This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

3 3433 06740631 8

LOUVRES

POSTHUMES

DE

HENRI TRIOLET,

HISTOIRE

DE

LA GUERRE DE SEPT ANS.

TOME II.

HISTOIRE
DE
LA GUERRE DE SEPT ANS.

CHAPITRE X.

Campagne de 1759.

LEs armées du prince Ferdinand de Brunſwick & de S. A. R. le prince Henri, ouvrirent les premières cette campagne. L'armée du Roi, retenue ſur les frontières de la Marche & de la Siléſie par le voiſinage des Ruſſes en Pologne, ne pouvoit pas entreprendre d'expéditions qui l'auroient écartée d'une ligne de défenſe, de laquelle il y avoit du riſque à s'éloigner; & les Autrichiens différoient leurs opérations, pour donner aux Ruſſes le temps de ſe mettre en campagne; ce qui retardoit ordinairement le mouvement des troupes juſqu'à la fin de juillet.

Les François agiſſoient ſans alliés, l'armée du prince Ferdinand n'avoit qu'un ennemi à combattre; de ſorte qu'ils ſe mettoient en action auſſi-tôt que leurs arrangemens étoient pris, &

qu'ils le jugeoient à propos. Cette année, Mr. de Contades reçut le commandement de l'armée Françoise, & Mr. de Broglio, qui commandoit ſous lui, ſe tenoit à Francfort, d'où il avoit l'œil ſur les troupes juſqu'à l'arrivée du maréchal. Un corps mêlé d'Autrichiens, & de troupes des cercles, aux ordres de Mr. d'Arberg, s'avança en Thuringe, où il donna de la jalouſie au prince Henri & au prince Ferdinand. S. A. R. & le prince de Brunſwick concertèrent enſemble une entrepriſe, pour déloger ces troupes voiſines qui les importunoient. Mr. de Knobloch fut commandé de la part des Pruſſiens, & Mr. d'Urf de celle des alliés pour exécuter ce projet. Mr. de Knobloch prit Erfurt, & fit quelques centaines de priſonniers dans ces environs. Mr. d'Urf chaſſa l'ennemi au-delà de Vach, & reprit Hersfeld. A peine les Pruſſiens & les alliés ſe furent-ils retirés, que les Autrichiens & les troupes des cercles revenant ſur leurs pas, reprirent leur première po-
24 Mars. ſition. Ce mouvement déplut au prince Ferdinand: pour éloigner ces troupes du voiſinage de la Heſſe, il porta toute la gauche de ſon armée ſur Caſſel, & s'avança delà par Melſungen à Hersfeld. Le prince héréditaire entra dans la principauté de Fulde, d'où il pénétra en Franconie; il prit Meinungen, Waſungen, & défit trois régimens Autrichiens qui ſe trouvoient dans ces environs. Mr. d'Arberg s'ap-

procha de lui, & l'attaqua dans ſon camp de Waſungen. Après un combat de ſix heures, les Autrichiens & les troupes des cercles furent repouſſés, & obligés de fuir juſqu'en Thuringe. Alors le prince Ferdinand raſſembla tous ſes Avril. détachemens à Fulde ; ſon deſſein étoit de détruire les magaſins que les François avoient à Fritzlar, à Hanau & dans ces environs, pour rêtarder, & peut-être même empêcher les opérations qu'ils méditoient de faire en Heſſe ; il prit le chemin de Francfort, & ſurprit en marche pluſieurs détachemens François, qui ne pouvant ſe ſauver, ſe rendirent priſonniers de guerre. En approchant de Bergen, il crut 13. n'y trouver que quelques bataillons, qui trop foibles pour lui réſiſter, ſeroient obligés de ſe retirer, ou de mettre les armes bas, s'ils étoient aſſez téméraires pour l'attendre. Dans le temps qu'il les faiſoit charger, Mr. de Broglio parut ſur la hauteur derrière ce village, avec les brigades qu'il avoit raſſemblées des quartiers les plus voiſins. L'attaque des alliés fut repouſſée. Le prince d'Yſenbourg, qui la commandoit, y perdit la vie. Le prince Ferdinand ſe trouva dans la néceſſité de ſoutenir une affaire qui étoit engagée ; il emporta à la vérité le bas du village de Bergen, mais la partie ſupérieure bien fortifiée, lui oppoſa des obſtacles inſurmontables. Les troupes Françoiſes chargèrent en même temps les alliés à propos, & les con-

craignirent à lâcher priſe. Les Saxons qui ſe trouvoient dans cette armée de Mr. de Broglio, voulurent pourſuivre les troupes ; le prince Ferdinand s'en apperçut ; il les fit attaquer par ſa cavalerie, qui en détruiſit une partie, & leur fit quelques centaines de priſonniers : pendant le reſte de la journée on ſe canonna réciproquement. Le prince Ferdinand voyant que ſon coup étoit manqué, ſe retira la même nuit vers la Heſſe, ſans que Mr. de Broglio l'inquiétât. Mr. du Blaiſel le ſuivit, & entama dans cette retraite l'arrière-garde d'une des colonnes de l'armée ; il s'y comporta ſi bien, qu'il fit priſonniers 200 dragons Pruſſiens de Finckenſtein.

Pendant ce temps-là, le prince Henri avoit exécuté avec plus de ſuccès un deſſein pareil qu'il avoit formé ſur la Bohème. Il entra dans ce royaume par Péterswald, ſans y rencontrer une grande réſiſtance. Mr. de Hulſen, qui pénétroit avec la ſeconde colonne par le Basberg, y trouva l'ennemi retranché. Sa cavalerie prit le chemin de Priesnitz, qui le mena à dos des Autrichiens. Elle les attaqua à revers, tandis que l'infanterie Pruſſienne entamoit le front du retranchement. Tout le corps de Mr. Renard, conſiſtant dans le régiment d'Andlau, de Kœnigseck, & mille Croates, faiſant 2,500 têtes, fut pris ſans qu'il en échappât perſonne. Après cette belle action, Mr. de Hulſen s'avança ſur

Saatz, où il ruina un des plus considérables magasins de l'ennemi. S. A. R. se porta en même temps sur Budin ; elle fit détruire toutes les provisions & tous les amas que les Autrichiens avoient rassemblés dans ces contrées, & après avoir ainsi rempli le but de ses opérations, elle ramena ses troupes en Saxe. Ce prince résolut peu après de porter un coup sem- Mai.
blable aux troupes de l'Empire, afin de les éloigner des frontières de la Saxe. Cette entreprise fut concertée avec les alliés. Il assembla son corps à Zwickau, d'où Mr. de Finck fut détaché sur Adorf, afin de donner aux ennemis des appréhensions pour la ville d'Éger. S. A. R. marchant à Hof, en détacha Mr. de Knobloch par Saalbourg vers Cronach. Les troupes des cercles, déconcertées par ce mouvement, quittèrent leur camp avantageux de Munchsberg ; les Prussiens l'occupèrent & firent nombre de prisonniers en différentes rencontres. Mr. de Finck alors se porta sur Weissladt, pour couper à Mr. de Maquière la communication avec les troupes des cercles, ce qui rejeta ce général Autrichien dans le haut Palatinat, d'où il joignit ensuite auprès de Nuremberg l'armée de l'Empire. Mr. de Finck le suivit & lui prit 400 prisonniers en différentes occasions. L'armée Prussienne se campa proche de Bareuth ; Mr. de Meinecke força le général Riedésel, proche de Cronach, à se ren-

dre prisonnier avec 900 hommes qu'il commandoit. Ce désastre précipita la retraite des troupes des cercles, que le prince de Deux-Ponts ramena à Nuremberg. S. A. R. n'ayant alors aucun ennemi en tête, envoya Mr. de Knobloch dans l'évêché de Bamberg, où il détruisit tous les magasins qu'on y avoit formés pour l'armée de l'Empire. Après avoir ainsi rempli son projet, S. A. R. ramena ses troupes en Saxe,
Juin. vers le commencement de juin. Les Autrichiens avoient profité de l'absence des Prussiens, pour y faire une incursion. Un général Gemmingen, qui s'étoit établi près de Wolkenstein, y fut attaqué & battu par Mr. de Schenkendorf. Mr. de Brentano vint au secours de l'Autrichien ; mais ayant été aussi mal reçu que Mr. de Gemmingen, il se retira en Bohème avec précipitation. Cette expédition de S. A. R. fit perdre dans un mois aux troupes de l'Empire, tous leurs magasins, 60 officiers, & trois mille hommes. Du côté des alliés, le prince héréditaire s'étoit avancé dans l'évêché de Wurtzbourg, à la tête de douze mille hommes ; il fit 300 prisonniers sur les Autrichiens dans cette incursion, après laquelle il vint rejoindre le prince son oncle en Hesse.

Les François ne commencèrent leurs opérations que sur la fin de mai. Mr. de Contades passa le Rhin à Cologne ; il se joignit le 2 de juin à Mr. de Broglio, proche de Giessen, &

laiſſa Mr. d'Armentières aux environs de Wéſel avec un détachement de vingt mille hommes. Le prince Ferdinand s'étoit retiré à l'approche de ces troupes, d'abord à Lippſtadt, enſuite à Hamm, où il raſſembla tous les régimens qui avoient hiverné dans l'évêché de Munſter, à l'exception de la garniſon de cette ville. Mr. d'Imhof étoit demeuré juſqu'alors à Fritzlar; ſur ce qu'il eut vent, que Mr. de Contades d'un côté, Mr. de Broglio d'un autre, & les Saxons d'un troiſième, s'avançoient ſur lui, il ſe replia ſur Lippſtadt. Les François trouvant la Heſſe vide de troupes, s'emparèrent de Caſſel, de Munden, de Beverungen, où ils prirent la plus grande partie des magaſins des alliés. Mr. de Contades ayant pouſſé delà ſur Paderborn, le prince Ferdinand s'avança vers lui, & vint ſe camper à Rittberg. La perte de tous ſes magaſins l'obligea d'en aſſembler de nouveaux, & il choiſit Osnabruck pour le lieu de ſon dépôt principal. Cependant le deſſein des François étoit de couper les Allemands du Wéſer. Mr. de Contades alla ſe camper aux ſources de l'Ems, d'où il ſe rendit à Bielefeld & Herford, & plaça le corps de Mr. de Broglio à Oerlinghauſen; delà ce dernier s'approcha de Minden. Il ſurprit la ville en plein jour, & y fit 1500 priſonniers. Ce contretemps obligea le prince Ferdinand, qui étoit à Ravensberg, de ſe replier ſur Osnabruck; il y fut joint le 8 par le corps

Juillet. 20.

de Mr. de Wangenheim, qui juſqu'alors avoit tenu tête à Mr. d'Armentières. Ce général François ne trouvant perſonne en chemin, tenta d'emporter Munſter l'épée à la main; ayant manqué ſon coup, il y procéda en règle, la tranchée fut ouverte, & la ville ſe rendit le 25.

De ſon côté, Mr. de Contades vint camper avec toute ſon armée près de Minden; il occupa la rive gauche du Wéſer, & plaça Mr. de Broglio ſur la droite. Le prince Ferdinand, après avoir gagné les bords de ce fleuve, le remonta auſſi-tôt, pour s'oppoſer aux ennemis. Il déboucha le 29 dans les plaines de Minden, étendant ſon armée entre Hille & Frédewalde, où il fut joint par le général Drèves, qui venoit de reprendre Brème ſur les François. Il fit fortifier le village de Tonhauſen à un quart de mille de la gauche de ſon armée, eſpèce de piège qu'il tendoit à Mr. de Contades, trop bien poſté pour qu'on pût bruſquer une attaque ſur ſon camp, & dont le prince ne pouvoit tirer raiſon, qu'en l'engageant dans une mauvaiſe affaire. D'un autre côté, pour cauſer des inquiétudes aux François, il leur envoya à dos le prince héréditaire, qui s'approchant de Gohfeld, y trouva le duc de Briſſac à la tête d'un détachement de ſix mille hommes. Mr. de Contades s'empreſſant à remplir les déſirs du prince Ferdinand, ſe conduiſit comme s'il avoit reçu des inſtructions de la part de ce prince.

Mr. de Broglio avec ſon détachement paſſa le Wéſer, & joignit l'armée; on prépara des débouchés ſur le marais qui couvroit l'armée alliée, & enfin on l'attaqua le premier d'août. Août.
Ce village de Tonhauſen, que le prince Ferdinand avoit fait retrancher, étoit garni de 12 bataillons, défendus par deux groſſes batteries, & ſoutenus par 20 eſcadrons, qui campoient à peu de diſtance derrière l'infanterie. Le gros de l'armée alliée campoit à un petit demi-mille delà, comme nous l'avons dit, derrière les bois de Hille. Par une ſage précaution, le prince avoit préparé ſes chemins & ſes communications de manière qu'au premier mouvement des François, il pouvoit marcher à eux ſans rencontrer d'empêchement, & tandis qu'ils attaqueroient le village, les charger à ſon tour. Mr. de Contades déboucha dans la plaine à la pointe du jour. Mr. de Broglio commandoit l'avant-garde, deſtinée à l'attaque du village. L'armée Françoiſe prit une poſition trop éloignée de ſon avant-garde pour être à portée de la ſoutenir: elle appuya ſon aile droite au Wéſer, & ſous la forme d'une potence, ſa gauche ſe replioit en faiſant un coude à ce marais qu'elle venoit de paſſer. Mr. de Broglio, à l'approche de Tonhauſen, vit les douze bataillons que Mr. de Wangenheim y mettoit en bataille; il prit ce général & ces troupes pour l'armée entière du prince Ferdinand; il demeura quelque

temps indécis, & fit enfin demander de nouveaux ordres à Mr. de Contades ; l'occaſion s'échappa, le temps ſe perdit, le prince Ferdinand arriva avec l'armée ; au-lieu d'aller au ſecours de Mr. de Wangenheim, il forma ſes troupes vis-à-vis de cet angle, que faiſoit l'armée Françoiſe. Mr. de Contades lui oppoſa un corps de cavalerie ; mais l'ardeur & la fougue de l'infanterie Angloiſe l'emporta. Elle attaqua la cavalerie Françoiſe, & la mit en déroute ; delà elle ſe porta tout de ſuite ſur l'infanterie Françoiſe ; le prince Ferdinand n'eut que le temps de la ſoutenir par d'autres brigades ; enfin les François prirent la fuite, & les alliés ſe formèrent ſur le terrein qu'ils venoient d'abandonner. Tandis que la fortune ſe déclaroit pour le prince Ferdinand, Mr. de Broglio attaquoit mollement le village de Tonhauſen ; il y eut en même temps deux charges de cavalerie dans cette partie, qui tournèrent toutes deux à l'avantage des alliés. La déroute de la gauche des François, la fuite de cette cavalerie, jointes au peu de ſuccès qu'avoient eu les attaques du village, déterminèrent l'ennemi à quitter le champ de bataille ; ce qui ſe fit avec beaucoup de confuſion & de déſordre. Le prince héréditaire battit le même jour Mr. de Briſſac à Gohfeld, & occupa en le pourſuivant, un paſſage proche du Wéſer, qui coupoit aux François les chemins des pays de Waldeck & de Pader-

born. Ce coup fut auſſi décifif que la bataille, parce que l'armée Françoiſe, environnée par les alliés près de Minden, à la rive gauche du Wéſer, fut obligée de repaſſer ce fleuve, & de prendre le chemin de Caſſel, le ſeul qui lui reſtât. Mr. d'Armentières, qui avoit juſques-là ſerré de près Lippſtadt, en leva le blocus; il détacha dix bataillons pour Wéſel; avec les douze autres il accourut à Caſſel, où il ſe joignit à l'armée qui venoit d'être battue. Le lendemain de la bataille, Minden ſe rendit au vainqueur; les François perdirent au-delà de 6,000 hommes dans cette affaire, dont trois mille furent faits priſonniers. Pour profiter de cet heureux événement, le prince Ferdinand s'avança vers Munden, tandis que le prince héréditaire paſſa le Wéſer à Rinteln, à la tête de vingt mille hommes; il y eut une affaire d'arrière-garde ſérieuſe à Munden, où Mr. de St-Germain, par ſa bonne conduite, ſauva le bagage de l'armée Françoiſe. Le prince Ferdinand ſe tourna enſuite du côté de Paderborn, & Mr. d'Urf prit à Detmold l'hôpital ambulant des François, avec 800 hommes qui l'eſ- 17.
cortoient. A l'approche des alliés de Stadtberg, le duc de Chevreuſe & Mr. d'Armentières ſe replièrent ſur Caſſel, & les alliés ayant tourné delà vers la principauté de Waldeck, Mr. de Contades s'imagina que ce mouvement indiquoit une intention du prince Ferdinand de

couper les François du Mein. Sur cette ſuppoſition, il quitta bruſquement Caſſel, où il laiſſa une foible garniſon, & ſe campa à Marbourg. Un partiſan des alliés, nommé Freytag, s'approcha de cette capitale, & la reprit par capitulation. Le prince Ferdinand étoit alors à Corbach; il fit avancer le prince héréditaire à Wolffshagen, & détacha le prince de Holſtein à Fritzlar. Ces mouvemens achevèrent de dérouter Mr. de Contades; ſe
24. croyant perdu, il évacua la Heſſe. Le prince Ferdinand le ſuivit à Ernſthauſen; un de ſes détachemens prit le même jour trois cents
28. François dans la fortereſſe de Ziegenhain. Les ennemis s'étoient poſtés à Amœnebourg ſur l'Ohm; ils avoient le corps de Fiſcher derrière la Lahn; le prince héréditaire le battit. En même temps, ſon oncle s'étant avancé à Wetter avec l'armée, ce jeune héros ſe porta der-
Sept. rière les ennemis à Niederweymar. Cela fit perdre la tramontane à Mr. de Broglio, qui ſe retira à Gieſſen, & abandonna Marbourg. Cette ville fut priſe par le prince de Bévern, avec la garniſon de neuf cents hommes qui l'avoit défendue. Cette ſuite d'heureux ſuccès mit le prince Ferdinand à portée de s'avancer à Crosdorf. Il n'y avoit que la Lahn qui ſéparât les alliés & les François. Ces derniers retranchèrent leur camp, & portèrent Mr. de Broglio à Wetzlar. Le prince Ferdinand lui oppoſa

oppoſa Mr. de Wangenheim pour l'obſerver. Les malheurs qu'avoit eſſuyés Mr. de Contades, en dégoûtèrent la cour ; elle le rappella, & Mr. de Broglio, déclaré maréchal de France, prit le commandement de l'armée.

Tandis que les Allemands & les François campoient opiniâtrément ſur les bords de la Lahn les uns vis-à-vis des autres, le prince Ferdinand travailloit ſur ſes derrières à chaſſer les ennemis de l'évêché de Munſter. Il avoit Octobre. envoyé Mr. d'Imhof en Weſtphalie pour aſſiéger Munſter ; mais à peine ouvroit-il la tranchée devant cette place, qu'il fut obligé d'en lever le ſiège. Mr. d'Armentières avoit quitté en 12. hâte l'armée Françoiſe, avoit paſſé le Rhin à Wéſel, accourant au ſecours de Munſter. Des renforts joignirent Mr. d'Imhof, qui ſe trouvant en état d'entreprendre quelque choſe, recommença le ſiège. Mr. d'Armentières s'en approcha de nouveau, dans le deſſein d'attaquer les Allemands ; mais ſoit qu'il crût l'entrepriſe trop difficile, ſoit qu'un échec que ſouffrit un de ſes détachemens le décourageât, il ſe retira derrière la Lippe, & la ville ſe rendit à Mr. d'Imhof par capitulation.

L'amour-propre de la nation Françoiſe lui avoit fait attribuer les déſavantages qu'elle eſſuyoit dans la guerre d'Allemagne, au peu de ſupériorité que ſon armée avoit en nombre ſur celle des alliés. La cour, qui penſoit à peu

près de même, pour obvier à cet inconvénient, venoit d'engager le duc de Wurtemberg à lui fournir 12,000 hommes, moyennant un ſubſide que la France lui payeroit en ſel. Le duc ſe mit lui-même à la tête de ſes troupes; il s'en étoit réſervé le commandement, & pour ne point être confondu dans la foule des généraux d'une grande armée, pour ne point ſervir ſous un maréchal de France, ce qu'il jugeoit contraire à ſa dignité, il avoit ſtipulé que ſa perſonne & ſes troupes ne ſeroient employées qu'en détachemens. Ce prince arriva en Franconie avec ſon corps au mois d'octobre. Mr. de Broglio, qui ne pouvoit pas l'employer, comme il auroit voulu, l'envoya dans le pays de Fulde, d'où les alliés tiroient une partie de leur ſubſiſtance; l'approche des Wurtembergeois dérangea les livraiſons du pays. Ces troupes iſolées préſentoient aux alliés une trop belle occaſion, pour qu'ils n'en profitaſſent pas. Le prince héréditaire partit à tire d'aîle de l'armée; il ſe préſenta devant les portes de Fulde au moment où perſonne ne s'y attendoit. Le duc avoit préparé pour ce jour un bal, qui fut dérangé. Étonné de la préſence d'un ennemi auſſi vigilant, qui ne lui donnoit pas le temps de raſſembler ſes troupes, il ſe retira vers le Mein avec ſa cavalerie. L'arrière-garde d'infanterie, qui ſe préparoit à la retraite, fut chargée & pouſſée vivement par le prince hé-

réditaire, qui en fit 1200 hommes priſonniers. Ce ne fut pas le dernier exploit de ce jeune héros; nous aurons encore lieu de parler de lui dans le récit de la campagne de Saxe.

Les François avoient tenu cette année la campagne plus long-temps qu'à l'ordinaire. La ſaiſon, trop oppoſée aux entrepriſes militaires, les obligea de quitter leur camp le 8 de décembre; après quoi ils ſe retirèrent à Francfort. Le prince Ferdinand, après avoir mis le blocus devant Gieſſen, fit entrer ſes troupes en quartiers, ayant réparé par ſa valeur & par ſon habileté toutes les injuſtices que la fortune lui avoit faites au commencement de la campagne; & les alliés ſe trouvèrent à la fin de cette année en poſſeſſion de toutes les places & de toutes les provinces qu'ils avoient occupées avant la déclaration de la guerre. Décembre.

Il s'en fallut beaucoup que la campagne du Roi prît un tour auſſi heureux; ce fut peut-être la plus funeſte de toutes. C'en auroit même été fait des Pruſſiens, ſi leurs ennemis, qui ſavoient vaincre, avoient ſu de même profiter de leurs victoires. Nous avons rapporté les raiſons qui forçoient le Roi à la guerre défenſive. Contenu par l'armée du maréchal Daun, qui ſe tenoit en Bohème ſur les frontières de la Siléſie, il médita une entrepriſe ſur les magaſins que les Ruſſes formoient aux environs de Poſen. Si ce projet avoit réuſſi, il auroit Campagne du Roi.

retardé les opérations des ennemis ; & gagner
Mars. du temps, c'étoit tout gagner. L'armée du Roi s'approcha vers le milieu de mars des montagnes de Schweidnitz ; elle fut mise en cantonnemens dans ces longs villages qui vont de Landshut à Friedland. Mr. de Fouquet demeura avec son corps à Neustadt en haute Silésie. Mr. de Wobersnow, qui avoit été envoyé avec un détachement dans le palatinat de Posnanie, y ruina quelques magasins que les Russes commençoient à former. L'expédition s'étant faite de trop bonne heure, dérangea peu les ennemis dans les mesures qu'ils vouloient prendre. Il ne se passa rien d'important sur les frontières de la Bohème. Mr. de Laudon, qui se tenoit à Trautenau, sans cesse en mouvement, donna des alertes aux postes avancés, mais sans succès ; une seule entreprise réussit aux Autrichiens. Mr. de Beck attaqua le bataillon de Duringshofen à Greiffenberg ; il lui coupa la retraite avec sa cavalerie, & après une vigoureuse défense, ce bataillon fut contraint de mettre les armes bas. Sur la fin du mois, Mr. de Ville, qui commandoit en Moravie, entra en force dans la haute Silésie ; Mr. de Fouquet, dont le corps étoit trop foible, lui abandonna Neustadt, & prit une position avantageuse à Oppersdorf. Le Roi se flatta que ce mouvement de Mr. de Ville lui fourniroit l'occasion de battre l'ennemi en dé-

tail, & d'abymer entiérement ce corps. Il fit filer ſecrétement des troupes à Neiſse dans cette intention, & s'y rendit lui-même. Quelque précautions que l'on prît pour cacher cette manœuvre à l'ennemi, elles furent inutiles. Le clergé catholique & les moines, ennemis ſecrets des Pruſſiens, qu'ils traitoient d'hérétiques, trouvèrent le moyen d'avertir Mr. de Ville de la marche des troupes, & le jour même que le Roi vint à Oppersdorf, ce général Autrichien ſe retira à Ziegenhals. Tout ce qu'on put faire ſe réduiſit à engager une affaire d'arrière-garde avec les pandours qui étoient encore en marche; la cavalerie les entoura dans des rochers eſcarpés, peu propres aux manœuvres des gens de cheval; cependant cette troupe, forte de 800 hommes, fut ou priſe ou paſſée au fil de l'épée. Les Autrichiens, loin de s'arrêter à Ziegenhals, continuèrent leur retraite juſqu'en Moravie, & le Roi ne trouvant plus dans ces environs d'objet qui exigeât ſa préſence, retourna joindre ſon armée à Landshut. 1 Mai.

Le maréchal Daun venoit d'arriver en Bohème; il établit ſon quartier à Munchengrætz. Les deux armées demeurèrent tranquilles dans leur poſition juſqu'au 28 de juin, que les Autrichiens prirent le camp de Jaromirs, d'où enſuite ils paſſèrent en Luſace, & vinrent s'établir à Marckliſſa. Le Roi, qui étoit dans le Juin.

6 Juillet. camp de Landshut, détacha quelques bataillons, qui par Schatzlar pénétrèrent en Bohème; ils s'approchèrent de Trautenau, & le major Quintus défit un corps de pandours aux environs de Prausnitz. Mr. de Seidlitz fut envoyé à Lœhn, pour obſerver les mouvemens du maréchal Daun. Mr. de Fouquet reçut ordre de quitter la haute Siléſie, pour relever l'armée du Roi du poſte de Landshut, qu'il auroit été dangereux de laiſſer vide. Dès qu'il arriva, le Roi en deux marches gagna le camp de Schmuckſeiffen, un des plus forts de la Siléſie. Mr. de Seidlitz avoit été attaqué la veille par Laudon; ce partiſan fut battu; il perdit 150 hommes, & penſa être fait priſonnier. Cependant la cour lui confia un corps de 20,000 hommes, deſtiné à ſe joindre aux Ruſſes dès que l'occaſion s'en préſenteroit. Le maréchal Daun le poſta ſur les hauteurs de Lauban, préciſément à l'endroit où il avoit été ſi mal reçu l'année précédente par l'arrière-garde du Roi. Cette poſition fut choiſie pour lui donner quelque avance ſur les Pruſſiens, lorſqu'il recevroit l'ordre de ſe joindre aux Ruſſes. Ces vues des Autrichiens n'étant pas difficiles à pénétrer, le Roi fit obſerver ce partiſan par deux corps de cavalerie, dont l'un, ſous Mr. de Lentulus, fut placé à Lœwenberg, & l'autre, ſous le prince de Wurtemberg, à Bunzlau.

Pendant que ces meſures ſe prenoient vis-à-

vis des Autrichiens, on n'avoit pas négligé de penſer aux Ruſſes. Durant l'hiver, Mrs. de Schlabrendorf & de Hordt les obſervèrent de Stolpe par des détachemens qu'ils avoient répandus le long de la frontière de Pologne. Vers le printemps, le comte Dohna quitta le Mecklenbourg & la Poméranie, où il laiſſa Mr. de Manteufel avec un petit corps, pour tenir tête aux Suédois. Le comte marcha avec ſes troupes à Stargard, d'où il ſe rendit à Landsberg; il y fut joint par un renfort que S. A. R. le prince Henri lui envoyoit de Saxe aux ordres de Mrs. d'Itzenplitz & de Hulſen. On avoit obſervé que les Ruſſes traverſoient la Pologne par détachemens; cela fit naître l'idée d'aller à leur rencontre, pour les battre en détail; la choſe étoit très-poſſible, ſi l'on tomboit durant leur marche ſur une de leurs diviſions, avant qu'elle pût être jointe par les autres. Pour exécuter ce deſſein, il falloit agir avec activité & avec réſolution; mais tout le contraire arriva. Les troupes furent mal menées, les généraux manquèrent de vigilance, tout ſe fit trop tard, on accumula fautes ſur fautes, & cette malheureuſe expédition devint comme la ſource des infortunes, dont les Pruſſiens furent accablés pendant cette campagne. Le comte Dohna partit le 23 de juin de Landsberg; il paſſa la Warte le 5 de juillet à Obernick. Sa lenteur donna aux Ruſſes le temps de s'aſſembler à Po-

ſen, & les deux armées s'amuſèrent à faire des reconnoiſſances qui ne menèrent à rien. Les Ruſſes firent un mouvement en avant le 14; ils défilèrent proche de l'armée Pruſſienne, mais dans un tel déſordre, qu'il n'auroit tenu qu'au comte Dohna d'en profiter, s'il en avoit eu la réſolution. Ses meſures étoient généralement ſi mal priſes, qu'il perdit une partie de ſa boulangerie & de ſon parc de vivres par ſa négligence; ce qui l'obligea de ſe replier ſur Zullichau. Le Roi, informé de la confuſion qui régnoit dans cette armée, & de la déſunion qu'il y avoit parmi les généraux, y envoya Mr. de Wédel, qui en prit le commandement comme dictateur, quoiqu'il ne fût pas le plus ancien par le grade. Le même ſoir que Mr. de Wédel arriva à Zullichau, Mr. de Soltikow campoit à Babimoſt, d'où il tourna ſi bien la poſition des Pruſſiens, durant la nuit, qu'une partie des Ruſſes occupoit déjà le défilé de Kay derrière les Pruſſiens, préciſément entre leur camp & le chemin de Croſſen, ſans que perſonne s'en fût apperçu, tant le ſervice ſe faiſoit négligemment dans l'armée, dont Mr. de Wédel venoit de prendre le commandement. Mr. de Wédel s'aſſura de cette marche par ſes propres yeux; il alla reconnoître le camp de Babimoſt, & n'y vit que la queue des colonnes & l'arrière-garde qui ſuivoient le che-
23 Juin. min de Croſſen; il fit d'abord abattre ſes tentes;

ſe mit en marche, attaqua les troupes ennemies qui s'étoient établies à Kay, eſpérant de les battre avant que leur armée pût les joindre ; mais les choſes tournèrent autrement. Les Ruſſes étoient bien poſtés ; on ne pouvoit aller à eux que par un front de ſept bataillons de largeur, reſſerré des deux côtés par des marais. Les Ruſſes étoient comme en demi-lune, ſur trois lignes, occupant des tertres chargés de ſapins. Mr. de Wédel enfonça leur première ligne ; lorſqu'il voulut attaquer la ſeconde, ſon infanterie ſe trouva expoſée à un ſi grand feu de mitraille, partant de différentes batteries croiſantes, qu'elle n'y put réſiſter. On fit à trois repriſes de nouveaux efforts, mais en vain. Le grand mal étoit que Mr. de Wédel ne pouvoit pas oppoſer aſſez de canon à celui de l'ennemi. Il avoit perdu du monde, & voyant peu d'apparence de réuſſir, il ne voulut pas ſacrifier le reſte inutilement. Il prit la réſolution de ſe retirer ; les troupes paſſèrent le lendemain l'Oder à Tzicherzig, pour ſe camper à Sawade. Pour les Ruſſes, Mr. de Soltikow les mena à Croſſen. Mr. de Wédel perdit dans cette journée quatre à cinq mille hommes ; il n'eſt pas apparent que la perte des ennemis ait été conſidérable, parce que le terrein étoit à leur avantage. Cet événement acheva de déranger les meſures que le Roi avoit priſes juſqu'alors. Après l'échec que Mr. de Wédel

venoit de recevoir, il ne pouvoit plus s'oppoſer ſans de conſidérables renforts aux progrès de Mr. de Soltikow. Francfort & Kuſtrin étoient en danger par la poſition que ce dernier avoit priſe à Croſſen ; & ſi dans peu une armée Pruſſienne ne s'approchoit de Francfort pour défendre l'Oder, la ville de Berlin ſe trouvoit expoſée aux plus grands haſards. L'armée de Siléſie n'étoit pas aſſez nombreuſe pour qu'on pût l'affoiblir encore par de nouveaux détachemens. Mr. de Fouquet défendoit les gorges de Landshut contre Mr. de Ville avec 10,000 hommes ; l'Autrichien en avoit 20,000. L'armée du Roi qui campoit à Schmuckſeiffen, étoit de 40,000 combattans ; celle du maréchal Daun de 70,000 hommes. Quelles que fuſſent
Juillet. ces circonſtances, le cas étoit preſſant ; il falloit aſſembler une armée pour couvrir la Marche de Brandebourg. Il y avoit tout lieu de ſuppoſer que les coups ſe porteroient de ce côté, ou bien en Siléſie. D'autre part, les Autrichiens gardoient des ménagemens pour la ville de Dresde, à cauſe du ſéjour qu'y faiſoit la famille royale. Il étoit donc à préſumer qu'un homme ferme ſoutiendroit aſſez de temps cette place pendant l'abſence de l'armée, pour qu'elle pût revenir le dégager, s'il étoit attaqué. Après avoir mûrement réfléchi ſur cet article, il fut réſolu que le prince Henri viendroit à Sagan avec 16 bataillons & 25 eſcadrons, auxquels

on joindroit le détachement du prince de Wurtemberg, formé de 15 eſcadrons & de 6 bataillons ; que le prince prendroit le commandement de l'armée du Roi, comme étant le ſeul à qui on pût la confier ; & que le Roi ſe mettroit à la tête du corps qu'on aſſembleroit à Sagan, pour le mener inceſſamment à la défenſe de ſes états. Il comptoit de s'y faire joindre par Mr. de Wédel. S. A. R. arriva pour ſa perſonne le 28 à Schmuckſeiffen, & le Roi ſe rendit le 29 à Sagan. Mr. de Laudon avoit déjà longé dans cette partie les frontières de la Siléſie, & quoique le Roi le fît obſerver, les officiers Pruſſiens y furent trompés de la manière ſuivante. Mr. de Haddick avoit ſuivi le prince Henri, & s'étoit joint à Sorau avec Laudon. Celui-ci continua ſon chemin ; un régiment de houſards, qui avoit toujours été affecté à ſon corps, demeura avec Haddick. Cela fit croire aux officiers qui alloient à la découverte, que le corps de Laudon s'y trouvoit en entier ; ſur quoi le Roi marchant à Chriſtianſtadt, y apprit qu'on lui avoit donné le change, car Laudon venoit d'arriver le même jour à Guben. Cela l'obligea de continuer ſa marche, & il gagna encore le même jour Sommerfeld. La cavalerie Pruſſienne donna ſur celle de Haddick, qui ſuivoit Laudon, & qui fut pouſſée juſqu'à Guben. Mr. de Laudon partit le même jour pour gagner Francfort ; le

Roi ſe campa à Nîmes, ſur les bords de la Neiſse. Vers la pointe du jour on apperçut deux colonnes qui venoient de Guben, & qui filoient ſur le chemin de Cottbus. La cavalerie paſſa d'abord la rivière ; on engagea à la hâte une affaire d'arrière-garde, où le régiment de Wurtzbourg impérial, fort de 1300 hommes, fut entiérement fait priſonnier. Les houſards pourſuivirent l'ennemi, & lui enlevèrent 600 caiſſons de vivres, dont toute l'eſcorte fut diſperſée. Dans d'autres occaſions ces avantages auroient pu avoir des ſuites ; dans celle-ci, c'étoit de la peine perdue, parce que le but de l'expédition étoit manqué, & qu'il n'étoit plus poſſible d'empêcher la jonction des Autrichiens & des Ruſſes à Francfort. Le Roi ſe mit le lendemain en marche. M. de Wédel eut ordre de joindre l'armée à Mulroſe, ce qui lui étoit facile depuis que les Ruſſes avoient quitté Croſſen, & qu'il n'avoit plus perſonne en tête. Les troupes du Roi prirent le chemin de Beeskow, d'où l'infanterie ſe rendit en droiture à Mulroſe. Ce prince & ſa cavalerie prirent par Neubruck, ſur le canal qui communique de l'Oder à la Sprée. Il y trouva les ponts rompus, & ſur l'autre bord, les dragons de Lœwenſtein, qui ſe préparoient à en diſputer le paſſage. Ces obſtacles n'étoient pas auſſi conſidérables qu'ils le paroiſſoient. Ce canal eſt rempli de gués ; la cavalerie Pruſſienne les paſſa ;

elle fondit en même temps ſur les dragons Autrichiens, poſtés dans ces bois ; ils furent défaits & pouſſés juſqu'aux fauxbourgs de Francfort. Delà le Roi rejoignit ſon infanterie à Mulroſe, amenant trois cents priſonniers que l'on avoit faits du régiment de Lœwenſtein. Mr. de Wédel y arriva le 4. Mr. de Finck, qui étoit demeuré aux environs de Torgau après le départ du prince Henri, inutile dans cette partie, & ne pouvant pas couvrir ſeul la Saxe avec les dix mille hommes qu'il commandoit, reçut également ordre de joindre l'armée. Le Roi raſſembloit le plus de forces qu'il pouvoit, parce qu'il étoit obligé de ſe dépêcher. Il falloit battre les Ruſſes le plutôt qu'on pourroit en venir aux mains, pour accourir à temps à la défenſe de la Saxe, qui étant, aux places près, vide de troupes, laiſſoit les chemins ouverts à l'armée de l'Empire, pour pénétrer juſqu'à Berlin, ſi elle le vouloit. Pour être donc plus à portée d'attaquer les Ruſſes, l'armée quitta les environs de Mulroſe, & prit un camp entre Lebus & Wulkow. Elle tira ſes ſubſiſtances de Kuſtrin, & attendit l'arrivée de Mr. de Finck, qui vint le 10 dans ce camp. On fit les préparatifs néceſſaires pour paſſer l'Oder entre Lebus & Kuſtrin. On ſe preſſa d'autant plus d'exécuter ce projet, que Mr. de Haddick venoit d'occuper le camp de Mulroſe que les Pruſſiens avoient quitté. Ce général pouvoit delà ſe joindre à Mr.

de Butturlin, ou il pouvoit tenter une entrepriſe ſur Berlin, s'il ne trouvoit perſonne pour s'y oppoſer. Toutes ces choſes preſſoient le Roi d'agir avec promptitude. L'armée paſſa l'Oder le 11, & vint ſe mettre en bataille vis-à-vis des Ruſſes; s'étendant depuis Trétin, où étoit la droite, juſqu'à Biſchofsée, où s'appuyoit la gauche. La réſerve de Mr. de Finck campa devant les lignes, ſur des hauteurs qui déroboient aux Ruſſes la connoiſſance des mouvemens que feroient les Pruſſiens. Un ruiſſeau bourbeux ſéparoit les deux armées. Mr. de Soltikow s'étoit campé à Kunersdorf. Son aîle droite s'appuyoit ſur une petite élévation, où les Ruſſes avoient conſtruit un fort en guiſe d'étoile; deux branches de retranchement, qui occupoient un terrein élevé, partoient delà, & alloient aboutir au cimetière des Juifs, hauteur aſſez conſidérable proche de Francfort. La droite de ce camp, où étoit cette redoute en étoile, étoit dominée par une hauteur que Mr. de Finck occupoit, & au-delà du ruiſſeau, par une élévation que les gens du pays nomment la Pechſtange. De la poſition où ſe trouvoit l'armée du Roi, il étoit impoſſible d'attaquer l'ennemi; il auroit fallu paſſer deux chauſſées étroites, couvertes d'abatis, & dont les Ruſſes étoient maîtres; il auroit fallu déployer les brigades ſous le feu de leurs petites armes, & attaquer un retranchement défendu par des batteries croiſées. On trouva donc

plus convenable de remonter le ruiſſeau. Après un détour d'un demi-mille, on arrive au pont qui eſt ſur le chemin de Reppen; là ſe trouve un autre chemin qui mène par le bois à la hauteur de la Pechſtange. Ces connoiſſances locales ſervirent de baſe aux diſpoſitions que l'on fit pour la bataille qui s'engagea le lendemain. Le corps de Mr. de Finck fut deſtiné à ſoutenir, ſur les hauteurs où il ſe trouvoit, les batteries qu'on y dreſſa pendant la nuit, & qui pouvoient tirer à bout portant ſur l'étoile des Ruſſes. Le 12.
lendemain, l'armée prit le chemin de Reppen, & ſe forma dans le bois, près de la Pechſtange, ſur cinq lignes, dont les trois premières étoient d'infanterie, & les deux dernières de cavalerie. Pendant ce temps-là, Mr. de Finck faiſoit jouer ſes batteries de toutes ſes forces, feignant de vouloir paſſer les chauſſées qu'il avoit devant lui, ce qui fixa ſi bien l'attention de Mr. de Soltikow, que l'armée du Roi gagna la liſière du bois, ſans qu'il s'en apperçût. On conſtruiſit auſſi-tôt de grandes batteries ſur deux monticules qui dominoient la droite des Ruſſes. Cette partie de leur retranchement fut embraſſée & entourée par les batteries des Pruſſiens, comme le peut être un polygone dans un ſiège en forme. Alors tout étant préparé, Mr. de Schenkendorf s'avança, ſous la protection de 60 bouches à feu, contre ce fort, & l'emporta preſque d'emblée. L'armée le ſuivit. Les deux

branches du retranchement qui aboutiſſoient à ce point étant priſes en flanc, ce ne fut qu'un maſſacre épouvantable de l'infanterie Ruſſe, juſqu'au cimetière de Kunersdorf, que la gauche des Pruſſiens eut quelque peine à emporter. Alors Mr. de Finck, que les attaques avoient déjà dépaſſé, déblaya ſes digues, & ſe joignit aux autres troupes. On avoit déjà pris ſept redoutes, le cimetière & 180 canons; l'ennemi étoit en grande confuſion, il avoit perdu un monde prodigieux. Le prince de Wurtemberg cependant, qui s'impatientoit de l'inaction de la cavalerie, chargea mal à propos cette infanterie des Ruſſes, qui étoit dans des retranchemens au cimetière des Juifs. Il fut repouſſé à la vérité, mais en même temps les ennemis abandonnèrent une grande batterie qu'ils avoient près de ce cimetière. L'infanterie Pruſſienne, qui n'en étoit qu'à huit cents pas, fit un effort pour s'en ſaiſir (qu'on voie à quoi tiennent les victoires), elle n'en étoit qu'à 150, lorſque Mr. de Laudon s'appercevant de la faute que les Ruſſes faiſoient d'abandonner cette batterie, y arriva avec ſa réſerve, & prévint les Pruſſiens de quelques minutes. Il fit auſſi-tôt charger ce canon à mitrailles, & le fit exécuter ſur eux. Ce feu les dérangea. Quoiqu'on renouvellât les attaques à différentes repriſes, il fut impoſſible d'emporter cette batterie, qui dominoit ſur tout ce terrein. Mr. de Laudon s'étant apperçu que

la

la contenance des assaillans étoit moins assurée, leur lâcha des corps de cavalerie par sa droite & par sa gauche. Cela rendit la confusion générale dans ces troupes ; elles s'enfuirent en désordre. Le Roi protégea leur retraite par une batterie soutenue du régiment de Lestwitz. Il y reçut une contusion. Le régiment des pionniers fut pris derrière lui. L'infanterie avoit d'ailleurs déjà repassé les digues, & étoit rentrée dans le camp qu'elle avoit eu la veille ; sur quoi le Roi se retira le dernier, & il auroit été pris par les ennemis, si Mr. de Prittwitz ne les eût attaqués avec 100 housards, pour lui donner le temps de repasser le défilé. Le gros de la cavalerie se retira par le même chemin qu'elle avoit pris le matin. Dans ce premier moment, la consternation des troupes fut si grande, qu'au seul bruit des Cosaques, l'infanterie qu'on avoit formée sur l'emplacement de son ancien camp, s'enfuit au-delà de mille pas, avant qu'on parvînt à l'arrêter. Les Russes gagnèrent à la vérité cette bataille ; mais elle leur coûta cher : ils y perdirent 24,000 hommes de leur aveu ; ils reprirent tous leurs canons, & de plus 80 pièces des Prussiens, & firent 3,000 prisonniers. L'armée du Roi perdit à cette journée 10,000 hommes, tant morts que prisonniers & blessés. Le Roi, qui s'étoit flatté de remporter la victoire, avoit ordonné à Mr. de Wunsch de se saisir de Francfort pendant l'action, pour couper la re-

traite à l'ennemi. Ce brave officier s'en étoit rendu maître, & y avoit fait 400 priſonniers; mais le malheur de cette journée l'obligea d'abandonner la ville, & de retourner à Reitwein, où l'armée ſe campa après avoir repaſſé l'Oder. L'on avoit à peine raſſemblé dix mille hommes le ſoir après l'action. Si les Ruſſes avoient ſu profiter de leur ſuccès, s'ils avoient pourſuivi ces troupes découragées, c'en étoit fait des Pruſſiens. Ils donnèrent au Roi le temps de ſe remettre de ſes pertes. Le lendemain, l'armée ſe trouva forte de 18,000 combattans, & peu de jours après, le nombre en montoit à 28,000 têtes. On tira du canon des places; on fit venir le corps qui juſqu'alors avoit amuſé les Suédois au bord de la Peene. Preſque tous les généraux étoient bleſſés, ou avoient reçu des contuſions; enfin il n'auroit dépendu que des ennemis de terminer la guerre; ils n'avoient qu'à donner le coup de grâce; mais ils s'arrêtèrent, & au-lieu d'agir avec vigueur, comme le cas le demandoit, ils s'applaudirent de leur ſuccès, & bénirent leur fortune: enfin le Roi put reſpirer, & on lui laiſſa le loiſir de pourvoir aux beſoins les plus preſſans de ſon armée. Toutefois, pour ne pas être injuſtes dans nos déciſions, nous nous croyons obligés de rapporter ce qu'alléguoit Mr. de Soltikow pour colorer ſon inaction. Sur ce que le maréchal Daun le preſſoit de pouſſer ſes opérations avec

vigueur, il lui répondit : » J'en ai assez fait, » monsieur, cette année; j'ai gagné deux ba- » tailles, qui coûtent 27,000 hommes à la Rus- » sie ; j'attends, pour me mettre de nouveau en » action, que vous ayez remporté deux victoires » à votre tour ; il n'est pas juste que les troupes » de ma souveraine agissent toutes seules ». Les Autrichiens n'obtinrent qu'avec peine de lui qu'il passât l'Oder à Francfort, & ce fut à condition que Mr. de Haddick demeureroit dans son poste de Mulrose. Ce mouvement des Russes fit changer de position au Roi ; il marcha d'abord à Madelitz, puis à Furstenwalde, où il étoit maître du passage de la Sprée. C'étoit un objet important pour les circonstances présentes. Les troupes des cercles venoient de prendre Torgau & Wittemberg ; on avoit à craindre qu'elles ne tentassent une entreprise sur Berlin, & on en appréhendoit autant de Mr. de Haddick ; il n'avoit qu'à longer la Sprée, qui lui servoit à couvrir sa marche, tandis que Mr. de Soltikow auroit contenu l'armée du Roi en s'avançant, & en approchant d'elle. Les affaires des Prussiens étoient si désespérées, qu'on auroit été bien embarrassé dans le cas où l'on se trouvoit, pour prendre un parti sage & conforme aux règles de l'art. Cependant, comme il falloit être préparé à tout événement; le Roi, résolu à sacrifier jusqu'au dernier homme, plutôt que de souffrir que l'ennemi

s'emparât impunément de Berlin, ſe propoſa de tomber ſur le premier qui s'en approcheroit, aimant mieux périr les armes à la main que d'être brûlé à petit feu. Ces embarras où le Roi ſe trouvoit, furent encore augmentés par l'approche du maréchal Daun. Il étoit venu ſe camper à Triebel; il avoit eu une conférence à Guben avec Mr. de Soltikow. Le prince Henri ne pouvoit pas empêcher la jonction des Autrichiens & des Ruſſes, encore moins arrêter les détachemens qu'ils auroient voulu envoyer contre le Roi; & lequel de ces partis que pût choiſir le maréchal Daun, il étoit également funeſte. Cependant les affaires tournèrent mieux qu'on ne pouvoit l'eſpérer, parce que tout le mal comme tout le bien qu'on prévoit, n'arrive point.

Depuis que le Roi avoit quitté la Siléſie, les choſes y avoient pris une nouvelle face. Mr. de Ville ſe perſuada que Mr. de Fouquet ne pourroit l'empêcher de pénétrer en Siléſie; il ne tenta point à la vérité de forcer les gorges de Landshut, mais il prit le chemin de Friedland, où l'on n'avoit pas jugé à propos de lui préſenter des obſtacles, par les raiſons que nous allons voir. Mr. de Ville deſcendit tranquillement dans les plaines de Schweidnitz; ſur quoi Mr. de Fouquet établit des corps à Friedland & à Conradswalde, par où les Autrichiens étoient obligés de tirer leurs vivres.

Mr. de Ville manqua bientôt du néceſſaire ; il ſe vit forcé de retourner en Bohème, & attaqua le poſte de Conradswalde, où il fut repouſſé avec perte de 1300 hommes & de tout ſon bagage ; prenant alors des chemins détournés, il ſe trouva heureux d'avoir regagné Braunau. Le maréchal Daun de ſon côté avoit quitté Marckliſſa, & s'étoit porté ſur Priebus. S. A. R., qui ne vouloit pas le perdre de vue, marcha à Sagan, d'où elle détacha Mr. de Ziethen à Sorau, pour obſerver de plus près l'ennemi. Le maréchal Daun, que les Ruſſes preſſoient d'agir, ſe propoſa d'enlever ce corps, en faiſant marcher deux colonnes à la droite & à la gauche des Pruſſiens, couvertes par de grands bois, & qui devoient ſe joindre à un défilé entre Sorau & Sagan, pour leur couper la retraite. Mais Mr. de Ziethen prévint le maréchal ; il ſe replia à temps ſur l'armée de S. A. R., ſans faire de pertes. Le prince Henri n'étoit pas dans une ſituation à pouvoir rien entreprendre ſur les Autrichiens ; il convenoit moins que jamais de haſarder une bataille, après en avoir perdu deux cette année. Son deſſein étant toutefois d'éloigner le maréchal Daun des Ruſſes & de l'électorat de Brandebourg, il jugea que le meilleur expédient pour y réuſſir, ſeroit de détruire les magaſins que les ennemis avoient derrière eux. Il exécuta ce deſſein avec toute la célérité & toute l'habileté

poſſibles ; il quitta Sagan & marcha par Lauban à Gœrlitz. Mr. de Ville y étoit accouru en hâte : le prince ayant fait mine de l'attaquer, ce général Autrichien, devenu timide depuis l'affaire de Conradswalde, ſe retira à Reichenbach C'étoit ce que le prince déſiroit, & il fit partir ſur le champ un corps pour la Bohème, qui ruina à Bœhmiſchfriedland le magaſin des ennemis. Un autre détachement ſe rendit par Zittau à Gabel, fit priſonniers 600 hommes qui s'y trouvoient en garniſon, & détruiſit le conſidérable amas que les Autrichiens y avoient accumulé. L'heureux ſuccès de cette expédition fit rétrograder le maréchal Daun ; ſi alors la ville de Dresde ne ſe fût pas rendue, les impériaux ſe trouvoient forcés de retourner en Bohème ; mais la réduction de cette capitale les mettant en poſſeſſion des grands magaſins que les Pruſſiens y avoient, leur permit de s'établir à Bautzen.

Le départ de l'armée Autrichienne, la diſette de fourrage que les Ruſſes commençoient à ſentir, leur fit abandonner leur poſition de Francfort ; ils marchèrent en Luſace, & ſe campèrent à Lieberoſe. L'armée du Roi les ſuivit par Beeskow ; delà elle s'avança ſur Waldau. Mr. de Haddick, qui étoit en marche pour s'y rendre, ſe replia à l'approche des Pruſſiens ; de ſorte que le Roi y prit une poſition avantageuſe derrière des marais, d'où il cou-

poit aux Ruſſes les ſubſiſtances qui devoient leur être livrées de Lubben & des lieux circonvoiſins. Dresde étoit aſſiégée alors, ſans cependant qu'il y eût de tranchée ouverte. Sa majeſté y envoya un détachement aux ordres du général Wunſch. Cet habile officier ſurprit Torgau en chemin, & il arriva devant Dresde le jour que Mr. de Schmettau en ſignoit la capitulation. Il ſeroit, je penſe, ſuperflu de critiquer la conduite d'un homme qui rend une place ſans qu'il y ait ni tranchée ouverte, ni brèche. Mr. de Wunſch ne trouvant plus rien à faire de ce côté-là, ſe replia ſur Torgau; les troupes de l'Empire étoient venues pour reprendre cette ville. Wunſch paſſe l'Elbe avec une poignée de monde, ſe gliſſe dans les vignes, delà il fond ſur les troupes des cercles, les bat, leur enlève tout leur camp, & les met en déroute. Sur cette nouvelle le Roi y envoya Mr. de Finck avec un renfort de 10 bataillons & de 20 eſcadrons, & ces deux corps joints enſemble s'avancèrent juſqu'à Meiſſen. Ces petits contretemps firent rappeller Mr. de Haddick de l'armée des Ruſſes; il traverſa la Luſace, paſſa l'Elbe à Dresde, & joint aux troupes des cercles, il marcha droit à Mr. de Finck. Une partie des Autrichiens attaqua Mr. de Wunſch, poſté à Siebeneichen, près de Meiſſen; le gros de la troupe paſſa la Tripſche à Munzich, & ſe préſenta ſur le flanc droit de Mr.

de Finck. Ce général ne balança point ; il attaqua les ennemis, les battit, leur prit du canon, & 600 prisonniers. Mr. de Wunsch ne resta pas en arrière ; il repoussa également avec perte ceux qui étoient venus l'assaillir, & Mr. de Haddick fut obligé de s'enfuir à Dresde.

Sept. Pendant que Mr. de Finck faisoit des progrès en Saxe, Mr. de Soltikow prenoit le chemin de la Siléfie par Sommerfeld & Christiansstadt. Il falloit le prévenir, pour qu'il ne ruinât pas tout le plat pays, & qu'il ne mît pas le siège devant quelque place. Par ces raisons, le Roi se porta sur Sagan, où il pensa rencontrer 4 régimens Autrichiens, que Mr. Campitelli
21. menoit au secours des Russes. A Sagan, il regagna la communication avec le prince Henri, auquel il fit part des avantages que Mr. de Finck venoit de remporter ; il lui demanda quelques renforts, pour remplacer une partie des détachemens qu'il avoit faits pour la Saxe & contre les Suédois, & le chargea en même temps de gagner l'Elbe, pour joindre Mr. de Finck, afin qu'il pût tenter tous les moyens possibles de reprendre Dresde. Le Roi de son côté marcha à Neustædtel, où il prévint les Russes. Mr. de Soltikow en vouloit à Glogau ; il se proposoit d'occuper les hauteurs de Baune.
24. Le Roi le prévint encore ; les colonnes de l'armée ennemie, qui virent la place occupée, s'arrêtèrent à Beuthen, sans cependant dresser

leurs tentes. Cela fit préſumer qu'ils avoient intention d'attaquer les Pruſſiens le jour ſuivant, & ils paſsèrent la nuit au bivouac. Les généraux des ennemis parurent dès la pointe du jour, pour faire une reconnoiſſance. Le Roi avoit à peine 20,000 hommes dans ſon camp ; les troupes à la vérité ſe trouvoient bien poſtées, mais battues deux fois par les Ruſſes, elles en avoient la mémoire encore récente. Les généraux ennemis n'entrèrent pas dans ces conſidérations ; ils ſe retirèrent à leur armée, & bientôt les tentes furent dreſſées. Le prince Henri & Mr. de Fouquet ayant, chacun de ſon côté, envoyé quelque renfort au Roi, ces troupes arrivèrent le lendemain de cette reconnoiſſance, & furent poſtées à Linkersdof ſur les bords de l'Oder, où elles ſe retranchèrent. Octobre. Les deux armées demeurèrent aſſez tranquillement dans cette ſituation. Cependant le corps des Autrichiens ſe trouvoit campé à un demi-mille de l'armée Ruſſe ; on pouvoit d'autant plus facilement battre ces troupes, avant que Mr. Soltikow fût en état de leur donner du ſecours, qu'elles n'étoient point appuyées du tout ; cela fit naître l'envie de l'entreprendre. Le Roi y marcha la nuit du premier d'octobre ; il y trouva le camp vide ; il n'y prit que des traîneurs qui déposèrent, que la nuit même toute l'armée avoit paſſé l'Oder à Carolath. On s'approcha de ce fleuve, où l'on entendit

une canonnade très-vive, & l'on fut extrêmement ſurpris de voir que ce feu partoit de l'arrière-garde des Ruſſes, qui à grands coups de canons détruiſoit le pont ſur lequel ils avoient paſſé le fleuve. Par ce mouvement, la rive gauche de l'Oder étoit miſe en ſûreté ; mais comme il falloit couvrir la droite, le Roi fit marcher l'armée à Glogau. Dix bataillons & 30 eſcadrons y paſsèrent l'Oder, & ſe poſtèrent ſur une hauteur, pour couvrir la place ; le gros des troupes ſe campa proche des ouvrages. Mr. de Soltikow prit une poſition à Kutlau ; il y eut tous les jours des eſcarmouches entre les houſards & les Coſaques, où les Pruſſiens eurent l'avantage. Toutefois comme la rapidité de la marche du Roi avoit fait manquer le coup que les Ruſſes avoient prémédité, ils quittèrent les environs de Glogau, & prirent le chemin de Gurau qui mène à Freyſtadt. On canonna une de leurs colonnes, qui paſſa près du retranchement pruſſien ; on harcela même leur arrière-garde, tandis que le gros de l'armée du Roi décampoit & prenoit le chemin
7. de Kœben. Comme on manquoit de pontons pour paſſer l'Oder, on y ſuppléa par des chevalets, & l'armée du Roi s'étant rendue à l'autre bord de ce fleuve, prit derrière la Bartſch, rivière à bords marécageux, une poſition par laquelle elle couvroit toute la baſſe Siléſie. Mr. de Dierecke, qui avoit la gauche, occupoit

une digue de l'Oder, & ce moulin que Mr. de Schulenbourg rendit autrefois célèbre par la retraite qu'il fit devant Charles XII. Le gros des troupes s'étendoit dans les bois de Sophienthal ; ſur la droite un détachement tenoit un poſte ſur la Bartſch, d'où il étoit à portée de prévenir les ennemis, au cas qu'ils marchaſſent ſur Herrenſtadt. Cette poſition étoit très-bonne & très-ſûre, quoique fort étendue ; deux digues, paſſages uniques ſur la Bartſch, étoient occupées par les Pruſſiens & bien retranchées Les Ruſſes, outrés de ce que tous leurs deſſeins étoient dérangés, brûlèrent la ville de Gurau & les villages des environs, & ayant ſaccagé tout ce pays, marchèrent à Herrenſtadt, où ils furent encore prévenus. Pour s'en venger, ils réduiſirent la ville en cendres à force d'y jeter des grenades royales ; néanmoins, comme ils étoient extrêmement reſſerrés dans le terrein qu'ils occupoient, & que l'eau même leur manquoit, ils furent contraints d'abandonner la Siléſie. Le Roi fut alors atteint d'un fort accès de goutte, & comme les opérations contre les Ruſſes étoient finies, il ſe fit tranſporter à Glogau. Quoique l'on fût débarraſſé des Ruſſes pour cette année, il reſtoit encore à craindre que Mr. de Laudon à ſon retour ne formât quelque entrepriſe contre la Siléſie. Pour veiller à ſes démarches, le Roi donna des ordres à Mr. de Fouquet, en conſéquence deſquels il

quitta ſon poſte de Landshut, & côtoya les Autrichiens depuis Trachenberg juſqu'à Ratibor, ce qui obligea Mr. de Laudon de paſſer par Cracovie, & delà par la principauté de Teſchen, pour regagner Olmutz.

L'armée du Roi n'étant pas néceſſaire en Siléſie, prit, ſous les ordres de Mr. de Hulſen, la route de la Saxe. Pour renouer le fil de tant de divers événemens, nous reprendrons à préſent la ſuite des opérations du prince Henri en Luſace. Nous avons laiſſé S. A. R. à Gœr-
24 Sept. litz. Le maréchal Daun s'étoit approché de ſon camp dans l'intention de l'attaquer, mais le prince partit la nuit; il paſſa par Rothenbourg, & donna le lendemain ſur le corps de Mr. Vehla, poſté à Hoyerswerda. Ce général, qui ſe croyoit à l'abri de toute attaque, fut ſoudain enveloppé par la cavalerie Pruſſienne; elle enfonça ſon infanterie, & le fit priſonnier avec 1500 Croates, qui faiſoient la principale force de ſon détachement. Il avoit reçu la veille de ſon malheur une lettre du maréchal Daun, qui lui marquoit qu'il pouvoit être ſans inquiétude, & aſſuré que le maréchal lui tiendroit bon compte du prince Henri. Après cette expédition, S. A. R. dirigea ſa marche ſur Elſterwerda. Le bien des affaires auroit demandé que les Pruſſiens ſe joigniſſent immédiatement à Meiſſen; mais le pont de l'Elbe étoit détruit, & l'on manquoit de moyens pour le

rétablir ſi vîte; ce qui fut cauſe que le prince paſſa l'Elbe à Torgau. Le maréchal Daun paſſoit l'Elbe en même temps à Dresde; il Octobre. s'avança vers Meiſſen; Mr. de Finck, trop foible pour lui réſiſter, ſe replia ſur Torgau, où il ſe joignit à S. A. R. Les Pruſſiens prirent le 4 la poſition de Strehla; les Autrichiens s'avancèrent ſur eux, & ſe campèrent entre Rieſſa & Oſchatz, s'étendant par des détachemens à Dahlen, Hubertsbourg & Grimma. Le prince avoit placé un corps à la montagne de Schilda, qui fut obligé de ſe replier dans les forêts de Torgau. Cela lui donna des appréhenſions pour ſes derrières, & il fit marcher l'armée à Torgau pour couvrir le dépôt 16. de ſes ſubſiſtances. Le maréchal Daun ſuivit immédiatement le prince juſqu'à Belgern. Si celui-ci n'avoit pas à craindre pour ſa poſition, qui étoit aſſez bonne, il avoit toutefois lieu d'être attentif à ce qui ſe paſſoit à ſa droite; il envoya pour cet effet Mr. de Rébentiſch à Duben, pour obſerver ce que l'ennemi pourroit entreprendre dans cette partie. Le deſſein du maréchal Daun étoit effectivement de tourner le camp de S. A. R., & il détacha le duc d'Aremberg à Domitſch avec 26 bataillons & 6 régimens de cavalerie. Le prince fit examiner ce nouveau camp des ennemis, & ſur ce qu'on le jugea d'un abord difficile, il envoya Mr. de Wunſch avec un détachement pour renfor-

cer Mr. de Rébentiſch. Wunſch paſſa l'Elbe à Torgau, la repaſſa à Wittemberg, & joignit Rébentiſch à Bitterfeld, où il s'étoit retiré. Le prince, importuné du voiſinage du duc d'Aremberg, qui s'étoit mis ſur ſon flanc, partît de ſon camp à la tête de 15 bataillons & d'autant d'eſcadrons. Il arriva à Pretſch préciſément lorſque l'ennemi ſe mettoit en marche pour Duben. Alors le duc d'Aremberg fut attaqué en même temps par S. A. R. & par Mr. de Rébentiſch. L'arrière-garde des impériaux, forte de 1500 hommes, fut priſe avec le général Gemmingen, qui la commandoit. Cet échec ayant ébranlé la conſtance des Autrichiens, le maréchal Daun ſe replia le 4 de novembre derrière la Ketzerbach, où il prit une poſition entre Zehren & Lomatſch; & le prince Henri s'avança à Hernſtein, où il fut joint par Mr. de Hulſen. La maladie du Roi, qui l'avoit retenu quelque temps à Glogau, l'empêcha d'arriver avant le 13 dans ce camp. Il avoit traverſé la Luſace avec une eſcorte de 800 hommes; cependant ſa foibleſſe, qui étoit encore grande, ne lui permettoit pas d'agir Le prince avoit détaché Mr. de Finck ſur Noſſen, par où il tournoit la poſition de l'ennemi. Le maréchal Daun n'y tint point, il quitta la Ketzerbach, & ſe campa auprès de Dresde, du Windberg au fond de Plauen. Mr. de Wédel ſe porta auſſi-tôt en avant; il s'empara de

Novembre.

Meiſſen, & maltraita beaucoup dans ſa retraite l'arrière-garde des impériaux. L'armée du Roi campa le même jour à Schlettau, & Mr. de Dierecke, qui tenoit l'autre bord de l'Elbe avec ſon détachement, ſe porta ſur Zehaila. Les Pruſſiens firent le lendemain un mouvement ſur Wilsdruf, & Mr. de Ziethen s'avançant à Keſſelsdorf, pouvoit obſerver l'ennemi de plus près.

Les malheurs qu'avoit eſſuyés le Roi dans cette campagne, auroient été réparés en partie en reprenant Dresde. On avoit cet objet d'autant plus à cœur, que Dresde aſſuroit les quartiers d'hiver, & donnoit aux Autrichiens une jalouſie perpétuelle pour la Bohème. La poſition du maréchal Daun étant inexpugnable, tant à cauſe des rochers eſcarpés qui défendoient ſa gauche, que par les inondations qui couvroient ſa droite, il ne reſtoit d'expédient pour parvenir à ſon but que celui de tourner l'ennemi par des détachemens, qui en mettant des obſtacles à ſes convois de vivres, & en facilitant quelques incurſions dans la Bohème, l'obligeroient d'abandonner Dresde. Mr. de Finck fut détaché à Freyberg pour remplir ces vues, d'où il s'avança ſur Dippoldiswalda, puis ſe poſta à Maxen; il pouſſa même Mr. de Wunſch juſqu'au défilé de Dohna. Une colonne des troupes de l'Empire, qui ignoroit apparemment que les Pruſſiens fuſſent dans cette contrée, s'avança imprudemment, ſe fit

battre, & perdit 400 hommes. Mr. de Kleiſt entra en même-temps avec ſes houſards en Bohème; il fit des ravages vers Tœplitz, Dux & Auſſig, d'où il ramena quantité de priſonniers. Le maréchal Daun enduroit impatiemment ces inſultes, & ſur-tout la poſition que Mr. de Finck avoit priſe. Il détacha Mr. Brentano à Dippoldiswalda; c'étoit le ſignal auquel Mr. de Finck devoit ſe retirer. Ses ordres portoient d'attaquer tous les corps foibles qu'il trouveroit, mais de ſe replier à l'approche de ceux qui lui ſeroient ſupérieurs. Il ſe fia mal à propos à ſon poſte, qui auroit été paſſable, s'il avoit eu aſſez de monde pour l'occuper; mais ſa ſécurité le perdit, car il n'avoit garni que quelques montagnes de ſon infanterie, & il confia une des principales aux houſards de Gersdorf, comme ſi la cavalerie étoit faite pour défendre des poſtes. Le maréchal Daun, qui ſe trouvoit en ſûreté ſur ſon eſcarpement du Windberg & derrière ſon inondation de la Friederichſtadt, détacha 40,000 hommes pour attaquer le corps des Pruſſiens qui étoit ſi mal poſté à Maxen. Le Roi ne fut point informé de ce mouvement; mais ayant appris que le corps de Brentano avoit marché à Dippoldiswalda, il envoya Mr. de Hulſen avec 8,000 hommes, pour en déloger l'ennemi, & pour aſſurer la communication de l'armée avec le corps de Maxen. A peine Mr. de Hulſen fut-il

à

à Dippoldiswalda qu'il apprit la cataſtrophe qui venoit d'arriver. Mr. de Finck avoit été attaqué le matin par les Autrichiens ; quelques coups de canon délogèrent Mr. de Gersdorf du poſte qu'il devoit défendre ; l'infanterie de l'ennemi s'en ſaiſit. Elle y établit du canon ; delà elle travailla ſur le flanc de Mr. de Finck, pendant que le gros de l'armée attaquoit ſon front. Quelques régimens de l'infanterie Pruſſienne firent mal leur devoir ; l'ennemi emporta une hauteur qu'ils occupoient : la cavalerie Pruſſienne fit mal à propos quelques charges mal dirigées ; elle fut repouſſée à pluſieurs repriſes. Les Autrichiens mirent le feu au village de Maxen, qui ſéparoit la ligne de Mr. de Finck. Cela mit du déſordre dans les troupes ; la confuſion gagna le reſte du corps ; ils abandonnèrent le champ de bataille avec précipitation. Dans la terreur où ils étoient, ils coururent à Dohna, où Mr. de Wunſch venoit de repouſſer l'armée de l'Empire, quelques efforts qu'elle eût faits pour l'enfoncer. Si les généraux Pruſſiens euſſent conſervé l'ombre de jugement après le déſaſtre qui venoit de leur arriver, ils ſe ſeroient encore tirés avec honneur du mauvais pas où ils ſe trouvoient ; ils n'avoient qu'à prendre le chemin de Glashutte, qui mène par Frauenberg à Freyberg ; ſi ce chemin, qui leur étoit connu, leur paroiſſoit trop proche de l'ennemi, ils n'avoient qu'à paſſer par Gieshubel en 20.

Bohème, d'où ils pouvoient regagner la Saxe, ſoit par Einſiedel, ſoit par Aſch, ſoit par le Basberg. Mais leur défaite les avoit accablés au point, qu'excepté Mr. de Wunſch, tous les autres avoient perdu la tramontane. Le maréchal Daun les entoura le lendemain. Mr. de Wunſch voulut percer avec la cavalerie; Mr. de Finck & ſes collègues, plus attachés à leur bagage qu'à leur réputation, lui interdirent toute hoſtilité. Ces généraux eurent la foibleſſe de capituler avec l'ennemi, & de mettre les armes bas. Le corps qui ſe rendit ſi honteuſement, étoit fort de 16 bataillons & de 35 eſcadrons. Sur la nouvelle humiliante de cette funeſte affaire, Mr. de Hulſen ſe retira de Dippoldiswalda à Freyberg, où il fut joint par les houſards de Kleiſt qui revenoient de leur expédition de Bohème. Le maréchal Daun, fier de ſes ſuccès, s'avança quelques jours après à la tête de ſon avant-garde juſqu'aux poſtes avancés de l'armée du Roi. Il voulut éprouver la contenance des Pruſſiens; il vit l'armée en bataille, bien poſtée, & bien diſpoſée à le recevoir, s'il avoit voulu en venir aux mains avec elle. Cette reconnoiſſance donna lieu à une canonnade aſſez vive, après laquelle les Autrichiens retournèrent dans leur camp. Le Roi ſe rendit quelque temps après à Freyberg, où il mena un renfort à Mr. de Hulſen, & il y prit des arrangemens pour la ſûreté des troupes. Il y trouva une

bonne position pour le corps qui devoit y rester. La Mulde, qui coule entre des rochers escarpés, en couvre le front. Il n'y a que trois passages sur cette rivière ; ce sont des ponts de pierre, derrière lesquels on établit de gros postes d'infanterie ; & pour multiplier les difficultés, on chargea ces ponts de fagots, en y laissant un passage, où un homme à cheval pouvoit passer pour aller à la découverte ; ces fagots étoient mêlés de matières combustibles, qu'on devoit enflammer aussi-tôt que l'ennemi paroîtroit, de sorte qu'il étoit impossible de passer. Les Autrichiens, enflés de leurs avantages, commençoient à se croire invincibles. Mr. de Maquire, qui commandoit à Dippoldiswalda, vint avec 16,000 hommes, bagage & tout ce qui suit une troupe qui en temps de paix change de garnison, pour s'établir à Freyberg ; il crut que les Prussiens n'attendroient pas sa présence, mais qu'ils se retireroient d'abord. Sa supposition étoit fondée sur quelques mouvemens que Mr. de Beck avoit commission de faire du côté de Torgau ; mais le Roi y avoit pourvu ; il avoit déjà envoyé des troupes pour la défense de la ville. D'ailleurs, cette démonstration ne pouvoit guère causer d'inquiétudes, parce que Mr. de Beck paroissoit à la rive droite de l'Elbe, que Torgau est situé à la gauche, & par conséquent ne sauroit être pris qu'en l'assiégeant de ce côté-là. Mr. de Maquire en fut pour sa marche ; il trouva les Prussiens en bataille, qui bordoient Décembre.

la Mulde; il eſſuya quelques volées de canon, & retourna à Dippoldiswalda, où il établit ſon quartier.

Quelque rude que fût la ſaiſon, les deux armées continuoient à camper; on s'étoit baraqué, on s'étoit accommodé le mieux qu'on avoit pu, pour réſiſter aux injures du temps; tant l'inflexibilité & l'opiniâtreté, pour ne pas céder un pouce de terrein, étoient grandes des deux côtés. Les Pruſſiens avoient un poſte à Zehaila, comme nous l'avons dit. Ce détachement avoit été juſqu'alors en ſûreté par un pont de communication qu'il avoit ſur l'Elbe; une gelée ſubite qui ſurvint, obligea de le lever, & la rivière charioit des glaces ſans être encore
3. priſe. Mr. de Beck ſaiſit ce moment pour attaquer les Pruſſiens avec un corps nombreux. Mr. de Dierecke fit repaſſer à Meiſſen ſa cavalerie & la moitié de ſon infanterie; il n'eut pas le temps de ſauver le reſte. Mr. de Beck tomba ſur lui avec toutes ſes forces, & après un combat ſanglant, ce brave général & trois bataillons furent faits priſonniers par les Autrichiens. Ce fut-là la dernière infortune que les Pruſſiens eſſuyèrent cette année.

Tant de contretemps & de revers n'empêchèrent pas le Roi de faire de nouveaux projets pour expulſer les Autrichiens de la Saxe. Il demanda au prince Ferdinand de Brunſwick quelques ſecours, & le prince héréditaire arriva

ſur la fin de décembre à Freyberg avec un corps de 12,000 hommes. Le Roi laiſſa ces troupes derrière la Mulde pour défendre ſes derrières, & marcha droit à Dippoldiswalda avec les Pruſſiens. Il délogea tous les détachemens de l'ennemi des bords de la Wilde-Weiſtritz, de Pretſchendorf & de Frauenberg, où il fit cantonner ſes troupes. Sur ce mouvement, le maréchal Daun envoya des ſecours à Dippoldiswalda, où Mr. de Maquire fit des retranchemens & des batteries. Si l'on veut attaquer ce poſte de front, on ne peut y arriver que par un chemin étroit, creuſé dans le roc, & qu'enfiloient deux batteries de l'ennemi. Cela eſt impraticable; auſſi n'y penſa-t-on point. Reſtent deux chemins pour tourner ce poſte; l'un va par Rampau à Poſſendorf; c'eſt ſans contredit celui dont on ſe ſeroit ſervi, ſi l'ennemi n'avoit eu la précaution de placer 8 bataillons au défilé qu'il falloit franchir pour gagner la hauteur. Le dernier chemin eſt celui qui mène par Glashutte. C'eſt un défilé d'un mille de longueur, qui paſſe par les gorges des montagnes, & qui aboutit aux pieds d'un rocher où Mr. de Maquire avoit placé ſa gauche. Ce chemin étoit comblé par la neige, qui en ſe détachant des cimes s'y étoit accumulée. Le canon ne pouvoit y paſſer; à peine l'infanterie même l'auroit-elle franchi, quand il n'y auroit point eu d'ennemi pour le défendre. Après avoir bien

Janvier 1760.

examiné le terrein & discuté la chose, on se convainquit de l'impossibilité de tenter de nouvelles entreprises contre les Autrichiens dans une saison aussi fâcheuse. On enleva donc tous les fourrages des environs, on consuma tous les
12. vivres, pour que l'ennemi ne pût y tenir de gros corps pendant l'hiver; après cela, le Roi se rendit à Freyberg. L'armée de Wilsdruf entra dans des cantonnemens resserrés dans les villages les plus voisins de son camp; cependant les tentes demeurèrent tendues, & 6 bataillons, qu'on relevoit, y faisoient journellement la garde. Les Autrichiens agissoient de même dans leur camp de Plauen, & c'est peut-être le premier exemple parmi les modernes, que deux armées aussi proches l'une de l'autre aient tenu la campagne, durant un hiver aussi rigoureux. Sur la fin de janvier, le prince héréditaire ne trouvant plus de lauriers à moissonner en Saxe, retourna en Westphalie rejoindre l'armée des alliés.

Après avoir exposé les événemens principaux de cette funeste campagne, il nous reste à dire deux mots de ce que les Suédois entreprirent en Poméranie & dans la Marche Uckerane. Tant qu'on avoit eu des troupes à leur opposer, on les avoit facilement contenus. Leurs arrangemens étoient si imparfaits, qu'ils n'avoient ni boulangerie ni caissons pour le pain & la farine, & qu'ils ne subsistoient que par les

livraiſons qu'ils tiroient des contrées où ils ſe trouvoient les plus forts. De cette négligence pour les meſures les plus indiſpenſables de la guerre, réſultoient les plus grands inconvéniens pour les opérations de ces troupes ; de ſorte que les généraux Pruſſiens qu'on oppoſoit aux Suédois, ne travailloient qu'à déranger leurs livraiſons ; ce qui obligeoit ces ennemis, qui ne vivoient qu'au jour la journée, à rétrograder inceſſamment lorſque les ſubſiſtances leur manquoient, & à ſe rapprocher de leurs frontières. Au commencement de cette année, immédiatement après le départ du comte Dohna ; Mr. de Manteufel fut chargé du commandement contre les Suédois, & quoiqu'il n'eût que peu de troupes ſous ſes ordres, il ſe ſoutint juſqu'au mois de ſeptembre, où les malheurs de la journée de Kunersdorf obligèrent le Roi à le rappeller, pour qu'il joignît ſon armée. L'époque du départ de ce détachement fut celle des progrès des Suédois. Ils occupèrent d'abord Anclam, Demmin & Uckermunde. Le comte Ferſen, qui les commandoit cette année, s'embarquant à Stralſund à la tête de 3,000 hommes, paſſa dans l'iſle d'Uſedom. Il attaqua la ville de Swinemunde, défendue par des miliciens. La garniſon ſe retira dans l'iſle de Wollin, mais la ville fut priſe ; la Swinemunder-Schanze ſe rendit peu après aux Suédois. Une poignée de houſards provinciaux qui ſe trouvèrent à

Stettin, furent envoyés par le prince de Bévern à Paſewalk, où les Suédois avoient un poſte. L'officier qui les conduiſoit, nommé Stulpnagel, les ſurprit, & en fit deux cents priſonniers ; les Pruſſiens qui les avoient pris, n'étoient pas auſſi forts. Mr. de Ferſen paſſa tout de ſuite dans l'iſle de Wollin, & prit avec 600 miliciens qui la défendoient, la ville qui porte ce nom. Les Suédois reprirent de nouveau poſſeſſion de Prenzlow ; mais comme en ce temps-là le Roi étoit entré en Luſace, il détacha Mr. de Manteufel avec des convaleſcens de la bataille de Kunersdorf, ſortis des hôpitaux de Stettin ; il y ajouta les volontaires de Hordt, les dragons de Meinicke & les houſards de Belling. Ce corps formidable changea d'abord la face des affaires dans cette contrée. Mr. de Manteufel détacha auſſi-tôt quelques centaines d'hommes à dos de l'ennemi, qui prirent la garniſon & la caiſſe militaire que les Suédois avoient à Demmin. L'armée Suédoiſe ſe retira tout de ſuite ; elle repaſſa la Peene à Anclam, & établit ſes quartiers dans la Poméranie Suédoiſe, où Mr. de Manteufel lui donna différentes alarmes par les houſards de Belling, qui jouèrent le grand rôle ſur ce petit théâtre. Les Suédois, fatigués des fréquentes alertes des Pruſſiens, tentèrent de ſurprendre la ville d'Anclam ; ils attaquèrent de nuit le fauxbourg ; un bataillon franc, qui devoit le défendre, fut

mis en déſordre. Mr. de Manteufel, qui étoit dans la ville, accourut ; l'obſcurité étoit ſi grande, que voulant aller au bataillon franc, il donna dans une troupe de Suédois, qui le firent priſonnier ; mais la garniſon Pruſſienne, non contente de repouſſer les Suédois, fit ſur eux 150 priſonniers. Ce fut-là le dernier événement de cette année en Poméranie.

Ainſi après une campagne auſſi fatale aux armes du Roi, ce prince ſe trouvoit encore en poſſeſſion de tout le terrein qu'il avoit occupé l'hiver précédent, à l'exception de Dresde & du fort de Peenamunde. Mr. de Fouquet, qui avoit eſcorté Mr. de Laudon en Moravie, étoit retourné à Landshut. L'armée Pruſſienne de Saxe s'étendoit depuis Wilsdruf juſqu'à Zwickau. Un corps de cavalerie ſe tenoit à Coſsdorf, pour couvrir Torgau & l'électorat de Brandebourg, & après une ſi longue ſuite de revers, les choſes étoient encore dans un état plus ſupportable qu'on ne devoit s'y attendre. Le régiment des carabiniers à Zeitz perdit à la vérité 150 hommes par une ſurpriſe ; mais l'hiver donna le temps de réparer cette perte ; & dans cette poſition que nous venons de décrire, les armées attendirent de part & d'autre l'approche du printemps, pour remettre à la fortune la déciſion de leurs intérêts.

CHAPITRE XI.

De l'hiver de 1759 à 1760.

IL arriva cette année un événement qui auroit dû produire de grands changemens en Europe, & qui n'en produisit point. Le roi d'Espagne mourut sans laisser de lignée. Son royaume retomboit de droit à son frère Dom Carlos, roi de Naples : jusques-là il n'y avoit, ni dispute, ni contrariété ; mais il y en pouvoit avoir pour la succession du royaume de Naples. Les François, les Autrichiens, les Anglois avoient stipulé par la paix d'Aix-la-Chapelle, sans que les rois d'Espagne & de Naples eussent été consultés, qu'après que Dom Carlos auroit succédé à son frère au trône d'Espagne, le cadet des frères, Dom Philippe, duc de Parme, deviendroit roi des deux Siciles. Le roi de Naples n'eut aucun égard à ce traité, contre lequel il avoit protesté formellement ; il régla sa succession comme il le jugea convenable ; son fils aîné, qui étoit en démence, fut déclaré inhabile au gouvernement, le puîné fut déclaré prince des Asturies, & le troisième, roi des deux Siciles. Par cet arrangement, Dom Philippe demeura duc de Parme, & l'impératrice-reine n'eut point ce duché. Cent guerres

ſe ſont faites en Europe pour un moindre ſujet que celui-là. Si cet événement n'en occaſionna point alors, il ne faut pas l'attribuer à la modération de l'impératrice-reine, car cette vertu n'eſt pas ordinairement celle des ſouverains ; mais aux conjonctures du temps, c'eſt-à-dire, à la guerre déjà allumée, à une haine violente, au déſir plus ardent de reprendre la Siléſie, province bien autrement importante que les duchés de Parme & de Plaiſance. Ainſi l'impératrice-reine & le roi de Sardaigne, qui perdoient de même quelques avantages, diſſimulèrent leur mécontentement : la France négocia le mariage de l'archiduc Joſeph avec la fille du duc de Parme ; on convint de laiſſer les affaires d'Italie en ſuſpens juſqu'après la paix d'Allemagne, & la France comme médiatrice, promit de contenter alors tout le monde ſur ſes prétentions.

Le Roi étoit attentif aux révolutions de l'Italie ; rien ne pouvoit lui devenir plus avantageux qu'une diverſion en Lombardie, ſoit contre le roi de France, ſoit contre la reine de Hongrie. Pour ſavoir à quoi il pouvoit s'attendre, il envoya Mr. de Cocceji, ſon aide-de-camp, à la cour de Turin, pour ſonder le roi de Sardaigne. Ce prince âgé, donnoit dans la ſuperſtition, avoit perdu cet inſtinct belliqueux, par lequel il avoit brillé dans ſa jeuneſſe, & n'avoit lui-même ni le déſir, ni la

volonté de rentrer en action. Cependant il étoit encore plus retenu par la position où il se trouvoit, que par l'âge & par la dévotion. Le roi de Sardaigne se trouvoit sans alliés, sur-tout depuis l'union qui subsistoit entre la France & l'Autriche, & en faisant la guerre il auroit eu contre lui Autrichiens, François, Espagnols, Napolitains & Parmesans; c'est ce qu'il craignoit. Le défaut d'harmonie entre ces princes, & le peu d'apparence de les unir, firent perdre toutes les espérances dont on auroit voulu se flatter de ce côté-là. Cette tentative inutile n'empêcha pas d'en faire bien d'autres. La guerre devenoit de jour en jour plus difficile à soutenir, & les hasards devenoient plus grands. Quelle que fût la fortune des Prussiens, il étoit impossible qu'étant obligés de s'y abandonner si souvent, elle ne les trahît quelquefois. On ne pouvoit s'attendre à rien du côté de l'Italie. Jusqu'alors la Porte Ottomane ne paroissoit pas disposée à rompre avec la maison d'Autriche. Il ne restoit donc de ressource que dans les moyens qu'on pourroit trouver de diviser ou de séparer les puissances qui formoient la grande alliance. Cela donna lieu aux négociations qu'on entama tant en France qu'en Russie, pour essayer laquelle des deux on pourroit détacher de la cour de Vienne. Le Roi convint avec le Roi de la Grande-Bretagne de faire déclarer à toutes les puissances le désir qu'ils avoient

de trouver des voies de conciliation, pour rétablir la paix générale. Le prince Louis de Brunſwick fut chargé de faire cette ouverture à La Haye aux miniſtres des puiſſances belligérantes, en même temps que l'Angleterre donnoit à la France des aſſurances de l'envie qu'elle avoit d'entamer des négociations qui puſſent mener à ce but ſalutaire. Il y avoit apparence que la France ſe trouveroit dans des diſpoſitions favorables à la paix, parce qu'elle devoit être découragée par toutes les pertes conſidérables qu'elle venoit de faire. Les Anglois lui avoient enlevé cette année la Guadeloupe, Québec & Niagara dans le Canada; l'eſcadre de Mr. de la Clue avoit été défaite à la hauteur de Lagos, & la flotte de Mr. de Conflans battue par l'amiral Hawke, qui brûla nombre de vaiſſeaux François échoués dans la Vilaine; l'eſcadre de Mr. le Fort remporta une victoire complète ſur eux près de Maſulipatan; ils perdirent le fort de St-David, & furent encore battus dans le Mogol, où les Anglois ſe rendirent maîtres de leurs grands établiſſemens aux environs de Pondicheri.

Tant de revers devoient donc dégoûter la France d'une guerre où elle faiſoit des pertes, & où elle ne pouvoit eſpérer aucun avantage. Les deux nations étoient cependant bien éloignées de convenir des principes qui ſerviroient de baſe à la paix. Le Roi ſentoit combien il

étoit néceſſaire de les rapprocher ; car ſi on avoit pu les mettre d'accord, la France par ſa paix ſéparée ſe ſeroit détachée de l'Autriche. On travailla ſur ce plan avec d'autant plus de chaleur, que les ennemis venoient de déclarer, après bien des longueurs, qu'ils acceptoient les propoſitions qu'on leur avoit faites pour le rétabliſſement de la paix, pourvu que l'on convînt d'aſſembler un congrès à Augsbourg, où toutes les puiſſances puſſent convenir de leurs intérêts reſpectifs. C'étoit propoſer la voie la plus lente de toutes celles que les ennemis de la Pruſſe pouvoient imaginer pour traîner en longueur la concluſion de la paix, ſelon que leurs intérêts l'exigeoient; parce que le conflit de ces intérêts entre un ſi grand nombre de princes, demandoit de grandes diſcuſſions, & qu'on ne pouvoit manquer de prétextes pour faire durer cette négociation auſſi long-temps qu'on voudroit. Nous en avons un exemple évident dans le congrès de Munſter, qui conſuma huit années avant que d'en venir à la concluſion de la paix de Weſtphalie. Cela ne convenoit point au Roi ; il devoit déſirer la prompte fin de ces troubles, ayant trop d'ennemis à combattre, par la même raiſon que la cour de Vienne déſiroit de les prolonger, parce qu'elle avoit beaucoup d'alliés, dont l'aſſiſtance lui promettoit des conquêtes. La ſituation des affaires étant donc telle que nous venons de

le rapporter, le Roi envoya un émiſſaire en France, pour ſonder les diſpoſitions de la cour de Verſailles, & lui en faire rapport, ainſi qu'au roi d'Angleterre. Il fit choix pour cette commiſſion d'un jeune d'Edelsheim, dont le père avoit des terres aux environs de Francfort-ſur-le-Mein, qui ne tenoit à rien, qui lui avoit été recommandé par la cour de Gotha, & qui par conſéquent pouvoit s'acquitter mieux de cet emploi qu'un autre, parce qu'il n'étoit point connu, & ne pouvoit donner aucune eſpèce de ſoupçon en ſe produiſant à Verſailles. Ce jeune-homme partit ſans prendre de caractère; il fut adreſſé au bailli de Froulay, ambaſſadeur de l'ordre de Malthe en France. Mr. d'Edelsheim fut aſſez bien accueilli à Paris; on lui marqua en termes vagues, que ſa négociation dépendroit de la façon plus ou moins prompte dont la France pourroit convenir de ſes différens avec l'Angleterre; mais qu'ayant appris que le Roi de Pruſſe ſe propoſoit d'indemniſer le roi de Pologne aux dépens des princes eccléſiaſtiques d'Allemagne, qu'il prétendoit ſéculariſer, on lui déclaroit que le roi très-chrétien n'y donneroit jamais ſon conſentement. Mr. d'Edelsheim vint rapporter cette réponſe au Roi, qui étoit alors à Freyberg; il en partit pour aller à Londres la communiquer aux miniſtres de la Grande-Bretagne. Préciſément lorſque cet émiſſaire y arriva, il y parut

un autre phénomène politique, un homme qu'on n'a jamais pu déchiffrer. Il ſe produiſit ſous le nom de comte de St-Germain. Il avoit été au ſervice de France, & même ſi avant dans la faveur de Louis XV, que ce prince avoit voulu lui donner le château de Chambord. Cet homme joua le rôle de miniſtre, il ſe mêla de négocier ſans miſſion, il tint en même temps des propos injurieux ſur madame de Pompadour & ſur le duc de Choiſeul. Les Anglois le traitèrent en aventurier, & le renvoyèrent. Soit que le miniſtère Anglois ſe méfiât du Sr. St-Germain, ſoit que ſes conquêtes enflaſſent ſes eſpérances, ſoit enfin qu'il ne fût pas content de la déclaration du miniſtère de Verſailles touchant le congrès, il chargea le miniſtre de la Grande-Bretagne à La Haye, Mr. Yorck, de dire à Mr. d'Afri, miniſtre de France, que le roi de la Grande-Bretagne étoit prêt à faire la paix, qu'il donnoit les mains à l'aſſemblée d'un congrès particulier, pourvu que la France acceptât pour article fondamental des préliminaires, l'entière conſervation de ſa majeſté Pruſſienne. La France répondit qu'elle ne demandoit pas mieux que de traiter de ſes différens avec l'Angleterre, mais que n'ayant point été en guerre avec la Pruſſe, elle ne pouvoit pas en confondre les intérêts avec ceux de ſa majeſté Britannique. Cette réponſe fit encore perdre le peu d'eſpérance que l'on avoit fondée ſur

cette

cette négociation. Mr. d'Edelsheim, qui avoit laiſſé quelques malles à Paris, retourna de Londres par la Hollande en France. Il ne ſe déguiſa point; bien loin de ſe cacher, il alla chez le bailli de Froulay d'abord après qu'il fut arrivé à Paris. Cet ambaſſadeur, préoccupé de la ſincérité des intentions du roi de France pour le rétabliſſement de la paix, engagea Mr. d'Edelsheim à différer ſon départ de quelques jours, pour donner à ſa négociation interrompue le temps de ſe renouer. Quelle fut le lendemain la ſurpriſe de Mr. d'Edelsheim, de ſe voir arrêté par une lettre de cachet & conduit à la Baſtille! Le duc de Choiſeul s'y rendit le même jour; il aſſura le priſonnier qu'il n'avoit trouvé que cet expédient pour s'entretenir à ſon aiſe avec lui, ſans donner de l'ombrage au miniſtre d'Autriche, qui obſervoit tous ſes pas; il ajouta que ce lieu étant propre pour une négociation ſecrète, il l'y retiendroit volontiers pour conférer plus ſouvent avec lui, & qu'il lui fourniroit les moyens de faire parvenir au Roi ſes dépêches avec ſûreté & promptitude. Il ſe répandit enſuite en plaintes contre les Autrichiens, qui éclairoient de près toutes ſes démarches; car, ajouta-t-il, voilà Mr. de Staremberg au fait de toutes les perſonnes qui ont été employées dans cette négociation par le Roi de Pruſſe; il vient de recevoir un courier de Vienne, par lequel on

l'inſtruit de tout ce qui ſe paſſe ici. Cette ſcène indécente n'avoit pour but que de ſe ſaiſir des papiers de Mr. d'Edelsheim, où Mr. de Choiſeul eſpéroit de trouver des inſtructions du Roi qui lui donneroient des éclairciſſemens ſur ſes deſſeins. Il n'y trouva qu'une lettre de créance, dont l'émiſſaire n'avoit pas eu occaſion de faire uſage. Honteux de cette découverte ſtérile, ce miniſtre en fut pour ſes mauvais procédés; il fit relâcher Mr. d'Edelsheim le lendemain, avec ordre de prendre la route de Turin pour ſortir du royaume. Peut-être trouvera-t-on que nous avons détaillé ce fait trop amplement. Sa ſingularité nous y a porté en partie, mais ſur-tout la manière dont il caractériſe la façon de penſer que la cour de Verſailles avoit alors; quand on obſerve avec quelle précaution elle évitoit de donner des ſoupçons à la cour de Vienne, on ſe perſuadera facilement de l'eſpèce d'aſſujettiſſement où la tenoient les Autrichiens.

Les tentatives que le Roi fit à Pétersbourg n'eurent pas un meilleur ſuccès. On y employa un gentilhomme du Holſtein, qui n'eut pas même occaſion d'expliquer de quoi il étoit chargé. Il fut cependant plus doucement renvoyé par les Ruſſes que Mr. d'Edelsheim ne l'avoit été par les François. L'eſprit de l'impératrice Éliſabeth étoit trop prévenu & trop aigri contre le Roi, pour qu'on pût la déſa-

buſer facilement ſur ſon ſujet. Elle étoit gouvernée par ſon favori, que gouvernoit la cour de Vienne. Tous ſes entours étoient à la dévotion de la France & de l'Autriche. Cette princeſſe, flattée d'ailleurs par l'acquiſition du royaume de Pruſſe, qu'elle enviſageoit comme annexé à la Ruſſie, auroit cru perdre tous ſes avantages, ſi elle étoit entrée dans la moindre négociation avec le Roi; auſſi trouva-t-on fermés tous les canaux par leſquels on auroit voulu lui faire parvenir des inſinuations.

Pendant qu'on frappoit ainſi à toutes les portes, le Danemarck témoigna quelque diſpoſition à ſeconder le Roi. Le roi de Danemarck craignoit l'accroiſſement de puiſſance des Ruſſes, & encore plus leur voiſinage. On ſavoit qu'ils ſe préparoient à faire cette année le ſiège de Colberg, & cette ville priſe, ils dominoient ſur toute la Baltique. Si les deſſeins préſens de la Ruſſie étoient oppoſés aux intérêts du Danemarck, les ſuites pour l'avenir offroient un danger plus grand encore, à cauſe des prétentions du grand-duc de Ruſſie ſur le Schleswic, que ce prince devenu empereur pouvoit faire valoir, à quoi ce voiſinage lui donnoit la plus grande facilité; au-lieu que lorſqu'une puiſſance comme la Pruſſe ſe trouve établie entre la Ruſſie & le Danemarck, le projet d'une guerre dans le Holſtein devient preſque impoſſible dans l'exécution pour un

empereur Ruſſe, quelque puiſſant qu'il ſoit. Ces conſidérations ſolides portèrent le miniſtère de Coppenhague à faire quelques ouvertures à l'envoyé du Roi à cette cour. Il commença par offrir des ſecours pour la défenſe de la Poméranie; il s'en repentit bientôt par timidité & par incertitude; enſuite effrayé du pas qu'il avoit fait, il ne penſa qu'à s'en retirer, & pour rompre cette négociation, ſans que le Roi de Pruſſe pût y trouver à redire, il mit ſes ſecours à un ſi haut prix, qu'il étoit moralement ſûr qu'on ne les accepteroit pas.

Tant de différens eſſais de négociations, dont aucun n'avoit réuſſi, convainquirent le Roi de plus en plus, que dans les conjonctures préſentes il ne falloit s'attendre à rien de la part des cours de l'Europe. Les paſſions étoient encore trop impétueuſes, & les agitations qu'elles cauſoient dans les eſprits étoient encore trop violentes, pour qu'il fût poſſible de les calmer. Il ne reſtoit donc au Roi que deux alliés, la valeur & la perſévérance, par le ſecours deſquels il pût ſortir honorablement de cette funeſte guerre.

Toutes ces intrigues du cabinet ne regardoient pas les armées; auſſi n'empêchèrent-elles pas les ennemis de former différentes entrepriſes durant l'hiver. Les Ruſſes, dont une partie avoit des quartiers aux environs de Neu-Stettin, formèrent le deſſein de ſurprendre la

ville de Schwedt, où ſe trouvoient le prince Ferdinand, frère du Roi, le margrave de Schwedt & le prince de Wurtemberg. Le prince Ferdinand en étoit parti il y avoit quelques jours, lorſque les bourgeois qui faiſoient la garde ayant oublié de lever le pont de l'Oder, les Coſaques le paſsèrent & prirent dans le château le margrave & le prince de Wurtemberg, qu'ils menèrent l'eſpace d'un mille avec eux. Ces princes leur donnèrent un revers par lequel ils ſe reconnoiſſoient leurs priſonniers. Cependant l'impératrice de Ruſſie déſapprouva cette entrepriſe, & ne voulut point entendre parler de rançon.

En Luſace, la guerre continuoit malgré l'hiver. Nous avons rapporté que le Roi avoit détaché un corps de cavalerie à Coſsdorf, ſous les ordres de Mr. de Czetteritz, pour obſerver les mouvemens de Mr. de Beck. Ce général Autrichien tenta de ſurprendre cette cavalerie Pruſſienne. Mr. de Czetteritz en fut averti; il ſe rendit à ſes poſtes avancés. Il y arriva préciſément comme Mr. de Beck les attaquoit. Les gardes ſe retirèrent ſur leur gros, & furent pouſſées par l'ennemi. Le cheval de Mr. de Czetteritz tomba; il eut le malheur d'être fait priſonnier par les Autrichiens. Cependant les cuiraſſiers de Schmettau fondirent ſur la troupe de Mr. de Beck, la battirent, & en ramenèrent 200 priſonniers. J'épargne

au lecteur une infinité d'affaires de parti & de détail, ſuites de cet acharnement opiniâtre qui caractériſe cette guerre, & du déſir des moindres officiers de ſe faire une réputation. Ces petites entrepriſes étoient comme le prélude des grands coups que les impériaux & les Pruſſiens méditoient pour la campagne prochaine.

CHAPITRE XII.

Campagne de 1760.

LE Roi prit au printemps le commandement de l'armée de Saxe. Les malheurs que ſes troupes avoient eſſuyés dans la dernière campagne, l'obligèrent à rappeller de l'armée des alliés, deux régimens de dragons, pour en renforcer ſa cavalerie. Il oppoſa le prince Henri aux Ruſſes; il commit à Mr. de Fouquet la garde des gorges de Landshut, & le prince de Wurtemberg fut chargé de contenir les Suédois. L'état de délabrement où ſe trouvoient les troupes, l'obligeoit à les employer avec beaucoup de circonſpection; il n'étoit guère à propos d'agir par détachemens, & ſur toute choſe il falloit ſe propoſer de faire une guerre ſerrée. Les régimens perdus à l'affaire de Maxen & à celle de Mr. Dierecke avoient été rétablis à la

vérité pendant l'hiver ; mais ce n'étoit ni de vieux ſoldats, ni des troupes pour l'uſage ; on ne pouvoit s'en ſervir que pour la montre. Car que faire d'un ramas d'hommes, moitié payſans Saxons, moitié déſerteurs de l'ennemi, conduits par des officiers qu'on avoit engagés par néceſſité, & faute d'en trouver d'autres ? Et encore les régimens d'infanterie en manquoient-ils au point, qu'à peine il leur en reſtoit 12, au-lieu de 52, qui eſt le nombre preſcrit par l'ordonnance. Ces inconvéniens n'empêchèrent point d'agir, parce que la néceſſité le demandoit ; au-lieu de ſe plaindre du mauvais état des troupes, on ne s'occupa que des moyens de réſiſter aux ennemis avec plus de vigueur que jamais. D'autre part, Mr. de Laudon avoit reçu de la cour de Vienne le commandement de l'armée deſtinée pour la Siléſie. Elle étoit de 40,000 hommes. Ses opérations devoient être ſecondées par les mouvemens des Ruſſes, qui devoient ſe porter ſur l'Oder, ſelon que les deux impératrices en étoient convenues. Le maréchal Daun, auquel on avoit continué le commandement de la principale armée, devoit la raſſembler en Saxe. Son deſſein étoit de retourner en Siléſie, pour en achever la conquête, tandis que le prince de Deux-Ponts, qu'il prétendoit laiſſer auprès de Dresde, nettoyeroit la Saxe avec les troupes des cercles, & en expulſeroit le peu de Pruſſiens qui pourroient y être reſtés. Le grand nombre

d'ennemis qui preſſoient le Roi de tous les côtés; le projet qu'ils avoient formé de reſſerrer & concentrer leurs forces pour cette campagne; l'affoibliſſement de l'armée du Roi après les pertes récentes qu'elle avoit ſouffertes, tout faiſoit appréhender que la campagne qu'on alloit ouvrir, ne fût encore plus funeſte que la précédente. On tâcha cependant de ranimer le courage des troupes, & de leur rendre la confiance, en imaginant des diverſions dont on apprendroit bientôt la nouvelle, en faiſant courir dans le public des prophéties favorables, & en recourant à toutes les manières permiſes d'abuſer le vulgaire.

Avril. Le Roi entra le 25 d'avril dans les camps de Schlettau & Katzenhæuſer. La quantité de villages qui ſe trouvent dans cette contrée, permit de mettre la plus grande partie de l'armée en cantonnement. Ce furent les premiers momens de repos dont les troupes jouirent. Mr. de Laudon, que nous avons quitté à Olmutz, entra vers ce temps dans la haute Siléſie; ſa cavalerie attaqua Mr. de Goltz, qui ſe retiroit de Neuſtadt pour ſe rendre à Neiſſe. Le régiment d'infanterie de Manteufel combattit pendant toute la marche contre quatre régimens de cavalerie Autrichienne, qui tentèrent en vain de l'enfoncer. Laudon avoit manqué ſon coup; il laiſſa Draskowitz avec 6,000 hommes à Neuſtadt, & prit le chemin de la Bohême avec

le reſte de ſes troupes. Draskowitz ſe trouvant ſeul, voulut tenter une entrepriſe, dont il n'eût à partager le ſuccès avec perſonne. Il eut vent qu'un bataillon du régiment de Moſel, parti de Landshut, étoit en marche pour ſe rendre à Neiſse; l'ayant attaqué avec toute ſa cavalerie, le bataillon ſe défendit courageuſement, ne perdit rien, lui tua beaucoup de monde, & entra comme en triomphe dans la fortereſſe de Neiſse.

En Poméranie, Mr. de Forcade, détaché contre les Ruſſes, avoit pouſſé trois corps en avant pour les obſerver, Mr. de Platen à Schievelbein, Mr. de Grabow à Cœslin, & Mr. de Gablenz à Greifenberg. S. A. R., qui avoit le commandement général de tous ces corps, ſe tenoit alors à Sagan, où elle avoit raſſemblé Mrs. de Goltz & de Schmettau avec leurs détachemens. Elle trouva convenable alors de prendre une poſition qui la mît plus à portée de s'oppoſer aux deſſeins des Ruſſes. Marchant à Francfort, elle donna des ordres à Mr. de Forcade pour ſe venir rendre à Landsberg, qui étoit le rendez-vous général de cette armée.

Pendant que ces troupes ſe réuniſſoient, Mai. Mr. de Laudon traverſa le comté de Glatz, & pénétra en Siléſie avec deux corps, dont l'un paſſa par Silberberg, & ſe rendit à Reichenbach, où l'autre, qui venoit par le chemin de Patſchkau, le joignit. Mr. de Fouquet, averti de ce mouvement, crut que l'ennemi en vouloit à

Breslau ; il quitta ſur cela ſes gorges de Landshut, & ſe porta ſur Canth. Les Autrichiens profitèrent auſſi-tôt de ſon abſence, pour occuper avec des détachemens les poſtes de Griffau & de Landshut. Pour Mr. de Laudon, il rentra avec ſon
Juin. armée dans le comté de Glatz, & mit le blocus devant cette place. Mr. de Fouquet, qui ſe vit abuſé par ce revirement ſubit des troupes Autrichiennes, retournant à Landshut, n'eut pas de peine à déloger les ennemis. Son intention étoit de conſerver ces débouchés de la Bohème, & d'attendre qu'il fût renforcé, pour pouvoir entrer par Braunau dans le comté de Glatz, & contraindre l'ennemi d'abandonner le ſiège de la capitale ; il plaça ſon camp ſur les montagnes ; ſa droite occupoit celle de Blaſsdorf ; ſa gauche, le Doctorberg. Ce terrein demandoit pour être bien garni, trois fois plus de troupes qu'il n'en avoit ; Mr. de Fouquet pouvoit le remplir moins que jamais, après avoir détaché Mr. de Ziethen avec 4 bataillons pour lui aſſurer au Zeiſſenberg ſa communication avec Schweidnitz. Dès que Mr. de Laudon fut informé de la poſition des Pruſſiens près de Landshut, il laiſſa 12,000 hommes à Glatz pour en continuer le blocus, & avec le gros de ſes troupes, il paſſa par Johannesberg & Wuſtengiersdorf, & vint ſe camper à Schwarzwalde, dont il délogea les houſards de Malachowsky, qui y tenoient un poſte d'avertiſſement. L'occaſion étoit belle pour ſe

faire à peu de frais une grande réputation ; Laudon n'avoit devant lui que 8,000 Pruſſiens qu'il pouvoit attaquer avec 28,000 hommes ; il voulut cependant pour plus de ſûreté, joindre la ſurpriſe à la force. La nuit du 23, il s'empara de deux hauteurs ſur leſquelles Mr. de Fouquet avoit ſa droite. Ces poſtes importans lui donnèrent la facilité d'établir des batteries qui travaillèrent ſur le flanc & à dos des Pruſſiens. Mr. de Fouquet défendit vaillamment les poſtes qui lui reſtoient. Après avoir perdu beaucoup de monde, il apperçut une colonne de cavalerie Autrichienne qui étoit en pleine marche pour lui couper la retraite. Sur cela, il abandonna ſes montagnes, & forma de ſon infanterie un quarré, avec lequel il ſe mit en marche pour gagner le chemin de Bolkenhayn. Ses troupes avoient conſumé preſque toute leur poudre. La cavalerie Autrichienne l'attaqua ; il la repouſſa pluſieurs fois ; après une noble & généreuſe défenſe, le quarré fut enfoncé par l'ennemi. Mr. de Fouquet reçut deux bleſſures, & fut pris, ainſi que la plus grande partie de ſon monde ; il s'étoit défendu depuis deux heures du matin juſqu'à dix heures avant midi, & loin que ce déſaſtre pût préjudicier à la réputation de ce brave officier depuis ſi long-temps & ſi ſolidement établie, il en relève l'éclat en fourniſſant un exemple de ce que peuvent la valeur & la fermeté contre le nombre, quelque ſupé-

rieur qu'il ſoit. Cette belle action ne peut être comparée qu'à celle de Léonidas & des Grecs qui défendirent les Thermopyles, & qui eurent un ſort à peu près ſemblable au ſien. Tout ce corps ne fut pas perdu. Les houſards de Gersdorf & les dragons de Platen ſe firent jour avec la pointe de l'épée à travers les ennemis, & ſauvèrent avec eux 1500 hommes de l'infanterie, qu'ils ramenèrent à Breslau. Pour Mr. de Ziethen, il quitta le Zeiffenberg après ce malheur, & ſe jeta dans Schweidnitz, pour éviter un ſort pareil à celui de Mr. de Fouquet. Les Autrichiens usèrent en barbares de l'avantage qu'ils venoient de remporter; ils pillèrent la ville de Landshut par ordre des généraux, qui applaudiſſoient à leur cruauté & à leurs excès; & le ſoldat effréné & furieux, encouragé aux forfaits & aux brigandages, n'épargna que la misère & la laideur.

La nouvelle du blocus de Glatz fut la première que le Roi reçut en Saxe. Elle augmenta l'embarras dans lequel il ſe trouvoit déjà. Il étoit auſſi cruel d'abandonner cette place, qui eſt comme la clef de la Siléſie, qu'il étoit impoſſible de la ſecourir. Il falloit s'attendre qu'après la perte de cette fortereſſe, on ne pourroit plus tenir les gorges de la Siléſie & de la Bohème, parce que les Autrichiens, une fois maîtres des paſſages de Silberberg & de Wartha, pouvoient prendre à dos les troupes qui

occupoient les montagnes, & qu'il ne reſtoit plus de poſition propre à couvrir cette province. Il étoit auſſi dangereux d'autre part de quitter la Saxe. Si le Roi s'étoit rendu en Siléſie avec une partie de ſes troupes, celles qui ſeroient demeurées en Saxe, riſquoient d'être détruites par la grande ſupériorité du nombre que les impériaux avoient alors ſur les Pruſſiens. Il paroiſſoit donc qu'il n'y avoit rien de mieux à imaginer que de conduire les choſes de manière que le Roi, en entreprenant de marcher en Siléſie, y attirât le maréchal Daun comme à ſa ſuite. D'un autre côté, cet expédient étoit accompagné de riſques, puiſque cette opération expoſoit le Roi néceſſairement à ſe mettre entre Mr. de Laudon, qui étoit déjà en Siléſie, & entre l'armée du maréchal Daun, qu'on ſuppoſoit le côtoyer. Toutefois, comme il pouvoit ſe joindre à Mr. de Fouquet (dont la défaite étoit encore ignorée), le Roi réſolut de prendre le parti de marcher en Siléſie, préférablement à tout autre. Pour cet effet, il fit paſſer l'Elbe à la partie de l'armée qu'il deſtinoit à cet uſage. Le pont fut conſtruit à Zehren; on paſſa ce fleuve le 15 de juin. Les troupes furent jointes à l'autre rive par le prince de Holſtein, qui ramenoit les deux régimens de dragons qui avoient ſervi dans l'armée des alliés. Les détachemens de Mr. de Laſcy ſe retirèrent tous vers Reichenberg, à l'approche

des Pruſſiens, qui prirent le camp de Zehaila, vis-à-vis de Mr. de Hulſen, dont le corps étoit demeuré à Meiſſen, & l'on établit avec diligence des ponts ſur l'Elbe pour la communication de ces deux corps. De Zehaila, le Roi ſe porta ſur Radeberg. Il rencontra dans ſa marche le campement de Mr. de Laſcy, couvert par les quatre régimens de dragons Saxons, annexés au détachement qu'il commandoit. L'avant-garde Pruſſienne leur donna la chaſſe; elle leur prit quatre cents hommes, & ils s'enfuirent en confuſion ſe réfugier auprès du gros du corps de Mr. de Laſcy, qui avoit fait halte au pied des hauteurs de Bocksdorf & de Reichenberg, près d'un village nommé Berbigsdorf. L'armée Pruſſienne fit des diſpoſitions pour attaquer Mr. de Laſcy le lendemain. Elle attendoit l'arrivée de Mr. de Hulſen, auquel le Roi avoit donné l'ordre de le joindre avec une partie de ſa troupe, & qui ne put atteindre le camp de Radeberg que vers la nuit. Le lendemain les choſes avoient changé. Le maréchal Daun avoit paſſé l'Elbe à Dresde avec ſon armée, qui occupoit le camp de Bocksdorf & de Reichenberg. Mr. de Laſcy avoit quitté la nuit Berbigsdorf, pour aller couvrir la droite du maréchal Daun dans la poſition de Lauſa. Le Roi occupa le terrein que l'ennemi avoit quitté; il plaça M. de Krockow avec 3 régimens de houſards, 2 de dragons

& 2 bataillons francs autour de Berbigsdorf. Mr. de Laſcy les attaqua la nuit ſuivante ſans ſuccès. Les Pruſſiens firent à leur tour des tentatives ſur lui, mais tout cela ne produiſit que des alertes réciproques, & rien de réel. On n'apprit qu'alors le déſaſtre qui venoit d'arriver à Mr. de Fouquet. Ce malheur achevoit de rendre les affaires de la Siléſie déſeſpérées. L'armée du Roi, qui n'avoit plus de fourrages à Radebourg, prit le camp de Gros-Dobritz. Mr. de Krockow fit trois cents priſonniers ſur un détachement, qui venant par le chemin de Moritzbourg, s'étoit flatté de donner ſur les équipages de l'armée; mais qu'étoit-ce que la priſe de 300 hommes, en comparaiſon de tant de corps entiers que le Roi avoit perdus? Cet événement de Landshut, arrivé d'une manière ſi inattendue, dérangea les meſures que le Roi vouloit prendre dans ces temps critiques. Il pouvoit moins que jamais quitter la Saxe, à moins que ce ne fût de compagnie avec le maréchal Daun, pour ne point perdre toujours en détail le peu de troupes qui lui reſtoient. Les impériaux de leur côté ne pouvoient ſe mettre en mouvement qu'après l'arrivée des troupes des cercles, dont la lenteur du prince de Deux-Ponts retardoit la marche. Elles arrivèrent enfin. Le maréchal Daun les laiſſa à Windberg. Mr. de Hulſen demeura à Meiſſen, & les deux armées ſe mirent le même Juillet.

jour en marche pour la Siléfie. Les impériaux prirent par Biſchofswerder, d'où ils détachèrent Mr. de Laſcy au Keulenberg pour couvrir leur flanc gauche. Le Roi dirigea ſa route par Crakau, où il réſolut de faire une tentative ſur Mr. de Laſcy, qui ne s'y attendoit pas. Les Pruſſiens occupèrent Kœnigsberg, & la nuit même l'armée ſe mit en marche ſur quatre colonnes, deux en delà & deux en deçà du ruiſſeau de la Pulsnitz. L'avant-garde donna ſur les troupes légères de l'ennemi ; cela donna l'éveil à Mr. de Laſcy, qui ſe ſauva avec tant de précipitation, qu'on ne put l'atteindre, & qu'à peine on prit deux cents hommes de ſon arrière-garde. L'armée paſſa la nuit ſur le Keulenberg. Les Pruſſiens & les Autrichiens ſe côtoyèrent le lendemain ; les Autrichiens paſsèrent Bautzen, & campèrent près de Jurck, & l'armée du Roi au couvent de Marienſchein. Le 6, le maréchal Daun gagna Gœrlitz, & les Pruſſiens Niederjunck. Il y eut une affaire d'arrière-garde avec les Autrichiens aux environs de Bautzen, au paſſage de la Sprée. Le major Zetmar des houſards paſſa imprudemment un pont, où il auroit rencontré ſa perte, ſi le Roi ne l'avoit ſoutenu à propos. On paſſa enſuite cette rivière dans les règles, & l'on fit quelques priſonniers ſur l'ennemi. Les chaleurs étoient ſi fortes cette journée, que 80 hommes de l'armée tombèrent morts en pleine marche.

Les

Les Autrichiens firent une perte égale, & peut-être plus forte, parce que leur marche étoit plus longue. Cependant Mr. de Laſcy avoit eu le temps de ſe recueillir après l'affaire du Keulenberg. Il avoit raſſemblé ſon monde ; il ſe propoſoit de ralentir la marche du Roi, & de harceler continuellement ſon arrière-garde. Ses coureurs croyant que les impériaux campoient à Bautzen, furent pris par les vedettes pruſſiennes. Cela donna l'idée de fondre vertement ſur les ulans, pour les intimider de façon à leur faire perdre l'envie d'approcher de l'armée du Roi. Ils étoient poſtés à Salzfœrſtien, à un mille du camp. Deux régimens de houſards & autant de dragons furent commandés pour exécuter ce deſſein. Le malheur voulut qu'ils ſe trouvaſſent au fourrage, & qu'au-lieu de 4,000 chevaux, on pût à peine en raſſembler quinze cents ; ce qui n'empêcha pas le Roi cependant de tenter l'entrepriſe ; on chargea ces ulans, qui au premier choc perdirent 400 hommes ; on les pourſuivit chaudement juſqu'à Gœthau. Mr. de Zetmar, qui n'étoit pas toujours le maître de ſa valeur, paſſa ce défilé. Le Roi fut obligé de le ſoutenir, parce que toute la cavalerie de Laſcy, qui campoit à Rothen-Nauslitz, arrivoit déjà par bandes ; on retira cependant Mr. de Zetmar de ce mauvais pas. La cavalerie Pruſſienne commençoit à ſe replier ſur Bautzen, & ce mou-

vement ſe faiſoit avec lenteur. Le Roi, qui appréhendoit que la ſupériorité de l'ennemi ne lui donnât de l'avantage ſur les Pruſſiens, fit ſortir alors un bataillon de la garniſon de Bautzen avec du canon. Cet ordre fut exécuté fort à propos; car l'ennemi commençoit à pouſſer des eſcadrons, & la confuſion s'y mettoit, lorſque quelques coups de canon l'arrêtèrent; ſur quoi Mr. de Laſcy ramena ſa troupe à Rothen-Nauslitz, & la cavalerie Pruſſienne rentra tranquillement dans ſon camp. Il fallut alors ſe décider ſur le parti qu'on vouloit prendre, ou de ſuivre le maréchal Daun en Siléſie, ou de tomber avec toutes ſes forces ſur Mr. de Laſcy, pour s'en défaire une bonne fois, parce qu'on auroit été plus embarraſſé de ſon arrière-garde dans la marche qu'on vouloit faire en Siléſie, que de l'ennemi qu'on avoit devant ſoi; on choiſit ce dernier parti comme le plus ſûr. S'il réuſſiſſoit, il pouvoit mener à de plus grandes choſes.

Le ſoir du 8, l'armée s'aſſembla à Schmolen. Au-lieu de prendre le chemin de Gœrlitz, comme on l'ébruitoit, elle tourna bruſquement ſur Rothen-Nauslitz; elle rencontra par-tout des traîneurs de Mr. de Laſcy. En approchant de Biſchofswerder on ſerra de près ſon arrière-garde. Quelle que fût ſa vigilance & la viteſſe de ſes mouvemens, on le pouſſa au-delà des
10. défilés de Harta, où l'armée du Roi paſſa la

nuit ; on le pourſuivit encore le lendemain juſques ſur les hauteurs de Weiſſig., où l'on établit des batteries pour le dépoſter du Cerf blanc. Les canons ne tirèrent pas deux volées que l'infanterie gagna ce poſte, d'où elle vit le corps de Mr. de Laſcy en pleine fuite, qui repaſſoit l'Elbe à Dresde. La ſituation du Roi étoit telle qu'il devoit tout entreprendre & tout riſquer pour ſe procurer quelque ſupériorité ſur les ennemis. La première idée qui lui vint, fut de paſſer l'Elbe à Caditz. Il falloit combiner cette opération avec divers préparatifs indiſpenſables pour la faire réuſſir ; & comme il convenoit en pareil cas de donner à l'ennemi différentes jalouſies, le Roi étendit ſa gauche vers Pilnitz, & fit mine d'y conſtruire un pont, tandis qu'un détachement de l'armée ſe ſaiſit du poſte de Fiſchhaus & de celui de Reichenberg, & que Mr. de Hulſen, en exécution des ordres qu'il avoit reçus, s'avançoit à Brisnitz, en faiſant remonter ſon pont de Meiſſen avec lui. Cependant, afin de ne pas entiérement perdre de vue le maréchal Daun, 500 houſards furent détachés au Weiſſenberg & vers Reichenbach, pour obſerver ſes mouvemens, & pour en avertir. Les différentes meſures qu'on avoit priſes, ne furent parfaitement arrangées que le 13. Mr. de Hulſen dans ſa marche avoit fait 400 priſonniers. Le Roi, après avoir paſſé l'Elbe, le joignit, laiſſant néanmoins le duc de Holſtein avec en-

tôt on eut des avis que le maréchal Daun avoit subitement quitté la Silésie, & s'avançoit à grands pas pour secourir Dresde. A son approche, on retira le poste du Cerf blanc. Les troupes légères s'amusèrent mal à propos avant de quitter ce poste. Elles furent attaquées dans la forêt du côté du Fischhaus, & perdirent environ 500 hommes. On fit passer l'Elbe au prince de Holstein la nuit même, & on lui marqua une position entre Lepta & Uckersdorf. Dès que le maréchal Daun s'approchoit de l'autre bord de l'Elbe, il falloit nécessairement avoir un corps dans les environs d'Uckersdorf, pour conserver le passage libre du défilé de Plauen, sans que l'ennemi pût s'aviser de le disputer. Le Roi changea en même temps le camp de ses troupes; une partie de l'armée se campa vis-à-vis de Mr. de Lascy & du prince des Deux-Ponts, l'autre se plaça du côté du Grand-Jardin (où l'on pratiqua des abatis) jusqu'au-delà de Racknitz, près de Plauen. Le maréchal Daun parut alors au Cerf blanc, & couvrit de son armée l'autre bord de l'Elbe derrière Dresde & aux côtés. La nuit du 22, il envoya 16 bataillons pour faire une sortie sur les Prussiens dans le fauxbourg de Pirna. Le Roi s'y étoit préparé; il avoit disposé les troupes de manière à pouvoir bien recevoir l'ennemi. La sortie se fit; les Autrichiens furent repoussés, & perdirent trois cents hommes avec

le général Nugent qui les commandoit. Un bataillon de Bernbourg, qui n'avoit pas fait ſon devoir à ce ſiège, en fut puni par la honte de ne plus oſer porter le ſabre. Cette correction, ſenſible à tout ſoldat qui a de l'honneur, fit une impreſſion avantageuſe dans l'armée, & donna à cette troupe l'envie de réparer ſa faute; ce dont elle trouva l'occaſion à la bataille de Lignitz, comme nous le dirons en ſon lieu.

Il ſembloit que par un ſingulier deſtin de cette campagne, les petits avantages des Pruſſiens duſſent conſtamment être contrebalancés par des pertes conſidérables. Ce général Nugent même, qu'on venoit de prendre à cette ſortie, apprit au Roi que la ville de Glatz avoit été priſe par Mr. de Harſch. Quelque incroyable que fût cette nouvelle, on en eut bientôt la confirmation de Siléſie. La nuit du 21 au 22, Mr. de Harſch avoit ouvert la tranchée devant la place. D'O, qui en étoit commandant, avoit une garniſon de 5 bataillons, & toutes les munitions de guerre & de bouche néceſſaires pour ſoutenir un long ſiège. L'ennemi avoit appuyé ſa première parallèle à Scherlendorf, proche de la Neiſſe, d'où, en faiſant le tour de la ville baſſe & du château, elle alloit appuyer ſa gauche devant la maiſon du baron Pilati. Le général Harſch ſe préparoit à faire deux attaques, l'une ſur la ville baſſe, vers la porte de Bohême, & l'autre au château, ſur le

Feld-Thor. A peine quelques canons furent-ils en batteries, que les assiégeans voulurent déloger les assiégés d'une flèche à laquelle Mr. de Fouquet avoit donné le nom de grue, à cause de sa forme longue & de sa gorge étroite. Cet ouvrage creusé dans le roc, ne demandoit que d'être défendu pour arrêter l'ennemi des semaines entières. Mais à peine les Autrichiens se présentèrent-ils pour l'attaquer, que les assiégés lâchèrent le pied & s'enfuirent. Ils se sauvèrent par la barrière; l'ennemi les suivit chaudement; ceux qui défendoient le chemin couvert, au-lieu de tirer sur l'ennemi, se sauvèrent par le pont dans le ravelin. Les Autrichiens pêle-mêle avec eux y entrèrent en même temps. Mr. de Harsch, qui s'apperçut de ce qui se passoit, envoya quelques bataillons de sa tranchée pour soutenir ces premières troupes. Enfin les Autrichiens prirent cette place sans savoir comment, & sans presque éprouver de résistance. Le commandant, qui étoit dans la ville basse, accourut à ce bruit au château; mais il étoit déjà pris, & comme par sa situation il domine les ouvrages du Schæferberg & de la ville basse, il ne restoit plus d'asyle aux Prussiens pour se défendre. Cet événement honteux & flétrissant pour les armes prussiennes, fut la suite d'une négociation secrète, que Mr. de Laudon avoit préparée de longue main par le canal des Jésuites, des moines & de toute la

prêtraille catholique. Il étoit parvenu par leur moyen à corrompre des officiers & beaucoup de ſoldats de la garniſon, du nombre deſquels furent ceux qui étoient de garde à l'endroit où Mr. de Harſch pouſſa ſon attaque.

Ce funeſte contre-temps ſurvint dans une conjoncture déjà aſſez embarraſſante & aſſez fâcheuſe par elle-même. L'approche du maréchal Daun, ſa poſition près du nouveau Dresde, le manque de munitions de guerre pour un ſiège, obligèrent le Roi de renoncer au deſſein qu'il avoit de s'emparer de cette ville, & il prit des meſures ſérieuſes pour ſe rendre en hâte en Siléſie, afin d'empêcher, s'il ſe pouvoit, qu'il n'arrivât dans cette province de plus fâcheuſes cataſtrophes que celles que nous venons de rapporter. Le Roi quitta le 30 le fond de Plauen, ſans que l'ennemi l'inquiétât; il ramena Mr. de Hulſen dans ſon camp de Meiſſen. L'armée paſſa le lendemain l'Elbe à Zehren, 1 Août. & prit une poſition à Dallwitz. Le maréchal Daun de ſon côté craignant, après ce qui étoit arrivé, que s'il quittoit Dresde, les Pruſſiens n'en fiſſent le ſiège de nouveau, compaſſa ſi habilement ſes marches & ſes mouvemens avec ceux du Roi, que les deux armées marchèrent preſque toujours enſemble. Les Autrichiens prirent la grande route de Gœrlitz, les Pruſſiens les côtoyoient; ils paſsèrent la Réder à Roitſch, la Sprée à Radibor; & comme l'en-

nemi les avoit devancés sur Reichenbach pour couper par le plus court chemin, ils passèrent près du Schœnberg & du Rothkretschau. Un étranger qui auroit vu les mouvemens de ces armées, auroit pu s'y tromper. Il auroit sûrement jugé qu'elles appartenoient toutes à un même maître. L'armée du maréchal Daun devoit lui sembler l'avant-garde de la troupe, celle des Prussiens le corps de bataille, & la troupe de Mr. de Lascy l'arrière-garde. Ce dernier toutefois, devenu plus circonspect de crainte de quelque fâcheuse aventure, ne s'approchoit des Prussiens qu'à la distance de trois milles. Cette traversée eut son utilité; car comme l'armée se trouvoit immédiatement entre le maréchal Daun & Lascy, un aide-de-camp du maréchal, chargé de lettres pour ce dernier, fut pris. On trouva dans son paquet les nouvelles ultérieures de ce qui s'étoit passé en Silésie; on y voyoit de plus, les desseins que le maréchal formoit pour la campagne, qu'il développoit nettement, & sur lesquels il consultoit Mr. de Lascy. Les nouvelles de la Silésie marquoient, que Mr. de Laudon avoit attaqué Breslau, dont le prince Henri lui avoit fait lever le siége. Cela s'étoit passé ainsi: S. A. R. s'étoit rendue à Landsberg, d'où ayant observé que les mouvemens des Russes se dirigeoient tous vers la Silésie, elle quitta la nouvelle Marche, & se porta par le chemin de Zulli-

chau aux environs de Glogau, ſur les avis qui lui parvinrent que les Ruſſes & les Autrichiens vouloient ſe rendre à Breslau, à un jour dont ils étoient convenus, pour inveſtir cette capitale des deux côtés de l'Oder à la fois. Ce projet fut changé dans ſon exécution par deux raiſons; premiérement par la lenteur des Ruſſes, qui étoient à peine arrivés à Poſen, & en ſecond lieu, par le ſuccès que Mr. de Laudon avoit eu, tant contre Mr. de Fouquet qu'au ſiège de Glatz. Mr. de Laudon n'ayant plus d'ennemi en tête, ſe crut aſſez fort pour exécuter avec ſes troupes, ſans l'aide des Ruſſes, ſon deſſein ſur Breslau; il y marcha, & dès ſon arrivée il bombarda la ville, dont une partie fut réduite en cendres. Le prince Henri, informé de cette entrepriſe, fit marcher ſon armée ſur les deux rives de l'Oder, & accourut en hâte. Mr. de Werner, à la tête de l'avant-garde d'une de ſes colonnes, battit un corps d'obſervation que l'ennemi avoit avancé vers Parchwitz, & ruina tout le régiment de l'archiduc Joſeph, dragons. Cet accident, joint à l'approche de S. A. R., diſpoſa Mr. de Laudon à lever le ſiège de Breslau, que Mr. de Tauenzien avoit défendu avec fermeté & ſageſſe; il en coûta une partie des fauxbourgs, qu'on fut obligé de brûler. Le prince Henri y arriva le même jour que Laudon s'étoit retiré à Canth, & que les Ruſſes ſe rendirent à

Hundsfeld. Le prince détacha Mrs. de Platen & de Thadden à Freywalde, où ils se retranchèrent dans une position qu'ils prirent pour couvrir le fauxbourg Polonois de Breslau, contre les entreprises des Cosaques. L'autre partie de la lettre du maréchal Daun, qui contenoit ses desseins pour la campagne, rouloit sur ce problême, s'il seroit plus avantageux d'entreprendre le siège de Schweidnitz, ou celui de Neisse? Il finissoit par dire à Mr. de Lascy, qu'il n'avoit pas besoin de se hâter, ni de fatiguer ses troupes, puisqu'il n'importoit pas qu'il arrivât un jour plutôt ou plus tard.

Après avoir intercepté ce courier, l'armée du Roi continua sa marche sur Arnsdorf; le lendemain elle arriva à Rothwasser, & le 7 d'août à Bunzlau, dans le même temps où le maréchal Daun avoit gagné Lœwenberg. Les deux armées, qui dans cinq jours avoient fait la traite de l'Elbe au Bober, furent obligées de prendre quelque repos. Elles se remirent en marche le 9 avec des desseins bien opposés. Le Roi étoit dans la nécessité de renouveller ses subsistances; pour cet effet, il vouloit gagner Breslau ou Schweidnitz, où se trouvoient les grands magasins de l'armée; il ne lui en restoit que pour dix jours de ce qu'il avoit pu mener avec lui. Le dessein du maréchal Daun étoit de prendre une position derrière la Katzbach, par laquelle il pût couper le Roi, de

Breslau & de Schweidnitz en même temps; ce qui mettroit le Roi dans le cas, ou de s'engager dans une mauvaise affaire contre des forces supérieures, ou de se replier sur Glogau, par où il auroit donné moyen aux Autrichiens & aux Russes de détruire l'armée du prince Henri, & de prendre Breslau & Schweidnitz. Des vues si opposées devoient produire d'étranges contrastes dans les opérations de ces deux armées, comme nous verrons bientôt. Le Roi fit sans contredit une bévue en se portant avec ses troupes à Goldberg, où le maréchal Daun vouloit se rendre avec toute son armée; les Prussiens auroient dû montrer une tête de ce côté-là, & se porter avec leurs forces par Lœwenberg à Hirschberg, pour y ruiner la boulangerie & le dépôt considérable de vivres que les Autrichiens y avoient établis. Delà ils n'avoient qu'à se porter à Landshut pour gagner Schweidnitz. Cette manœuvre auroit obligé l'ennemi, sans combat, à se rejeter dans les montagnes de la Bohème, pour trouver du pain & des subsistances. La véritable raison pourquoi l'on ne tenta point cette entreprise, fut qu'on ignoroit que les impériaux eussent fait des établissemens pour leurs vivres à Hirschberg; c'est ce qu'on apprit dans la suite. Le Roi partit donc avec son avant-garde pour Goldberg. Les housards & les bataillons francs qui devoient le joindre, n'arrivèrent point, soit par des quiproquo,

ſoit par pareſſe, ſoit par d'autres raiſons. La troupe que le Roi conduiſoit, apperçut en s'approchant de Goldberg, un corps d'ennemis qui pouvoit être de 10,000 hommes. L'eſcaramouche inſenſiblement s'engagea de part & d'autre, ce qui arrêta l'avant-garde; car dans cette ſituation il y auroit eu de l'imprudence à paſſer la Katzbach, parce que le margrave Charles, qui conduiſoit l'armée, étoit encore éloigné, & que l'on n'étoit point informé avec certitude du lieu où ſe trouvoit Mr. de Laudon. Outre cela, le maréchal Daun étoit en pleine marche; on le vit deſcendre des hauteurs de Lœwenberg, préciſément lorſque la tête du margrave Charles joignoit l'avant-garde. Les Autrichiens s'étendirent d'abord derrière la Katzbach, de Seiferdau par Prausnitz vers Zosnitz. Cette manœuvre contraignit les Pruſſiens à garder le ruiſſeau devant eux, & ils furent ſe camper à Hohendorf. On découvrit de ce village le corps de Mr. de Laudon, qui s'étoit joint à la droite de l'armée de Daun. On envoya auſſi-tôt reconnoître de tout côté, pour examiner ſi les paſſages au bas de la Katzbach étoient également gardés. Les officiers chargés de cette commiſſion, rapportèrent qu'ils avoient découvert un corps d'ennemis à Hochkirch, un autre encore ſur la hauteur de Wahlſtadt, & un troiſième derrière Parchwitz. Le lendemain, le maréchal Daun ſe mit

en marche, & remplit avec ſon armée tout l'emplacement qui n'avoit été qu'indiqué ou tracé par ces détachemens, & dont ils n'occupoient que les points principaux. Cette armée ſe trouva diſtribuée alors de la manière ſuivante: Mr. de Nauendorf campoit à Parchwitz, Mr. de Laudon entre Jeſchendorf & Koſchwitz, le maréchal entre Wahlſtadt & Jeſchendorf, & Mr. de Beck, qui faiſoit la gauche, s'étendoit au-delà même de Coſſendau. Cette poſition avantageuſe de l'ennemi défendoit ſans contredit aux Pruſſiens le paſſage de la Katzbach; cependant le Roi le ſuivit, & ſe campa la droite à Schimmelwitz, & la gauche à Lignitz. Il comprenoit bien qu'avec 30,000 hommes, qui faiſoient le fond de ſon armée, il ne lui convenoit pas de lutter contre 90,000 hommes pour le moins, dont les forces de l'ennemi étoient compoſées. Dans la ſituation où il ſe trouvoit, il n'imagina pas d'expédient plus convenable que celui d'imiter la conduite d'un partiſan qui varie ſa poſition toutes les nuits, pour ſe dérober aux coups qu'une armée pourroit lui porter, s'il manquoit d'activité & de vigilance. Cette attention devenoit importante & néceſſaire par la quantité de choſes difficiles qu'il falloit combiner pour réuſſir; il falloit changer de poſtes pour la ſûreté de l'armée, & en même temps contenir un ennemi plus fort du triple, & ne pas s'en éloigner, pour qu'il

ne ſe tournât pas contre le prince Henri, qui avoit déjà en tête une armée de 80,000 Ruſſes. Le ſeul moyen de remplir tant d'objets étoit donc de changer ſouvent de poſition, ſans toutefois en prendre aucune trop éloignée de l'ennemi. Cela le déroutoit; il venoit reconnoître le camp qu'on avoit pris, il faiſoit ſes diſpoſitions avec lenteur, & lorſqu'il les vouloit exécuter, ne trouvant plus perſonne devant lui, il étoit obligé de recommencer ces formalités. En un mot, cela faiſoit gagner du temps, & comme la force étoit inſuffiſante, il falloit réparer ce défaut par l'adreſſe & par la vigilance. En conſéquence de ce plan, l'armée du Roi ſe mit en marche la nuit du 10 au 11. Son intention étoit de tourner l'ennemi par Jauer pour gagner Schweidnitz. Lorſque les troupes furent aux environs de Hohendorf, on apprit que Mr. de Laſcy venoit d'arriver à Prausnitz. On fit quelques priſonniers, qui confirmèrent la même choſe. Comme il étoit impoſſible de paſſer la Katzbach vis-à-vis de ce corps, & des batteries que l'ennemi avoit établies ſur les bords de ce ruiſſeau, l'armée fut obligée de le remonter juſqu'à Goldberg. Ce détour donna aſſez d'avance à Mr. de Laſcy pour ſe retirer à temps, & pour avertir le maréchal de la manœuvre des Pruſſiens. Les terreins coupés de cette contrée, ſervirent utilement Mr. de Laſcy dans cette occaſion, pour ſe dérober habilement

bilement aux attaques qu'on méditoit contre lui. Il y perdit à la vérité ſon bagage; mais le maréchal Daun avec la grande armée arriva à temps pour l'étayer. En ſe plaçant à Hennersdorf, il pouvoit couvrir Jauer, & coupoit les Pruſſiens du chemin de Schweidnitz. Néanmoins Mrs. Laudon & Nauendorf demeurèrent dans l'ancien camp, comme ſi le maréchal Daun leur avoit confié la poſition de la Katzbach. L'armée du Roi, arrêtée par quatre à cinq défilés qu'elle avoit à paſſer, n'arriva que tard vis-à-vis des ennemis. Mr. de Wied fut obligé de ſe poſter à Prausnitz, pour garder le défilé qu'avoit le Roi derrière ſa gauche, & l'armée ſe campa à Seichau. On avoit pris exprès cette fauſſe poſition, pour dérouter l'ennemi; la véritable, celle qu'on avoit choiſie, étoit à une centaine de pas en arrière. On ne riſquoit donc rien de ſe poſter à Seichau, parce que d'un moment à l'autre on étoit maître d'entrer dans ce camp fort. Le lendemain on détacha quelques troupes à Pomſen, pour eſſayer de tourner l'ennemi, en prenant par les montagnes la route de Jægerndorf; mais Mr. de Beck s'y trouvoit déjà avec un corps aſſez conſidérable, de ſorte qu'on ne jugea point à propos d'entreprendre cette marche. D'ailleurs, les chemins de traverſe par ces montagnes ſont ſi étroits, que le nombreux train de vivres dont on étoit chargé & la peſante artillerie n'auroient jamais pu y

paſſer. Cependant dès le lendemain, le Roi occupa la croupe des montagnes, & poſta ſes troupes. Une volée de déſerteurs qui arrivèrent, déposèrent unanimement que l'ordre avoit été donné dans leur camp de ſe tenir préparé pour attaquer les Pruſſiens vers le midi. On voyoit en effet les Autrichiens rangés en bataille devant leur place d'armes ; & ſur le mouvement que le Roi fit faire à ſes troupes, on vit non-ſeulement les ennemis rentrer dans leur camp, mais leurs généraux paroître bientôt, qui ſemblèrent juſqu'à nuit cloſe fort attentifs à obſerver les Pruſſiens. Si le Roi étoit demeuré dans ſa poſition pendant la nuit, il eſt indubitable qu'il auroit été attaqué le lendemain dès la pointe du jour. Quoique ſes diſpoſitions ſur ce terrein fuſſent bonnes, ç'auroit été trop haſarder que d'y reſter, & il y avoit toujours à craindre qu'il ne ſuccombât ſous le nombre de ſes ennemis. Il partit le ſoir même ; les troupes reprirent le chemin de Lignitz, pour occuper le camp d'où elles étoient parties la veille. Le maréchal n'eut point connoiſſance de cette marche, & ne fit aucun mouvement. Le prince de Holſtein, qui menoit la gauche de la cavalerie, s'égara pendant l'obſcurité, & ſe mêla dans la marche des autres colonnes. Ce ne fut qu'au point du jour qu'on put remettre les colonnes en ordre. Si l'ennemi avoit entrepris ſur les Pruſſiens dans ce moment de confuſion, il auroit ſans doute

réuſſi ; mais il n'y penſa point. Les troupes repaſsèrent tranquillement la Katzbach, & l'armée en fut quitte pour une bonne canonnade qu'elle eſſuya, en friſant les détachemens que Laudon tenoit à Coſſendau & à Dohna. Peu d'heures après que les Pruſſiens eurent tendu leurs tentes, on vit paroître le maréchal avec ſon armée, ſuivi des corps de Beck, de Janus & de Laſcy ; il ſe plaça dans le même terrein qu'il avoit occupé deux jours auparavant. Le Roi fut alors informé par des voies ſecrètes que Mr. de Czernichef, à la tête de 20,000 Ruſſes, avoit paſſé l'Oder à Auras, & que les Autrichiens n'attendoient que ſa jonction pour écraſer les Pruſſiens. Le maréchal Daun avoit des troupes de reſte, & ce n'étoit pas ce qui lui manquoit ; mais il n'avoit pas le talent de s'en ſervir avec promptitude & à propos. La ſituation du Roi étoit telle alors, qu'il ne lui reſtoit de pain & de biſcuit que pour trois jours ; il étoit chargé de 2,000 voitures, tant pour les vivres que pour les munitions, qui cauſoient un embarras prodigieux dans les marches, & dont il tâcha de ſe défaire, pour donner plus de célérité à ſes mouvemens. Il ne pouvoit plus tenir auprès de Lignitz, à cauſe que ſa droite n'étoit pas aſſez bien appuyée à Schimmelwitz, & qu'il ne pouvoit pas empêcher qu'on ne la tournât. Il falloit donc repaſſer la Katzbach à Lignitz, envoyer à Glogau les chariots inutiles, 1

en tirer des vivres, marcher à Parchwitz, pour pouſſer en deçà, ou au-delà de l'Oder, afin de gagner de façon ou d'autre l'armée du prince Henri, à laquelle il falloit ſe joindre néceſſairement, parce que ces deux corps ſéparés ſe trouvoient chacun trop foible pour s'oppoſer aux Autrichiens & aux Ruſſes, & qu'on riſquoit à la longue, en les laiſſant ainſi, de les voir écraſer tous les deux, & alors tout étoit perdu ſans reſſource. Deux ennemis qui ſe font la guerre quelques années de ſuite, acquièrent une ſi parfaite intelligence de leur façon réciproque de penſer, d'agir & d'entreprendre, qu'ils devinent mutuellement les deſſeins qu'ils peuvent former. Celui des Autrichiens étoit alors poſitivement d'attaquer le Roi ; on pouvoit juger par la poſition des corps de l'ennemi, que Mr. de Laſcy étoit deſtiné à tourner la droite des Pruſſiens, que le maréchal Daun ſe ſeroit préſenté ſur leur front, & que Mr. de Laudon auroit probablement occupé les hauteurs de Pfaffendorf derrière Lignitz, pour leur couper le chemin de Glogau & la retraite. Ces conſidérations firent réſoudre à quitter le camp de Lignitz le même ſoir, & à repaſſer la Katzbach ſelon le projet que nous avons rapporté plus haut. Cette manœuvre ne pouvoit s'exécuter de jour à cauſe de la proximité du camp Autrichien. L'ennemi n'auroit pas manqué d'engager une affaire d'ar-

rière-garde, qui auroit tourné d'une manière déſavantageuſe pour les Pruſſiens, parce que le terrein de leur droite dominoit celui de leur gauche, par lequel il falloit qu'ils ſe retiraſſent. On fit partir tout le bagage ſous l'eſcorte de 2 bataillons francs & de 100 chevaux, qui le conduiſirent à Glogau. Le Roi alla reconnoître avec ſes généraux la hauteur de Pfaffendorf; il vouloit y former ſon armée, après avoir paſſé la Katzbach à Lignitz, pour diriger delà ſa marche ſur Parchwitz. Dès que le jour baiſſa, l'armée ſe mit en mouvement; on amena au 15.
Roi pendant la marche un officier déſerteur des Autrichiens, Irlandois de nation; il étoit ſi plein de vin, qu'il ne pouvoit dire qu'en balbutiant qu'il avoit un ſecret d'importance à révéler. Après lui avoir fait avaler quelques meſures d'eau tiède, & après quelques évacuations, il dit ce qu'on avoit deviné, que le maréchal Daun vouloit ce jour même attaquer le Roi. Mais les Pruſſiens n'avoient rien à redouter; ils tranſportoient le lieu de la ſcène, & par conſéquent ils dérangeoient tout le plan de l'ennemi, fait ſur la diſpoſition du terrein qu'on venoit de quitter. Dès que le Roi eut atteint les hauteurs de Pfaffendorf, il envoya Mr. de Hund faire une reconnoiſſance du côté de Binowitz & de Polniſchildern. Pendant ce temps-là l'armée ſe mit en bataille ſur le terrein qui lui avoit été aſſigné. Mr. de Hund

revint bien vîte, & apprit au Roi qu'il avoit donné dans deux colonnes d'infanterie, & dans deux colonnes de cavalerie de Mr. de Laudon qui étoit en pleine marche & peu éloigné. Il n'y avoit pas un moment à perdre pour ſe mettre en état de lui faire tête. Le Roi partagea donc ſon armée en deux corps : ſa droite, aux ordres de Mrs. de Ziethen & de Wédel, demeura immobile ſur la place où elle s'étoit formée ; elle dreſſa des batteries en hâte pour enfiler les deux chemins de Lignitz, les ſeuls par leſquels le maréchal Daun pouvoit déboucher pour venir à elle : il fit en même temps changer de poſition à ſa gauche, & la forma, la droite vers la Katzbach, & la gauche vers un étang. Tout ce corps ne faiſoit que 16 bataillons & 30 eſcadrons. Pendant que l'infanterie prenoit cette direction, la cavalerie, qu'on avoit pouſſée en avant pour la couvrir, eſcarmouchoit vivement avec l'ennemi, ce qui dura juſqu'à ce qu'on eût établi une groſſe batterie ſur une éminence qui dominoit tous les environs. Ces arrangemens pris, la cavalerie reçut ordre de ſe retirer, ce qu'elle exécuta bien. La plus grande partie en fut diſtribuée derrière l'infanterie pour la ſoutenir, au régiment de Krockow près, & de quelques houſards qu'on jeta ſur la gauche, pour obſerver l'ennemi de ce côté-là. Cependant Mr. de Laudon ne s'attendoit à rien moins qu'à une bataille. Il ſe doutoit bien qu'il

avoit quelques troupes vis-à-vis de lui ; mais il faiſoit ſi obſcur, qu'il ne pouvoit diſcerner ni les Pruſſiens, ni leur diſpoſition. Il ne s'étoit point fait précéder par une avant-garde, parce qu'il ſe propoſoit de ſurprendre quelques bataillons francs qui avoient campé la veille à Pfaffendorf, avec le parc de vivres qu'il croyoit y trouver encore. On fit alors exécuter ſur l'ennemi la grande batterie qu'on avoit conſtruite ſur la hauteur. La tête des colonnes Autrichiennes n'en étoit qu'à 800 pas ; le canon fit beaucoup d'effet ſur ces maſſes ſerrées. Mr. de Laudon s'apperçut en ce moment qu'il y avoit quelque mécompte dans ſon calcul. Voulant former ſon monde, il ne put faire qu'un front de 5 bataillons, & les Pruſſiens attaquèrent cette ligne, qui fut auſſi-tôt renverſée. Il fit en ce moment avancer ſa cavalerie, pour prendre en flanc & à dos ceux qui l'attaquoient ; mais il ne connoiſſoit pas le terrein, ni ne pouvoit s'orienter dans l'obſcurité. Cette cavalerie culbuta les dragons de Krockow ; priſe enſuite en flanc par les cuiraſſiers de Friederich, elle fut rechaſſée à ſon tour, & diſperſée dans des marais, dont elle eut bien de la peine à ſortir. Dès l'aube du jour l'infanterie chargea la ſeconde ligne des Autrichiens. Comme on remarqua qu'elle ſe dérangeoit, on lâcha ſur elle quelques eſcadrons de cavalerie, qui l'enfoncèrent & la firent preſque toute priſonnière.

De petits buiſſons épars dans ce terrein étoient d'un uſage merveilleux pour cacher des corps de cavalerie, qui venoient fondre à l'improviſte ſur l'ennemi, & le mettoient en déroute. Mr. de Laudon eſſaya d'en faire autant ; ſa cavalerie attaqua l'infanterie Pruſſienne, mais la cavalerie du Roi la ramena vertement : enfin après cinq attaques conſécutives ſur ces 5 lignes des Autrichiens, chacune de 5 bataillons, la confuſion des ennemis devint ſi générale, que tout le corps fut mis en déroute, & s'enfuit vers Binowitz, pour repaſſer la Katzbach dans le plus grand déſordre. On détacha quelques petits corps à la pourſuite des fuyards. Mr. de Mœllendorf mit le feu au village de Binowitz, où il fit beaucoup de priſonniers. Le Roi ne voulut pas pourſuivre plus vivement Mr. de Laudon, parce qu'il pouvoit ſe trouver dans le cas de ſe ſervir des mêmes troupes qui venoient de remporter la victoire, pour les joindre à ſa droite & les faire combattre contre le maréchal Daun. Ce maréchal avoit paſſé toute la nuit avec ſes troupes en colonnes, près du ruiſſeau qui ſéparoit ſon armée de l'ancien camp Pruſſien. Le Roi y avoit laiſſé par précaution quelques houſards, qui faiſant les cris des patrouilles & des ſentinelles, entretinrent l'ennemi dans la perſuaſion que l'armée s'y trouvoit encore. A la petite pointe du jour, Daun & Laſcy ſe mirent en

mouvement pour attaquer les Pruſſiens ; mais quelle fut leur ſurpriſe de trouver le camp vide, & de n'apprendre aucune nouvelle de ce qu'étoit devenue l'armée Pruſſienne ! On eût dit que la fortune avoit décidé que rien ne réuſſiroit aux Autrichiens ce jour-là ; le vent même leur fut contraire. Ni le maréchal, ni Mr. de Laſcy n'entendirent le bruit de la bataille, qui ſe donnoit derrière Pfaffendorf à un demi-mille d'eux, quoique deux cents canons au moins tiraſſent de part & d'autre. Le maréchal fut long-temps incertain ſur le parti qu'il devoit prendre ; enfin, après beaucoup de conſeils & d'avis différens, il réſolut de paſſer la Katzbach à Lignitz, & d'attaquer le corps de Mr. de Ziethen qu'il voyoit en bataille. Il envoya Mr. de Laſcy pour paſſer plus haut le Schwarzwaſſer. Cela étoit impoſſible, à moins que celui-ci ne fît un détour d'un mille & demi pour trouver un pont ; car les bords de ce ruiſſeau étant marécageux, il ne ſuffit pas de ponts, il faut encore élever des chauſſées pour le paſſer au-delà de Lignitz. La bataille étoit déjà gagnée, & le Roi ſe rendoit préciſément à ſa droite, lorſqu'on apperçut l'avant-garde du maréchal Daun, qui débouchoit de Lignitz ; mais l'artillerie Pruſſienne avoit tellement dérangé cette troupe, qu'on pouvoit juger à ſa contenance qu'elle étoit ſur le point de quitter cet emplacement. Pour terminer

cette affaire, pour confirmer au maréchal Daun la défaite de Mr. de Laudon, qu'il ſoupçonnoit déjà, enfin pour accélérer ſa retraite, le Roi fit faire une réjouiſſance à ſes troupes. A peine eut-on fait le ſecond feu roulant, que les colonnes de l'ennemi rebrouſsèrent, & repaſsèrent la Katzbach auprès de Lignitz.

Il y eut ce même jour une petite bataille dans la forêt. On y avoit envoyé le miniſtre d'Angleterre, Mitchel, quelques ſecrétaires, & le bagage du quartier de la cour, ſous l'eſcorte d'une compagnie de grenadiers des gardes. Cette troupe fut attaquée par trois cents dragons & houſards. Mr. de Prittwitz, qui commandoit ce détachement, ſe défendit ſi bien, qu'il ne perdit pas la moindre bagatelle de ce qui lui avoit été confié. L'affaire de Pfaffendorf coûta 10,000 hommes à Mr. de Laudon; le champ de bataille étoit jonché d'Autrichiens. Les Pruſſiens occupoient un terrein qui alloit en glacis, & toujours en s'abaiſſant du côté d'où les ennemis faiſoient leur attaque; ce fut ce qui leur donna la ſupériorité pour le feu, & des avantages ſur les aſſaillans. Ils firent beaucoup de priſonniers, 2 généraux, 80 officiers, 6,000 ſoldats; les Autrichiens perdirent de plus dans cette journée 23 drapeaux & 82 canons.

Cependant le fruit de cette bataille auroit été perdu, ſi l'on n'avoit pas inceſſamment paſſé

la Katzbach à Parchwitz. L'ennemi étoit en confuſion & diſperſé. D'un côté, les débris du corps de Laudon fuyoient à la débandade vers Wahlſtadt; d'un autre, le maréchal Daun ſe trouvoit dans le camp que les Pruſſiens avoient eu la veille, indéterminé ſur le parti qu'il devoit prendre; enfin Mr. de Laſcy erroit à un mille delà, cherchant inutilement un gué ſur le Schwarzwaſſer. C'étoit-là ſans doute le moment dont il falloit profiter, pour ne pas donner à l'ennemi le temps de ſe reconnoître. Le Roi prit ſa gauche, qui avoit combattu, & marcha droit à Parchwitz. Mr. de Nauendorf, qui tenoit l'autre bord du ruiſſeau, ſe trouvant trop foible pour réſiſter aux Pruſſiens, leur abandonna ce paſſage ſi long-temps & ſi opiniâtrément diſputé. On marqua le camp pour l'armée au-delà de Parchwitz. Mr. de Ziethen, qui devoit s'y rendre également, ne s'arrêta ſur le champ de bataille que le temps néceſſaire pour recueillir les bleſſés Pruſſiens, dont le nombre montoit à 1100 hommes. On apprit à Parchwitz que Mr. de Czernichef campoit depuis quelques jours à Liſſa, ce qui fournit une nouvelle matière d'inquiétude. Il pouvoit être joint par les Autrichiens, il pouvoit prendre une poſition à Neumarck, & il auroit été fâcheux de remettre en queſtion ce qui venoit d'être décidé la veille. Il fallut tenter tous les moyens poſſibles de ſe débarraſſer d'un ennemi

qu'on n'avoit aucune envie de combattre. On eut recours à la ruſe : le Roi écrivit au prince ſon frère qu'il venoit de battre les Autrichiens à plate couture ; qu'il faiſoit conſtruire un pont pour paſſer l'Oder, afin de faire un traitement pareil aux Ruſſes ; qu'il comptoit d'attaquer Mr. de Soltikow ; & il prioit le prince de faire alors de ſon côté les mouvemens dont on étoit convenu. On chargea un payſan de cette lettre, & on lui promit de groſſes récompenſes, pour que dès le moment même il partît, pour qu'il ſe laiſsât prendre par les poſtes avancés de Mr. de Czernichef, & lui remît cette lettre comme par la peur du châtiment. Quoiqu'on ne pût deviner ſi ce payſan s'acquitteroit bien de ſon rôle, ni quelle impreſſion la lecture de cette lettre
16. feroit ſur l'eſprit de Mr. Czernichef, l'armée du Roi partit le lendemain ; elle ſe mit en marche ſur trois colonnes, plutôt dans l'ordre d'une eſcorte de convoi, que d'une marche ordinaire ; le Roi conduiſoit la colonne de la droite, & couvroit la marche du côté des Autrichiens. Mr. de Krockow menoit une forte avant-garde devant la ſeconde colonne ; il étoit ſuivi par les priſonniers de guerre, & les canons qu'on avoit pris à l'ennemi, & par les bleſſés de l'armée Pruſſienne ; le prince de Holſtein conduiſoit la troiſième colonne, compoſée de cavalerie légère, & ſoutenue de quelques bataillons, pour couvrir le convoi contre les Coſaques, qui de

Leubus, où ils ſe tenoient, pouvoient paſſer l'Oder par certains gués, parce que les eaux étoient baſſes ; enfin Mr. de Ziethen, avec toutes les troupes qui n'avoient point combattu, faiſoit l'arrière-garde de l'armée. Le Roi trouva bientôt Mr. de Nauendorf ſur ſon chemin. Il s'étoit poſté à Mœticht, d'où quelques volées de canon le délogèrent. Les houſards Pruſſiens apperçurent en route une colonne de bagage des ennemis foiblement eſcortée ; ils donnèrent deſſus, & firent un butin conſidérable. On apprit des priſonniers que ce bagage appartenoit au corps du prince de Lœwenſtein & de Mr. de Beck, qui étoient en pleine marche pour Neumarck, où ils devoient ſe joindre aux Ruſſes ; outre cela, on découvroit environ à trois quarts de mille, à la droite des troupes du Roi, toute l'armée du maréchal Daun, qui étoit en marche, ſans qu'on pût diſtinguer ſi elle ſuivoit la route de Neumarck, de Canth ou de Schweidnitz. On étoit dans la ſituation peut-être la plus diſgracieuſe & la plus inquiétante de toute la campagne ; l'armée n'avoit plus que pour un jour de pain ; ſi les Ruſſes empêchoient d'en tirer de Breslau, & le maréchal Daun de la fortereſſe de Schweidnitz, la victoire qu'on venoit de remporter devenoit inutile ; car comment ſe battre avec l'ennemi, ayant 6,000 priſonniers & 1100 bleſſés à garder, & quelle cruelle réſolution auroit-ce été que celle de ſe replier

ſur Glogau ? Cependant lorſque les têtes des colonnes eurent gagné Blumerode, le Roi pouſſa en avant avec quelques houſards, & ſe gliſſant par la forêt, il s'approcha aſſez près de Neumarck, pour découvrir que de l'autre côté il n'y avoit ni camp, ni troupes. On envoya un officier à la découverte ; il revint bientôt, & ramena au Roi un lieutenant-colonel Autrichien, qu'il avoit pris dans Neumarck même, & qui, au déſeſpoir d'être priſonnier, dit tout ce qu'il ſavoit pour prouver que ce n'étoit point par ſa faute que ce malheur lui étoit arrivé. Il s'emporta beaucoup contre les Ruſſes ; il dit qu'il avoit été chargé d'une commiſſion pour Mr. de Czernichef ; que non-ſeulement il ne l'avoit plus trouvé, mais que le pont même ayant été abattu, il n'avoit pu paſſer l'Oder pour le joindre. Alors toutes les appréhenſions s'évanouirent, & l'armée entra tranquillement dans ſon camp de Neumarck. Comme on venoit de regagner la communication de Breslau, on étoit aſſuré de trouver des ſubſiſtances, & l'on donna quelques repos aux troupes, qui durant neuf jours d'opérations perpétuelles, avoient avec une conſtance héroïque ſupporté de très-grandes fatigues, & ſurmonté toutes les difficultés qu'elles avoient rencontrées. Le payſan qu'on avoit envoyé avec la lettre au prince Henri, s'étoit bien acquitté de ſa commiſſion ; à peine Mr. de Czernichef l'eut-il reçue, que le ſoir même il

repaſſa l'Oder, & ſe rendit à tire d'aîle auprès de Mr. de Soltikow, appréhendant même d'arriver trop tard. D'un autre côté, l'armée Autrichienne avoit pris une poſition ſur le Pitſchenberg. Mr. de Laudon ſe tenoit à Striegau, & l'on avoit fait avancer le prince de Lœwenſtein ſur la montagne de Wurben, d'où ſon corps reſſerroit légérement la forteresſe de Schweidnitz. Pendant toutes ces manœuvres des Autrichiens & des Pruſſiens, S. A. R. le prince Henri avoit paſſé l'Oder avec toute ſon armée, & s'étoit campé à Hunern, pour s'approcher des Ruſſes. Peu après, Mr. de Soltikow ſe retira par Trachenberg & Herrenſtadt en Pologne. Le prince le ſuivit juſqu'à Vinzig; mais comme de la part des deux armées Pruſſiennes il ne pouvoit ſe faire d'entrepriſe importante tant qu'elles reſteroient ſéparées, il fut réſolu que Mr. de Golz obſerveroit les Ruſſes avec un détachement de 12,000 hommes, & qu'il s'établiroit aux environs de Glogau. Le reſte de l'armée du prince repaſſa l'Oder le 29, & ſe joignit à celle du Roi, qui campoit aux environs de Breslau; entre Arnoldsmuhle & Gros-Mochber : il étoit temps d'accourir au ſecours de Schweidnitz, dont les ennemis étoient ſur le point de commencer le ſiège. Le Roi ſe mit en marche le 30; il découvrit de Wernersdorf le camp du maréchal Daun au Pitſchenberg, & celui de Mr. de Laſcy, ſur la montagne

de Zobten ; il fit pouſſer un gros corps de cavalerie Autrichienne qui venoit à la rencontre de l'avant-garde, & que la cavalerie du Roi rejeta juſques ſous le canon du maréchal Daun. Il n'étoit pas expédient toutefois de défiler avec l'armée entre ces deux corps ennemis. Le Roi tourna par ſa gauche à Rogau, & prit une poſition vis-à-vis la montagne de Zobten, près de Ptſchiderwitz ; on tendit quelques tentes pour la forme, pendant que Mr. de Ziethen filoit par des brouſſailles, & gagnoit ſans bruit la gorge de Muhlendorf, qui aboutit à la plaine de Reichenbach & de Schweidnitz. Dès le ſoir, l'armée ſuivit ce chemin ſur deux colonnes. L'avant-garde à Pfaffendorf rencontra 200 dragons de St-Ignon, qui allant à la découverte, donnèrent à l'improviſte ſur les houſards Pruſſiens. La confuſion ſe mit dans les troupes les plus avancées du Roi ; mais le régiment de Ziethen vint donner la chaſſe à l'ennemi, & lui fit 40 priſonniers. L'armée ayant regagné par cette marche la communication avec Schweidnitz, ſe campa à Kœltſchen, à un petit mille de cette forteresſe. Dès la pointe du jour le maréchal Daun apprit qu'il étoit tourné ; il abandonna incontinent la montagne de Zobten & le Pitſchenberg, & prit le camp de Kunzendorf. Sa droite s'appuyoit ſur la crête de Burckersdorf, & ſa gauche s'étendoit juſqu'à Hohenfriedberg. Le corps de Janus occupoit outre cela les gorges de Wartha & de Silber-

Silberberg, & Mr. de Nauendorf tenoit les poſtes du Spizberg & du Streitberg, proche de Striegau.

Le lendemain, l'armée du Roi prit le camp de Palz, où elle ſéjourna; mais comme cet emplacement n'étoit pas favorable pour dépoſter les ennemis des montagnes, elle alla ſe camper le 3 à Bunzelwitz. On ſe battit pendant toute la marche, d'abord avec le corps de Ried à Schœnbrunn, enſuite avec celui de Beck à Jauernick; & comme on ne pouvoit pas ſouffrir Mr. de Nauendorf à Striegau, Mr. de Ziethen alla lui donner la chaſſe; il le pouſſa juſqu'à Hohenfriedberg, ſous les batteries de Mr. de Laudon, & prit, après avoir fait 400 priſonniers, le camp de Striegau, dont il venoit de chaſſer l'ennemi. Le Roi déſiroit d'expulſer les Autrichiens de la Siléſie, pour ſe trouver dans la ſituation d'envoyer de plus gros détachemens contre les Ruſſes. Le meilleur moyen de parvenir à ce but, étoit de tourner la poſition des Autrichiens, ſoit pour ruiner leurs magaſins, ſoit pour intercepter les convois qu'ils tiroient de la Bohème. L'exécution n'étoit pas ſans difficulté; car l'ennemi occupoit un terrein très-vaſte, dont il étoit difficile de faire le circuit, parce que le maréchal Daun pouvoit prévenir les Pruſſiens par un petit mouvement de ſon centre; il avoit la corde & le Roi l'arc à décrire. Néanmoins, quelqu'obſtacle que l'on 1 Sept.

prévît, la néceſſité d'agir & le beſoin préſent des affaires, l'emportèrent ſur toutes ces conſidérations, & l'on abandonna l'événement à la fortune. L'armée ſe mit en marche la nuit du 11 de ſeptembre, pour tourner les hauteurs de Friedberg ; l'avant-garde gagna la gorge de Kauder. Auſſi-tôt que Mr. de Laudon apperçut cette tête, il comprit qu'on avoit deſſein de le tourner ; il abandonna ſa poſition, & ſe retira vers le village de Reichenau. Le maréchal Daun de ſon côté, non moins attentif au mouvement des Pruſſiens, vint ſe préſenter en même temps à l'autre bord du ravin qui coupe Reichenau ; il ſauva par cette marche Mr. de Laudon, qui échappa au danger dont les Pruſſiens le menaçoient. L'armée arriva dans ce camp à jour fermant ; le ſoldat pouvoit à peine dreſſer ſes tentes. Le projet du Roi étoit de détacher ſur Landshut, où l'ennemi avoit ſon magaſin ; on fut obligé d'en différer l'exécution juſqu'au lendemain. Mr. de Ziethen fut chargé de cette commiſſion ; dès la pointe du jour il devoit ſuivre le chemin de Harta & de Ruhbank ; mais un contre-temps imprévu fit manquer l'expédition. Mr. de Beck avoit reçu ordre la veille, lorſque l'armée décampoit, de couvrir la droite de Mr. de Laudon. Comme il marchoit de Hohenfriedberg à Reichenau dans l'obſcurité, il découvit le camp du Roi, qu'il prit pour celui des Autrichiens, & ſe

plaça ſur le flanc gauche de ce camp, par où il tournoit le dos à l'armée du Roi. La nuit même le Roi en fut averti. Les Pruſſiens ne quittèrent point les armes, & avant l'aube du jour on ſe mit en devoir de l'attaquer. Quelques coups de canon mirent ſes troupes en déſordre. La cavalerie du Roi les chargea dans ce moment, & prit tout un bataillon de pandours de 800 hommes ; elle pourſuivit le corps de Beck, qui ſe ſauvant à Hohenfriedberg, fut pouſſé juſqu'à Ronſtock. Il auroit été plus mal mené encore, ſi le prince de Lœwenſtein ne fût accouru à ſon ſecours avec des troupes fraîches, qui recueillirent les fuyards & couvrirent la retraite. Cette canonnade & le bruit du feu d'infanterie firent croire à Mr. de Ziethen qu'il s'agiſſoit de quelqu'engagement ſérieux à la gauche du Roi : il ne voulut point ſe hazarder à quitter l'armée dans un moment où peut-être ſa préſence deviendroit néceſſaire ; il différa ſon départ juſqu'à midi : mais le moment favorable étoit paſſé ; il ne put avancer que juſqu'à Harta, où il ſe campa, parce que Laudon venoit de garnir toutes les gorges qui mènent à Landshut, & que Mr. de Laſcy avoit pris avec 20,000 hommes la poſition de Ruhbank. Mr. de Nauendorf, dont le corps étoit demeuré campé à Zirlau, proche de Freybourg, ſe répandoit pendant ce temps-là dans la plaine, & pouſſoit ſes partis juſqu'à Jauer & Lignitz.

Le Roi envoya Mr. de Krockow à Wahlſtadt, qui ſurprit un détachement de Nauendorf fort de plus de trois cents hommes, qu'il ramena tous priſonniers à l'armée.

Cependant le maréchal Daun n'étoit pas auſſi tranquille qu'il le paroiſſoit; il préparoit des chemins de Landshut à Bolkenhayn; il faiſoit filer des troupes à Ruhbank, & en combinant tous ces préparatifs, il étoit facile d'en conclure qu'il couvoit le deſſein de ſurprendre par une marche détournée l'armée du Roi, & de la prendre à dos par le chemin de Bolkenhayn qu'on réparoit. On pouvoit éviter ce haſard; il auroit été téméraire de s'y expoſer; d'ailleurs les Pruſſiens valent mieux pour l'offenſive que pour la défenſive; de plus, les fourrages des environs étoient conſommés; de ſorte qu'au-lieu de s'expoſer à l'incertitude d'un pareil événement, le Roi fit le projet de tourner avec ſa gauche la droite du maréchal Daun, à contreſens du mouvement qu'il avoit exécuté avec ſa droite contre Mr. de Laudon. Dès le ſoir du 16, l'armée quitta le camp de Reichenau & de Baumgarten. La première tentative devoit ſe faire ſur la hauteur de Kunzendorf; mais l'ennemi, qui pouvoit s'y rendre plus vîte, prévint les Pruſſiens; de plus, comme il falloit traverſer le village de Cider, le prince de Lœwenſtein, qui campoit près delà, engagea d'abord l'eſcarmouche, qui bientôt fut ſui-

vie d'une vive canonnade. La direction que l'armée du Roi prenoit, étoit à 3,000 pas du pied des montagnes, pour moins expoſer les troupes aux effets de l'artillerie Autrichienne ; mais l'ennemi, qui deſcendoit de ſes hauteurs, dérangea un peu les meſures qu'on avoit priſes. Mr. de Ziethen, qui faiſoit l'arrière-garde, eut à peine quitté le camp, qu'il fut continuellement harcelé dans ſa route. Comme cela ralentiſſoit ſa marche, la tête de l'armée fut plus d'une fois obligée de faire halte, pour empêcher que les diſtances ne ſe perdiſſent, & pour que l'on fût en état de ſe ſecourir mutuellement. Auſſi-tôt que l'avant-garde fut à portée de Kunzendorf, on fit occuper cette hauteur par des houſards & des dragons. L'infanterie Pruſſienne ne put pas ſuivre aſſez vîte pour les ſoutenir. L'avant-garde du maréchal Daun parut en même temps, venant de Furſtenſtein. Les houſards & les dragons, trop foibles pour ſoutenir ce poſte important, furent obligés de l'abandonner. L'arrière-garde, qui arrêtoit beaucoup la marche de l'armée du Roi, donna lieu à une nouvelle halte du côté de Schœnbrunn, pour lui donner le temps de rejoindre la queue des colonnes. Les généraux des ennemis ſe flattant de profiter de cette occaſion, attaquèrent avec 30 eſcadrons l'infanterie Pruſſienne ; mais ils furent reçus à grands coups de canon, mêlés de beaucoup de feu des petites armes,

& rechaſſés enſuite par les cuiraſſiers de Henri & de Seidlitz juſqu'à leur ligne. Le Roi gagna enfin le village de Bœgendorf, toujours côtoyé par les impériaux. Il porta delà ſon avant-garde droit ſur les hauteurs de Hohengiersdorf; on fut obligé d'ouvrir un abattis que l'ennemi y avoit pratiqué, pour défendre ce chemin dans les montagnes. Le maréchal devinant à peu près l'intention du Roi, ſe mit près de Hoch-Bœgendorf ſur cinq ou ſix lignes de profondeur, pour occuper par un chemin qui en eſt proche, le plateau de Hohengiersdorf avant les Pruſſiens. Mr. de Ziethen le canonna avec tant de ſuccès, que la confuſion devint preſque générale dans ſon corps. Mr. de Wied gagna cependant le premier la hauteur de Hohengiersdorf avec un bataillon du prince Henri, & un autre du jeune Brunſwick; il y trouva 10 eſcadrons Autrichiens qui avoient mis pied à terre, & que quelques volées de canon chaſsèrent tout de ſuite. Delà, comme il s'avançoit pour ſe poſter de manière à couper à l'ennemi le chemin de ce plateau, il rencontra la tête de dix bataillons de grenadiers, que le maréchal Daun y envoyoit dans la même intention. Mr. de Wied les attaqua; l'action fut auſſi vive que courte; les Autrichiens furent battus, & perdirent 600 grenadiers & 14 pièces de canon. L'avant-garde & la gauche de l'armée du Roi ſuivirent Mr. de Wied, & ſe placèrent

de ce plateau au Blaueranzen : on fit reconnoître les hauteurs de Seitendorf, que l'ennemi avoit garnies en diligence ; la canonnade, qui avoit commencé au point du jour, & qui avoit duré toute cette journée, ne finit qu'à 9 heures & demie du soir. Ce bruit, qu'on avoit entendu à Breslau, parut si considérable, que les officiers de la garnison crurent qu'il y avoit eu une bataille ; ce n'étoit à la vérité qu'une marche ; mais dans les temps passés on s'étoit battu plus d'une fois sans tirer autant de coups de canon que ce jour-là. On avoit voulu gagner Wahlenbourg, où l'ennemi avoit une boulangerie, mais on avoit si fort été retardé, parce qu'il falloit toujours se battre, qu'il fut impossible aux Prussiens de pousser cette fois plus loin leurs avantages. Le lendemain, toute l'ar- 18.
mée du Roi, à l'exception des cuirassiers, occupa les hauteurs de Giersdorf. On fit une tentative pour pénétrer par Neu-Reusendorf & le Kohlberg à Wahlenbourg. Durant la nuit, Mr. de Laudon avoit pris les devans, & occupoit déjà les gorges qui défendent ce passage ; il fut même joint par Mr. de Lascy dans cette position, de sorte que l'entreprise des Prussiens n'aboutit qu'à une canonnade. Le Roi se rendit en attendant maître des hauteurs de Beersdorf. La gauche de son camp s'appuyoit à Kunast, d'où la ligne tournoit par Beersdorf & Dittmansdorf, où étoit le quartier-général.

Delà elle paſſoit par le Blaueranzen, & le plateau de Hohengiersdorf, à l'extrêmité de la droite, étoit occupé par la réſerve, dont Mr. de Forcade avoit le commandement. L'armée du maréchal Daun tenoit un terrein plus vaſte. Le corps de Mrs. de Laudon & de Laſcy alloit à Jauernick & Tanhauſen par Neu-Reuſendorf juſqu'à Seitendorf. Le maréchal Daun prenoit delà & rempliſſoit toute la croupe qui s'étend juſqu'à Bœgendorf. Mrs. de Lœwenſtein & de Beck couvroient ſon flanc gauche, faiſant front vers Schweidnitz, & Mr. de Nauendorf couvroit ſes derrières à Furſtenſtein. Ces deux armées s'étoient tellement emboîtées dans ces montagnes, qu'elles ne pouvoient avancer ni l'une ni l'autre, & leurs camps des deux parts étoient inexpugnables. Ces camps d'ailleurs étoient ſi voiſins, qu'il n'eût dépendu que des généraux de ſe canonner réciproquement avec ſuccès; mais comme cela ne menoit à rien, on fut fort tranquille, les vedettes étoient nez à nez, toute tirailleerie fut interdite, on auroit dit qu'on étoit convenu d'un armiſtice; cela en vint au point, qu'Autrichiens & Pruſſiens remettoient les patrouilles qui s'égaroient pendant l'obſcurité de la nuit, dans le chemin qui ramenoit à leurs poſtes. Toutefois dans ces montagnes mêmes, dont la nature s'étoit complue à faire des eſpèces de fortereſſes, les uns & les autres

le retranchèrent encore pour plus de ſûreté.

La ſituation où ſe trouvoit le maréchal Daun commençoit à lui peſer. Il lui étoit inſupportable de voir qu'il alloit perdre cette campagne, dans le ſuccès de laquelle il avoit mis ſa plus grande eſpérance. Les fourrages des montagnes étoient conſumés; il ne pouvoit répandre dans la plaine que de petits partis; les chemins rompus rendoient plus difficile l'arrivée des convois qu'il tiroit de la Bohème; il étoit enfin ſur le point d'abandonner la Siléſie, où déſormais il ne lui reſtoit plus d'entrepriſe à former. Dans ſon chagrin, il n'imagina d'autre reſſource, pour rétablir ſes affaires, qu'une diverſion, qui coupant dans le vif, forçât le Roi de s'éloigner. Il remua ciel & terre pour y diſpoſer les généraux Ruſſes, & ſur-tout Mr. de Soltikow. Son deſſein étoit de faire marcher un corps de Ruſſes droit à Berlin, & pour les encourager à cette manœuvre, il ſe propoſa de les faire joindre par un détachement de ſon armée, perſuadé que ce ſeroit-là le ſeul moyen d'obliger le Roi d'accourir au ſecours de ſes états héréditaires, & par conſéquent de quitter la Siléſie avant de pouvoir contraindre les Autrichiens à ſe retirer en Bohème. Il envoya un officier général dans le camp des Ruſſes, afin de négocier cette affaire; la cour de Vienne dépêchoit journellement des couriers à Pétersbourg pour appuyer le projet; on offrit aux Ruſſes l'appât du pil-

lage & du butin ; & dès qu'ils eurent consenti, Mr. de Lascy fut détaché de Seitendorf, pour aider à l'exécution. Quoique le Roi fût informé de ces desseins, il ne laissa pas de détacher Mr. de Wied avec 6,000 hommes pour la haute Silésie. Mr. de Wied y trouva le corps de Bethlem à Neustadt ; les dragons de Krockow firent une reconnoissance, où par maladresse ils perdirent 120 hommes ; mais ce ne sont-là que des bagatelles.

Octobre. Mrs de Czernichef & de Tottleben s'étoient mis en marche dès le 20 de septembre avec environ 20,000 hommes ; ils avoient passé l'Oder à Beuthen, d'où ils s'étoient portés sur Christianstadt, tandis que Mr. de Soltikow dirigeoit sa marche de Schlichtingheim en Pologne sur Francfort, où il arriva le 6 d'octobre. Les affaires de la Saxe alloient mal depuis le départ du Roi. Les troupes des cercles occupèrent d'abord Noffen ; Mr. de Hulsen, trop foible pour occuper tous les postes qu'il auroit fallu garder pour empêcher le prince de Deux-Ponts de le tourner, ne put conserver sa position de Schlettau, & se replia sur Strehla. Il
20. y fut incontinent suivi par les ennemis. Mr. de Luzinsky se porta sur son flanc droit, pendant que le prince de Stolberg attaqua la droite des Prussiens sur le Durrenberg. Mr. de Braun, qui commandoit cette brigade, repoussa vigoureusement l'ennemi. Les dragons de Schorlem-

mer & les houſards de Kleiſt donnèrent en même temps ſur eux, & achevèrent de les mettre en déroute. Ils firent priſonniers le prince de Naſſau, colonel au ſervice d'Autriche, 20 officiers & 400 hommes, ſur quoi le prince de Deux-Ponts ſe retira. Mais il ſembloit que ce n'en fût pas aſſez pour Mr. de Hulſen du nombre d'ennemis qu'il avoit à combattre; le haſard lui en ſuſcitoit de nouveaux. Le duc de Wurtemberg reparut en campagne; il crut être plus heureux en ſervant ſous les auſpices des Autrichiens qu'en faiſant la guerre avec les François; il s'étoit réſervé qu'on l'employeroit en corps ſéparé, & s'avançoit vers la Saxe. Comme il ſe trouvoit alors aux environs de Grimma, Mr. de Hulſen ne trouva pas convenable de prolonger davantage ſon ſéjour de Strehla; il ſe retira à Torgau, pour couvrir le magaſin qu'il avoit dans cette ville, autant que les conjonctures le lui permettroient. Le prince de Deux-Ponts ſuivit les Pruſſiens, & vint ſe camper à Belgern. Le duc de Wurtemberg s'avança de Bitterfeld à Pretſch. Mr. de Luzinsky ſe porta ſur Dommitſch; il y conſtruiſit un pont, & paſſa l'Elbe le même jour. Le prince de Deux-Ponts & Mrs. de Haddick & de Maquire, s'avancèrent alors en même temps ſur Mr. de Hulſen, & vinrent occuper les hauteurs de Suptitz. Ces mouvemens combinés des ennemis, & le paſſage de l'Elbe du corps de Luzinsky, firent

appréhender que les ennemis n'euſſent le projet d'aſſiéger Torgau, ou peut-être même de pouſſer juſqu'à Berlin, où il y avoit peu de
26. troupes. Mr. de Hulſen voulut prévenir des deſſeins auſſi dangereux ; pour cet effet, il paſſa l'Elbe à Torgau, & établit ſon camp à Ieſſen, au confluent de l'Elſter & de l'Elbe. D'abord après ſon départ les ennemis brûlèrent le pont de Torgau. Le commandant de la ville ne fit aucune défenſe ; il ſe rendit le même jour ; ſa garniſon forte de 800 hommes, beaucoup de malades de l'armée & un magaſin conſidérable, tout fut perdu, & tomba entre les mains des impériaux. Le prince de Deux-Ponts s'avança enſuite ſur l'Elſter, & Mr. de Hulſen ne pouvant réſiſter aux ennemis qu'il avoit devant lui & ſur ſes derrières, ſe retira à Coswig, d'où il fut appellé à Berlin, comme nous le dirons d'abord. La ville de Wittenberg fut auſſi-tôt aſſiégée. Mr. de Salenmon, qui en étoit commandant, ſe défendit avec valeur & avec fermeté. Les ennemis bombardèrent la place, & en réduiſirent les trois quarts en cendres. Les munitions lui manquèrent à la fin ; il ne ſe rendit toutefois que le 14 d'octobre, après avoir fait tout ce qu'on devoit attendre d'un homme d'honneur.

Le bouleverſement de la Saxe, les dangers qui menaçoient la Marche & Berlin, étoient des motifs ſuffiſans pour engager le Roi à ſe

porter avec diligence au secours de ces contrées. On étoit déjà dans le mois d'octobre ; il n'étoit pas à présumer que l'ennemi, si lent dans ses préparatifs, commençât un siège dans cette saison avancée, vu qu'en Silésie toutes ses mesures étoient dérangées. Toutes les probabilités portoient à croire que le Roi pouvoit quitter la Silésie sans risque. Comme donc sa présence devenoit si essentiellement nécessaire ailleurs, il rappella Mr. de Wied de la haute Silésie, & partit le 7 d'octobre du camp de Dittmansdorf. Il dirigea sa marche par Bunzelwitz, Jauer, Conradsdorf, Primkenau à Sagan, où Mr. de Goltz le joignit le 11. Ce général avoit détaché Mr. de Werner pour Colberg dès le mois de septembre ; nous en verrons d'abord les raisons. De Sagan, l'armée du Roi marcha par Guben à Gros-Mœrau, où elle arriva le 15. Le projet du Roi étoit de prendre à dos les Russes, pour abymer tout le corps qui s'étoit aventuré jusqu'à Berlin. Mais cela ne fut pas nécessaire ; car voici la tournure que prirent les choses. Mrs. de Czernichef & de Tottleben étoient venus par le chemin de Guben & de Beeskow, & ils arrivèrent le 3 d'octobre devant les portes de Berlin. Le prince de Wurtemberg, qui faisoit tête aux Suédois, en avoit eu vent ; la guerre qu'il faisoit aux Suédois étoit toujours la même ; l'ennemi passoit la Peene, on lui battoit un détachement, il ré-

trogradoit pour avancer d'un autre côté ; en un mot il ne ſe paſſoit rien dans cette guerre qui méritât l'attention de la poſtérité. Le prince de Wurtemberg ſe trouvoit à Paſewalk, lorſqu'il fut informé de la marche des Ruſſes. Il avoit attiré à lui de la Poméranie Mr. de Werner, qui avoit eu les plus brillans ſuccès contre les Ruſſes. La ſingularité de ſon expédition nous engage à la rapporter, pour égayer un peu la tragique gravité de cette matière. Les Ruſſes avoient envoyé leur amiral Zacharie Danielowitz avec 26 vaiſſeaux de guerre, auxquels ſe joignit une eſcadre Suédoiſe, pour mettre le ſiège devant Colberg. Ils ouvrirent la tranchée le 26 d'août, & continuèrent leurs opérations juſqu'au 18 de ſeptembre. Le commandant & la garniſon y firent à l'envi des merveilles par leur défenſe & par leurs ſorties. La nouvelle de ce ſiège fit partir Mr. de Werner de la Siléſie, pour accourir au ſecours de Colberg avec 4 bataillons & 9 eſcadrons. Il vient, ſurprend l'ennemi à Selnow, s'empare de l'important paſſage du Kautzenberg, & ſe jette dans la ville. L'ennemi lève le ſiège la même nuit, s'embarque ſur ſes vaiſſeaux, abandonne 15 canons, 7 mortiers & ſes munitions de guerre. Werner fait 600 priſonniers ; il ſe préſente le lendemain ſur le bord de la Baltique, & par un effet incroyable de la terreur, la flotte lève l'ancre, met à la voile, &

cingle en haute mer. Il étoit ſans doute réſervé à Mr. de Werner de mettre une flotte en déroute avec quelques eſcadrons de houſards. Après que ce général eut achevé d'expulſer les Ruſſes de la Poméranie, il ſe rendit à Prenzlow, où il joignit le prince de Wurtemberg. Mrs. de Werner & de Belling demeurèrent dans ces environs pour s'oppoſer aux Suédois, pendant que le prince de Wurtemberg s'avançoit à grandes journées vers Berlin, où il arriva le 4 d'octobre.

Tout le monde avoit pris les armes dans cette capitale ; on employoit des invalides & des malades pour ſe défendre. Les fortifications de la ville conſiſtoient en quelques flèches de terre, élevées devant les portes. Ces poſtes importans étoient confiés à des généraux de l'armée, bleſſés ou malades, qui ſe trouvoient dans la ville. Avec ſa cavalerie, le prince de Wurtemberg ſortit de la porte de Siléſie, où il rencontra l'ennemi, & fut attaqué durant ſix heures par Mr. de Tottleben, qui l'environnoit avec un corps de 7 à 8,000 Coſaques & dragons. Le prince non-ſeulement le repouſſa, mais le rechaſſa juſqu'à Kœpenick. La porte fut attaquée le lendemain par 2,000 fantaſſins Ruſſes. Mr. de Seidlitz, quoiqu'il ne fût pas guéri de ſes bleſſures de Kunersdorf, y commandoit ; il repouſſa l'ennemi. On avoit mandé à Mr. de Hulſen le péril où ſe trouvoit la capi-

tale ; il y étoit accouru de Coswig, & il arriva ſur ces entrefaites. S'il n'y avoit eu que les Ruſſes à écarter, on auroit réuſſi à les chaſſer ; mais ce qui perdit la ville, ce fut l'arrivée de Mr. de Laſcy. Il avoit déjà occupé Potsdam & Charlottenbourg, & s'avançoit du côté du midi vers Berlin. Cette capitale a trois milles de circuit ; or il étoit impoſſible que 16,000 hommes défendiſſent une auſſi vaſte enceinte, où il n'y a ni ouvrage ni remparts, contre 20,000 Ruſſes & 18,000 Autrichiens, qui n'ayant rien à ménager, pouvoient tout entreprendre. L'ennemi jetoit déjà des bombes dans la ville. Si l'on avoit attendu la dernière extrêmité, les troupes couroient riſque d'être priſes, & la capitale d'être ruinée de fond en comble. Ces conſidérations eſſentielles & ſolides, occaſionnèrent la réſolution que prirent les généraux de ſe retirer, en intimant aux magiſtrats d'envoyer des députés aux chefs des ennemis, pour dreſſer une eſpèce de capitulation. Le prince de Wurtemberg & Mr. de Hulſen partirent la nuit du 9, & ſe replièrent ſur Spandau ; il n'y eut que le corps des chaſſeurs qui ſouffrît dans cette retraite. Le même jour, les Ruſſes entrèrent dans Berlin. L'on convint que la bourgeoiſie leveroit par impoſition la ſomme de deux millions, qu'elle payeroit pour ſe racheter du pillage. Cela n'empêcha pas que Mrs. de Laſcy & de Czernichef ne fuſſent tentés d'incendier une

partie

partie de la ville, & peut-être y auroit-il eu quelque cataſtrophe, ſans les ſolides repréſentations de Mr. Verelſt, miniſtre de la république de Hollande. Ce digne républicain leur parla du droit des gens, & leur dépeignit leur dureté avec des couleurs ſi affreuſes, qu'ils en eurent honte. Leur fureur & leur rage ſe tournèrent ſur Charlottenbourg & Schœnhauſen, maiſons royales, qui furent pillées par les Coſaques & par les Saxons. Le bruit de la marche du Roi alloit en s'accroiſſant. Il étoit venu des avis à Mrs. de Laſcy & de Czernichef, que l'intention de ce Prince étoit de les couper. Cette nouvelle leur fit hâter leur départ. Ils ſe retirèrent le 12. Les Ruſſes repaſsèrent l'Oder à Francfort & à Schwedt, & le 15, Mr. de Soltikow marcha vers Landsberg ſur la Warte. Pour Mr. de Laſcy, il pilla tout ce qu'il rencontra ſur ſa route, & dans trois jours il eut regagné Torgau. Le prince de Wurtemberg & Mr. de Hulſen, embarraſſés de leur perſonne, avoient tourné vers Coswig, & s'y tenoient cantonnés, faute de ſavoir où aller.

Ce fut à Groſs-Mœrau que le Roi apprit ces différens détails. Comme il n'y avoit plus de Ruſſes à combattre, ce prince eut la liberté de diriger tous ſes efforts contre la Saxe; ainſi, au-lieu de prendre la route de Kœpenick, il prit celle de Lubben. Cependant le maréchal Daun avoit ſuivi le Roi en Luſace; il s'appro-

choit alors de Torgau, & comme l'on apprit qu'il avoit laiſſé Mr. de Laudon à Lœwenberg, Mr. de Goltz eut ordre de retourner en Siléſie, pour s'oppoſer de ſon mieux aux entrepriſes des Autrichiens. L'armée du Roi arriva le 22 à Ieſſen. Les troupes du prince de Deux-Ponts bordoient toute la rive gauche de l'Elbe, & il ſe tenoit à Prata, vis-à-vis de Wittenberg, avec la plus conſidérable partie de ſes forces; il évacua cette fortereſſe, auſſi-tôt que la tête de l'armée du Roi parut près de la ville. Les révolutions ſubites qui venoient d'arriver dans cette campagne, demandoient qu'on prît de nouvelles meſures, & qu'on fît de nouvelles diſpoſitions. Il ne reſtoit pas un ſeul magaſin dans toute la Saxe aux Pruſſiens. L'armée du Roi vivoit au jour la journée; elle tiroit quelque peu de farine de Spandau; ces proviſions mêmes alloient s'épuiſer; avec cela, l'ennemi occupoit la Saxe entière. Le maréchal Daun alloit arriver à Torgau, les troupes des cercles bordoient le cours de l'Elbe, & le duc de Wurtemberg occupoit les environs de Deſſau. Pour ſe délivrer de tant d'ennemis, le Roi fit marcher Mr. de Hulſen & le prince de Wurtemberg à Magdebourg, pour y paſſer l'Elbe, & pour eſcorter les bateaux chargés de farine qui devoient ſe rendre à Deſſau, où le Roi réſolut de paſſer l'Elbe avec la droite de ſon armée, pour ſe joindre enſuite à Mr. de Hulſen. Le

prince de Wurtemberg rencontra dans la principauté de Halberſtadt un détachement du duc ſon frère, qui fut entiérement détruit ; le duc s'en retourna d'une traite par Merſebourg & Leipſick à Naumbourg. La droite de l'armée du Roi paſſa l'Elbe le 26, & ſe joignit à Mr. de Hulſen & au prince de Wurtemberg, proche de Deſſau. Sur ce mouvement, le prince de Deux-Ponts abandonna les bords de l'Elbe, & ſe retira par Duben à Leipſick. Il avoit laiſſé Mr. de Ried en arrière dans une forêt, entre Oranienbaum & Kemberg, où cet officier s'étoit placé avec peu de jugement, ayant garni les bois de ſes houſards, & ayant poſté ſes pandours dans la plaine. L'avant-garde Pruſſienne l'attaqua. Ses troupes, qui ſe trouvoient toutes éparpillées, furent battues en détail, & ſon corps fut preſque détruit : de 3,600 hommes, qu'il avoit eus avant l'action, il n'en put raſſembler que 1700 à Pretſch, juſqu'où on le pouſſa. Dès que l'armée du Roi eut atteint Kemberg, Mr. de Ziethen, qui avec la gauche avoit contenu l'ennemi à Wittenberg, paſſa l'Elbe, & ſe joignit au gros de l'armée. Cependant le maréchal Daun venoit de joindre Mr. de Laſey à Torgau. Comme on apprit avec certitude que ſon avant-garde avoit pris le chemin d'Eulenbourg, on ne pouvoit ſe figurer autre choſe, ſinon que ſon deſſein étoit de ſe joindre à l'armée des cercles. Sur ce ſoupçon, l'armée marcha ſur

Duben, pour s'opposer à une réunion aussi préjudiciable aux intérêts du Roi. En arrivant à Duben, on y trouva un bataillon de Croates, qui fut ou pris, ou passé au fil de l'épée. Le Roi établit dans cet endroit un dépôt pour ses vivres. Ce poste y parut le plus convenable, parce que c'est une presqu'isle, à peu près entiérement environnée par la Mulde. On y construisit quelques redoutes, & on y laissa Mr. de Sydow avec 10 bataillons, pour la défendre. L'armée du Roi marcha delà sur Eulenbourg. Les troupes Autrichiennes qui avoient campé dans cette partie, se retirèrent par Mochrena sur Torgau avec tant de précipitation, qu'elles abandonnèrent une partie de leurs tentes. L'armée se campa, la droite à Thalwitz, & la gauche à Eulenbourg. Mr. de Hulsen fut obligé de passer la Mulde avec quelques bataillons; il prit une position entre Belzen & Gostevra, vis-à-vis du prince de Deux-Ponts, dont l'armée étoit à Taucha. Dans la situation où l'on se trouvoit, c'étoit un préalable nécessaire que d'écarter les troupes des cercles, tant parce qu'elles se trouvoient à dos des Prussiens, que pour empêcher leur jonction avec les Autrichiens; il n'en coûta pas beaucoup de peine. Mr. de Hulsen les fit alarmer; sur quoi elles décampèrent la nuit même, passèrent la Pleisse, puis l'Elster, & se retirèrent à Zeitz. Le major Quintus avec son bataillon franc chargea vigou-

reuſement leur arrière-garde, ſur laquelle il fit 400 priſonniers. Après cette expédition ſi heureuſement terminée, les Pruſſiens rentrèrent en poſſeſſion de Leipſick, & Mr. de Hulſen rejoignit l'armée.

Tous les événemens juſqu'alors avoient tourné à l'avantage du Roi. L'irruption des Ruſſes & la priſe de Berlin, qui paroiſſoient devoir entraîner de ſi grandes conſéquences, ſe terminèrent d'une manière moins fâcheuſe qu'on ne pouvoit s'y attendre; il n'en coûta que des contributions & de l'argent. L'ennemi venoit d'être écarté des frontières du Brandebourg; on avoit repris Wittenberg & Leipſick, & l'on avoit même éloigné les troupes des cercles à une diſtance aſſez conſidérable, pour ne point appréhender qu'elles puſſent ſe joindre promptement aux impériaux. Mais tout n'étoit pas fait, & les projets qui reſtoient à exécuter, étoient la partie la plus difficile de l'ouvrage. Les Ruſſes, qui ſe tenoient à Landsberg ſur la Warte, pouvoient être delà tranquilles ſpectateurs des événemens qui ſe paſſeroient en Saxe. Cependant le Roi étoit informé que d'autres raiſons les engageoient à ne pas trop s'éloigner, leur deſſein étant, au cas que les Autrichiens euſſent des avantages ſur l'armée du Roi, ou que le maréchal Daun pût ſe ſoutenir à Torgau, de rentrer dans l'électorat de Brandebourg, & d'établir leurs quartiers le long de l'Elbe, con- Novembre.

jointement avec les Autrichiens. Les ſuites de ce projet auroient été funeſtes & déſeſpérantes pour les Pruſſiens. Par cette poſition, ils coupoient l'armée du Roi, non-ſeulement de la Siléſie & de la Poméranie, mais encore de Berlin, cette mère nourricière qui fourniſſoit uniformes, armes, bagage, & tous les beſoins des troupes : qu'on ajoute à ces conſidérations, qu'il ne reſtoit de quartiers à prendre pour l'armée du Roi, qu'au-delà de la Mulde, entre la Pleiſſe, la Saale, l'Elſter & l'Unſtrut. Ce terrein trop reſſerré ne pouvoit pas fournir à la ſubſiſtance de tant de troupes pendant l'hiver. D'où ſeroient venus les magaſins pour le printemps ? d'où les uniformes ? d'où les recrues ? Cette armée ainſi preſſée & rejetée ſur celle des alliés, l'auroit affamée, en s'affamant elle-même. Sans avoir de profondes connoiſſances militaires, tout homme ſenſé comprendra que ſi le Roi s'en étoit tenu là pour cet automne, & n'avoit pas formé de nouvelles entrepriſes, il auroit autant valu ſe livrer pieds & poings liés à la diſcrétion des ennemis. Ajoutez à tout ce que nous venons de dire, que les proviſions dont on avoit formé le dépôt de Duben, pouvoient à peine fournir pour quatre ſemaines à l'entretien des troupes ; que par le froid qui commençoit à ſe faire ſentir, les eaux de l'Elbe devoient être priſes inceſſamment ; que par conſéquent les bateaux ne pouvoient plus ame-

nier de vivres de Magdebourg : enfin, on ſe ſeroit vu réduit à la dernière misère, ſi l'on n'avoit pas pris alors de bonnes meſures pour écarter l'ennemi, & pour gagner un terrein propre à placer, & à faire ſubſiſter l'armée. Après avoir bien mûrement examiné & peſé toutes ces raiſons, il fut réſolu de commettre la fortune de la Pruſſe au ſort d'une bataille, ſi toutefois on ne pouvoit parvenir par des manœuvres à dépoſter le maréchal Daun de Torgau qu'il occupoit. Il eſt bon d'obſerver que les eſpèces de jalouſies qu'on pouvoit lui donner, ne rouloient que ſur ces deux objets : l'un de gagner avant lui Dresde, où l'on n'avoit laiſſé qu'une foible garniſon ; & l'autre, de s'approcher de l'Elbe & de lui donner des appréhenſions pour ſes ſubſiſtances, qu'il faiſoit deſcendre de Dresde ſur ce fleuve ; il faut avouer cependant que cette dernière manœuvre ne pouvoit guère lui cauſer d'inquiétude, parce qu'il étoit maître de toute la rive droite de ce fleuve, & qu'il pouvoit faire voiturer par chariots ce que les barques ne pouvoient plus tranſporter. Ce qu'il y eut de plus difficile dans l'exécution de ce plan, fut de concilier deux choſes preſque contradictoires, la marche de l'armée ſur l'Elbe, & la ſûreté du dépôt des vivres. Pour ne point s'écarter des règles, l'armée du Roi en avançant ne devoit point s'éloigner de ſa ligne de défenſe, par la-

quelle elle couvroit ſes ſubſiſtances ; & ce mouvement qu'il falloit faire ſur l'Elbe, l'écartoit tout-à-fait à droite en découvrant ſes derrières. On tâcha cependant d'accorder l'entrepriſe ſur l'ennemi avec la ſûreté du dépôt. Le Roi ſe propoſa de ſe porter à Schilda, pour éprouver la contenance du maréchal Daun, & de l'attaquer à Torgau, s'il étoit obſtinément réſolu à s'y maintenir. Comme il n'y avoit qu'une marche juſqu'à Schilda, ſi le maréchal ſe retiroit ſur ce mouvement, il n'y avoit point à craindre qu'il entreprît ſur Duben ; & s'il demeuroit à Torgau, en attaquant le lendemain, il étoit apparent qu'on lui donneroit tant d'ouvrage, qu'il n'auroit pas le temps de former des projets pour ruiner les magaſins du Roi.

Tout conſpirant donc à confirmer le Roi dans la réſolution qu'il avoit priſe, il fit marcher le 2 de novembre l'armée à Schilda ; il fut pendant tout le chemin avec l'avant-garde des houſards, pour obſerver de quel côté ſe retiroient les poſtes avancés de l'ennemi, à meſure qu'ils étoient pouſſés par les troupes du Roi. On ne fut pas long-temps en doute ; les détachemens ſe retirèrent tous à Torgau, à l'exception de Mr. Brentano, qu'on attaqua à Belgern, & qu'on prit en un tel ſens, qu'il ne put ſe ſauver que vers Strehla. Mr. de Kleiſt lui fit 800 priſonniers. L'armée du Roi

ſe campa de Schilda par Probſthain à Langen-Reichenbach, & le maréchal Daun demeura immobile à Torgau. Il n'y avoit plus à douter qu'il n'eût des ordres poſitifs de ſa cour, de ſoutenir à tout prix ſa poſition. On fit les diſpoſitions ſuivantes pour l'attaquer le lendemain. La droite des impériaux s'appuyoit derrière les étangs de Groswich. Son centre couvroit la colline de Suptitz ; ſa gauche ſe terminoit au-delà de Zinna, en tirant vers les étangs de Torgau. Outre cela, Mr. de Ried obſervoit l'armée Pruſſienne, du bord de la forêt de Torgau. Mr. de Laſcy, avec une réſerve de 20,000 hommes, couvroit la chauſſée & les étangs qui ſont à l'extrêmité de l'endroit où les impériaux avoient appuyé leur gauche. Cependant le terrein où ſe trouvoit l'ennemi manquoit de profondeur, & leurs lignes n'avoient pas 300 pas d'intervalle. C'étoit une circonſtance très-favorable pour les Pruſſiens, parce qu'en attaquant ce centre de front & à dos, on mettoit l'ennemi entre deux feux, & il ne pouvoit qu'être battu. Pour amener les choſes à ce point, le Roi partagea ſon armée en deux corps, dont l'un fut deſtiné à s'approcher de l'Elbe, après avoir traverſé la forêt de Torgau, pour attaquer l'ennemi à dos ſur la hauteur de Suptitz, tandis que l'autre, en ſuivant la route d'Eulenbourg à Torgau, devoit établir une batterie ſur la colline de Groswich,

& attaquer le village de Suptitz en même temps. Ces deux corps agiſſant de concert devoient néceſſairement couper l'armée Autrichienne par le centre ; après quoi il auroit été facile d'en pouſſer les débris vers l'Elbe, où le terrein allant toujours en s'abaiſſant par une pente douce, auroit donné beau jeu aux Pruſſiens, & leur auroit procuré une victoire complète. Le Roi ſe mit en marche le 3 dès la pointe du jour ; il étoit ſuivi de 30 bataillons & de 50 eſcadrons de ſa gauche. Les troupes traverſèrent la forêt de Torgau ſur trois colonnes. La route de la première ligne d'infanterie la conduiſoit par Mochrena, Wildenhayn, Groswich & Neiden ; la route de la ſeconde ligne la menoit par Pechhutte, Jægerteich, Bruckendorf à Elsnich ; la cavalerie, qui faiſoit la troiſième colonne, paſſoit le bois de Wildenhayn, pour ſe rendre à Vogelſang. Mr. de Ziethen ſe mit en même temps en marche avec la droite de l'armée, conſiſtant en 30 bataillons & 70 eſcadrons, & il enfila le chemin qui va d'Eulenbourg à Torgau. La partie de l'armée que le Roi conduiſoit, trouva Mr. de Ried poſté à la liſière du bois de Torgau avec deux régimens de houſards, autant de dragons, & 3 bataillons de pandours. On lui tira quelques volées de canon, ſur quoi il ſe replia vers la droite des impériaux. Près de Wildenhayn, il y a une petite plaine dans la forêt,

où l'on apperçut 10 bataillons de grenadiers bien poſtés, qui faiſoient mine de diſputer le paſſage aux Pruſſiens. Ils firent quelques décharges de canon contre la colonne du Roi, auxquelles les Pruſſiens répondirent. On forma une ligne d'infanterie pour les charger ; mais ils ſe replièrent ſur leur armée. Les houſards avertirent en même temps que le régiment de St-Ignon étoit dans le bois entre les deux colonnes d'infanterie, & que même il avoit mis pied à terre. On le fit attaquer incontinent, & comme ces dragons ne trouvoient aucune iſſue pour s'échapper, tout le régiment fut détruit. Ces grenadiers & ce régiment devoient partir enſemble pour tenter une entrepriſe ſur Dœbeln, & Mr. de St-Ignon, que l'on prit, ſe plaignoit amèrement de ce que Mr. de Ried ne l'avoit point averti de l'approche des Pruſſiens. Cette petite affaire ne fit perdre que peu de momens aux troupes ; elles pourſuivirent leur chemin, & les têtes des colonnes arrivèrent à une heure de l'après-midi au déboucher de la forêt, dans la petite plaine de Neiden. On y apperçut des dragons de Bathiany & 4 bataillons, qui ſortant du village d'Elsnich tirèrent quelques coups de canon au haſard, & firent une décharge de petites armes, ſans doute cauſée par un mouvement de ſurpriſe de ce qu'ils avoient peut-être apperçu quelques houſards Pruſſiens. Ces troupes ſe retirèrent ſur

une hauteur derrière le défilé de Neiden. Il y a dans cet emplacement un grand marais, qui part de Groswich & va juſqu'à l'Elbe, au travers duquel on ne peut paſſer que par deux chauſſées étroites. Sans doute que ſi ce corps ſe fût établi ſur le terrein avantageux où il étoit, il n'y auroit point eu de bataille; quelque ferme volonté que le Roi eût d'attaquer les impériaux, cela lui devenoit impoſſible; il auroit fallu renoncer à ce projet, & rebrouſſer bien vîte pour regagner Eulenbourg. Mais les choſes tournèrent tout autrement. Ces bataillons ſe hâtèrent de rejoindre leur armée, à quoi les invitoit une canonnade aſſez forte qu'ils entendoient du côté de Mr. de Ziethen. Le Roi crut, comme il y avoit toute apparence, que ſes troupes en étoient déjà aux mains avec l'ennemi; cela lui fit prendre le parti de paſſer le défilé de Neiden avec ſes houſards & ſon infanterie; car la cavalerie, qui auroit dû le devancer, n'étoit pas encore arrivée. Le Roi ſe gliſſa dans un petit bois, & reconnut lui-même la poſition des ennemis. Il jugea qu'il n'y avoit de terrein propre à ſe former devant les Autrichiens qu'en paſſant ce petit bois, qui mettoit en quelque manière ſes troupes à couvert, d'où l'on pouvoit gagner un ravin aſſez conſidérable pour garantir les troupes, tandis qu'on les formoit contre le canon de l'ennemi. Ce ravin n'étoit à la vérité qu'à 800 pas de

l'armée Autrichienne ; mais le reſte du terrein, qui de Suptitz deſcend en glacis vers l'Elbe, étoit tel, que ſi l'on avoit formé l'armée dans cette partie, la moitié en auroit péri avant qu'elle eût pu approcher de l'ennemi. Le maréchal Daun de ſon côté eut de la peine à croire que les Pruſſiens marchoient à lui ; ce ne fut qu'après des rapports réitérés, qu'il ordonna que ſa ſeconde ligne fît volte face, & que la plus grande partie du canon de ſa première ligne fût menée à la ſeconde. Quelque précaution que le Roi prît pour couvrir la marche de ſes troupes, l'ennemi, qui avoit 400 bouches à feu en batterie, ne laiſſa pas de lui tuer beaucoup de monde ; 800 ſoldats furent tués, & trente pièces d'artillerie abymées, avec leurs chevaux, leur train & leurs artilleurs, avant que les colonnes arrivaſſent à l'endroit où on vouloit les déployer. Le Roi forma ſon infanterie ſur trois lignes, dont chacune de 10 bataillons faiſoit une attaque. S'il avoit eu ſa cavalerie, il auroit jeté deux régimens de dragons dans un fond qu'il y avoit à la droite de ſon infanterie, pour couvrir ſon flanc. Mais le prince de Holſtein, dont rien ne dérangeoit le flegme, n'arriva qu'une heure après que l'action fut engagée. De la manière dont la diſpoſition des attaques étoit réglée, elles devoient ſe faire en même temps ; il en devoit réſulter que le Roi, ou Mr. de Ziethen, perceroit le centre de l'en-

nemi à Suptitz. Mais Mr. de Ziethen, au-lieu d'attaquer, s'amuſa long-temps avec un corps de pandours qu'il trouva ſur ſon chemin dans la forêt de Torgau; enſuite il ſe canonna beaucoup avec le corps de Mr. de Laſcy, qui étoit, comme nous l'avons dit, poſté derrière les étangs de Torgau; en un mot, la diſpoſition ne fut point exécutée; le Roi attaqua ſeul, ſans être ſecondé de Mr. de Ziethen, & ſans que ſa cavalerie s'y trouvât. Tout cela ne l'empêcha point de pourſuivre ſon deſſein. La première ligne du Roi ſortit du ravin & marcha à l'ennemi en bonne contenance; mais le feu prodigieux de l'artillerie impériale & ce terrein en glacis lui donnoient trop d'avantage; la plupart des généraux Pruſſiens, des commandeurs des bataillons, & des ſoldats furent tués ou bleſſés. La ligne plia & revint un peu en déſordre. Les carabiniers Autrichiens en profitèrent; ils la pourſuivirent, & ne lâchèrent priſe qu'après avoir reçu quelques décharges de la ſeconde ligne; celle-ci s'ébranla auſſi-tôt, & après un combat plus rude & plus opiniâtre que le précédent, elle fut auſſi repouſſée; & Mr. de Bulow, qui la conduiſoit, tomba entre les mains des ennemis. Le prince de Holſtein arriva enfin avec ſa cavalerie ſi long-temps attendue. La troiſième ligne des Pruſſiens étoit déjà engagée; le régiment du prince Henri attaquant l'ennemi, fut chargé à ſon tour par

la cavalerie Autrichienne. Mrs. de Hund, de Reitzenſtein & de Prittwitz le ſoutinrent avec leurs houſards, quelques efforts que les ennemis fiſſent pour l'enfoncer. Le feu terrible que les impériaux avoient fait de leurs canons, avoit conſumé leurs munitions trop promptement. Ils avoient laiſſé leur réſerve d'artillerie de l'autre côté de l'Elbe, & leurs lignes reſſerrées ne leur permettoient pas de faire paſſer entre deux les chariots des munitions & de les diſtribuer aux batteries. Le Roi profita du moment que leur feu commençoit à ſe ralentir, pour faire attaquer leur infanterie par les dragons de Bareuth. Mr. de Bulow les mena avec tant de valeur & d'impétuoſité, qu'en moins de trois minutes ils firent priſonniers les régimens de l'empereur, de Neuperg, de Geisruck & de Bareuth impérial; en même temps les cuiraſſiers de Spaen & de Friederick donnèrent ſur la partie de l'infanterie ennemie qui étoit plus à la droite des Pruſſiens, la mirent en déroute, & ramenèrent beaucoup de priſonniers. Pour le prince de Holſtein, on l'avoit placé pour couvrir le flanc gauche de l'infanterie. Son aîle droite y touchoit, & ſa gauche tiroit vers l'Elbe. L'ennemi ſe préſenta bientôt vis-à-vis de lui avec 80 eſcadrons; il avoit ſa droite vers l'Elbe & ſa gauche vers Zinna. C'étoit Mr d'Odonel qui commandoit cette cavalerie impériale. S'il avoit eu la réſo-

lution d'attaquer le prince de Holſtein, le Roi perdoit la bataille ſans reſſource ; mais il reſpecta un foſſé d'un pied & demi de largeur, qu'on défendoit aux eſcarmoucheurs de paſſer : les ennemis le crurent conſidérable, parce qu'on faiſoit mine de le reſpecter, & ils demeurèrent vis-à-vis du prince de Holſtein ſans agir. Cependant les dragons de Bareuth venoient de nettoyer la hauteur de Suptitz. Le Roi y fit marcher le régiment de Maurice, qui n'avoit point combattu, & un vaillant & digne officier, Mr. de Leſtwitz, ramena un corps de 1000 hommes qu'il avoit formé de différens régimens repouſſés dans les attaques précédentes. Avec ces troupes, les Pruſſiens s'emparèrent de la hauteur de Suptitz, & on les y établit avec tout le canon qu'on put raſſembler à la hâte. Enfin, Mr. de Ziethen étant arrivé au lieu de ſa deſtination, attaqua de ſon côté. Il faiſoit déjà nuit, & pour éviter que Pruſſiens ne combattiſſent contre Pruſſiens, l'infanterie de Suptitz battit la marche. Mr. de Ziethen l'eut bientôt jointe. A peine commençoit-on à ſe former avec quelqu'ordre ſur cet emplacement, que Mr. de Laſcy vint avec ſon corps pour en déloger les troupes du Roi ; mais il arriva trop tard. Il fut deux fois repouſſé. Rebuté d'être ſi mal accueilli, il ſe retira vers Torgau à 9 heures & demie du ſoir. Après la bataille, les impériaux & les Pruſſiens

Prussiens étoient si voisins dans les vignes de Suptitz, que bien des officiers & des soldats de part & d'autre furent faits prisonniers en s'égarant dans l'obscurité, lorsque tout étoit fini, en ordre & tranquille. Le Roi même, en voulant se rendre au village de Neiden, tant pour expédier des ordres relatifs au gain de cette bataille, que pour en publier le succès dans le Brandebourg & en Silésie, entendit proche de l'armée le bruit d'une voiture. On demanda le mot, & il fut répondu : *Autrichien.* L'escorte du Roi donna dessus, & prit tout un bataillon de pandours, accompagné de deux canons, qui s'étoit égaré dans l'obscurité de la nuit. A cent pas delà, il rencontra une troupe à cheval, qui répondit sur le qui vive, *carabiniers Autrichiens.* L'escorte du Roi les attaqua & les dispersa dans la forêt. Ceux que l'on prit, déposèrent qu'ils s'étoient égarés avec Mr. de Ried dans ce bois, & qu'ils avoient cru que les impériaux étoient maîtres du champ de bataille. Toute la forêt que l'armée Prussienne avoit traversée avant la bataille, & que le Roi côtoyoit alors, étoit pleine de grands feux. On ne pouvoit deviner qui ce pouvoit être, & l'on envoya quelques housards pour s'en éclaircir. Ils rapportèrent qu'il y avoit autour des feux, des soldats habillés de bleu & d'autres de blanc ; mais comme il falloit s'informer plus exactement, on y envoya des offi-

ciers, & l'on apprit un fait ſingulier, dont je doute qu'on trouve des exemples dans l'hiſtoire. C'étoient des ſoldats des deux armées, qui avoient cherché un aſyle dans ce bois; ils avoient paſſé entr'eux un accord de neutralité, pour attendre ce que le ſort décideroit des Pruſſiens & des impériaux, étant réſignés des deux côtés à ſuivre le parti de la fortune & à ſe rendre aux victorieux. Cette bataille coûta 13,000 hommes aux Pruſſiens, dont 3,000 furent tués, & 3,000 tombèrent entre les mains des ennemis dans les premières attaques que ceux-ci repouſsèrent. Mrs. de Bulow & de Finck furent de ce nombre. Le Roi eut la poitrine effleurée d'un coup de feu, le margrave Charles une contuſion; pluſieurs généraux furent bleſſés. La bataille fut opiniâtrément diſputée de part & d'autre. Cet acharnement coûta 20,000 hommes aux impériaux, dont 8,000 hommes furent faits priſonniers, avec 4 généraux. Ils y perdirent 27 drapeaux & 50 canons. Le maréchal Daun fut bleſſé dès les premières attaques. Lorſque les ennemis virent plier la première ligne des Pruſſiens; trop frivoles dans leurs eſpérances, ils dépêchèrent des couriers à Vienne & à Varſovie pour annoncer leur victoire; mais la nuit même ils abandonnèrent le champ de bataille, & repaſsèrent l'Elbe à Torgau. Le lendemain au matin, Torgau ſe rendit à Mr. de Hulſen; on
4.

fit paſſer l'Elbe au prince de Wurtemberg; il pourſuivit l'ennemi, qui fuyoit en déſordre, & augmenta encore le nombre des priſonniers qu'on avoit déjà faits; les impériaux auroient été totalement défaits, ſi Mr. de Beck, qui n'avoit point combattu la veille, n'eût couvert leur retraite en poſtant ſon corps entre Arzberg & Trieſtewitz, derrière le Landgraben. Il ne dépendoit que du maréchal Daun d'éviter cette bataille. Si au-lieu de placer Mr. de Laſcy derrière les étangs de Torgau (que 6 bataillons auroient défendus ſuffiſamment), il l'eût poſté derrière le défilé de Neiden, ſon camp auroit été inexpugnable; tant les moindres inadvertances dans ce métier difficile peuvent tirer à conſéquence.

Dès que les Ruſſes furent informés de la manière dont la fortune avoit décidé du ſort des Autrichiens & des Pruſſiens à Torgau, ils ſe retirèrent à Thorn, où ils repaſsèrent la Viſtule. L'armée du Roi s'avança le 5 à Strehla, & le 6 à Meiſſen. Les impériaux avoient laiſſé Mr. de Laſcy de ce côté de l'Elbe, pour qu'il pût couvrir le fond de Plauen avant leur arrivée. Il voulut diſputer le défilé de Zehren à l'avant-garde du Roi, mais dès qu'il s'apperçut que la cavalerie ſe mettoit en mouvement pour le tourner par Lommatſch, il s'enfuit à Meiſſen, où il repaſſa la Tripſche; & malgré la célérité de ſa marche, ſon arrière-garde fut

entamée, & perdit 400 hommes. On continua de le pourſuivre, afin de tenter, à la faveur du trouble & du déſordre où étoit l'ennemi, de paſſer avec lui le fond de Plauen, & de s'emparer de ce poſte important ; mais quelque diligence que l'on fît, on y vint deux heures trop tard ; car en arrivant à Uckersdorf, on découvrit un autre corps des ennemis, qui avoit déjà pris poſte au Windberg, & dont la droite s'étendoit au Trompeter-Schlœsgen ; c'étoit Mr. de Haddick. Avec le prince de Deux-Ponts, il avoit en quittant Leipſick marché à Zeitz, puis à Roſswein. Auſſi-tôt qu'ils furent informés du déſavantage que les impériaux avoient eu à Torgau, ils s'avancèrent en grande diligence pour couvrir Dresde, avant que les Pruſſiens puſſent y venir. Ce fut à Uckersdorf où ſe bornèrent les progrès du Roi, & les ſuites de la bataille de Torgau. Comme les bleſſures du maréchal Daun l'empêchoient de vaquer au commandement de ſon armée, il en remit le ſoin à Mr. d'Odonel. Ce général repaſſa l'Elbe à Dresde, d'où il envoya les régimens les plus délabrés en Bohème, pour ſe refaire dans des quartiers tranquilles. Le prince de Wurtemberg, qui n'étoit plus néceſſaire en Saxe, retourna joindre en Poméranie Mrs. de Werner & de Belling, avec leſquels il eut bientôt nettoyé les états du Roi du reſte des Suédois qui les infeſ-

toient encore ; après quoi il tourna vers le Mecklenbourg, où il établit ſes quartiers d'hiver.

Depuis que le Roi & le maréchal Daun avoient quitté la Siléſie, Mr. de Laudon, en partant de Lœwenberg, avoit pouſſé juſqu'à Léobſchutz. Il ſe propoſa de ſe rendre maître de Coſel ; il donna deux aſſauts conſécutifs à la place le 24 & 25 d'octobre, & fut repouſſé deux fois par les bonnes diſpoſitions de Mr. de Lattorf, qui en étoit commandant. L'approche de Mr. de Goltz obligea l'Autrichien à lever le ſiège. Il ſe retira à Oberglogau, & delà ſur les hauteurs de Kunzendorf. Toutefois lorſqu'il vit que Mr. de Goltz s'avançoit ſur lui à la tête de 22 bataillons & de 36 eſcadrons, il prit le chemin de Wartha, & ſe retira dans le comté de Glatz, où il mit ſes troupes en quartiers d'hiver, en les répandant en Bohème dans les cercles voiſins. L'armée du Roi s'étendoit de Neiſſe par Schweidnitz à Landshut, Lœwenberg & Gœrlitz. Les troupes de Saxe reprenoient par Elſterwerda, Coswig, Torgau, Meiſſen, Freyberg, Zwickau & Naumbourg. Octobre. 26.

Le Roi établit ſon quartier général à Leipſick, pour être plus à portée de concerter certaines entrepriſes avec le prince Ferdinand de Brunſwick contre les François & les Saxons, qui étoient avancés de ces côtés juſqu'à Muhl-

haufen & Duderſtadt. Pour comprendre la ſuite des expéditions qui ſe firent cet hiver, il ſera néceſſaire de rapporter la campagne des alliés, qui ne fut pas heureuſe cette année. Leur armée fut renforcée par 7,000 Anglois, & par un nombre à peu près égal de troupes légères qui furent levées durant l'hiver. Dès le 20 de mai, le prince Ferdinand de Brunſwick entra en campagne. Il aſſembla les troupes à Fritzlar, & pouſſa en avant Mrs. d'Imhof & de Luckner, pour occuper les poſtes importans de Kirchheim & d'Amœnebourg, & il détacha ſur leur gauche Mr. de Giſſe, qui s'établit à Hersfeld.
Juin. Bientôt le prince héréditaire fut obligé d'entrer dans le pays de Fulde pour protéger les livraiſons de fourrage qu'en tiroit l'armée alliée. D'un autre côté, l'armée Françoiſe ne ſe raſſembla que le 10 de juin auprès de Friedberg. Mr. de Broglio fit avancer auſſi-tôt le comte de Luſace dans l'évêché de Fulde, pour obſerver les mouvemens du prince héréditaire. Ces premiers pas ne découvroient point aſſez les projets de campagne des François ; on ne pouvoit prendre des meſures poſitives pour les contrecarrer. Le prince Ferdinand étoit d'ailleurs dans la perſuaſion que la France feroit cette année les plus grands efforts du côté du Bas-Rhin. Cette ſuppoſition dérangea les ſuites de ſa campagne, qui peut-être auroit autrement tourné, s'il avoit prévenu les François

ſur l'Éder. Car l'intention de Mr. de Broglio étoit de pénétrer en Heſſe, & delà dans le pays de Hanovre, autant que cela ſe trouveroit praticable. Ce fut ſur quoi roulèrent toutes ſes opérations; & celles du prince Ferdinand tendoient à l'en empêcher, ſoit en ſe ſaiſiſſant de quelques points capitaux, ſoit en battant des détachemens, ou enfin, comme il ne pouvoit point attaquer les poſtes françois, à cauſe de leur force & du terrein avantageux dont ils avoient ſu profiter, en faiſant faire une diverſion au prince héréditaire ſur Wéſel, pour affoiblir les ennemis qu'il avoit en Heſſe devant lui. Le premier mouvement de Mr. de Broglio fut ſur Grunberg, & le ſecond ſur l'Ohm. Le prince Ferdinand ſe tourna vers Ziegenhain, & delà ſur Dietershauſen. Ces premières manœuvres donnèrent d'abord l'avantage aux François de s'emparer de Marbourg. Mr. de St-Germain, qui étoit au Bas-Rhin, devoit joindre le maréchal de Broglio, pour dérouter M. de Spœrken, qui lui étoit oppoſé; il s'avança d'abord à Unna, d'où il tourna ſubitement vers la Ruhr, & delà ſur la Dimel. Le général Hanovrien ne donna pas dans le piège, & arriva en même temps ſur la Dimel. 8 Juillet.
Pour faciliter la jonction de Mr. de St-Germain, M. de Broglio marcha à Neuſtadt, & delà ſur Corbach. Le prince Ferdinand, qui étoit encore à Ziegenhain, envoya le prince

héréditaire dans le pays de Waldeck, & le ſuivit de près. Ce dernier s'approcha de Corbach, pour couvrir la marche des alliés, qui paſſoient le défilé de Sachſenhauſen, à un mille derrière lui. L'armée Françoiſe, fort ſupérieure en nombre à ſon détachement, l'attaqua ; il y perdit du monde & du canon ; il ſe replia ſur Sachſenhauſen, où il rejoignit le prince ſon oncle. Comme toute l'armée Françoiſe étoit à Corbach, le prince Ferdinand voulut au moins couvrir l'évêché de Paderborn ; il y envoya Mr. de Spœrken, qui à peine arrivé, trouva vis-à-vis de lui Mr. de St-Germain, que le maréchal de Broglio lui oppoſoit. Cependant le prince héréditaire ſupportoit avec peine le déſavantage qu'il avoit eu le jour de Corbach, & ne tarda pas à prendre ſa revanche. Il partit du camp à la ſourdine, & enleva un détachement entier de 3,000 François à Kirchhayn, avec le brigadier Glaubitz, qui le commandoit, & le prince de Cœthen. D'un autre côté, Mr. de Broglio ne reſtoit pas dans l'inaction ; il eſſaya d'enlever le corps de Mr. de Spœrken, & quoique ce général Hanovrien ſe retirât à Volkmarſen, & que l'armée des alliés s'approchât pour le ſoutenir, ſon arrière-garde n'en fut pas moins maltraitée par les François. Après cet échec, le prince Ferdinand prit une poſition à Calben pour couvrir Caſſel, le prince héréditaire à Oberwellmar, Mr. de Wangenheim à Mun-

chof, & Mr. de Spœrken à Weſtoffelen. L'armée Françoiſe ſuivit les Allemands au-delà de Freyenhagen, d'où le comte de Luſace ſe porta ſur l'Éder, & Mr. de Muy ſur Warbourg. Comme ce dernier corps ôtoit aux alliés la communication avec l'évêché de Paderborn & la ville de Lippſtadt, le prince héréditaire & Mr. de Spœrken furent envoyés dans cette partie. L'armée des alliés les ſuivit immédiatement. Le prince héréditaire avoit déjà tourné Mr. de Muy, lorſque le prince Ferdinand arriva. L'action s'engagea tout de ſuite. Les François ayant perdu 20 pièces de canon & 4,000 hommes, ſe retirèrent à Volkmarſen, où peut-être on ne les auroit pas laiſſés tranquilles, ſans un incident qui dérangea toutes les meſures que les alliés avoient priſes. Dès que le prince Ferdinand ſe fut éloigné de Caſſel, Mr. de Broglio chargea le comte de Luſace du ſiège de cette ville; & à peine parut-il, que cette capitale ſe rendit à lui. Elle fut priſe par les François le même jour que Mr. de Muy fut battu à Warbourg par les alliés. L'armée Françoiſe marcha auſſi-tôt à Volkmarſen ſur la Dimel, & pouſſa Mr. de Muy à Stadtberg, tandis que de ſon côté le comte de Luſace perça par Munden dans l'électorat de Hanovre. Le prince Ferdinand, reſté à Warbourg, oppoſa Mr. de Spœrken à Mr. de Muy, & aſſura ſa communication le mieux qu'il put derrière la Dimel, & le

prince héréditaire & Luckner paſsèrent le Wé-
7 Août. ſer à Holzmunden. Ils s'avancèrent ſur le comte de Luſace, & le contraignirent d'abandonner Eimbeck, Nordheim & Gœttingue, & firent au-delà de 600 priſonniers dans le détail de cette opération. Pour le comte de Luſace, il prit la route de Witzenhauſen, & fit diligence pour regagner Munden. Le prince héréditaire ayant laiſſé Mr. de Wangenheim à Uslar pour obſerver les François, s'en retourna joindre l'armée de ſon oncle. Par l'effet des différentes manœuvres dont nous avons rendu compte, les alliés ne tenoient plus qu'une liſière de la Heſſe, & comme ils étoient entiérement coupés de Ziegenhain, cette fortereſſe tomba au pouvoir des François, qui en firent la garniſon priſonnière de guerre. Le maréchal de Broglio ayant ainſi nettoyé tous ſes derrières, & ſe trouvant en poſſeſſion du pays de Heſſe, raſſembla tous ſes détachemens, ſe porta ſur Durrenberg, & fit mine de pénétrer en force dans l'électorat de Hanovre. Sur cette démonſtration les alliés ſe replièrent ſur le Wéſer, prirent un camp à Buhne, & occupèrent par des détachemens les poſtes de Beverungen, Bodenhagen & Teiſſelberg. Le prince héréditaire demeura à Warbourg, d'où il ſurprit de nuit à Zierenberg un détachement de 500 François. Peu de jours après, il marcha du côté de l'Éder, pour ſoutenir l'entrepriſe de Mr. de Bulow ſur Mar-

bourg. Cet officier s'avança vers cette ville avec la légion Britannique ; il ſurprit les François, & leur ruina toute leur boulangerie, & auroit pouſſé ſes avantages plus loin, ſans le malheur qui arriva au colonel Ferſſen, qui devant le ſoutenir du côté de Corbie, pour protéger ſa retraite, ſe laiſſa battre par Mr. de Stainville. Mr. de Bulow, qui n'en fut pas averti à temps, eut bien de la peine à ſe retirer, & ne gagna le corps du prince héréditaire qu'après avoir eu quelques fâcheuſes affaires d'arrière-garde à eſſuyer. Sur ces entrefaites, Mr. de Broglio 14 Sept. étant retourné à Caſſel, le prince Ferdinand prit le camp de Geismar. Cependant, comme les François ne renonçoient pas au deſſein de pénétrer dans l'électorat de Hanovre, le maréchal de Broglio renforça le corps du comte de Luſace de 16,000 hommes. Son intention étoit de ſurprendre Mr. de Wangenheim à Uslar. Ce général y fut attaqué le 19. La ſupériorité de l'ennemi le forçant à la retraite, il l'exécuta ſans faire de perte conſidérable. Auſſi-tôt que le prince Ferdinand fut inſtruit de ce qui venoit de ſe paſſer, il envoya des renforts à Mr. de Wangenheim, avec leſquels ce général retourna occuper ſon ancien poſte. Le comte de Luſace de ſon côté ſe porta ſur Lutterberg & reprit Gœttingue, tandis que d'autres détachemens François s'emparèrent de Vach, Hersfeld, Eſchwege & Muhlhauſen, où ils établirent des

magaſins, auxquels les duchés de Gotha & d'Eiſenach furent obligés de fournir les livraiſons. D'autres détachemens s'étendirent delà dans la Thuringe, pour prêter la main aux troupes de l'Empire, & à celles du duc de Wurtemberg, qui s'avançoit alors vers l'Elbe, du côté de Wittenberg & de Torgau. Le prince Ferdinand voyoit clairement par les différentes meſures que prenoient les François, que le maréchal de Broglio avoit intention de ſe maintenir durant l'hiver, tant en Heſſe que dans le pays de Hanovre; il crut ne pouvoir rompre autrement ce deſſein que par une puiſſante diverſion, qui en attirant ailleurs une partie des forces ennemies, lui donneroit jour à former quelque entrepriſe contre la partie de l'armée ennemie, qui demeureroit vis-à-vis de lui.

Il ſe preſſa d'exécuter ce projet, & chargea du ſiège de Wéſel ſon neveu, le prince héréditaire, qui partit auſſi-tôt à la tête de 15,000 hommes pour le Bas-Rhin. Ce prince renforça ſon corps dans ſa marche de tout ce qu'il put tirer des garniſons de Munſter & de Lippſtadt,
Octobre. & dès le commencement d'octobre, il inveſtit la ville de Wéſel, dont la garniſon conſiſtoit alors en 2,600 hommes. Il paroît que cette expédition devoit être prompte pour réuſſir, & qu'en haſardant un coup de main, en gliſſant des troupes pourvues d'échelles du côté du Rhin, & en faiſant en même temps une fauſſe

attaque du côté de la porte de Berlin, il auroit été poſſible d'emporter la place & la citadelle en même temps. Peut-être que cette entrepriſe parut trop incertaine, & que le prince héréditaire eut des raiſons de lui préférer la manière ordinaire d'attaquer les places. Il fit paſſer le Rhin à une partie de ſes troupes, s'empara de la ville de Clèves, où il fit 600 priſonniers; delà ſe rendit à Ruremonde, qui fut priſe ſans faire de réſiſtance; après quoi il retourna à Burich, où il ſe retrancha entre cette ville & le Rhin, en établiſſant ſes ponts de communication ſur ce fleuve, au-deſſus & au-deſſous de Wéſel. La tranchée devant cette place fut ouverte le 11. D'un autre côté, le maréchal de Broglio ne demeura pas dans l'inaction. Il devina par la route qu'avoit priſe le prince héréditaire, quelle pouvoit être la nature de l'expédition qu'il alloit tenter, & il envoya inceſſamment au Bas-Rhin Mr. de Caſtries, à la tête d'un corps de 20,000 hommes. Ce général traverſa la Wettéravie, & fit tant de diligence, qu'il arriva le 14 du mois à Nuys; il s'y fit joindre par 10,000 hommes, qu'il tira, tant du pays de Cologne, que des garniſons des Pays-Bas. Après leur arrivée, s'avançant à Rheinberg, il prit une poſition derrière le foſſé Eugène, canal qui va de cet endroit à Gueldre, d'où il pouſſa ſa gauche à Cloſter-Campen. Le prince héréditaire, mal informé de la force des enne-

mis, ne croyant point avoir à faire à ſi forte partie, jugea qu'il lui convenoit d'aller à la rencontre des François, parce que s'il battoit ce ſecours, Wéſel tomboit de lui-même, & que s'il laiſſoit à Mr. de Caſtries le temps d'augmenter ſon corps, il falloit ſe réſoudre à lever le ſiège de cette place ſans combattre. Dans cette vue ce prince s'approcha de Rheinberg, & la nuit du 15 au 16, il marcha à l'ennemi, pour attaquer ſa gauche au-delà de Cloſter-Campen. Le prince ignoroit que le corps de Fiſcher ſe trouvât poſté devant l'armée Françoiſe. Comme il fut obligé de le dépoſter, cette tirailleric donna l'alarme au corps de Mr. de Caſtries, & le combat s'engagea tout de ſuite; il fut opiniâtre, & dura depuis 5 heures du matin juſqu'à 9 heures avant midi. Les alliés pouſsèrent une ligne des ennemis, mais le nombre l'emporta. Les François faiſant avancer ſans ceſſe de nouvelles troupes, qui n'avoient point encore combattu, débordèrent les aſſaillans ſur leurs deux aîles. Les alliés ne purent y réſiſter, & le prince qui s'apperçut du déſavantage que ſes gens avoient dans le combat, prit le parti de ſe retirer à Burich. Cette affaire lui coûta 1200 hommes. Les François ne le ſuivirent point; mais en revenant dans ſon camp, il trouva ſes ponts emportés par les eaux, qui s'étoient accrues. Ce ne fut que le 18 qu'il acheva de les rétablir, & qu'il repaſſa le Rhin, leva le ſiège de

la place, & ſe campa à Brunen, qui n'eſt qu'à un mille de Wéſel. Delà, le prince obſerva quelque temps les François, qui ne firent point mine de le ſuivre; après quoi il retourna dans le pays de Munſter, d'où ayant envoyé une partie de ſon corps en baſſe Saxe, il remit le reſte de ſes troupes en quartiers de cantonnement.

Il ne ſe paſſa rien de conſidérable durant cette expédition du côté du prince Ferdinand, ſinon que Mr. de Wangenheim, renforcé par quelques troupes qu'il avoit reçues de la grande armée, chaſſa Mr. de Stainville de Duderſtadt, & s'y établit. Mr. de Broglio ayant retranché ſon camp de Caſſel, renvoya ſa cavalerie dans l'évêché de Fulda; le prince Ferdinand repaſſa le Wéſer alors, & renforça ſes poſtes d'Uslar, Moringen & Nordheim. Nous verrons dans peu les reſſorts que les généraux firent jouer de part & d'autre, pour reprendre ou pour ſoutenir la Heſſe. Cette lutte dura encore les deux campagnes ſuivantes, & ne ſe termina que vers la paix, à l'avantage des alliés.

CHAPITRE XIII.

De l'hiver de 1760 à 1761.

L'Armée du Roi étoit entrée dans les quartiers d'hiver dès le 8 de décembre. Elle n'avoit point à craindre d'être inquiétée par les impériaux ; ils penſoient trop vivement encore à la bataille de Torgau, & ne s'occupoient que des moyens d'en réparer les pertes. Il n'en étoit pas de même des François. Ils avoient eu ſur le prince Ferdinand des avantages qui les approchoient des états du Roi & des frontières de la Saxe. Le maréchal de Broglio occupoit la Heſſe ; il avoit pouſſé un détachement de Saxons & de François à Gotha ; il tenoit Gœttingue, & par cette poſition, il reſſerroit également les Pruſſiens & les alliés. Pour reſſerrer l'ennemi à ſon tour, le Roi preſſa le prince Ferdinand d'entrer le plutôt qu'il pourroit en action ; car les Pruſſiens étoient chaque année obligés de ſe battre avec les mêmes troupes contre les Ruſſes, les Suédois, les Autrichiens & les François. Le prince Ferdinand ſe porta ſur Gœttingue avec ſon armée ; des pluies abondantes ſurvinrent, qui firent enfler & déborder les rivières, & abymèrent les chemins.

On

On ne put transporter à l'armée ni munitions de bouche, ni munitions de guerre; en un mot, l'expédition manqua, & le prince Ferdinand reprit sa première position. On ne se découragea point; au projet qui venoit d'échouer, on en fit succéder un nouveau. Le prince Ferdinand se proposa d'entrer en Hesse par trois chemins, pour tomber en même temps sur différens quartiers françois, au moyen de quoi il y avoit lieu de présumer qu'il rejeteroit l'ennemi sur le Mein, qu'il reprendroit les places de la Hesse, & rétabliroit l'état de la guerre sur un pied plus avantageux pour les alliés. Pour encourager d'autant plus ce prince à cette expédition, le Roi lui promit de l'assister d'un corps de ses troupes, qu'il pourroit employer jusqu'aux bords de la Werra & de Vach, & l'on prit de concert des mesures pour mettre cette entreprise en exécution.

En conséquence, 7,000 Prussiens s'avancèrent à Langensalza, où Mr. de Stainville s'étoit posté avec un corps de Saxons & de François. Le petit ruisseau de la Salza séparoit la cavalerie Françoise de l'infanterie Saxonne. Mr. de Stainville se tenoit à la rive droite de ce ruisseau avec sa troupe, & le comte de Solms à la gauche, ayant un marais entr'eux. Les Prussiens dès leur arrivée canonnèrent la cavalerie Françoise, qui se mit incontinent à fuir. Les Saxons se voyant ainsi abandonnés par Mr. de 1761. Février. 12.

Stainville, prirent le parti de ſe retirer. Mrs. de Lœllhœftel, d'Anhalt & de Prittwitz ſaiſirent le moment qu'ils ſe mirent en mouvement, fondirent deſſus avec la cavalerie Pruſſienne, les enfoncèrent, & prirent 60 officiers, 300 hommes & 5 canons, & eurent tout l'honneur d'une auſſi belle action. Mr. de Spœrken ſurvint avec ſes Hanovriens & ſe joignit aux troupes du Roi pour la pourſuite de l'ennemi. Mr. de Luckner attaqua de nouveau ces Saxons à Eiſenach, puis à Vach, où il diſperſa toute leur infanterie. Delà, Mrs. de Spœrken & de Luckner s'avancèrent ſur Hersfeld. Le prince héréditaire de Brunſwick s'empara en même temps de Fritzlar & du dépôt que les François y abandonnèrent. Le prince Ferdinand, qui tenoit le centre de ces deux corps avec le gros de l'armée, paſſa la Fulde, & marcha droit ſur Caſſel. Mr. de Broglio, pris au dépourvu, ne l'attendit pas, & ſe retira par la ville de Fulde ſur Hanau & Francfort. Quelque peu favorable que parût la ſaiſon pour entreprendre des ſièges, il étoit ſi important de retirer Caſſel des mains des François, que le prince Ferdinand réſolut de tenter l'entrepriſe. Il chargea le comte de la Lippe de cette opération. La place étoit défendue par une garniſon de 6,000 François. Le comte de la Lippe en fit l'inveſtiſſement avec 15,000 Hanovriens. Pour profiter de l'occaſion qui ſe préſentoit &

de l'éloignement de l'armée Françoiſe, le prince Ferdinand fit aſſiéger trois places à la fois, ſavoir, Caſſel, Ziegenhain & Marbourg. L'inexpérience des généraux & des ingénieurs, le retardement des munitions, les chemins mauvais & rompus, qui abymoient les chariots, les lui firent manquer toutes trois.

Durant tous ces ſièges, le prince héréditaire avoit été pouſſé en avant, pour obſerver les mouvemens des François vers Francfort & ſur le Mein. Le prince ſon oncle étoit un peu trop en arrière avec la grande armée pour pouvoir lui porter de prompts ſecours. Mr. de Broglio fondit ſur ce détachement avec toute l'armée Françoiſe. Le prince héréditaire perdit 300 hommes à cette action, & rejoignit avec les débris de ſon corps le prince Ferdinand. Mr. de Broglio continua de s'avancer en Heſſe. Un détachement des alliés, qui aſſiégeoit Ziegenhain, ſe retira trop tard & ſans diſpoſition en préſence de l'ennemi, & fut totalement battu & défait. Pour éviter de plus grands malheurs, le prince Ferdinand crut que la prudence demandoit qu'il évacuât la Heſſe. Il dirigea ſa retraite avec tant de précaution, qu'il rentra dans le pays de Hanovre ſans avoir fait la moindre perte. Mr. de Broglio ne ſe haſarda pas à le ſuivre ; il ſe contenta de ravitailler la ville de Caſſel, & d'en renforcer la garniſon, de même que celles de Gieſſen, de Marbourg &

de Ziegenhain, après quoi il se replia derrière le Mein. Les troupes dont le Roi s'étoit servi contre les François & les Saxons, devenant désormais inutiles sur la Werra, furent alors employées contre l'armée de l'Empire. A peine avoit-on battu un ennemi, qu'il en falloit attaquer un autre. Mr. de Schenkendorf les conduisit au mois de mars contre un corps de 4,000 hommes des cercles, postés près de Schwarzbourg, qu'il défit, & dont il ramena 1200 hommes prisonniers, & 5 canons.

Après avoir mis sous vos yeux les événemens d'une campagne, où ne respectant point les hivers, on affrontoit toutes les saisons, il faudra jeter à présent un coup-d'œil sur ce qui se passoit dans les cabinets des princes. La France commençoit à se ressentir de la durée de cette guerre; elle s'affoiblissoit par l'interruption totale de son commerce, par les pertes qu'elle faisoit dans les Indes orientales & occidentales, & par les dépenses énormes que lui occasionnoit la guerre d'Allemagne. L'alliance avec la maison d'Autriche avoit perdu la fleur de la nouveauté, de sorte que le premier enthousiasme de la mode en étoit passé. Le peuple, cet animal à beaucoup de langues & à un petit nombre d'yeux, se plaignoit de la guerre, dont il portoit le fardeau, & qu'on faisoit pour la maison d'Autriche, l'ennemie héréditaire de la France. Une voix plus respectable, celle des

gens ſenſés, s'élevoit de même contre une guerre qui ruinoit le royaume, pour agrandir un ennemi réconcilié, & cette voix commençoit à prendre le deſſus. Mais la cour avoit des vues particulières. Il y a dans tous les états un nombre de citoyens, qui loin du tumulte des affaires, les enviſagent ſans paſſion, & en jugent par-là même ſainement, tandis que ceux qui tiennent en main le gouvernail, ne voient les objets qu'avec des yeux faſcinés, ne raiſonnent que ſur des fantômes que leur imagination leur préſente, & ſouvent ſont entraînés, par les ſuites d'une fauſſe meſure, dans un enchaînement de conſéquences qu'ils n'ont pu prévoir. C'étoit à peu près le cas où ſe trouvoit le miniſtère de Verſailles. Au commencement de cette année, il donna par écrit à ſes alliés une déclaration qui portoit, que la France ayant fait depuis quatre ans, conjointement avec ſes alliés, des efforts inutiles pour écraſer le Roi de Pruſſe, & n'ayant pu y réuſſir, elle ne ſe trouvoit plus en état de continuer les dépenſes énormes auxquelles elle avoit fourni juſqu'alors; qu'en continuant la guerre, on acheveroit de ruiner & de dévaſter l'Allemagne, qui en étoit le théâtre; il concluoit par conſeiller aux autres puiſſances de renoncer pour cette fois à tout deſſein de conquêtes & d'agrandiſſement, pour penſer ſérieuſement à rétablir la paix. La même déclaration ſe fit en termes plus

jouiſſoit des efforts que faiſoit toute l'Europe pour abattre l'ennemi capital de ſa maiſon, elle auroit déſiré de prolonger un enthouſiaſme qui lui étoit ſi avantageux, & de ne quitter les armes qu'après avoir entiérement mis en exécution tout ce qu'elle méditoit contre la Pruſſe. Cependant, pour ne point indiſpoſer la cour de Verſailles, & pour concilier en apparence des intérêts auſſi incompatibles, elle propoſa la tenue d'un congrès général à Augsbourg, aſſurée de flatter ainſi la France, en même temps qu'elle affecteroit aux yeux du public une conduite pleine de modération ; ce qui dans la réalité ne pouvoit préjudicier en rien à ſes intentions, ni à ſes intérêts, parce qu'elle étoit la maîtreſſe de traîner cette négociation autant qu'elle le jugeroit convenable, & de pouſſer en attendant la guerre avec vigueur durant la campagne qui alloit s'ouvrir, & ſur le ſuccès de laquelle elle fondoit les plus grandes eſpérances.

La propoſition de ce congrès fut faite à Londres par le prince Gallitzin, miniſtre de Ruſſie auprès du roi de la Grande-Bretagne. Les rois de Pruſſe & d'Angleterre y donnèrent les mains avec d'autant moins de répugnance, qu'ils avoient eux-mêmes propoſé ce congrès l'année précédente, ſans que leurs ennemis euſſent alors daigné répondre à cette ouverture. La France cachoit des vues plus

profondes ſous des apparences pacifiques. Elle offrit à l'Angleterre une ſuſpenſion d'armes & l'envoi réciproque des miniſtres, pour terminer leurs différens à l'amiable. Ses intentions ſecrètes étoient d'amuſer l'Angleterre par cette négociation, pour retarder les préparatifs immenſes que cette nation faiſoit ſur mer, pour lui faire perdre cette campagne, remettre ſa propre flotte en état, engager l'Eſpagne dans cette guerre; ou, ſi les Anglois ſe trouvoient diſpoſés à la paix, la France eſpéroit, ſous le maſque de médiatrice, d'être l'arbitre du congrès d'Augsbourg, & d'y jouer un rôle ſemblable à celui qu'elle avoit fait au congrès de la paix de Weſtphalie. Après quelques pourparlers, le miniſtère Britannique conſentit à l'envoi réciproque des miniſtres, & en même temps déclina la concluſion de la ſuſpenſion d'armes, juſqu'à ce qu'on fût convenu des préliminaires. Le Roi, qui connoiſſoit la façon de penſer de ſes ennemis, nomma des miniſtres pour le congrès d'Augsbourg. Leur inſtruction portoit de recevoir toutes les propoſitions qu'on leur feroit, ſans y donner de réponſe, parce que le Roi ſe propoſoit de faire négocier ſérieuſement la paix par ſes miniſtres à Londres, où il trouvoit l'avantage de pouvoir convenir directement de ſes intérêts avec la France, & de n'avoir point à faire en même temps avec tant de princes à la fois. Le Roi ne pouvoit

point, dans les circonſtances où il ſe trouvoit, s'oppoſer à une paix ſéparée des Anglois & des François; il ne s'agiſſoit que de rendre ſes conditions les meilleures qu'il ſe pourroit, & en conſéquence, on ſtipula que les François ſeroient obligés de reſtituer les provinces de la domination pruſſienne, qu'ils avoient envahies pendant cette guerre, & que l'Angleterre fourniroit au Roi des ſubſides & des troupes, afin qu'il pût forcer les ennemis qui lui reſtoient à conſentir à un accommodement honnête; on convint de plus, qu'aucun ambaſſadeur de l'empereur ne pourroit être admis à ce congrès, parce qu'on avoit fait la guerre à l'impératrice-reine, & non au chef de l'Empire. Cette clauſe, toute légère qu'elle étoit au fond, fut cauſe que ce fameux congrès n'eut jamais lieu.

Dans ce temps, l'Angleterre perdit le roi George II; il termina ſon règne glorieux par une mort douce & prompte. Il eut avant ſa fin la ſatisfaction d'apprendre la priſe de Mont-Réal, par où les Anglois achevèrent la conquête du Canada. Ce prince, entr'autres bonnes qualités, avoit une fermeté héroïque, qui faiſoit que ſes alliés pouvoient prendre une confiance entière en ſa perſonne. Son petit-fils lui ſuccéda; il étoit à peine majeur; c'eſt celui qui règne à préſent ſous le nom de George III. Nov. 1760.

La négociation qui ſe continuoit à Conſtantinople de la part de la Pruſſe, & dont il a

été ſi ſouvent fait mention dans cet ouvrage, commençoit alors à prendre une eſpèce de conſiſtance. Le 2 d'avril, le miniſtre Pruſſien ſigna un traité d'amitié avec le grand-viſir, & fut admis à ſon audience publique. On s'étoit réſervé des deux parts la liberté de reſſerrer cette union, & de la convertir en alliance défenſive. Quelque peu de réalité qu'il y eût dans ce traité, il ne laiſſoit pas de cauſer des inquiétudes à la cour de Vienne, & même à la Ruſſie. On ſoupçonnoit que l'engagement que les deux puiſſances venoient de contracter, étoit plus étroit qu'il n'étoit annoncé. Cependant comme les troupes Ottomanes ne faiſoient aucun mouvement, l'impératrice-reine ſe crut pour cette campagne à l'abri de toute diverſion.

Les troupes demeurèrent tranquilles dans leurs quartiers juſqu'à la fin de mars. Dès le mois d'avril, celles de Saxe s'aſſemblèrent en cantonnemens, & le Roi transféra ſon quartier de Leipſick à Meiſſen.

CHAPITRE XIV.

Campagne de 1761.

LEs ſentimens pacifiques que montroient avec tant d'oſtentation les deux cours impériales, ne les empêchèrent pas de hâter avec

une très-grande ardeur les préparatifs pour la campagne prochaine. Elles ſe propoſoient de faire les plus grands efforts, & de mettre tout en œuvre pour réduire le Roi de Pruſſe à l'extrêmité. Le maréchal Daun prit le commandement de l'armée impériale en Saxe, & celle de Siléſie fut confiée à Mr. de Laudon. Ce général vint ſe camper à Seitendorf, vis-à-vis de Mr. Goltz, qui avoit poſté ſes troupes à Kunzendorf. Les avantages que le Roi avoit eus dans la dernière campagne contre les Autrichiens, n'avoient pas été aſſez importans pour que la balance penchât tout-à-fait de ſon côté. L'impératrice avoit recruté ſes troupes durant l'hiver, & l'armée Ruſſe, qu'elle avoit à ſa diſpoſition, lui donnoit toujours l'avantage du nombre, & la facilité de ſe procurer des diverſions réelles, lorſqu'elle les jugeoit convenables. Outre ce ſecours, elle avoit encore celui des troupes de l'Empire & de l'armée Suédoiſe. Alexandre, avec moins de monde & d'alliés, bouleverſa l'empire de Perſe. 6 Avril.

Voici les différens projets que les puiſſances belligérantes formèrent pour cette campagne. La France réſolut d'agir avec deux armées contre le prince Ferdinand; celle du Bas-Rhin, aux ordres de Mr. de Soubiſe, devoit s'emparer de Munſter; & celle du Mein, que commandoit Mr. de Broglio, devoit pénétrer par Gœttingue dans l'électorat de Hanovre. Mr.

de Laudon étoit deſtiné par la cour de Vienne à faire une guerre de ſièges en Siléſie, où il devoit être appuyé par les Ruſſes. Ceux-ci vouloient porter leurs forces principales ſur la Warte, où ils avoient choiſi Poſen pour leur poſition centrale; delà Mr. de Butturlin devoit agir en Siléſie, ſelon qu'il en conviendroit avec les généraux Autrichiens, tandis que Mr. de Romanzow, avec un gros détachement ſoutenu des flottes Ruſſe & Suédoiſe, aſſiégeroit Colberg. Le maréchal Daun ſe réſerva pour les coups déciſifs. Son armée étoit comme le magaſin d'où devoient partir les renforts vers les endroits qui en auroient beſoin. Il détacha effectivement Mr. d'Odonel avec 16,000 hommes pour Zittau, d'où ce général ſe trouvoit également à portée de la Saxe & de la Siléſie.

Du côté du Roi & de ſes alliés, il étoit impoſſible de prendre des meſures ſuffiſantes pour s'oppoſer ſolidement aux deſſeins & aux efforts de cette multitude d'ennemis. Voici cependant en gros les arrangemens dont on convint. Le prince Ferdinand chargea le prince héréditaire du ſoin de couvrir le pays de Munſter contre les attaques de Mr. de Soubiſe, & lui-même il prit pour point capital Paderborn, où il ſe trouvoit à portée de ſoutenir le prince héréditaire, ou bien de prendre à revers Mr de Broglio, ſi ce maréchal haſardoit de paſſer le Wéſer,

& s'aventuroit dans l'électorat de Hanovre. Le Roi confia l'armée de Saxe au prince ſon frère, & lui recommanda d'obſerver le maréchal Daun; & dans le cas où ce maréchal prendroit le chemin de la Siléſie, de le ſuivre avec une partie de ſes troupes, en laiſſant Mr. de Hulſen à Meiſſen avec un détachement, pour qu'il ſe ſoutînt en Saxe autant que les conjonctures le permettroient. Le Roi ſe réſerva la défenſe de la Siléſie ; il choiſit Mr. de Goltz pour couvrir Glogau avec un corps de 12,000 hommes. Le prince de Wurtemberg, qui avoit hiverné dans le Mecklenbourg, fut deſtiné avec les troupes qu'il commandoit à couvrir la ville de Colberg, & l'on fit travailler avec diligence au camp retranché qu'il devoit occuper autour de cette place. L'on prévoyoit que ſi les Ruſſes manquoient ce ſiège, ils pourroient ſe porter ou ſur la Marche électorale, ou vers la Siléſie. Dans le premier cas, il fut arrêté que le prince de Wurtemberg & Mr. de Goltz ſe joindroient à Francfort pour couvrir Berlin, où des deux grandes armées Pruſſiennes, la moins occupée leur enverroit des ſecours ; & dans le ſecond cas, Mr. de Goltz avoit des inſtructions pour couvrir Glogau ou Breslau, ſelon que l'une de ces deux villes ſe trouveroit en avoir le plus de beſoin.

On commença d'abord par raſſembler les troupes dans les lieux de leur deſtination. Le

Mai. Roi ſe mit en marche le 4 de mai ; le même jour il paſſa l'Elbe à Hirſchſtein, & il arriva le 10 à Lœwenberg, ſans avoir trouvé d'obſtacle ſur la route. A l'approche des Pruſſiens, Mr. de Laudon abandonna ſon camp de Seitendorf, ſe retira en Bohème, & ſe retrancha à Hauptmannsdorf, proche de Braunau ; il garnit outre cela les poſtes de Silberberg & de Wartha de troupes ſuffiſantes pour défendre ces deux gorges, qui mènent dans le comté de Glatz. Le Roi choiſit ſa poſition auprès de Kunzendorf ; ſa droite occupoit le Zeiskenberg & Furſtenſtein, ſa gauche s'étendoit ſur le plateau de Bernsdorf. Outre cela, Mr. de Bulow fut poſté à Nimptſch avec un corps de cavalerie, pour conſerver une libre communication avec Neiſse. Mr. de Goltz partit en même temps avec un détachement de 10,000 hommes pour Glogau, d'où il détacha Mr. de Thadden avec 4 bataillons, pour ſe joindre au prince de Wurtemberg, qui occupoit déjà ſon camp retranché proche de Colberg. Pendant que ces préparatifs ſe faiſoient en Siléſie, ainſi qu'en Poméranie & en Saxe, les Autrichiens & les Ruſſes délibéroient enſemble. Ils eurent de la peine à s'accorder, & changèrent à différentes repriſes le plan de leurs opérations ; ils convinrent enfin que Mr. de Romanzow aſſiégeroit Colberg, & que Mr. Butturlin marcheroit droit à Breslau. Sur ces entrefaites, Mr. de

Goltz tomba malade, & fut emporté en peu de jours par une fièvre inflammatoire. Mr. de Ziethen, qui le remplaça, fut chargé d'un projet d'expédition en Pologne, qu'on avoit déjà deux fois vainement eſſayé d'exécuter, & qui encore manqua ; c'étoit d'entreprendre ſur une des colonnes Ruſſes dans leur marche, & dans le temps où elles étoient trop ſéparées pour ſe joindre promptement. L'une ſe dirigeoit ſur Schneidemuhle, l'autre ſur Schwérin, & la troiſième ſur Poſen. Mr. de Ziethen s'avança à Frauſtadt, où il battit un corps de Coſaques ; mais il n'oſa paſſer outre, les trois diviſions Ruſſes s'étant déjà réunies à Poſen depuis deux jours. Mr. de Butturlin ſe mit enſuite en marche ; il traverſa le palatinat de Poſnanie à petites journées, & pourſuivit lentement ſon chemin, en s'approchant toutefois de la Siléſie du côté de Militſch, ce qui indiquoit ſes deſſeins ſur Breslau. Mr. de Ziethen le côtoya en dirigeant ſa marche ſur Trachenberg. Dès que les Ruſſes ſe mirent en mouvement, Mr. d'Odonel quitta la Luſace, & vint joindre l'armée de Mr. de Laudon.

La poſition que le Roi avoit priſe dans les montagnes de la Siléſie, n'étoit que précaire. Il couvroit le plat pays contre les incurſions de l'ennemi, autant que les circonſtances le permettoient ; mais depuis que Mr. de Butturlin prenoit le chemin de Militſch, il alloit avoir

inceſſamment à dos une armée conſidérable, ayant déjà les Autrichiens devant lui. Il fallut quitter les montagnes, & placer l'armée de façon, que n'étant attachée à aucune défenſe particulière, elle pût ſe porter promptement où il ſeroit néceſſaire pour prévenir les ennemis. Le camp de Pulzen étoit le plus convenable à ce projet ; le Roi le fit occuper par l'armée, & ſe propoſa de tenir autant qu'il le pourroit la ligne du milieu entre l'armée des Autrichiens & celle des Ruſſes, pour s'oppoſer à leur jonction ; il prit auſſi la réſolution de ſe battre contre les Autrichiens, s'il s'en préſentoit une occaſion favorable ; mais de ſe tenir d'ailleurs ſcrupuleuſement ſur la défenſive avec les Ruſſes, par la raiſon que s'il remportoit une victoire contre les Autrichiens, les Ruſſes ſe retireroient d'eux-mêmes, & que s'il avoit le même avantage contre les Ruſſes, cela n'empêcheroit pas Mr. de Laudon de continuer les opérations de ſa campagne. Les Autrichiens ſont les ennemis naturels & irréconciliables des Pruſſiens, au-lieu que des conjonctures avoient rendu les Ruſſes tels, & que quelque changement ou quelque révolution pouvoit les rendre amis, ou alliés même ; pour être de bonne foi, ajoutons à ces conſidérations, que l'armée Pruſſienne ne ſe trouvoit pas en état de ſe battre tous les jours, & que le Roi étoit obligé de ménager les efforts de ſes troupes pour les momens

momens les plus importans & les plus déciſifs.

Il n'y avoit que peu de jours que le Roi étoit au camp de Pulzen, lorſque Mr. de Laudon débouca des montagnes, vis-à-vis des Pruſſiens, par la gorge de Steinkunzendorf. Cette manœuvre malhabile découvrit tous ſes deſſeins, & il ſembloit déclarer ouvertement qu'il en vouloit à la fortereſſe de Neiſse. L'armée du Roi partit dès le lendemain, & occupa les hauteurs de Siegroth; & comme on avoit vu que les Autrichiens prenoient le chemin de Frankenſtein, on réſolut pour les prévenir de gagner avant eux les hauteurs de Munſterberg. En faiſant cette marche, on trouva le lendemain Mr. de Brentano poſté entre Frankenſtein & Henrichau, d'où il avoit jeté quelques pandours dans Munſterberg. Les volontaires de Courbière & les grenadiers de Nimſchewsky forcèrent la ville, & Mr. de Brentano ayant été expoſé à une canonnade aſſez vive, ſe retira à quelque diſtance du poſte qu'il avoit occupé. Mr. de Mœring, qu'on pouſſa ſur les hauteurs de Noſſen avec ſon régiment, y prit tout le campement de Mr. de Laudon, qui n'étoit couvert que par 300 houſards. En poſtant l'infanterie ſur ces hauteurs, le Roi découvrit du côté de Frankenſtein l'armée Autrichienne, qui par des tours & retours, & des manœuvres incertaines, donnoit aſſez à connoître que ſes deſſeins étoient dérangés. L'intention de Mr. de Laudon avoit

Juillet. 21.

été effectivement de prendre ce camp, pour couper le Roi, de Neiſse, & de ſe poſter enſuite ſur les hauteurs de Voitz, de Giesmansdorf & de Neudorf; ce qui auroit formé l'inveſtiſſement de cette place de ce côté-ci de la rivière, tandis que les Ruſſes paſſant l'Oder à Oppeln, ſeroient venus la reſſerrer du côté de la haute Siléſie, depuis Billau juſqu'à la Carclau. L'armée du Roi ne s'arrêta que peu de temps à Noſſen; elle pouſſa encore ce jour-là juſqu'à Carlowitz, & le lendemain elle ſe déploya ſur cette ſuite de collines qui prend d'Ottmachau par Giesmansdorf, & qui va juſqu'à Schilde.
23. Mr. de Laudon, dérouté dans ſes projets, ſe campa à Ober-Pomsdorf. Soit inquiétude naturelle, ſoit habitude de commander des détachemens, il changea ſix fois de poſition en huit jours, ſans qu'il fût poſſible d'en donner une raiſon valable.

Les Ruſſes avançoient cependant ſur Wartenberg, d'où ils s'étendirent bientôt juſqu'à Namslau. Mr. de Ziethen, qui les obſervoit, s'approcha d'abord de Breslau, & enſuite il vint pour couvrir Brieg. Peu après ſon départ de Breslau, le fauxbourg Polonois de cette ville fut inſulté par les Ruſſes; ce qui obligea le Roi de détacher Mr. de Knobloch avec 10 bataillons & autant d'eſcadrons. Pour l'armée Autrichienne, elle continuoit d'être dans une perpétuelle agitation; après avoir paſſé & re-

paſſé la Neiſse, elle ſe campa au village de Baumgarten, proche de Wartha. Le Roi ſaiſit ce moment, paſſa la Neiſse, & prit ſa poſition à Oppersdorf, d'où il partit avec un détachement pour Neuſtadt. Mr. de Bethlem y campoit avec 6,000 Autrichiens, & l'on ſoupçonnoit que Mr. de Laudon vouloit l'envoyer du côté d'Oppeln, afin de prêter ſecours au maréchal de Butturlin, qui, à ce qu'on croyoit, ſe propoſoit d'y paſſer l'Oder, pour ſe joindre à l'armée Autrichienne. L'avant-garde du Roi, qui conſiſtoit en houſards, donna ſur un régiment des ennemis, qu'elle replia & pourſuivit juſques ſous les canons de Hennersdorf, où les Autrichiens avoient conſtruit des redoutes. Mr. de Ziethen avoit paſſé l'Oder à Brieg, & la Neiſse à Schurgaſt; il arriva alors de Steinau, & tourna le flanc droit de Mr. de Bethlem, qui ſe retirant en hâte à Jægerndorf, fut pourſuivi par Mr. de Loſſow, & pouſſé de Jægerndorf par Troppau, au-delà de la Mora en Moravie. L'ennemi perdit au choc de Neuſtadt & dans ſa retraite 4 à 500 hommes. Après avoir ainſi éloigné Mr. de Bethlem, Mr. de Ziethen s'établit à Schnellwalde, & le Roi revint à ſon armée, dont la gauche touchoit preſque au détachement de Mr. de Ziethen, & dont la droite s'étendoit ſur les hauteurs devant Oppersdorf. Après cette expédition, la jonction des ennemis étant rendue plus difficile en haute Siléſie, il n'y

avoit guère d'apparence que Mr. de Butturlin perſévérât dans le deſſein de paſſer l'Oder à Oppeln. Les mouvemens de l'armée du Roi mirent celle des Autrichiens dans une nouvelle agitation. Mr. de Laudon ſe campa à Weidenau, le lendemain à Johannsberg, où il ſe déplut bientôt; enfin il repaſſa la Neiſſe, & s'arrêta aux environs de Camenz. Durant ces différentes marches & contre-marches, les Ruſſes s'étendoient ſur l'autre bord de l'Oder; ils pilloient & dévaſtoient le pays; on avoit des nouvelles des cruautés qu'ils commettoient. D'ailleurs, leurs manœuvres étoient couvertes de tant d'obſcurité, qu'il étoit impoſſible de pénétrer ſi leur véritable deſſein étoit de paſſer l'Oder dans la haute Siléſie, ou du côté d'Ohlau, ou s'ils vouloient faire quelques ſièges; en un mot, quelle
Août. étoit l'entrepriſe qu'ils méditoient. Comme on ne pouvoit compter ſur rien avec certitude, le Roi trouva convenable de ſe préparer à tout événement, & d'envoyer un corps entre Breslau à Brieg, à portée de ſecourir celle de ces places qui en auroit beſoin, & en même temps d'obſerver l'Oder. Mr. de Knobloch partit dans cette intention pour Grotkau, d'où il pouvoit en peu d'heures arriver au ſecours de ces deux villes, & même, s'il le falloit, rejoindre l'armée du Roi.

Les Ruſſes s'étoient avancés à Hundsfeld, qui n'eſt qu'à un mille de Breslau; & comme

ce mouvement marquoit qu'ils ne penſoient plus à paſſer l'Oder dans la haute Siléſie, l'armée du Roi & le corps de Mr. de Ziethen repaſsèrent la Neiſse, & arrivèrent le lendemain par une marche forcée à Strehlen, pour ſe trouver toujours au centre des deux armées ennemies, & empêcher leur jonction autant qu'il y auroit moyen de s'y oppoſer. On avoit flatté Mr. de Butturlin, que par le moyen de 4,000 priſonniers Autrichiens qui ſe trouvoient à Breslau, on ſurprendroit une des portes de la ville, & que ſi les Ruſſes attaquoient en même temps le fauxbourg Polonois, qui eſt au-delà de l'Oder, ils pourroient s'emparer de cette capitale par un coup de main. Mr. de Czernichef ſe chargea de cette entrepriſe; avec quelques troupes il entra dans ce fauxbourg, qui eſt ouvert; mais Mr. de Tauenzien, gouverneur de la place, avoit pris de ſi juſtes meſures, qu'il contint les priſonniers, & qu'il repouſſa les Ruſſes. Mr. de Knobloch vola à ſon ſecours. Ces deux généraux firent une ſortie vigoureuſe ſur l'ennemi, & achevèrent de le déloger du reſte de ce fauxbourg, dont il étoit encore en poſſeſſion. Le Roi ne ſe contenta point des précautions qu'il avoit priſes; par ſurabondance il fit partir Mr. de Platen avec 11 bataillons & 15 eſcadrons pour Rothenſirben, d'où il pouvoit porter ſon attention ſur Breslau & ſur l'Oder, aller au ſecours de Mr. de Tauenzien, ou donner des

nouvelles de l'endroit où les Ruſſes feroient des préparatifs pour paſſer ce fleuve.

9. Sur ces entrefaites, les partis du Roi lui apprirent que l'armée Autrichienne s'étoit campée à Kunzendorf, & que les Ruſſes avoient abandonné les environs de Breslau ; ſur quoi l'armée quitta ſa poſition de Strehlen, & arriva par une marche forcée au-delà du Schweidnitzer-Waſſer
12. & de Canth, où elle fut jointe par Mrs. de Platen & de Knobloch. Le lendemain, le Roi changea la poſition de l'armée, & la fit camper à Moys. Des bruits confus ſe répandirent dans ce camp au ſujet des Ruſſes, qu'on diſoit avoir paſſé l'Oder du côté d'Auras. Les uns aſſuroient que ce n'étoient que des Coſaques, d'autres parloient d'un détachement de l'armée, & quelques-uns prétendoient même que Mr. de Butturlin y étoit avec toute l'armée. Comme cette nouvelle étoit de la plus grande importance, on mit tout en œuvre pour s'en éclaircir. Mr. de Schmettau fut détaché à Neumarck, d'où il chaſſa une troupe de Coſaques, & leur fit quelques priſonniers ; & Mr. de Mœllendorf, envoyé faire une reconnoiſſance à un village nommé Rock, en chaſſa de même un détachement d'ennemis ; mais on tira peu de lumière des priſonniers qu'ils amenèrent au camp, parce qu'ils avoient paſſé l'Oder à la nage depuis trois jours, & que s'occupant à piller, ils ne s'étoient pas même informés de ce qu'étoient devenus

Mr. de Butturlin & ſon armée. Un mouvement que Mr. de Laudon fit ſur Striegau, occaſionna celui de l'armée du Roi pour occuper la colline de Leipe avec la droite, & Eisdorf avec la gauche. Mais comme la queſtion reſtoit toujours à réſoudre, ſi les Ruſſes avoient paſſé l'Oder ou non, il fallut, pour ſe procurer des nouvelles poſitives, détacher un corps aſſez fort pour ſe faire jour, pouſſer en avant, & s'aſſurer par l'inſpection des lieux de la vérité du fait. Le Roi envoya dans cette vue, Mr. de Platen avec 40 eſcadrons & 10 bataillons; il fut chargé de reconnoître du côté de Parchwitz. Le Roi ſe rendit au régiment de Ziethen, qui campoit à l'extrêmité de la droite, pour conduire Mr. de Platen des yeux, & juger s'il avoit beſoin d'être ſoutenu, s'il falloit le retirer, ou quelle meſure il ſeroit à propos de prendre; mais à peine s'y fut-il rendu, qu'une nuée de 3 à 4,000 Coſaques fondit ſur le régiment de Ziethen, avec ces cris & ces clameurs qu'ils ont coutume de pouſſer en attaquant. L'on envoya en hâte à l'armée pour faire avancer les premiers régimens qui campoient à la droite; & en attendant qu'ils arrivaſſent, on ſe mit en devoir de ſe défendre. Les eſcadrons ſe partagèrent en deux, pour mieux garnir leur front & couvrir leurs flancs; devant chaque troupe on fit avancer un bas-officier avec 10 houſards, qui avoient ordre de demeurer ſerrés & immobiles,

& de ne ſe défendre qu'à coups de carabine en eſcarmouchant ; auſſi-tôt que les Coſaques faiſoient mine de fondre ſur ces petites troupes détachées, les eſcadrons qui étoient derrière elles les ſoutenoient le ſabre à la main, ſans cependant s'engager. Cette eſcarmouche dura une heure & demie ; mais auſſi-tôt que les Coſaques apperçurent de loin le ſecours qui avançoit, ils prirent la fuite avec précipitation, & ſe retirèrent du côté de Gros-Wandris. Quiconque fait bonne contenance vis-à-vis des Coſaques, n'a pas de grands riſques à courir ; car le régiment de Ziethen, bien inférieur en nombre, ſe ſoutint ſeul contre eux, ſans qu'il y eût un houſard de pris ou de bleſſé. A peine le ſecours de l'armée eut-il joint le Roi, qu'on apperçut dans les plaines de Jauer 40 eſcadrons Autrichiens, qui au grand trot s'avançoient vers Wahlſtadt. Mr. de Platen de ſon côté avoit pouſſé les Ruſſes au-delà de Gros-Wandris : le Roi l'avoit fait ſuivre par Mr. de Ziethen avec 6 bataillons & 10 eſcadrons pour le ſoutenir, & il le ſuivit enfin lui-même. Auſſitôt que les troupes furent ſur la hauteur de Wurgen, on apperçut la tête de la cavalerie Autrichienne qui débouchoit du côté de Wahlſtadt. Elle fut accueillie par une bonne volée de canons, & incontinent après, Mr. de Reitzenſtein l'attaquant vivement avec les dragons de Finck & deux eſcadrons de Czetteritz,

deux charges conſécutives la culbutèrent dans le défilé dont elle ſortoit, & l'on fit trois cents priſonniers. Elle s'enfuit à Jauer à la débandade, & un ſeul régiment joignit Mr. de Butturlin, parce qu'il avoit paſſé le premier. Le haſard fit que les Coſaques mêmes aidèrent à battre les Autrichiens dans cette occaſion. Les dragons Autrichiens qui avoient eu la tête de la colonne, étoient habillés de bleu; les Ruſſes les prirent pour des Pruſſiens, & tandis que Mr. de Reitzenſtein les attaquoit, les Coſaques les prirent en flanc. Notre cavalerie, victorieuſe des Autrichiens, pouſſa les Ruſſes à leur tour juſques ſous le camp où Mr. de Butturlin s'étoit retranché. Son armée occupoit le terrein depuis le village de Koſchwitz juſqu'à celui de Kunzendorf; elle avoit paſſé l'Oder à Leubus, & avoit travaillé avec beaucoup de diligence à ſe fortifier dans ce poſte.

Les raiſons que le Roi avoit de ne point attaquer les Ruſſes, étoient toujours les mêmes. Leur armée ſe trouvoit poſtée de façon, que ce n'auroit été qu'en ſacrifiant beaucoup de monde qu'on auroit pu la forcer dans ce terrein avantageux, & nous n'avions pas de monde de trop. Ce qui avoit ſuivi le Roi faiſoit en tout 24 bataillons & 58 eſcadrons, parce que le gros étoit demeuré avec le margrave Charles au camp de Leipe, pour conſerver le dos

libre aux troupes du Roi, & pour veiller en même temps de plus près aux mouvemens des Autrichiens. Cependant les diſtances n'étoient pas ſi conſidérables, que ces deux corps ne puſſent ſe joindre en moins de deux heures. Mr. de Laudon étoit trop éloigné de Leipe pour attaquer le margrave à l'improviſte; quoi qu'il arrivât, celui-ci avoit le temps d'avertir, & d'attendre des ſecours. Pour les Ruſſes, leur lenteur permettoit au Roi, en cas de néceſſité, d'attirer à lui le margrave Charles. Sa majeſté prit ſon camp entre Klein-Wandris & Wahlſtadt; elle le fit retrancher avec ſoin, pour ne point être pris au dépourvu, & l'on rétablit une vieille redoute au Wurgenteich, pour aſſurer par-là d'autant mieux la communication des deux armées Pruſſiennes. Le lendemain un nouveau camp ſe préſenta derrière Jauer. Il ne ſuffiſoit pas de ſavoir que c'étoient des Autrichiens; il falloit pénétrer dans quelle vue ce corps s'étoit tourné de ce côté-là. Pour cet effet, on déguiſa en Coſaques un officier & trois houſards qui ſavoient un peu de ruſſe, & ils ſe gliſsèrent de grand matin dans le camp de Jauer, ſous prétexte, que faute de connoître les chemins, ils s'étoient égarés en allant à la découverte. L'officier Autrichien qui étoit de garde, leur fit toutes ſortes de civilités, & leur dit qu'ils étoient d'un détachement de 6,000 hommes, ſous les

ordres de Mr. Brentano, commandés pour couvrir l'artillerie Autrichienne, que Mr. de Laudon avoit fait avancer dans cet endroit, pour l'avoir plus à ſa portée, au cas que les Pruſſiens attaquaſſent les Ruſſes, & qu'auſſitôt les Autrichiens s'en mêleroient; de ſorte que le Roi de Pruſſe, accablé par deux armées impériales, ne pourroit que ſuccomber.

Mr. de Butturlin décampa le jour ſuivant; il paſſa près de Lignitz, & prit une poſition près du village de Klein-Eicke. Mr. de Laudon crut avoir fourni au Roi l'occaſion d'attaquer les Ruſſes en marche. Le mouvement de Mr. de Butturlin ſe faiſoit à la portée de l'armée, & par un terrein qui ne paroiſſoit pas difficile; mais il ne falloit pas s'écarter de ſes principes. Les Ruſſes ne furent point attaqués, on ne harçela pas même leur arrière-garde. Après la manœuvre qu'ils avoient faite, il étoit impoſſible de s'oppoſer à leur jonction avec les Autrichiens. Ceux-ci s'étoient tenus ſur leurs gardes; pour ne point donner de priſe ſur lui, Mr. de Laudon n'avoit jamais quitté le pied des montagnes, & avoit eu l'adreſſe d'expoſer dans toutes les occaſions, les alliés de la maiſon d'Autriche aux marches, & aux entrepriſes les plus haſardées. Le parti le plus avantageux que le Roi pût prendre dans cette ſituation, fut de gagner les hauteurs de Kunzendorf par une marche forcée, parce que ſi

on pouvoit occuper ce poſte avant Mr. de Laudon, on coupoit l'armée Autrichienne de ſes magaſins, & les Ruſſes, qui ne pouvoient ſubſiſter que par les vivres que l'impératrice-reine leur fourniſſoit, ſe ſeroient vus obligés, faute de pain, de ſe rapprocher des amas qu'ils avoient laiſſés en Pologne ; de ſorte que ce projet heureuſement exécuté, auroit changé pour cette campagne toute la face des affaires en Siléſie. L'armée du Roi ſe mit d'abord en marche, & le margrave, pour gagner du temps, détacha d'abord Mr. de Knobloch pour ſe ſaiſir du Pitſchenberg, par où l'armée devoit
20. néceſſairement paſſer. Il l'occupa dès le ſoir, & le lendemain l'armée entière débouca aux environs de Jauernick & de Bunzelwitz. Mais le but qu'on s'étoit propoſé ſe trouva manqué. Mr. de Laudon avoit prévenu le Roi, & dès la veille une vingtaine de bataillons de ſon armée s'étoient campés à Kunzendorf. Les hauteurs de Kunzendorf forment un poſte où les troupes qui s'y trouvent ne peuvent être forcées. Il n'y avoit point de coup de main à tenter, ſur-tout parce qu'on découvroit l'armée Autrichienne en pleine marche pour ſe rendre dans ce camp, & le remplir dans toute ſon étendue.

L'armée du Roi ne pouvant agir offenſivement, ſe déploya de la montagne de Wurben au village de Zechen, où aboutiſſoit la droite,

dont une partie étoit couverte par le Nonnenbuſch. Rien déſormais n'apportoit des obſtacles à la jonction des Ruſſes & des Autrichiens. L'on prévoyoit que dans peu ces deux armées ſe raſſembleroient aux environs de Schweidnitz. Dans ces conjonctures, le Roi devoit pourvoir à la ſûreté de ſon camp, & à celle de la forteresſe de Schweidnitz. Il pouvoit prendre une poſition à Pulzen, où la nature a ſemblé faire tous les frais de ce qui peut fortifier un camp. Mais ſi l'armée s'y trouvoit en ſûreté, on riſquoit d'une autre part, que Mrs. de Laudon & de Butturlin n'aſſiégeaſſent Schweidnitz à la vue du Roi & de toute l'armée, ſans qu'ils puſſent l'empêcher. Ce fut par cette raiſon que l'on préféra la poſition de Bunzelwitz, parce qu'elle couvroit la place, & en rendoit le ſiège impraticable. Il reſtoit toutefois à craindre que l'armée des deux impératrices ne fît un détachement ſur Breslau; ce qui, contraignant le Roi de quitter le voiſinage de Schweidnitz, auroit donné à ſes ennemis la facilité & les moyens de l'aſſiéger. Mais il étoit impoſſible de s'oppoſer à toutes les entrepriſes, que des troupes auſſi ſupérieures pouvoient tenter, & il falloit abandonner quelque choſe au haſard. Pour aſſurer cependant la poſition de l'armée Pruſſienne, le Roi fit retrancher ſon camp, tant ſur le front que par les flancs & ſur les derrières. Ce camp devint une eſpèce de place

d'armes, dont la montagne de Wurben étoit comme la citadelle. De cette hauteur jusqu'au village de Bunzelwitz il se trouvoit couvert par un marais. On fortifia les têtes des villages de Bunzelwitz & de Jauernick, & l'on y établit de grandes batteries, dont le feu croisé défendoit le front, par lequel Mr. de Laudon auroit pu attaquer le Roi ; de sorte que les Autrichiens étoient obligés d'emporter ces deux villages, avant que d'être à portée d'entamer l'armée. Entre ces deux villages, un peu en arrière, le front de l'infanterie étoit couvert par de grandes redoutes, munies d'une nombreuse artillerie. On avoit pratiqué des passages entre deux, pour donner l'essor à la cavalerie, si on le trouvoit nécessaire. Au-delà de Jauernick, & en tirant derrière le Nonnenbusch, on avoit retranché quatre collines qui dominoient sur tout le terrein, & devant lesquelles couloit un fossé bourbeux & impraticable, où l'on pouvoit par le feu des petites armes empêcher l'ennemi d'établir des ponts ; plus à la droite, un grand abatis coupoit le Nonnenbusch, défendu par des chasseurs & par des bataillons francs. Ce fossé bourbeux dont nous avons parlé, se recourboit derrière le bois, & aux pieds des collines, sur lesquelles l'armée s'étendoit. A l'extrêmité de la droite commençoit le flanc, qui formant une ligne parallèle au ruisseau de Striegau, alloit aboutir à un bois couvert par le défilé

qui vient de Péterwitz. Dans ce bois, qui étoit à dos de l'armée, l'on avoit établi une batterie maſquée, qui communiquoit derrière un abatis à une autre batterie qu'on avoit placée à l'extrêmité de ce même bois du côté de Neudorf, & delà reprenoit un retranchement qui ſe joignoit derrière l'armée aux ouvrages qu'on avoit faits ſur la hauteur de Wurben. Les retranchemens avoient également par-tout 16 pieds d'épaiſſeur, & les foſſés 12 pieds de profondeur ſur 16 de largeur. Le front étoit environné de fortes paliſſades; les parties ſaillantes des ouvrages étoient minées. Devant les mines on avoit creuſé des trappes, & devant ces trappes, des chevaux de friſe contigus & enfoncés en terre, faiſoient toute l'enceinte extérieure. L'armée du Roi étoit compoſée de 66 bataillons & de 143 eſcadrons; 460 pièces d'artillerie bordoient les différens ouvrages, & 182 mines chargées étoient prêtes à ſauter au premier ſignal qu'on donneroit.

Ces travaux n'avoient pas eu le temps d'être tout-à-fait perfectionnés, que Mr. de Butturlin parut à la tête de ſes Ruſſes. Il vint ſe cam- 25.
per aux pieds des hauteurs de Hohenfriedberg. Deux jours après il changea de poſition. Le 27.
gros de ces troupes occupa le terrein qui va d'Oels à Striegau. Mr. de Czernichef s'étendit du Streitberg vers Nicklasdorf. Mr. de Brentano ſe poſta ſur la gauche des Ruſſes à Preils-

dorf, & Mr. de Berg avec ſes Coſaques ſe poſta ſur Laſſen, d'où il paſſa le ruiſſeau de Striegau, & vint à dos de l'armée Pruſſienne. Pour Mr. de Beck, récemment arrivé de la Luſace, on le poſta entre Oels & le Nonnenbuſch, pour aſſurer la communication des deux armées impériales. La poſition des ennemis ainſi priſe formoit une eſpèce de ligne de circonvallation, qui entouroit les deux tiers de l'armée Pruſſienne. Mr. de Laudon crut alors pouvoir impunément quitter ſes montagnes. Il deſcendit dans la plaine, & déploya ſes Autrichiens en prenant de Camerau par Arnsdorf juſqu'à Cirlau. Entre Camerau & Arnsdorf, il fit travailler à un retranchement, par lequel il ſe propoſoit de déboucher pour attaquer l'armée du Roi, & qui pouvoit lui ſervir également pour l'offenſive, & pour la défenſive en cas de retraite. Cet ouvrage fut ſouvent interrompu par l'artillerie Pruſſienne; cependant ces démonſtrations parurent ſi ſérieuſes, qu'elles ſembloient annoncer avec certitude la réſolution que les ennemis avoient priſe d'attaquer les troupes Pruſſiennes, au riſque de tout ce qui pouvoit en arriver. Le même jour, Mr. de Laudon fit une tentative ſur la tête du village de Jauernick. La réſiſtance qu'il y trouva, ſurpaſſa de beaucoup l'idée qu'il en avoit eue. Il fit ſommer le major Favrat, qui y commandoit, de ſe rendre. Cet officier lui répondit ſur le ton qu'on

qu'on devoit attendre d'un homme d'honneur, & Mr. de Laudon fut contraint de ſe déſiſter de ſon entrepriſe.

Dans l'attente où l'on étoit d'une action prochaine, on fit toutes les diſpoſitions néceſſaires pour une vigoureuſe défenſe. On avoit peu à craindre de jour, parce que le camp étoit d'une force infinie; mais il y avoit beaucoup à appréhender de nuit, à cauſe de la grande proximité des armées. Il n'étoit guère apparent qu'il arrivât du malheur aux Pruſſiens, à moins que Mr. de Laudon, à la faveur des ténèbres & de l'obſcurité, ne ſurprît une partie du camp, où les troupes enſevelies dans le ſommeil n'euſſent pas le temps d'accourir à la défenſe. Pour prévenir une pareille cataſtrophe, on faiſoit détendre les tentes tous les ſoirs, & l'armée en bordant les retranchemens, paſſoit les nuits au bivouac. D'un autre côté, le voiſinage où Mr. de Laudon étoit de Schweidnitz par les poſtes de Camerau, de Schœnbrunn & de Bœckendorf qu'il occupoit, obligèrent à faire un détachement intermédiaire entre Schweidnitz & l'armée, ſoit pour ſecourir cette place en cas de beſoin & d'attaque, ſoit pour couvrir les convois de l'armée, qui tiroit uniquement ſon pain, ſon fourrage & ſes ſubſiſtances de cette forteresſe. Mr. de Gablenz ſe porta dans cette vue avec un détachement de quelques bataillons au-delà de Tunkendorf, où ſa droite ſe trouvoit pro-

tégée par les batteries du camp, ſa gauche par l'artillerie de Schweidnitz, & où il aſſura encore davantage ſa poſition par de bons retranchemens, dont il couvrit ſon front. Le même jour, les officiers généraux reçurent la diſpoſition de la défenſe du camp, & de la manière dont chacun avoit à ſe conduire dans la partie, dont il avoit le commandement. De quelqu'étendue que fût le terrein que l'armée Pruſſienne occupoit, on avoit trouvé le moyen de le réduire à trois points d'attaque. Le premier étoit entre les villages de Bunzelwitz & de Jauernick. Le Roi ſe propoſa de le défendre lui-même contre Mr. de Laudon, qui avoit conſtruit ſon approche ou ſon retranchement de ce côté-là. Il étoit impoſſible aux Autrichiens de laiſſer ces villages fortifiés derrière eux, & de percer au centre, parce qu'ils auroient eu un feu conſidérable d'artillerie à eſſuyer ſur leurs deux flancs. Il falloit donc préſumer qu'ils s'attacheroient avant toute choſe à emporter un de ces deux poſtes. Le roi réſolut de les y laiſſer travailler, & de ne lâcher ſur eux ſa cavalerie qu'après qu'ils auroient fait une perte conſidérable. On pouvoit d'ailleurs ſoutenir les troupes de ces villages par des corps frais d'infanterie, autant qu'on le jugeroit à propos, ſans compter que 60 pièces de canon des ouvrages latéraux en défendoient l'abord. Le ſecond point d'attaque

étoit entre le village de Zeſchen & le bois ſur notre flanc droit ; Mr. de Ziethen y commandoit. Les Ruſſes, qui campoient vis-à-vis de lui, ſe ſeroient probablement chargés de cette entrepriſe. Pour arriver aux Pruſſiens, ils étoient obligés de paſſer le ruiſſeau de Striegau, ſous le feu de la mouſqueterie & du canon de nos retranchemens, & auroient perdu leur meilleure infanterie à ce paſſage, ſans compter les obſtacles multipliés qui leur reſtoient à vaincre pour s'approcher des retranchemens ; de ſorte que quelques charges de cavalerie que Mr. de Ziethen eût fait faire à propos, auroient ſuffi pour les diſſiper. Le troiſième point d'attaque ſe trouvoit du côté de Péterwitz, & du défilé qui couvroit cette partie du camp Pruſſien. Mr. de Ramin défendoit cette partie, & l'attaque auroit roulé, ſelon les apparences, ſur Mrs. de Czernichef & de Brentano, parce que leurs détachemens ſe trouvoient le plus à portée. Il fut réſolu de laiſſer paiſiblement avancer l'ennemi juſqu'au défilé de Péterwitz, où il ſeroit pris en flanc par la batterie maſquée du bois, qui pouvoit lui lâcher des bordées entières de mitraille ; après quoi Mr. de Platen avoit ordre de lui tomber à dos avec 40 eſcadrons, & pour cet effet on lui avoit pratiqué un chemin au travers du bois par lequel il devoit déboucher.

La plus grande force de ce camp conſiſtoit

en ce qu'il privoit les ennemis de trois armes qu'il conſervoit toutes aux Pruſſiens. Les aſſaillans ne pouvoient pas ſe ſervir de canons, parce que tous les environs du retranchement étant infiniment plus bas que le terrein ſur lequel il étoit conſtruit, leur artillerie auroit tiré ſans aucun effet : ils ne pouvoient pas ſe ſervir non plus de leur cavalerie ; car pour peu qu'ils l'euſſent montrée, elle auroit été abymée par le feu des batteries : & qu'auroient-ils fait au moyen des petites armes ? auroient-ils tiré contre des canons à coups de fuſil ? pouvoient-ils arracher des chevaux de friſe & abattre des paliſſades en tirant ? On étoit donc aſſuré d'avoir profité dans cette poſition de tout l'avantage que le terrein & l'art peuvent donner à une
Sept. armée ſur une autre. Ce fut après ces diſpoſitions que les Pruſſiens attendirent tranquillement les entrepriſes de leurs ennemis.

On prit peu après l'arrivée de Mr. de Butturlin un officier Ruſſe qui s'étoit égaré la nuit, & qui croyant approcher des gardes de ſon camp, ſe trouva au milieu de celles des Pruſſiens. Cet homme, qui n'étoit pas fin, dit ingénument que les généraux avoient réſolu d'attaquer les retranchemens du Roi le premier de ſeptembre. Il étoit vrai que Mrs. de Butturlin & de Laudon étoient convenus de cette attaque, & elle auroit eu lieu ſans les circonſtances ſuivantes. Mr. de Butturlin, qui faiſoit à table de

longues séances où le vin n'étoit pas épargné, avoit consenti dans un moment de gaieté & le verre à la main, à ce que Mr. de Laudon lui avoit proposé. Les dispositions des trois attaques avoient été mises par écrit ; on les avoit envoyées aux principaux officiers des armées qui avoient des commandemens, & Mr. de Laudon s'en étoit retourné chez lui satisfait des Russes. Mr. de Butturlin dormit là-dessus, & ayant consulté sa prudence à son réveil, il contremanda les ordres qui avoient été donnés, parce qu'il craignit, avec quelque raison, que les Autrichiens ne sacrifiassent son armée & ne la soutinssent pas, & que si l'entreprise ne réussissoit point, les Russes n'en remportassent que le blâme & la honte. Au-lieu des grands projets dont on s'étoit occupé à midi, il se contenta de faire jeter vers le camp Prussien des bombes qui n'en approchèrent que de quelques centaines de pas. Lorsque Mr. de Laudon apprit ce changement subit, il en fut furieux ; des couriers partirent pour Vienne, les généraux se témoignèrent de la froideur, & cependant les choses en restèrent là, si l'on en excepte que Mr. de Laudon fit approcher de Wartha le corps de Mr. de Draskowitz, qu'il plaça sur les hauteurs de Ludwigsdorf. Les armées passèrent le reste du temps à s'entreregarder, jusqu'au 10 de septembre, que Mr. de Butturlin décampa & prit le chemin de Jauer,

parce que les Autrichiens n'avoient pas des magaſins aſſez conſidérables, ni des troupeaux aſſez nombreux pour lui fournir le pain & la viande. Mr. de Laudon, qui ſe croyoit expoſé s'il reſtoit dans la plaine après le départ des Ruſſes, ſe replia dans les montagnes, & reprit ſon ancienne poſition de Kunzendorf.

Le Roi détacha le même jour Mr. de Platen pour Breslau, avec le corps qu'il avoit toujours commandé, ſous prétexte d'amener un convoi à l'armée. Sa véritable deſtination étoit de paſſer l'Oder, & de forcer des marches pour ruiner le grand magaſin que les Ruſſes avoient dans une petite ville du palatinat de Posnanie, nommée Koublin, pour joindre delà le prince de Wurtemberg, qui pourroit avoir beſoin de ſon ſecours; & enfin après que la campagne de Poméranie ſeroit terminée, il devoit aller joindre le prince Henri en Saxe. Mr. de Platen détruiſit l'amas de Koublin; il y prit 5,000 chariots, 5 bataillons, 42 officiers & 7 canons. Il s'avança delà ſur Poſen, où il ruina tout ce qui appartenoit aux Ruſſes; après quoi il pourſuivit ſa marche vers la Poméranie & vers Colberg. Cette expédition hâta la retraite de Mr. de Butturlin, & lui fit perdre l'idée
17. qu'il pouvoit avoir d'entrer dans la Marche électorale. Il ſe preſſa de repaſſer l'Oder, pour regagner la Pologne. Le corps de Mr. Czernichef ne fut point de cette marche; il montoit

à peu près à 20,000 hommes, & il étoit demeuré auprès de Mr. de Laudon, l'impératrice de Ruſſie ayant voulu donner à l'impératrice-reine cette marque ſingulière d'amitié.

Si les ſubſiſtances avoient permis à l'armée du Roi de ſe ſoutenir dans le camp de Bunzelwitz, la campagne ſe ſeroit écoulée en Siléſie, ſans que les formidables apprêts des ennemis euſſent produit d'événemens remarquables. Mais le magaſin de Schweidnitz, qui avoit fourni des vivres à l'armée pendant une grande partie de cette campagne, tiroit à ſa fin. Les proviſions qu'il y avoit encore, ne pouvoient ſuffire que pour un mois. Depuis le départ de Mr. de Platen, le Roi n'oſoit pas affoiblir l'armée par de nouveaux détachemens. Les grands dépôts ſe trouvoient à Breslau, & il ne falloit pas moins de 10,000 hommes d'eſcorte pour conduire delà en ſûreté des convois au camp. Ces raiſons mûrement examinées firent réſoudre à s'approcher avec l'armée de Neiſſe, où l'on trouveroit des proviſions & des fourrages en abondance, & d'où l'on pouvoit donner de la jalouſie à l'ennemi, tant ſur le comté de Glatz que ſur la Moravie, pour attirer Mr. de Laudon de ce côté, & éloigner par-là les Ruſſes & les Autrichiens de Schweidnitz. En conſéquence de cet arrangement, l'armée prit d'abord le camp de Pulzen, où elle reſta quelques jours. Le Roi laiſſa dans Schweidnitz 5 bataillons

complets, les convaleſcens de l'armée & 100 dragons. Il enjoignit à Mr. de Zaſtrow, qui commandoit dans la place, d'uſer de précaution & de vigilance, pour prévenir toutes les entrepriſes que l'ennemi pourroit former dans l'abſence de l'armée Pruſſienne. Le Roi prit le 28 le camp de Siegroth, & le 29 celui de Noſſen, près de Munſterberg, où il s'arrêta pour juger par la manœuvre des ennemis quel parti ils prendroient. Mr. de Laudon détacha auſſi-tôt, pour renforcer les poſtes de Silberberg & de Wartha; mais ſon armée, où ſe trouvoit Mr. de Caernichef, étoit ſi nombreuſe, que 20 ou 30,000 hommes de moins ne l'empêchoient pas d'agir comme il le trouvoit à propos.

Octobre. Le premier d'octobre, le Roi apprit à Noſſen, que par un coup de main les Autrichiens s'étoient rendus maîtres de Schweidnitz. Quelqu'inoyable que parût cette nouvelle, elle ſe trouva néanmoins véritable. Cette entrepriſe avoit été concertée & conduite de la manière ſuivante. On gardoit environ 500 priſonniers dans cette place, entre leſquels un major Rocca, Italien & partiſan, étoit un des plus conſidérables. Ce major s'étoit propoſé de faire tomber entre les mains des Autrichiens la place où il étoit détenu. Dans cette vue, il avoit eu l'adreſſe de s'inſinuer ſi bien dans l'eſprit du commandant, que celui-ci lui accordoit

plus de liberté qu'un prisonnier ne doit en avoir, sur-tout lorsque la ville où on le retient se trouve environnée d'ennemis. Roca se promenoit dans les ouvrages; il savoit la place de toutes les gardes & de tous les détachemens; il observoit les diverses négligences qui avoient lieu dans le service de la garnison; il vivoit ouvertement avec tout le monde, & voyoit de plus, assez souvent les soldats Autrichiens prisonniers comme lui; enfin il intriguoit dans la ville, n'épargnoit pas les corruptions, & informoit exactement Mr. de Laudon de tout ce qu'il voyoit, apprenoit, & imaginoit lui-même pour lui ménager la prise de cette ville. Ce fut sur les lumières que donna ce major à Mr. de Laudon, qu'il forma son projet pour surprendre la place; & la nuit du dernier de septembre au premier d'octobre, il l'exécuta comme nous l'allons dire. Il distribua 20 bataillons en quatre attaques, l'une sur la porte de Breslau, l'autre sur la porte de Striegau, la troisième sur le fort de Bœckendorf, & la quatrième sur le fort de l'Eau. Mr. de Zastrow avoit été au bal; comme cependant il se doutoit de quelque chose, il fit prendre sur le soir les armes à la garnison, & la distribua dans les ouvrages; mais il commit la faute de ne point donner aux officiers d'instruction sur la manière dont ils devoient se conduire, de ne point envoyer sa cavalerie à la découverte à une cer-

taine distance, de ne point faire jeter des balles à feu pour éclairer la campagne, enfin d'être trop négligent dans tous ses devoirs. Les Autrichiens s'avançoient pendant ce temps-là, & parvinrent jusqu'aux palissades avant d'être découverts. Pour toute défense il n'y eut que 12 coups de canon de tirés, & le feu des petites armes fut si foible, que les ennemis purent faire ce qui leur plut. La garde de la porte de Striegau fut surprise; delà ils pénétrèrent dans les ouvrages. Dans cette confusion, les prisonniers Autrichiens levèrent le masque; ils s'emparèrent de la porte intérieure de la ville, & l'ouvrirent aux premières troupes des ennemis qui s'en approchèrent; enfin, en moins d'une heure, les Autrichiens se rendirent maîtres de toute la ville. Mr. de Béville, qui commandoit dans la redoute de l'Eau, fut le seul qui tint ferme, jusqu'à ce que toutes les ressources fussent perdues, & qu'il ne lui restât plus de moyens pour se défendre. Un magasin à poudre ayant sauté par hasard dans le fort de Bœckendorf, cela fit perdre quelque monde aux Autrichiens; sans quoi la prise de cette ville ne leur auroit rien coûté.

Un malheur aussi imprévu dérangea toutes les mesures du Roi; il fallut abandonner ses projets, changer de plan, & ne plus penser pour le reste de la campagne qu'à conserver ce qu'on pouvoit maintenir de fortereſſes & de terrein contre la grande supériorité des ennemis.

L'armée marcha à Strehlen, où elle s'établit à demeure, afin de couvrir également Neiſse, Brieg & Breslau. Le Roi avoit par précaution fait retrancher un camp auprès de Breslau. L'intention première avoit été de s'en ſervir pour les détachemens qui s'approchoient ſouvent de cette capitale; ils auroient pu s'y ſoutenir contre l'ennemi juſqu'à l'arrivée de l'armée du Roi. Dans les circonſtances où l'on ſe trouvoit alors, l'armée pouvoit s'en ſervir elle-même; les Pruſſiens avoient une marche de moins à faire que l'ennemi pour y arriver. Dès-lors le Roi ſe trouvoit reſtreint à une défenſive rigoureuſe; mais il ne falloit pas que Mr. de Laudon pût s'en douter, parce que ce ſecret connu lui auroit donné gain de cauſe ſur les Pruſſiens. Pour mieux déguiſer ſes intentions, le Roi donna des ordres à l'armée pour que les troupes ſe préparaſſent au combat, pour qu'on rechargeât les fuſils, qu'on aiguiſât les lames des épées, & qu'on diſtribuât des munitions ſuffiſantes à l'artillerie; enfin on ne parloit que de grands préparatifs & de grands projets. Des eſpions Autrichiens connus, qui étoient dans l'armée, partirent ſur le champ pour en inſtruire Mr. de Laudon, & ce qui peut-être paroîtra incroyable à la poſtérité, c'eſt que cette armée Autrichienne & Ruſſe, campée ſur les montagnes de Kunzendorf, à trois marches des Pruſſiens, paſſa huit

nuits au bivouac, comptant certainement d'être attaquée d'un moment à l'autre. Mr. de Czernichef preſſoit fortement le général Autrichien de marcher ſur Breslau. La raiſon de guerre & des raiſons de politique l'exigeoient ainſi; car Mr. de Laudon, en portant ſa grande armée dans la plaine, auroit débordé les Pruſſiens de tous les côtés; il les auroit abymés, & auroit eu l'honneur de terminer la guerre. Il s'excuſa vis-à-vis de Mr. Czernichef, en diſant qu'il ne pouvoit s'avancer ſi loin dans le pays, les vivres lui manquant, ainſi que les chevaux pour le tranſport. Mr. de Laudon cachoit la véritable raiſon qui l'empêchoit de rien entreprendre; il craignoit de s'expoſer dans la plaine, parce que les Autrichiens y avoient ſouvent été battus. D'ailleurs, comme il ne tenoit à rien, & qu'il n'avoit point de protection à la cour de Vienne, il ne voulut rien haſarder; il ſe contenta de la réputation que la priſe de Schweidnitz lui avoit faite, & continua de ſe tenir ſur les montagnes dans une inaction parfaite.

Sur la fin d'octobre les affaires empirèrent tellement en Poméranie, que le Roi ne put ſe diſpenſer d'y envoyer de nouveaux ſecours. Il
Nov. fit partir Mr. de Schenkendorf avec 6 bataillons & 10 eſcadrons. Nous verrons bientôt à quel uſage ce détachement fut employé. Le Roi ſe maintint dans ſa poſition de Strehlen juſqu'au

10 de décembre, où les troupes entrèrent dans les quartiers d'hiver. Mr. de Laudon avoit déjà renvoyé en Saxe le détachement d'Odonel, & ſes troupes ſe cantonnoient dans les montagnes. Les Ruſſes étoient entrés dans le comté de Glatz. De la part des Pruſſiens, le régiment de Bernbourg fut jeté dans Neiſse; Mr. de Wied hiverna aux environs de Grotkau avec 10 bataillons & autant d'eſcadrons. Les environs de Breslau furent occupés par 20 bataillons & 40 eſcadrons, & Mr. de Zeunert ſe rendit à Glogau, pour que cette place fût au moins durant l'hiver hors d'inſulte. Outre cela, Mr. de Schmettau partit avec quelque cavalerie pour Guben, afin d'aſſurer la communication de Berlin & de l'armée de Saxe. Déc.

Après avoir rapporté ſans interruption ce qui ſe paſſa cette année en Siléſie, nous allons jeter un coup-d'œil ſur les événemens de la Poméranie. Le prince de Wurtemberg étoit entré dans le camp de Colberg le 4 juin, où Mr. de Thadden le joignit le 7 du même mois. La poſition des Pruſſiens entouroit Colberg de manière que les deux aîles du retranchement aboutiſſoient à la Baltique. La rivière de Perſante couvroit la droite du camp, & le centre, qui en étoit la partie la plus abordable, étoit défendu par de bons retranchemens. D'abord Mr. de Werner avoit été détaché à Cœslin, d'où il ſe retira à l'approche de Mr. de Roman-

zow, qui s'avançoit à la tête de 12,000 Ruſſes. Mr. de Romanzow choiſit ſa première poſition au Gollenberg. Tout fut aſſez tranquille juſqu'au 20 d'août, que les flottes Ruſſe & Suédoiſe combinées parurent devant Colberg; elles s'approchèrent du port, & canonnèrent vivement les batteries des Pruſſiens, qui défendoient le
Sept. 4. port & le rivage. Mr. de Romanzow prit ce temps-là pour s'approcher du prince de Wurtemberg, & ſe camper à un quart de lieue des Pruſſiens. Le prince de Wurtemberg n'avoit rien à craindre juſques-là; mais au-lieu de fournir les magaſins d'approviſionnemens auſſi abondamment qu'on le lui avoit recommandé, il ménagea même les environs de ſon camp où il ſavoit que les Ruſſes alloient arriver; & en général le peu d'attention qu'on eut pour les ſubſiſtances, fut cauſe de tous les malheurs qui arrivèrent en Poméranie. La première ſuite en fut qu'il détacha Mr. de Werner, pour ménager ſes vivres, & peut-être encore parce qu'ils ne pouvoient pas s'accorder. Mr. de Werner ſe rendit à Treptow, & eut l'imprudence de faire cantonner ſon monde; les Ruſſes le ſurprirent; il fut fait priſonnier, & près de 500 chevaux de ſon corps eurent le même malheur. Les Ruſſes, encouragés par-là, tentèrent la nuit du 17 au 18 de ſeptembre d'enlever un bataillon franc qui étoit poſté devant la gauche des Pruſſiens, dans une redoute ſi éloignée du camp,

qu'on ne pouvoit pas même l'atteindre à coups de canon. L'ennemi paſſa par un lieu qu'on avoit cru un marais impraticable, faute de le ſonder; il attaqua la redoute par la gorge, & enleva 200 hommes qui la défendoient. Mr. de Romanzow, enflé de ces petits ſuccès, crut qu'il ne dépendoit plus que de lui d'emporter les retranchemens pruſſiens, lorſqu'il voudroit l'entreprendre; il s'approcha de la redoute Verte, qui étoit du côté du centre du prince de Wurtemberg. Il ouvrit les tranchées, établit des batteries comme s'il s'étoit agi du ſiège régulier d'une place, l'attaqua en formes le 19 & l'emporta. A peine s'y établiſſoit-il, que le colonel de Kleiſt, à la tête des grenadiers, l'en délogea avec perte de 1100 hommes. Cette redoute étoit placée contre les règles à 3,000 pas du retranchement, dont elle étoit ſéparée par un ravin. Cependant, quoiqu'elle fût iſolée, & qu'elle donnât priſe ſur elle, les Ruſſes, découragés par la perte qu'ils venoient de faire, ne l'inquiétèrent plus.

Mr. de Platen, après avoir pris le magaſin de Koublin, traverſoit alors la nouvelle Marche, d'où il ſe porta droit ſur Coerlin. Il y prit un détachement de 300 Ruſſes; mais cela ne fit point d'impreſſion ſur Mr. de Romanzow, qui ne remua pas dans ſon camp. Le prince de Wurtemberg déſiroit que Mr. de Platen ſe portât derrière l'ennemi, pendant que lui-même il l'attaqueroit de front; mais par une fatalité Octobre.

commune à toutes les armées, ces deux généraux différant en tout de ſentimens, ne purent convenir de rien. Mr. de Platen tourna vers Spie, & vint ſe camper à la droite du prince, ſur le Kauzenberg, & leur voiſinage ne fit qu'augmenter leur méſintelligence. Cependant Mrs. de Fermor & de Berg avoient ſuivi de près Mr. de Platen. Berg, avec 10,000 tant Coſaques que dragons qu'il avoit ſous ſes ordres, ſe poſta à Greiffenberg. D'un autre côté, la ſaiſon, qui devenoit de jour en jour plus rude, empêchoit la flotte combinée des Suédois & des Ruſſes de tenir plus long-temps la mer; elle ſe retira vers ſes ports, ſe contentant de laiſſer deux frégates ſur la rade de Colberg, pour en bloquer le port. C'en étoit aſſez pour empêcher les convois, dont on avoit un beſoin preſſant, d'entrer dans la ville. Le prince de Wurtemberg ne pouvant ſe procurer par mer de nouvelles ſubſiſtances, voulut en faire arriver par terre de Stettin. Il détacha pour cet effet Mr. de Platen, afin d'aſſurer la marche des convois. Mr. de Platen dirigea ſa route par Treptow, Stuchow, à Gollnow; il avoit dans ce camp un défilé devant lui, qu'il fit paſſer à un régiment de houſards & à deux bataillons. Ces troupes furent auſſitôt attaquées par Mr. de Fermor, qui s'y trouvoit avec toute ſa diviſion, & le détachement fut battu & pris. Après ce malheur, Mr. de Platen ſe retira ſur Damm, & l'ennemi détruiſit

le

le convoi qu'il devoit couvrir. Le prince de Wurtemberg, qui ne ſavoit pas ce qui s'étoit paſſé à Gollnow, détacha encore à Treptow Mr. de Knobloch avec 3 bataillons & 500 chevaux, pour couvrir le convoi qu'il ſuppoſoit devoir arriver, & qui étoit déjà pris. A peine Mr. de Knobloch fut-il arrivé à Treptow, que 9,000 Ruſſes l'environnèrent, & le prirent faute de munitions de guerre & de bouche, après qu'il ſe fut bien défendu pendant trois jours. L'ennemi profita des fautes & des malheurs des Pruſſiens; à ſon tour il bloqua le prince de Wurtemberg, de ſorte que Mr. de Platen, qui ne put pas le joindre, ſe retira du côté de Stargard, où il fut ſuivi par Mr. de Berg.

Le Roi, informé de la déplorable ſituation de ſes affaires en Poméranie, y envoya Mrs. de Schenkendorf & d'Anhalt, comme nous l'avons dit plus haut. Il n'étoit plus poſſible déſormais de ravitailler les magaſins de Colberg. Le dernier convoi que les Ruſſes venoient de prendre, avoit emporté tous les chevaux que les provinces ſe trouvoient en état de fournir. D'ailleurs, les Ruſſes étoient ſi ſupérieurs en nombre, ils avoient détaché tant de troupes entre Colberg & Stettin, qu'il étoit moralement impoſſible d'y faire paſſer un convoi; il falloit dès-lors regarder la place comme perdue, & ſauver les troupes du prince de Wurtemberg, parce que c'étoit tout ce qu'il y avoit de mieux à faire

dans ces triſtes conjonctures. Quelque diligence qu'eût faite Mr. de Schenkendorf, il ne put joindre Mr. de Platen que le 10 de novembre, entre Pyritz & Arenswalde. Ils marchèrent enſemble ſur Greiffenberg, où ils trouvèrent vis-à-vis d'eux Mr. Jacoblef, qui y avoit été détaché de la grande armée. Pendant que Mr. de Platen le contenoit, le prince de Wurtemberg quitta ſon camp la nuit du 14 au 15, & longeant le rivage de la Baltique, il arriva à Treptow, ſans avoir rencontré d'ennemis ſur la route. Il ſe joignit enſuite au corps qui l'avoit dégagé. Après leur réunion, ils tentèrent encore de déloger les Ruſſes du voiſinage de Colberg, en ſe portant derrière leur armée. Mais ayant remarqué qu'ils ne parviendroient pas à leur but par cette manœuvre, ils s'avan-
Déc. cèrent le 12 de décembre ſur Spie, attaquèrent la redoute de Drenow, l'emportèrent, & prirent les troupes qui la défendoient; ils auroient pouſſé plus avant, ſi toute l'armée Ruſſe ne ſe fût préſentée devant eux dans le même camp que les Pruſſiens avoient occupé; & comme ils comprirent l'impoſſibilité d'attaquer l'ennemi dans ſes retranchemens, ils ſe replièrent ſur Greiffenberg, où ayant appris que la famine avoit obligé la garniſon de Colberg à ſe rendre, ils ſe retirèrent à Stettin. Le prince de Wurtemberg tira un cordon derrière l'Oder avec quelques troupes pour couvrir Stettin, & en

même temps Mr. de Thadden partit pour la Luſace, Mr. de Platen pour la Saxe, & le prince de Wurtemberg prit le chemin du Mecklenbourg.

Nous avons été occupés d'objets ſi importans, que nous n'avons pas fait mention de l'armée Suédoiſe, & de Mr. de Belling, qui lui fit tête avec 1500 houſards & deux bataillons. Mr. d'Ehrenſchwerd avoit paſſé la Peene le 19 juillet à la tête des Suédois. Mr. de Belling, qui étoit à Malchin, ayant appris qu'un corps de Suédois campoit à Bartow, l'attaqua, & lui prit 100 hommes avec 3 canons; delà 5 Août.
il fondit ſur Mr. de Heſſenſtein, qui étoit à Rœpenack, & lui enleva 600 hommes avec 6 canons; une autre fois le même fut encore battu, & perdit 300 hommes. Ces petits avantages n'empêchoient pas cependant l'armée Suédoiſe de s'avancer dans la Marche Uckerane; un corps de 6,000 Suédois, qui venoit de Treptow ſur la Tollenſée, s'approcha pour attaquer Mr. de Belling; mais il s'embuſqua, tomba ſur les ennemis à l'improviſte, & leur prit près de 600 hommes. Le prince de Bévern, qui voyoit avancer l'ennemi malgré la vigoureuſe réſiſtance de Mr. de Belling, lui envoya un renfort de trois bataillons; & en même temps il fut joint par Mr. de Stutterheim, & quelques troupes de l'armée du prince Henri. Avec ces ſecours, Belling attaqua un corps de Suédois poſté à Rebelow, & lui enleva

quelque monde. Le lendemain, Mr. d'Ehrenſchwerd, pour prendre ſa revanche, marcha à Gollnow. Mr. de Belling, qui s'y trouvoit, ayant été averti du deſſein des ennemis, s'embuſqua encore, fondit ſur eux, les mit en déſordre, & ſe retira à Rebelow, d'où il ſe porta à Kuhblanck, & les Suédois ſur Friedland. Belling marcha à leur rencontre, entama la cavalerie de Sprengport, qui faiſoit l'avant-
9 Sept. garde de ce corps, & la battit. Il tourna ſur Lœckenitz, d'où ce général infatigable tomba ſur les Suédois retranchés à Friedland. Il n'attaqua point le retranchement faute d'infanterie & de canon, & ſe contenta d'enlever une grande-garde de 40 dragons. Il ſemble qu'on décrit l'hiſtoire des Amadis en parlant des progrès de Mr. de Belling, qui ſe bat toujours & qu'on ne retrouve jamais à la même place. Il avoit ſon infanterie à Paſewalk, & s'étoit poſté en avant à Ferdinandshof. Les Suédois s'avancèrent ſur lui. Le Pruſſien culbuta leur avant-garde ſur leur infanterie, les força de ſe retirer, & engagea le lendemain un nouveau
Octobre. combat, où les ennemis perdirent 500 hommes.

Le prince de Bévern, obligé d'envoyer des convois à Colberg, retira alors les deux bataillons qu'il avoit prêtés à Mr. de Belling. Ce général même reçut ordre de s'approcher de Berlin, qu'un corps d'Autrichiens, répandu dans la Luſace, paroiſſoit menacer d'une irrup-

tion. Il partit à la vérité ; mais comme il ſe trouva dans la ſuite que ce bruit n'avoit aucun fondement, il retourna contre les Suédois, où il s'attendoit à cueillir de nouveaux lauriers. Nov.

Cette campagne traîna juſqu'au 6 de décembre, où Mr. d'Ehrenſchwerd quitta Demmin & ſe rapprocha de Stralſund, & il ne ſe paſſa aux bords de la Peene que quelques affaires de parti peu importantes. Lorſque le prince de Wurtemberg marcha vers le Mecklenbourg, Mr. de Belling prit les devans. Il trouva à Malchin une garniſon, qu'il enferma & tint bloquée juſqu'au moment où le prince de Wurtemberg ſurvint. On auroit pu prendre ce bourg l'épée à la main ; mais les troupes étoient délabrées, les régimens fondus & accablés de fatigues, & d'ailleurs il falloit conſerver ſon monde pour de meilleures occaſions. Par ces raiſons on ſe contenta de canonner vivement la ville, & on l'auroit priſe, ſi Mr. d'Ehrenſchwerd, averti du danger de ſes troupes, n'y étoit accouru avec toute ſon armée. Il retira la garniſon de Malchin, & reprit la route de Stralſund. Les troupes de part & d'autre entrèrent dans leurs quartiers d'hiver, les Suédois près de Stralſund, & les Pruſſiens dans le duché de Mecklenbourg aux environs de Schwérin & de Roſtock. Déc. 3 Janv.

Nous avons dit que Mr. de Platen étoit en pleine marche pour la Saxe, & il eſt à pro- Campagne de Saxe.

pos de reprendre ce qui ſe paſſa cette année dans l'armée du prince Henri. Nous avons laiſſé S. A. R. au camp de Meiſſen & de Katzenhæuſer, le maréchal Daun à ſes camps du Windberg & de Dippoldiswalda, & l'armée des cercles entre Hof & Plauen. S. A. R., qui devoit obſerver le maréchal Daun, & le ſuivre au cas qu'il marchât en Siléſie, s'étoit propoſée de ne point s'éloigner des bords de l'Elbe, afin de paſſer ce fleuve en même temps que les ennemis. En attendant, pour tenir les Autrichiens en haleine, & les réduire en quelque ſorte à la défenſive, le prince fit harceler ou attaquer tous les détachemens que le maréchal Daun avoit tant ſoit peu éloignés de ſon armée. Mr. de Kleiſt entr'autres délogea d'auprès de Freyberg les quatre régimens de dragons Saxons qui faiſoient mine de s'y établir. Après les avoir pourſuivis vers Dippoldiswalda, il profita de l'occaſion pour tomber à l'improviſte à Marienberg ſur le corps de Mr. Tœrrek, qu'il contraignit de ſe réfugier en Bohème. Mr. de Seidlitz de ſon côté donna la chaſſe à Mr. de Ried, qui abandonna ſa poſition de Keſſelsdorf, & ſe replia en hâte ſur le camp du Windberg. Les Autrichiens ſouffrirent tranquillement ces petites bravades, & les traitant de bagatelles, ils ne penſèrent pas même à prendre leur revanche.

Le maréchal Daun continua de demeurer

dans l'inaction juſqu'à l'ouverture de la campagne en Siléſie, ſe bornant à ôter toute communication directe aux deux armées Pruſſiennes ; il détacha pour cet effet Mr. de Laſcy, qui paſſa l'Elbe, & ſe poſta au village de Dobberitz, proche de Groſſenhayn. Le maréchal Daun y gagna, que les couriers Pruſſiens furent obligés de prendre de plus grands détours, pour remettre leurs dépêches avec ſûreté. Cet inconvénient n'étoit par alors de conſéquence ; mais il en pouvoit réſulter un autre mal plus conſidérable, c'étoit que ſi le maréchal Daun avoit entrepris de marcher en Siléſie, le prince ne pouvant paſſer l'Elbe que plus bas, perdoit au moins une marche, & auroit trouvé dès ſon paſſage Mr. de Laſcy vis-à-vis de lui, pour rendre la traverſée de la Luſace difficile. Mais il ſuppoſa un autre deſſein au maréchal Daun ; il crut que le mouvement que Mr. de Laſcy venoit de faire, avoit pour but une jonction avec les Ruſſes, ou quelque nouvelle incurſion dans la Marche électorale. Il n'étoit pas poſſible que le prince s'oppoſât à tant de choſes à la fois ; il ſe contenta d'envoyer Mr. de Rœbel avec une troupe de houſards à Torgau, pour obſerver delà les mouvemens de Laſcy, & en faire ſon rapport. Pour ſe mettre en état de prévenir les deſſeins de l'ennemi ſur la capitale, il fit cantonner une partie de ſes troupes entre Strehla & Leimbach, par où il gagnoit une 16 Juill.

marche, en cas qu'il fallût penſer à couvrir Berlin. Ces troupes, cachées au maréchal Daun, pouvoient ſervir à faire à la dérobée des détachemens dont il étoit bien difficile que l'ennemi fût inſtruit. L'occaſion ne tarda pas à s'en préſenter. Mr. de Kleefeld avec un corps des cercles s'étoit avancé à Penig. Le prince envoya Mr. de Kleiſt pour l'obliger à quitter ce poſte. A peine fut-il chaſſé qu'il revint, pour ſe faire expédier la ſeconde fois comme la première.

Le Roi cependant étoit ſi occupé avec les Autrichiens & les Ruſſes, qu'à peine avec toutes ſes troupes pouvoit-il ſe ſoutenir contre la ſupériorité de ſes ennemis. Le prince ſon frère crut que Mr. de Belling avoit beſoin de ſecours pour s'oppoſer avec plus de ſuccès aux entrepriſes que les Suédois pouvoient former encore. Il étoit le ſeul qui pût faire paſſer des troupes de ce côté, parce que juſqu'alors le maréchal Daun s'étoit tenu tranquille. Le prince fit donc partir Mr. de Stutterheim le cadet, avec 4 bataillons, pour joindre Mr. de Belling, & nous venons de voir l'uſage qu'il fit de ces troupes. La raiſon principale qui détermina S. A. R. à faire ce détachement, étoit qu'il y eût des troupes à portée de défendre la capitale, ſi cela étoit néceſſaire, contre les incurſions de quelques petits corps, parce que la garniſon de Berlin ne conſiſtoit alors qu'en deux foibles bataillons de milice.

La petite guerre continuoit en Saxe de la part des Pruſſiens. Mr. de Kleiſt battit une ſeconde fois un corps ennemi près de Freyberg, & Mr. de Seidlitz défit un gros corps de cavalerie près de Pretſchendorf. Sur ces entrefaites, les troupes des cercles ſe mirent en mouvement. Mr. de Serbelloni, qui les commandoit, s'étoit avancé à Rombourg, & comme delà il lui auroit été facile de tourner le flanc des Pruſſiens, S. A. R. envoya contre lui Mr. de Seidlitz avec 5 bataillons & 15 eſcadrons. Ce général manœuvra avec tant d'art & d'habileté, il donna tant d'appréhenſions à Mr. de Serbelloni pour l'armée qu'il commandoit, que celui-ci ſe crut obligé de ſe replier ſur Hof dans l'Empire. 29 Août.

L'armée Françoiſe faiſoit alors quelques progrès. Le corps du comte de Luſace avoit pénétré par Eimbeck dans l'électorat de Hanovre, & menaçoit la ville de Wolfenbuttel; & comme la foibleſſe de la garniſon faiſoit craindre que la défenſe ne fût pas vigoureuſe, S. A. R. y envoya le colonel Bohlen avec 1500 hommes. Il voulut ſe jeter dans la place; mais Mr. de Stammer, qui y commandoit pour le duc, ne voulut pas le recevoir. Mr. de Bohlen ſe retira, & deux jours après le comte de Luſace s'en rendit maître. Dès que les Saxons eurent pris Wolfenbuttel, Mr. de Serbelloni détacha le général Luzinsky avec 6,000

hommes pour les joindre ; il ſe poſta vers la
11 Oct. Saale, & s'empara de Halle. Le prince lui oppoſa Mr. de Seidlitz, qui paſſant par Deſſau & Bernbourg, ſe mit en devoir de diſputer aux ennemis l'entrée du duché de Magdebourg. Mais le comte de Luſace avoit déjà évacué Wolfenbuttel ; il s'étoit replié en Heſſe, & Mr. de Luzinsky ſur l'armée des cercles ; de ſorte que Mr. de Seidlitz, inutile dans cette partie, vint rejoindre S. A. R. Les affaires étoient à peine rétablies du côté de la baſſe Saxe, que le départ de Mr. de Butturlin de la Siléſie fit appréhender qu'il ne marchât droit à Berlin, comme les Ruſſes avoient fait dans la campagne précédente. Pour obſerver les mouvemens de cette armée, le prince détacha Mr. de Podewils avec 800 chevaux pour Furſtenwalde ; mais l'expédition de Mr. de Platen ſur Koublin ne permit pas aux Ruſſes de ſuivre ce projet, ſuppoſé qu'ils y penſaſſent réellement, & la capitale fut raſſurée.

16. Les Autrichiens ſortirent enfin de léthargie. Le maréchal Daun borna ſes opérations à s'étendre dans toute cette chaîne de montagnes de la Saxe qui confinent à la Bohème. C'étoit ſe contenter d'un village, lorſqu'on pouvoit avoir un royaume. Mr. de Haddick partit avec un corps conſidérable de Dippoldiswalda, & s'établit à Freyberg, tandis que le maréchal fit alarmer tous les poſtes des Pruſſiens ſur la

Tripſche, pour empêcher S. A. R. de ſe porter en force contre Mr. de Haddick. Le mouvement que les Autrichiens venoient de faire, les portoit immédiatement ſur le flanc droit du camp qui occupoit les Katzenhæuſer. Pour obvier à cet inconvénient, le prince changea la poſition des troupes ; il fit préparer un camp retranché au Pétersberg, & en donna le commandement à Mr. de Seidlitz.

Les opérations des Autrichiens ſe terminèrent en Siléſie, comme nous l'avons dit, par la priſe de Schweidnitz. Mr. de Laudon ſe ſentant aſſez fort par les troupes Ruſſes de Czernichef qui étoient à ſes ordres, renvoya en Saxe Mr. Campitelli, avec le corps que Mr. d'Odonel lui avoit amené de Luſace. Ce général paſſa le pont de Dresde le premier de novembre, d'où il fut envoyé à Freyberg, pour renforcer Mr. de Haddick dans les montagnes. Le maréchal Daun quitta ſur cela ſon camp du Windberg, & s'avança en force ſur le front de l'armée Pruſſienne. La journée ſe paſſa de part & d'autre à ſe canonner, & à quelques affaires de détail entre des corps d'infanterie des deux armées ; les Pruſſiens repouſsèrent les ennemis, qui vouloient les dépoſter des paſſages de la Tripſche qu'ils défendoient. Pendant que le maréchal Daun alarmoit les Pruſſiens, Mr. de Haddick s'avançoit ſur les bords de la Mulde, où il s'établit depuis Noſſen & Dœbeln juſqu'à

Novembre. 5.

Roſswein. Ces poſtes derrière la Mulde, que les Autrichiens occupoient, ſont d'un très-difficile abord. Les hauteurs règnent dans toute l'étendue du terrein, & le lit de la rivière étant creuſé dans le roc, empêche de la paſſer autrement que ſur les ponts de pierre qui s'y trouvent à trois endroits. S. A. R. ne ſe trouvant pas aſſez forte pour entreprendre de déloger un ennemi ſupérieur en nombre d'une poſition auſſi avantageuſe, ſe contenta de retrancher les poſtes que ſon armée occupoit, afin de s'y ſoutenir durant l'hiver. Les Pruſſiens ſurent ſi bien ſe faire reſpecter des ennemis, que tous les détachemens que Mr. de Haddick pouſſa au-delà de la Mulde, furent repouſſés ou battus.

Le Roi s'étoit flatté que la campagne des Ruſſes en Poméranie, ne ſeroit ni longue ni dangereuſe, & avoit deſtiné Mr. de Platen pour la Saxe. Mais les affaires avoient pris une tournure fâcheuſe, comme nous l'avons dit, & Mr. de Platen ne put joindre l'armée de S. A. R. que le 11 de janvier. A peine fut-il arrivé à Altenbourg & à Naumbourg, pour y prendre des quartiers, que l'armée des cercles s'avança ſur les lieux dont il venoit de ſe mettre en poſſeſſion. Il leur céda le terrein qu'il ne pouvoit pas défendre; en ſe retirant, Mr. de Stojentin, colonel du régiment du jeune Brunſwick, fut attaqué par 4,000 hommes, & il ſe défendit ſi

bien, qu'il gagna Meuſelwitz, ſans avoir fait d'autre perte que celle de ſes malades, qu'il ne put emporter d'Altenbourg. Les Pruſſiens ſe ſoutinrent dans leur poſition pendant tout l'hiver ; il y eut des alertes, que le voiſinage des deux armées rendit fréquentes ; mais quoi qu'il arrivât, il étoit ſi important de conſerver la Saxe dans les fâcheuſes conjonctures où ſe trouvoient alors les affaires pruſſiennes, que S. A. R. riſqua tout pour s'y maintenir, à quoi elle réuſſit moins par la force de ſon armée, que par ſes bonnes diſpoſitions, ſa conſtance & ſa fermeté.

Campagne du prince Ferdinand.

Pour achever le tableau général de cette année, il ne nous reſte plus qu'à ſuivre les opérations de l'armée des alliés contre celle des François. Nous avons laiſſé le prince Ferdinand à Paderborn, le prince héréditaire à Munſter, Mr. de Soubiſe ſur le Bas-Rhin, Mr. de Broglio à Caſſel, & le comte de Luſace aux environs d'Eiſenach. Mr. de Soubiſe ouvrit la campagne en ſe portant ſur Dortmund, tandis que Mr. de Broglio aſſembla différens corps qui menaçoient la Dimel. Le prince Ferdinand laiſſa Mr. de Spœrken ſur la Dimel, avec ordre de ſe retirer à Lippſtadt, au cas que l'ennemi vînt ſur lui en force, & la grande armée des alliés s'avança vers Mr. de Soubiſe. Cette armée du Bas-Rhin avoit marché ſur Unna. Le prince héréditaire s'approcha de Hamm ; & le prince Ferdinand

ayant des nouvelles que Mr. de Soubise avoit pouſſé en avant un corps aux ordres du prince de Condé, ſe fit joindre par le prince héréditaire, attaqua cette avant-garde, & la contraignit de ſe replier ſur ſon armée. Le prince
2 Juillet. trouva les François trop bien retranchés pour riſquer de s'engager avec eux, & marcha ſur Dortmund pour tourner leur poſition. Le ſoir qu'il arriva au pont de Kurle, il y fut attaqué par les François, qu'il repouſſa avec perte. La poſition que les alliés venoient de prendre, auroit donné de l'inquiétude à Mr. de Soubiſe pour ſes ſubſiſtances, ſi Mr. de Broglio, qui venoit à ſon ſecours, n'eût alors débouché ſur la Dimel. A l'approche des François, Mr. de Spœrken ſe retira avec quelque perte; mais au-lieu de ſe rendre à Lippſtadt, comme il en avoit l'ordre, il ſe replia ſur Hamm. Mr. de Soubiſe n'eut alors rien de plus preſſé que de ſe joindre à Mr. de Broglio, & leurs deux armées ſe rencontrèrent à Paderborn. Le prince Ferdinand ſe mit à la pourſuite de Mr. de Soubiſe; il engagea des affaires d'arrière-garde, mais qui ne furent point déciſives. Mr. de Broglio laiſſa le comte de Luſace à Paderborn, pour couvrir les dépôts qu'il y avoit formés, & les deux armées Françoiſes vinrent ſe camper à Sœſt. Tandis que ces armées & les alliés étoient en mouvement, un partiſan de ceux-ci, nommé Freytag, enleva entre Caſſel & Warbourg trois

convois de farine deſtinés pour les ennemis. Cette perte dérangea les François au point, qu'ils employèrent dix jours à faire avancer des ſubſiſtances, & à rétablir l'ordre dans l'adminiſtration de leurs vivres.

Le prince Ferdinand profita de cette inaction, pour s'établir ſolidement dans ſon camp entre l'Aſpe & la Lippe; il pourvut en même temps à la ſûreté de Lippſtadt, en y envoyant à la tête de 6 bataillons Mr. de Wangenheim, qui bientôt après y fut joint par Mr. de Spœrken. Les deux maréchaux François s'avancèrent le 15 de juillet ſur le prince Ferdinand. Leur armée étendue en demi-cercle embraſſa toute la circonférence de ſon camp; car ils avoient leurs deux aîles ſur la Lippe. Mr. de Broglio força d'abord le poſte de Nellen, défendu par des grenadiers Anglois; & enflé de ce ſuccès, il fit attaquer un petit bois devant le village de Villinghauſen, occupé par la légion Britannique; mais il ne put la déloger d'un poſte qu'elle ſoutint avec fermeté & avec conſtance. Vers les 6 heures du ſoir, le combat parut devenir général; & il l'auroit été, ſi l'obſcurité de la nuit ne l'eût ſuſpendu. Le feu recommença le lendemain dès la pointe du jour. Mr. de Soubiſe entama la partie où commandoit le prince héréditaire. Il attaqua un village; mais la vigoureuſe défenſe d'une redoute l'arrêta. En attendant, Mr. de Broglio faiſoit des efforts de ſon côté

contre le prince Ferdinand ; ces efforts étoient foibles, & le prince s'apperçut durant le combat d'un certain flottement dans l'infanterie Françoiſe, qui dénotoit de l'incertitude & du découragement. Il en profita en grand général ; Mr. de Wangenheim l'étant venu joindre alors, il ſortit de ſon poſte avec 16 bataillons, chargea bruſquement les troupes de Mr de Broglio, les enfonça, & les réduiſit à prendre la fuite. Ce coup inattendu obligea les deux maréchaux à lâcher priſe ; ils perdirent 6,000 hommes, au-lieu que la perte des alliés ne paſſa pas 2,000, parce qu'ils étoient bien poſtés & victorieux.

Après l'action, Mr. de Soubiſe ſe ſépara de Mr. de Broglio, & s'approcha de la Rhur, tandis que ſon collègue tiroit vers Paderborn. Le prince héréditaire ſuivit Mr. de Soubiſe, & ſe porta au Harſtrang, pour l'empêcher de repaſſer la Rhur ; le prince Ferdinand ſuivit Mr. de Broglio. Cette armée Françoiſe s'étendoit derrière le Wéſer de Paderborn juſqu'à Hameln. Elle commençoit à ſe fortifier à Hœxter, & y formoit un amas de munitions de guerre & de bouche ; ce qui fit juger que ſon deſſein étoit d'aſſiéger Hameln ; ſur quoi le prince Ferdinand y détacha Mr. de Luckner ; & comme il ne pouvoit empêcher ce ſiège qu'en donnant à Mr. de Broglio quelqu'inquiétude ailleurs, il détacha Mrs. de Wangenheim & de Wuthenow, qui pénétrèrent par le pays de Waldeck, & défirent

un

un détachement ennemi près de Stadtberg. Cette expédition obligea Mr. de Broglio d'affoiblir son centre. Le prince Ferdinand n'attendoit que cela pour se porter par Dalbruck & Detmold à Reilkirchen. Les François, surpris par ce mouvement inattendu, se mirent en marche, & arrivèrent au pied des hauteurs de Reilkirchen, si célèbres par la défaite de Varus. Ils y trouvèrent les Allemands trop solidement établis pour les attaquer impunément, & ils se replièrent sur Neheim & Steinheim. Mr. de Luckner se rendit alors dans le Solling, où il attaqua & battit entre Gœttingue & Hœxter un corps aux ordres de Mr. de Belsunce. Le prince Ferdinand, qui désiroit d'en venir à quelque décision, ne se trouvant pas assez fort dans la position qu'il occupoit, attira le prince héréditaire à lui. Ce prince se porta derrière l'armée Françoise, & obligea le maréchal de Broglio de lui opposer Mr. de Stainville. Les François, pour se dégager des alliés qui les entouroient, attaquèrent la petite ville de Horn devant la droite du prince Ferdinand; quelques brigades Angloises, qui s'avancèrent pour soutenir ce poste, leur firent abandonner leur projet. Mr. de Broglio, découragé par les mauvais succès, & dégoûté par les obstacles qu'il rencontroit par-tout, renonça au siège de Hameln, & ne pensa plus qu'à faire transporter ses provisions de Hœxter; il y passa le Wéser sur trois ponts. Les alliés le suivirent:

mais ils ne purent point avoir de priſe ſur lui.

La jonction du prince héréditaire à l'armée des alliés, qui avoit favoriſé les affaires de la baſſe Saxe, avoit nui à celles du bas Rhin. Sa préſence y devenant néceſſaire, il fut obligé d'y retourner. Par ſa marche, il força le prince de Condé à lever le ſiège de Hamm. Les François ſe retirèrent à Munſter, où ils ſe joignirent à Mr. de Soubiſe, qui bloquoit cette ville. Pour dégager Munſter, le prince héréditaire inveſtit ſubitement la ville de Dorſten, & s'en rendit maître avec la garniſon, qui mit bas les armes. Le prince ſe trouvoit par cette priſe dans le voiſinage de Wéſel, d'où il empêchoit l'armée Françoiſe de tirer des convois. L'embarras où cette expédition mit Mr. de Soubiſe, le détermina à lever le blocus de Munſter, & à ſe retirer par Dulmen ſur Halteren. Depuis le départ du prince héréditaire de la baſſe Saxe, Mr. de Broglio ſe trouvant plus à ſon aiſe, s'avança ſur Eimbeck & ſur la Leine, ſur quoi le prince Ferdinand partagea ſon armée; il en laiſſa la moitié ſur le Wéſer, & avec l'autre il ſe mit ſur la Dimel, pour tomber delà ſur le corps de Mr. de Stainville. Ce général François pénétra les deſſeins du prince, ſe retira en hâte, & ſe jeta dans le camp retranché qui avoit été préparé auprès de Caſſel. Ce coup ayant manqué par l'activité de Mr. de Stainville, le prince Ferdinand prit des arrange-

mens pour s'emparer de Munden. Mr. de Broglio en fut ſi fort effrayé, qu'il y accourut avec la moitié de ſon armée : mais à ſon approche, les alliés ſe replièrent ſur Geismar. Mr. de Broglio trouvant alors ſon monde inutile auprès de Munden, envoya quelques renforts à Mr. de Stainville, & retourna avec le reſte de Octobre. ſes troupes à Eimbeck.

Il n'étoit plus à craindre que Mr. de Soubiſe pût aſſiéger Munſter, parce que la ſaiſon étoit trop avancée, & comme le détachement du prince héréditaire devenoit plus utile en baſſe Saxe qu'en Weſtphalie, le prince Ferdinand lui envoya des ordres pour qu'il joignît ſon armée ſur la Dimel. Auſſi-tôt qu'il fut arrivé, les alliés s'avancèrent vers Mr. de Stainville, qui ſe retira encore ; & pour la ſeconde fois, Mr. de Broglio accourut à ſon ſecours avec une partie de ſon monde ; car il avoit laiſſé le gros de ſon armée dans le Solling depuis Holzmunden juſqu'à Lamforde. Les alliés voyant leur projet déconcerté, entrèrent dans la principauté de Waldeck, qui pouvoit leur fournir plus de ſubſiſtances que la Heſſe. Mr. de Broglio avoit obſervé que la manœuvre des alliés ne rouloit que ſur des diverſions, pour le détourner de ſes deſſeins ; il voulut faire une diverſion à ſon tour, & envoya le comte de Luſace avec 8 ou 9,000 Saxons dans le duché de Brunſwick, pour aſſiéger Wolfenbuttel.

Après que cette ville ſe fut rendue ſans grande réſiſtance, le comte de Luſace ſe tourna ſur Brunſwick, dont il fit l'inveſtiſſement. Mr. de Luckner, que le prince Ferdinand avoit envoyé pour ſecourir Wolfenbuttel, arriva trop tard; mais ayant été joint peu après par le prince Fréderic de Brunſwick, ce jeune prince, plein d'honneur & d'une noble ambition, pour ſon coup d'eſſai força le poſte que les ennemis avoient au village d'Oelper, ſe jeta dans Brunſwick, en fit lever le ſiège, & hâta l'évacuation de Wolfenbuttel. Ainſi Alexandre, au ſortir de l'enfance, dans l'armée de ſon père Philippe, battit les Athéniens avec l'aîle de cavalerie qu'il commandoit.

Les affaires de détachement n'empêchoient point les grandes armées d'aller leur train. Mr. de Broglio avoit fortifié le poſte de Du-
Nov. derſtadt; il avoit porté Mr. de Stainville à Ieſſen; quelques brigades gardoient Eimbeck, & Mr. de Chabot occupoit les gorges d'Eſchershauſen avec un détachement de 10,000 hommes. Si le prince Ferdinand avoit permis aux ennemis de ſe maintenir dans cette poſition durant l'hiver, cela leur auroit donné de trop grands avantages pour la campagne prochaine. Ce fut ce qui le détermina à percer le centre du terrein que l'armée Françoiſe occupoit. Dans
5. cette intention, le prince héréditaire & mylord Gramby paſsèrent la Leine, & ſe poſtèrent

proche d'une hauteur voiſine d'Eimbeck, nommée la Huve. Le prince Ferdinand paſſa de ſon côté le 4, le Wéſer à Tundern, & s'avança ſur Mr. de Chabot, qui eut le bonheur de lui échapper, & les ennemis furent vivement pouſſés de tous les côtés. Mr. de Broglio crut tout perdu, lorſqu'il apperçut le prince héréditaire vis-à-vis de la Huve; toutefois le jour ſe paſſa à ſe canonner réciproquement, & les François s'étant renforcés le lendemain, il ne fut plus temps de bruſquer l'affaire, ce qui occaſionna le mouvement que tous les corps des alliés firent par leur droite. Les François prirent cette marche pour une retraite; ils voulurent harceler les Allemands; mais ils furent partout repouſſés & battus. Le prince Ferdinand gagna par ce revirement les hauteurs de Wangelſtedt, d'où il prenoit la poſition de la Huve à dos. Cela acheva de déconcerter Mr. de Broglio, qui ne pouvant plus ſe maintenir dans cette poſition, fut forcé d'évacuer Eimbeck, & de ſe retirer en Heſſe. Ce fut par cette belle manœuvre que le prince Ferdinand finit une campagne qui le couvroit de gloire, & des deux parts les armées entrèrent dans leurs quartiers d'hiver.

Nous avons vu par les événemens de cette campagne, que le prince Ferdinand de Brunſwick fut le ſeul des alliés qui la termina ſans faire de pertes. Les Pruſſiens furent généra-

lement malheureux dans toutes les contrées où ils ſoutenoient la guerre. Le prince Henri avoit perdu toutes les montagnes de la Saxe, & il étoit ſi reſſerré dans le terrein qui lui reſtoit, qu'à peine en pouvoit-il tirer la ſubſiſtance journalière des troupes. La ſupériorité des ennemis leur avoit donné les moyens d'occuper les poſtes les plus avantageux, & on avoit lieu de tout appréhender pour l'hiver & pour la campagne prochaine. Mais quelque mauvaiſe que fût la ſituation de S. A. R., elle n'approchoit pas de celle de l'armée du Roi. La perte de Schweidnitz entraînoit celle des montagnes & de la moitié de la Siléſie. Le Roi ne tenoit plus qu'aux fortereſſes de Glogau, Breslau, Brieg, Neiſse & Coſel; il étoit maître du cours de l'Oder & des principautés ſituées à l'autre rive, que les Ruſſes avoient ravagées au commencement de la campagne, & d'où il n'y avoit point de ſubſiſtances à tirer; il n'en pouvoit point faire arriver de Pologne, parce que 15,000 Ruſſes, qui avoient tiré un cordon le long des frontières, en interdiſoient le paſſage. L'armée étoit obligée de défendre ſon front contre les Autrichiens, & ſes derrières contre les Ruſſes. La communication de Berlin avec Breslau n'étoit que précaire; mais ce qui achevoit ſur-tout de rendre cette ſituation déſeſpérée, c'étoit la perte de Colberg. Rien n'empêchoit plus les Ruſſes de faire

le fiège de Stettin dès le printemps, ou bien de s'emparer de Berlin & de tout l'électorat de Brandebourg. Il ne reſtoit au Roi que 30,000 hommes en Siléſie. Le prince Henri n'en avoit guère davantage, & les troupes qui avoient ſervi en Poméranie contre les Ruſſes, étoient ſi ruinées, qu'à peine le fond en étoit-il reſté. La plupart des provinces étoient envahies ou abymées; on ne ſavoit plus d'où tirer les recrues, d'où prendre les chevaux & les fournitures, où trouver les ſubſiſtances, ni comment faire arriver en ſûreté les munitions de guerre à l'armée.

Nous verrons cependant que l'état qui paroiſſoit perdu, ne le fut point; qu'avec de l'induſtrie on rétablit l'armée, & qu'un heureux événement répara toutes les pertes qu'on venoit de faire; & ceci ſert d'exemple pour prouver combien les apparences ſont trompeuſes, & que dans les grandes affaires, il n'y a que la perſévérance qui faſſe ſurmonter aux hommes les périls & les dangers dont ils ſont menacés.

CHAPITRE XV.

De l'hiver de 1761 *à* 1762.

PAr le récit de la campagne précédente nous avons vu les malheurs dont la Pruſſe étoit accablée, & ceux qui la menaçoient encore; toutefois dans le temps le plus critique, & où le ſort des armes ſembloit lui être le plus contraire, quelques lueurs d'eſpérance lui faiſoient entrevoir des reſſources, quoiqu'incertaines. Dans le mois d'octobre, après la perte de Schweidnitz, lorſque l'armée du Roi étoit à Strehlen, & que les Ruſſes aſſiégeoient en Poméranie & la ville de Colberg & le corps du prince de Wurtemberg, le Roi reçut une ambaſſade du Chan des Tartares. L'ambaſſadeur étoit le barbier de ſon maître. Cela doit paroître étrange aux eſprits prévenus du cérémonial des cours, & à ceux qui ne jugent des nations étrangères que par comparaiſon de leurs uſages avec les mœurs européennes; mais ce n'eſt point une choſe inuſitée chez les peuples Orientaux, où la nobleſſe eſt inconnue, & où ceux-là ſont cenſés les premiers, qui approchent le plus près de la perſonne du ſouverain. Ce barbier, ou cet ambaſſadeur, préſenta

ſa lettre de créance. Le ſtyle en étoit d'un ridicule différent de celui du ſtyle de la chancellerie allemande. L'objet de cette miſſion étoit de propoſer au Roi l'alliance du Tartare, & de lui offrir un ſecours de 16,000 auxiliaires, moyennant un ſubſide dont on conviendroit. Ces propoſitions n'étoient pas à rejeter dans la ſituation où les affaires du Roi ſe trouvoient; non-ſeulement on les accepta, mais encore, pour gagner du temps, on chargea le barbier de projets de traités d'alliance & de ſubſides; on l'accabla de préſens pour lui & pour ſon maître, & on le fit accompagner à ſon retour par le jeune Mr. de Goltz, afin de preſſer l'exécution de ces engagemens, & de conduire ce corps d'auxiliaires en Hongrie, où l'on vouloit s'en ſervir pour faire une diverſion dans les états de l'impératrice-reine. Le ſieur Boscamp, émiſſaire du Roi à Baciesarai, fut chargé en même temps d'employer tous ſes ſoins pour diſpoſer le Chan à faire une incurſion en Ruſſie, parce qu'après que les premières hoſtilités auroient été commiſes, la Porte ſe trouveroit obligée de ſoutenir le Chan; ce qui étoit le ſeul moyen de l'entraîner dans des meſures pour leſquelles elle avoit marqué juſqu'alors tant de répugnance. Si ce projet réuſſiſſoit, il dégageoit la Poméranie des Ruſſes, & préſervoit la Marche électorale des riſques auxquels elle étoit expoſée.

A l'égard de l'irruption de ces 16,000 Tartares en Hongrie, il falloit ſans doute la ſoutenir par un corps de troupes réglées; mais comme l'impératrice-reine étoit obligée d'en détacher deux fois autant des ſiennes, elle affoibliſſoit néceſſairement l'armée contre laquelle les Pruſſiens devoient combattre au printemps. Toutes les nouvelles qu'on recevoit alors de Conſtantinople, faiſoient eſpérer la prompte concluſion du traité d'alliance défenſive que le Roi négocioit à la Porte; il y avoit loin cependant de l'eſpérance à la réalité. Le grand-vizir, homme d'un âge avancé, n'étoit pas militaire, & craignoit de faire un métier qu'il n'entendoit pas; il appréhendoit ſur-tout d'expoſer aux haſards de la guerre ſa fortune bien établie. Par cette raiſon il s'étoit étroitement uni avec le mufti, pour contrarier de concert dans le divan ceux dont les avis violens alloient à rompre avec la maiſon d'Autriche, & il leur repréſentoit que la trève avec les impériaux n'étant pas expirée, on ne pouvoit la violer ſans tranſgreſſer la loi de Mahomet. Toutefois, par une ſuite des contradictions dont l'eſprit humain eſt ſi ſuſceptible, la Porte fit partir de gros détachemens de Janiſſaires pour la Hongrie. Les forces qu'elle aſſembla aux environs de Belgrade, montoient à 110,000 hommes. Les bachas firent avancer ces troupes, & en formèrent un cordon le long des

frontières des provinces de l'impératrice-reine. C'étoit beaucoup pour la Porte, mais c'étoit peu pour la Pruſſe, à laquelle il falloit des ſecours effectifs. Comme cependant il n'y avoit d'eſpoir à fonder en Europe que ſur cette puiſſance, le Roi fit tenter de nouveau tous les moyens imaginables, tant à Conſtantinople qu'à Baciesarai, d'y produire des réſolutions vigoureuſes. Pendant l'hiver il arriva un nouvel émiſſaire du Chan à Breslau. Il confirma toutes les promeſſes que le barbier avoit faites au Roi au nom de ſon maître ; il aſſura que le Chan raſſembleroit un corps de 40,000 hommes au printemps, comme cela ſe vérifia ; & qu'il agiroit enſuite ſuivant les déſirs du Roi, ce qui n'eut point lieu. Nous verrons bientôt que les révolutions qui arrivèrent en Ruſſie, firent une impreſſion ſi étrange ſur ces Orientaux, qu'elles arrêtèrent les meſures qu'ils étoient ſur le point de prendre, & ſuſpendirent tous leurs deſſeins. L'émiſſaire cependant fut renvoyé avec des préſens tant pour lui que pour ſon maître ; car tout s'achète chez ces peuples. Le Tartare avoit taxé ſes actions & ſes ſervices ; on lui payoit tant pour une réponſe favorable, tant pour aſſembler ſes troupes, tant pour quelques démonſtrations, tant pour une lettre qu'on lui faiſoit écrire au grand-ſeigneur. La différence qu'il y a de l'eſprit d'intérêt des Orientaux à celui des au-

tres nations eſt, ce me ſemble, que les premiers s'abandonnent à cette infame paſſion, & ſe déshonorent ſans en rougir, & que les peuples de l'Europe en affectent au moins quelque honte.

Pendant qu'on tâchoit ainſi de ſoulever l'Orient, les affaires s'embrouilloient de plus en plus en Angleterre. La France y avoit fait paſſer Mr. de Buſſy, pour y négocier la paix. Sa préſence n'endormit pas le miniſtère Britannique au point qu'on s'en étoit flatté à la cour de Verſailles. Peut-être y eut-il moins d'ardeur pour les armemens que la nation préparoit ſur mer. Néanmoins les Anglois prirent l'iſle & le fort de Belle-Iſle pendant ces négociations; ils s'emparèrent même de Pondichéri dans les Indes orientales, où ils ruinèrent les établiſſemens importans que la compagnie Françoiſe y poſſédoit. La négociation de Mr. de Buſſy n'avançoit donc guère à Londres. Mr. de Choiſeul, pour leurrer les Anglois, donnoit à Mr. Stanley les eſpérances les plus flatteuſes, qui étoient auſſi-tôt démenties par les explications que Mr. de Buſſy ſavoit leur donner. Cette eſcarmouche politique dura juſques vers la fin de l'année 1761, où les conférences furent repriſes avec plus de chaleur. La France, dont l'intention étoit de duper l'Angleterre, commençoit à s'appercevoir qu'elle ne réuſſiroit pas; elle vouloit ne rien

perdre, & faire une paix plus avantageuſe que le ſort de la guerre ne lui permettoit de l'eſpérer ; & comme l'artifice de la négociation n'étoit pas ſuffiſant pour amener les choſes à ce point, elle jeta les yeux ſur l'Eſpagne, que Mr. de Choiſeul eut l'adreſſe d'engager dans ſes intérêts. Cette alliance pouvoit en impoſer aux Anglois, ou ſuppoſé qu'elle ne fît pas cet effet, l'aſſiſtance de cette couronne ſervoit toujours à pouſſer la guerre avec plus de vigueur & de ſuccès. Le moyen dont Mr. de Choiſeul ſe ſervit pour diſpoſer le roi d'Eſpagne à embraſſer les intérêts de la France, faiſoit ſoupçonner qu'il ne réuſſiroit pas par-tout également. C'étoit le projet de ce fameux pacte de famille, qui, loin d'unir ces couronnes, devoit au contraire éloigner à jamais les Eſpagnols de tout traité avec la France. Nous nous contenterons d'en rapporter les points principaux. Il y eſt dit, » que les deux branches de la maiſon de » Bourbon ſeront déſormais regardées comme » la même ; que les ſujets des deux couronnes » jouiront réciproquement des mêmes avan- » tages ; qu'en tout temps on fera cauſe com- » mune ; en conſéquence de quoi le roi d'Eſ- » pagne déclarera la guerre à l'Angleterre, » ſi cette puiſſance refuſe de lui faire raiſon » ſur de certains griefs, comme ſont la coupe » du bois de Campèche, & quelques pirateries » commiſes par les armateurs Anglois ; que

parce qu'elle n'avoit pas achevé de faire ſes préparatifs, & il opinoit pour qu'on lui fît la guerre, pendant que c'étoit le cas de ſe battre & non de négocier. Bute craignant que ces nouveaux ennemis ne rendiſſent la paix plus difficile à conclure, repréſenta qu'en ſuivant les avis de ſon adverſaire, on engageroit le gouvernement dans des dépenſes exorbitantes, & dans de nouveaux riſques, dont on ne pouvoit prévoir la fin ; que s'il condamnoit le ſentiment du Sr. Pitt, c'étoit ſur-tout parce que dans les conjonctures où l'Angleterre ſe trouvoit, il étoit plus facile de négocier à Madrid, que d'aſſembler à Londres de nouveaux fonds pour la guerre. L'avis de Mr. de Bute prévalut dans le conſeil du Roi ſur celui de ſon antagoniſte. Mr. de Pitt en reſſentit un chagrin ſi vif, que plein d'indignation il ſe démit de ſes charges. Son exemple fut ſuivi peu après par les ducs de Newcaſtle & de Dévonshire, qui renoncèrent également à leurs emplois. Mr. de Bute profita de leurs dépouilles ; il prit dans le conſeil la place qu'il voulut, & forma une nouvelle adminiſtration, compoſée des lords Hallifax, Égremont & Greenville, qui fut nommée le Triumvirat ; mais Bute en étoit l'ame.

Peu après, les événemens prouvèrent que Mr. de Pitt avoit jugé des intentions de l'Eſpagne en homme d'état ; car Mr. de Bute

perdit

perdit ſon temps à négocier, & il fallut avoir recours aux armes. Les Anglois furent obligés d'aſſiſter le roi de Portugal de leurs troupes, & les avantages que leurs flottes remportèrent ſur mer, furent encore dus au Sr. Pitt, qui avoit fait les projets de ces expéditions durant ſon miniſtère. A peine Mr. de Bute fut-il en place, que la froideur qui commençoit à régner entre la Pruſſe & l'Angleterre, s'accrut conſidérablement. Le Sr. Bute refuſa les ſubſides que la nation avoit payés juſqu'alors au Roi; il ſe flattoit par-là de réduire ce prince par néceſſité à conſentir aux propoſitions de paix que le miniſtère Britannique jugeroit à propos de lui preſcrire. Cet Anglois croyoit que l'argent fait tout, & qu'il n'y avoit d'argent qu'en Angleterre. Mais à quoi tiennent les affaires du monde, & les projets des hommes! L'impératrice de Ruſſie meurt; ſa mort trompe tous les politiques de l'Europe, & renverſe une infinité de plans & de deſſeins arrangés avec ſoin, & laborieuſement combinés. Cette princeſſe, dont la ſanté avoit été chancelante dans les dernières années, fut ſubitement emportée par un crachement de ſang, le 8 de janvier 1762. Par ſa mort, le trône étoit dévolu au grand-duc ſon neveu, qui régna ſous le nom de Pierre III. Le Roi avoit cultivé l'amitié de ce prince dans le temps où il n'étoit encore que duc de Holſtein; & par une ſenſibilité rare parmi

les hommes, plus rare encore chez les ſouverains, ce prince en avoit conſervé un cœur reconnoiſſant; il en avoit même donné des marques dans cette guerre; car ce fut lui qui contribua le plus à la retraite du maréchal Apraxin en l'année 1757, lorſqu'après avoir battu le maréchal Lehwald, il ſe replia en Pologne. Durant tous ces troubles, ce prince s'étoit même abſtenu d'aller au conſeil, où il avoit place, pour ne point participer aux meſures que l'impératrice prenoit contre la Pruſſe, & qu'il déſapprouvoit. Le Roi lui écrivit une lettre de félicitation ſur ſon avénement au trône, dans laquelle il lui témoigna ſans déguiſement l'envie qu'il avoit de vivre en bonne harmonie avec lui, & l'eſtime qu'il conſerveroit toujours pour ſa perſonne. Mr. Keith, miniſtre d'Angleterre à la cour de Ruſſie, ne tarda pas à informer le Roi des eſpérances qu'il pouvoit fonder ſur les bonnes intentions du nouveau monarque. Peu après, Mr. de Goudowitz, favori de l'empereur, fut envoyé en Allemagne, ſous prétexte de complimenter ſon beau-frère le prince de Zerbſt; mais ſes inſtructions ſecrètes lui preſcrivoient de prendre à ſon retour par Breslau, où le Roi avoit ſon quartier, pour l'aſſurer des ſentimens d'eſtime & d'amitié de l'empereur. L'occaſion étoit trop belle pour la laiſſer échapper. Le Roi s'ouvrit cordialement à Mr. de Goudowitz; il lui prouva ſans peine qu'il n'y avoit aucun ſujet

réel de guerre entre les deux états, que les troubles préſens n'étoient qu'une ſuite des artifices de la cour de Vienne, qui ne travailloit que pour ſes intérêts, & que rien n'étoit plus aiſé que de rétablir la bonne intelligence entre les deux cours par une paix ſolide; en même temps il ajouta comme en paſſant, qu'il ſe promettoit de l'équité de l'empereur qu'il n'exigeroit pour la paix aucune condition contraire à la gloire d'un ſouverain, le Roi ne pouvant jamais y ſouſcrire. Et comme la conjoncture étoit favorable pour s'aſſurer du parti qu'il ſeroit poſſible de tirer des bonnes diſpoſitions de l'empereur, le Roi dit, comme ſi cela lui échappoit, que bien loin de conſerver le moindre reſſentiment de ce qui s'étoit paſſé, il ne déſiroit rien avec plus d'empreſſement que de former avec l'empereur les liens de la plus parfaite union. Cette déclaration fut accompagnée d'une lettre pour l'empereur, conçue à peu près dans les mêmes termes, afin que ce prince ajoutât d'autant plus de foi au rapport que Mr. de Goudowitz lui feroit des ſentimens du Roi pour lui. A peine Mr. de Goudowitz fut-il parti pour Pétersbourg, que Mr. de Goltz le ſuivit en qualité d'envoyé extraordinaire, pour complimenter l'empereur ſur ſon avénement au trône, & ſurtout pour preſſer la négociation de la paix, & en hâter la concluſion avant l'ouverture de la campagne.

On n'étoit cependant pas ſans appréhenſions ; car ſur quel fondement pouvoit-on ſuppoſer que la négociation de Pétersbourg prendroit une bonne tournure ? Les cours de Verſailles & de Vienne avoient garanti le royaume de Pruſſe à la défunte impératrice ; les Ruſſes en étoient en paiſible poſſeſſion ; un jeune prince parvenu au trône renoncera-t-il de lui-même à une conquête qui lui eſt garantie par ſes alliés ? L'intérêt, ou la gloire qu'une acquiſition répand ſur le commencement d'un règne, ne le retiendront-ils pas ? pour qui ? pourquoi ? par quel motif y renoncera-t-il ? Toutes ces queſtions difficiles à réſoudre, rempliſſoient les eſprits d'incertitudes ſur l'avenir. L'événement fut plus heureux qu'on ne pouvoit l'eſpérer. Tant il eſt difficile de démêler les cauſes ſecondes, & de connoître les différens reſſorts qui déterminent la volonté des hommes. Il ſe trouva que Pierre III avoit le cœur excellent, & des ſentimens plus nobles & plus relevés qu'on ne les trouve d'ordinaire chez les ſouverains. Se prêtant à tous les déſirs du Roi, il alla même au-delà de ce qu'on pouvoit attendre. De ſon propre mouvement il rappella de l'armée Autrichienne Mr. de Czernichef avec ſon corps ; il n'exigea du Roi aucune ceſſion, quoiqu'il y fût autoriſé, ſans qu'on pût y trouver à redire ; il hâta la négociation de la paix, & ne demanda pour tout retour que l'amitié & l'alliance du Roi. Un procédé auſſi noble,

auſſi généreux, auſſi peu commun, non-ſeulement doit être tranſmis à la poſtérité, mais devroit être gravé en lettres d'or dans les cabinets de tous les rois. Les vues de l'empereur ſe portèrent alors particuliérement ſur le Danemarck. Il reſſentoit les torts que les rois de Danemarck avoient faits à ſes ancêtres : il avoit outre cela des injuſtices perſonnelles à venger ; car du vivant de l'impératrice Éliſabeth, les Danois avoient à pluſieurs reprifes tenté de le dépouiller de la partie du Holſtein, qu'il poſſédoit encore, à quoi il s'étoit toujours oppoſé avec fermeté. L'eſprit aigri par tant d'offenſes, il méditoit d'en tirer une vengeance éclatante ; & s'il terminoit la guerre contre la Pruſſe, ce n'étoit que pour la recommencer avec d'autant plus de vivacité contre le Danemarck.

Le Roi n'agiſſoit point avec l'empereur comme de ſouverain à ſouverain, mais avec cette cordialité que l'amitié exige, & qui en fait la plus grande douceur. Les vertus de Pierre III faiſoient une exception aux règles de la politique ; il en falloit bien faire de même pour lui. Le Roi tâchoit de le prévenir dans tout ce qui pouvoit lui être agréable ; & comme il parut déſirer de revoir le comte de Schwérin, aide-de-camp du Roi (qui ayant été fait priſonnier par les Ruſſes à la bataille de Zorndorf, avoit eu le bonheur de mériter ſes bonnes graces) le comte entreprit incontinent ce voyage, & ne contribua

pas peu, pendant ſon ſéjour en Ruſſie, à la ſignature des traités de paix & d'alliance.

Le ſieur Bute, qui par mépris pour les autres nations, ignoroit ce qui ſe paſſoit en Europe, & encore plus la façon de penſer du nouvel empereur de Ruſſie, rempli des idées de la paix générale qu'il vouloit faire à toute force, chargea le prince Gallitzin, miniſtre de Ruſſie à Londres, de marquer à ſa cour que quelques ceſſions que l'empereur exigeât de la Pruſſe, l'Angleterre ſe faiſoit fort de les lui faire obtenir, pourvu qu'il ne ſe précipitât point, & qu'il continuât de tenir le Roi de Pruſſe en échec, en laiſſant le corps de Mr. de Czernichef auprès des Autrichiens. L'empereur, indigné de ces propoſitions, y répondit comme un miniſtre Pruſſien l'auroit pu faire. Il envoya la copie de la dépêche du prince Gallitzin au Roi, pour lui découvrir à quel point l'Angleterre le trahiſſoit. Ce ne fut pas la ſeule perfidie que ce miniſtre Anglois fit au Roi. Bute, non content de vouloir embrouiller les affaires de la Pruſſe à Pétersbourg, négocioit en même temps à la cour de Vienne. Il vouloit à l'inſu du Roi faire la paix avec la maiſon d'Autriche. Libéral des provinces Pruſſiennes, ſacrifiant ſans ſcrupule les intérêts du Roi, il offroit ſes dépouilles à l'impératrice-reine, comme s'il étoit le maître d'en diſpoſer. Dans cette occaſion, le haſard ſervit encore mieux le Roi que n'auroient pu

faire les plus fines intrigues. Le comte de Kaunitz prit ces ouvertures de travers ; il ſoupçonna que le deſſein de l'Angleterre étoit de commettre la cour de Vienne avec celle de Verſailles, & il répondit au ſieur Bute avec toute la hauteur & toute la morgue d'un miniſtre Autrichien ; il rejeta avec dédain des propoſitions qu'il croyoit captieuſes, en ajoutant que l'impératrice-reine étoit aſſez puiſſante pour ſe faire raiſon de ſes prétentions, & qu'elle agiroit contre ſa dignité en acceptant une paix, quelle qu'elle pût être, dont l'Angleterre ſe rendroit la médiatrice : ainſi avorta ce projet à la honte de celui qui l'avoit formé.

Malgré tant d'événemens heureux & de trames découvertes, le Roi n'étoit cependant pas exempt d'inquiétudes. Les lettres de Pétersbourg faiſoient trembler pour la perſonne de l'empereur ; elles annonçoient toutes un germe de conſpiration qui étoit près d'éclore. Les perſonnes qu'on ſoupçonnoit entrer dans ce complot, en étoient le moins coupables. Les véritables auteurs tramoient dans le ſilence, & ſe déroboient avec ſoin à la connoiſſance du public. A peine l'empereur fut-il ſur le trône, qu'il fit des innovations continuelles dans l'intérieur de ſes états ; il s'appropria les terres du clergé, ſelon le projet de Pierre I ; mais il s'en falloit bien que Pierre III fût auſſi affermi, & auſſi reſpecté de cette nation. Le clergé étoit

d'autant plus puiſſant dans cet empire, que les peuples abrutis y croupiſſoient dans la plus profonde ignorance. Attaquer ces archimandrites & ces popes, c'étoit ſe faire des ennemis irréconciliables, parce que tout prêtre eſt attaché à ſes revenus plus qu'aux opinions qu'il annonce. L'empereur auroit ſans doute pu attendre pour faire cette réforme, & encore auroit-il fallu y toucher d'une main délicate. Outre cette affaire qui faiſoit crier, on lui reprochoit encore de tenir les gardes Iſmailof & Préobrazinsky ſous une diſcipline trop rigoureuſe, & de vouloir faire la guerre au Danemarck, ce qui répugnoit d'autant plus aux Ruſſes, qu'ils diſoient ouvertement que leur nation n'y étoit point intéreſſée. Des perſonnes mal intentionnées répandoient ces griefs dans le public, pour rendre odieuſe la perſonne de l'empereur. L'amitié, la reconnoiſſance, auſſi-bien que l'eſtime du Roi pour les excellentes qualités de ce prince, le portèrent à lui écrire & à entamer cette matière ſcabreuſe. Il falloit ménager cette extrême délicateſſe, qui fait que tous les ſouverains veulent qu'on croie leur autorité affermie; il falloit s'expliquer avec une réſerve infinie au ſujet des Danois. Pour le diſſuader d'entreprendre d'abord la guerre contre le Danemarck, le Roi lui détailloit toutes les raiſons qui pouvoient lui faire différer cette entrepriſe, pour la renvoyer à l'année prochaine; il inſiſtoit ſur-tout

pour que l'empereur, avant de ſortir de ſes états & de s'engager dans une guerre étrangère, ſe fît couronner à Moskow, afin de rendre par ſon ſacre ſa perſonne d'autant plus inviolable aux yeux de ſa nation, ſes prédéceſſeurs ayant toujours religieuſement obſervé cette cérémonie: il faiſoit enſuite mention des révolutions arrivées en Ruſſie durant l'abſence de Pierre I; mais il gliſſoit légérement ſur cette matière, & finiſſoit en conjurant l'empereur d'une manière affectueuſe, de ne point négliger des précautions eſſentielles pour la ſûreté de ſa perſonne, en lui proteſtant que l'intérêt ſincère qu'il prenoit à ſa conſervation, étoit le ſeul motif qui lui avoit fait prendre la plume. Cette lettre fit peu d'impreſſion ſur l'empereur; il y répondit en propres termes: » Ma gloire exige » que je tire raiſon des outrages que les Da- » nois ont faits à ma perſonne, ſur-tout à mes » ancêtres. Il ne ſera pas dit que les Ruſſes » font une guerre pour mes intérêts où je ne » me trouve pas à leur tête; d'ailleurs la cé- » rémonie de mon couronnement exige une » trop grande dépenſe; cet argent ſera mieux » employé contre les Danois. A l'égard de » l'intérêt que vous prenez à ma conſervation, » je vous prie de ne vous en point inquiéter; » les ſoldats m'appellent leur père; ils diſent » qu'ils aiment mieux être gouvernés par un » homme que par une femme; je me promène

rompre avec eux, il propoſa l'aſſemblée d'un congrès à Berlin, où les miniſtres des deux partis devoient tâcher d'accommoder leurs différens ſous la médiation pruſſienne. Mr. de Saldern, plénipotentiaire de l'empereur, étoit chargé de demander aux Danois la reſtitution de tout le Holſtein, qui avoit anciennement appartenu aux ancêtres de ſa majeſté impériale. Ce prince étoit bien perſuadé que les Danois ne conſentiroient jamais à des conditions auſſi honteuſes, & c'étoit le prétexte dont il vouloit ſe ſervir pour ſe déclarer contre eux. Une armée de 60,000 Ruſſes, qui devoient être joints par 6,000 Pruſſiens, étoit deſtinée pour cette expédition. Le roi de Danemarck, qui voyoit l'orage prêt à fondre ſur lui, avoit donné le commandement de ſes troupes à un officier de réputation; c'étoit Mr. de St-Germain. Il venoit de quitter le ſervice de France, pour quelque mécontentement que le maréchal de Broglio lui avoit donné. Mr. de St-Germain ſe trouvoit alors à la tête d'une armée indiſciplinée, qui manquoit d'officiers généraux capables de commander, d'ingénieurs, d'artilleurs, de train de vivres, en un mot de tout. Il ſuppléa lui ſeul à ce qui lui manquoit. Comme la caiſſe de guerre étoit mal pourvue, il rançonna la ville de Hambourg, qui lui fournit les ſommes dont il avoit beſoin. Les miniſtres Danois excusèrent cet étrange procédé

ſur la néceſſité qui n'a point de loi. Mr. de St-Germain s'approcha enſuite de Lubeck, dont il comptoit s'emparer auſſi-tôt que la guerre ſeroit déclarée, & pour en éloigner le théâtre des frontières de ſon maître, il s'avança dans le Mecklenbourg avec une partie de ſes troupes, & ſe campa entre des marais & des étangs dans un emplacement avantageux, où probablement il auroit pu diſputer aux Ruſſes pendant quelque temps l'entrée du Holſtein. Nous l'abandonnerons au milieu de ſes préparatifs, dont il ſeroit ſuperflu de faire un plus long détail, parce que cette guerre que le Danemarck craignoit avec tant de raiſon, n'eut pas lieu, & qu'une nouvelle révolution fit tout changer à Pétersbourg.

De toutes les puiſſances de l'Europe, la plus conſternée des événemens arrivés en Ruſſie fut la cour de Vienne. Jamais l'impératrice-reine n'avoit porté ſes eſpérances plus haut qu'à la fin de la dernière campagne. Tout lui préſageoit la ſubverſion de la Pruſſe, la conquête de la Siléſie, & l'accompliſſement de tous ſes projets. Sa perſuaſion étoit ſi forte & ſa ſécurité ſi entière, que croyant pouvoir finir la guerre en ſe paſſant d'une partie de ſes troupes, elle fit une épargne déplacée en ordonnant une réforme de 20,000 hommes. Alors mourut l'impératrice de Ruſſie; peu après, le corps de Mr. de Czernichef quitta l'armée de Mr. Lau-

don, pour ſe retirer en Pologne. La cour de Vienne voulut, mais trop tard, raſſembler de nouveau ces 20,000 hommes qu'elle avoit réformés, qui s'étoient diſperſés dans le monde, & que le temps ne permettoit point de remplacer. Sur cela vint la nouvelle de la paix conclue entre la Pruſſe & la Ruſſie ; bientôt celle du traité d'alliance ſigné entre ces deux couronnes ; enfin celle de la jonction du corps de Czernichef à l'armée du Roi. Pour comble de diſgraces, une maladie épidémique faiſoit de grands ravages dans l'armée de Laudon. C'étoit une eſpèce de lèpre, dont les progrès étoient ſi rapides, qu'ils éclairciſſoient ſon camp & peuploient ſes hôpitaux. Pour peu qu'on réſume ceci, on trouve, de compte fait, 20,000 hommes de congédiés des Autrichiens, & 20,000 hommes Ruſſes de moins, qui font 40,000 hommes, & ces 20,000 Ruſſes de plus à l'armée du Roi font entre les deux armées une différence de 60,000 hommes en faveur des Pruſſiens. Si le Roi avoit gagné de ſuite trois batailles rangées, elles ne lui auroient pas procuré un plus grand avantage.

La mort de l'impératrice de Ruſſie, & les combinaiſons nouvelles de politique qu'elle produiſit en Europe, firent une impreſſion toute différente ſur la Porte. Tant de promptes révolutions, ces haines ſi vives entre des états, qui ſe changeoient ſubitement en des liaiſons

étroites entre les ſouverains, tout cela parut inconcevable à la politique orientale, & remplit les Turcs d'étonnement & de méfiance. Il le faut avouer, ils avoient quelque ſujet d'être ſurpris; après avoir été importunés par les preſſantes ſollicitations du miniſtre Pruſſien, pour les porter à rompre avec la Ruſſie, tout d'un coup ce miniſtre, changeant de langage, leur offroit les bons offices du Roi ſon maître, pour appaiſer certains différens qu'ils avoient pour leurs limites avec la cour de Pétersbourg, & ce miniſtre ne perſiſtoit plus qu'à les animer à rompre la trève qui duroit encore avec l'impératrice-reine. Cela donnoit lieu aux Turcs de raiſonner ainſi : certainement ces Pruſſiens ſont la nation la plus inconſtante & la plus légère de l'univers; tantôt ils vouloient nous brouiller avec la Ruſſie, aujourd'hui ils veulent nous raccommoder avec elle; & s'ils nous incitent à préſent à déclarer la guerre à la reine de Hongrie, qui nous répondra que dans ſix mois ils ne ſoient en alliance avec elle, de même qu'ils le ſont à préſent avec les Ruſſes? Gardons-nous d'entrer trop promptement dans les meſures qu'ils nous propoſent, ou notre facilité nous rendra le jouet de leur inconſéquence & la riſée des nations Européennes. Leurs réflexions ne ſe bornoient pas là, & comme ils avoient d'ailleurs conçu quelqu'ombrage de l'alliance que le Roi venoit de faire

avec la Ruſſie, pour diſſiper ces ſoupçons ; ſa majeſté, par l'interpoſition de ſes bons offices, parvint à terminer les différens qu'il y avoit entre le Chan de la Crimée & les Ruſſes au ſujet du fort Ste-Anne ; elle porta de plus l'empereur Pierre III à faire déclarer par ſon miniſtre à Conſtantinople, qu'il ne ſe mêleroit en aucune manière des diſcuſſions que la Porte pourroit avoir avec la maiſon d'Autriche, & qu'au cas que les Turcs lui fiſſent la guerre, l'impératrice-reine n'auroit aucun ſecours à attendre de ſa part. Cette déclaration formelle fit une grande impreſſion ſur les Turcs ; elle ébranla même le grand-ſeigneur, qui, ſelon toutes les apparences, auroit pris un parti déciſif, ſi de nouvelles révolutions, que nous rapporterons en leur lieu, n'euſſent renouvellé ſes incertitudes & réveillé ſes méfiances.

En rapprochant tous les événemens que nous venons de rapporter, ils nous repréſentent la Pruſſe aux abois à la fin de la dernière campagne ; perdue au jugement de tous les politiques, elle ſe relève par la mort d'une femme, & ſe ſoutient par le ſecours de la puiſſance qui avoit été la plus animée à ſa perte. Ce fut ainſi que madame Masham, par ſes intrigues contre milady Marlborough, ſauva la France dans la guerre de Succeſſion. A quoi tiennent les choſes humaines ? Les plus petits reſſorts influent ſur le deſtin des empires & le changent.

changent. Tels ſont les jeux du haſard, qui ſe riant de la vaine prudence des mortels, relève les eſpérances des uns, pour renverſer celles des autres.

CHAPITRE XVI.

Campagne de 1762.

LA campagne précédente, comme nous l'avons rapporté, avoit été généralement funeſte aux armes Pruſſiennes. Le prince Henri avoit perdu les montagnes de la Saxe; le prince de Wurtemberg, la ville de Colberg; & le Roi, celle de Schweidnitz. La poſition des troupes Pruſſiennes en Siléſie étoit précaire; un mauvais retranchement, qui pouvoit contenir douze bataillons, au fauxbourg de Breslau, faiſoit leur principale défenſe. Deux poſtes d'avertiſſement les garantiſſoient contre les ſurpriſes de l'ennemi; l'un Canth, où Mr. de Dallwich avoit le commandement; l'autre, Rothenſirben, aux ordres de Mr. de Prittwitz. Mr. de Wied occupoit les environs de Grotkau, d'où il avoit détaché Mr de Mœring à Strehlen. Mr. de Mœring faiſoit ſes reconnoiſſances vers Frankenſtein, Mr. de Prittwitz vers Reichenbach, & Mr. de Dallwich du côté de la montagne de Zobten & du Pitſchenberg. Glogau étoit

couvert par 6 bataillons, que Mr. de Zennert
Fév. 8. commandoit, & pour Mr. de Thadden, il occupoit Guben, & formoit avec la cavalerie de Mr. de Schmettau un cordon juſqu'à Lubben, par où il garantiſſoit la communication de Berlin, d'où l'armée tiroit ſes approviſionnemens. Du côté des Autrichiens, le cordon commençoit à Jægerndorf, d'où il tiroit ſur Neuſtadt, Weidenau, Johannesberg, Wartha, Silberberg, Bœckendorf, la montagne de Zobten, Striegau & Hohenfriedberg. Le gros de leur infanterie cantonnoit dans les montagnes, & les Ruſſes avoient leurs quartiers dans le comté de Glatz. Il y eut quelques expéditions de partis durant l'hiver, mais qui ne furent d'au-
16. cune conſéquence. Le colonel Altone, qui paſſoit l'hiver à Reichenbach, voulut ſurprendre le quartier de Mr. de Prittwitz à Rothenſirben. Prittwitz en eut vent; il s'embuſqua avec ſa troupe ſur le chemin par lequel l'Autrichien devoit paſſer, le battit, & lui enleva 100 hommes.

La révolution arrivée en Ruſſie & les diſpoſitions favorables de Pierre III à l'égard des Pruſſiens, donnèrent lieu à la ſéparation du
21 Mars. corps de Czernichef de l'armée impériale. Mr. de Czernichef quitta le comté de Glatz, paſſa l'Oder à Auras, & retourna en Pologne. Cette révolution donna lieu également à la négociation de la paix avec la Suède; & comme dès-

lors on en prévoyoit l'heureuſe iſſue, le Roi ſe trouvoit par-là le maître de diſpoſer de toutes les troupes qu'il avoit employées contre cette couronne. Mr. de Belling avec 20 eſcadrons, & Mr. de Billerbeck avec 6 bataillons, furent deſtinés à renforcer l'armée de Saxe. Le prince de Bévern, le prince de Wurtemberg & Mr. de Werner reçurent ordre de joindre l'armée de Siléſie, auſſi-tôt que les conjonctures leur permettroient de quitter la Poméranie.

Le Roi ſe propoſoit d'ouvrir cette campagne par une diverſion en Hongrie. Selon ce projet, Mr. de Werner devoit joindre les Tartares du côté de Bude, & ſoutenir les incurſions qu'ils auroient faites & dans ces environs & en Autriche même; ce qui faciliteroit les opérations du Roi en Siléſie, où il falloit reprendre Schweidnitz, & après avoir terminé ce ſiège, renforcer l'armée de S. A. R. le prince Henri, pour qu'elle pût tenter tous les moyens de reprendre Dresde. Mais ces projets furent changés depuis, à cauſe du traité d'alliance qui ſe conclut avec la Ruſſie. On penſa dès le 15 de mars à rapprocher les divers corps qui devoient compoſer l'armée; pour cet effet, Mr. de Schenkendorf quitta la Saxe, & releva Avril. Mrs. de Schmettau & de Thadden à Guben; il fut ſuivi par le corps de Platen, qui alors ſe trouvoit aux ordres de Mr. de Krockow. Tous ces détachemens arrivèrent ſucceſſive-

ment à Breslau, ſavoir, Mrs. de Schmettau, de Thadden, de Zeunert, le 15 d'avril ; Mr. de Krockow avec 25 bataillons & 35 eſcadrons,
Mai. le 6 de mai ; & Mr. de Loſſow, qui avoit couvert la haute Siléſie contre les Coſaques, releva avec ſes houſards & Bosniaques, Mr. de Dallwich à Canth ; le prince de Wurtemberg joignit l'armée le 12 de mai avec 5 bataillons & 6 eſcadrons. Il paroîtra ſurprenant ſans doute que les Autrichiens aient ſouffert avec tant de flegme & de ſang-froid la jonction de tous ces corps Pruſſiens, ſans y apporter le moindre obſtacle ; mais leur conſternation & leur découragement étoient prodigieux, tant à cauſe du départ des Ruſſes, ſur leſquels ils avoient beaucoup compté, qu'à cauſe de la réduction des troupes que la cour de Vienne avoit faite ſi fort à contretemps durant l'hiver. Outre cela, une eſpèce de lèpre, qui régnoit dans leur armée, mettoit la moitié de leurs régimens hors de combat. Les officiers en leur particulier regardoient les affaires comme perdues ; d'ailleurs, le commandement de l'armée de Siléſie avoit été conféré au maréchal Daun, & Mr. de Laudon ſe trouvant ſur le point de lui remettre l'armée, ne s'empreſſoit pas à travailler pour ſon ſucceſſeur, ni à riſquer ſa réputation pour un homme qu'il déteſtoit dans le fond du cœur. Si l'on conſidère attentivement ces différentes raiſons, on trouvera moins

ſurprenant que le Roi ait réuni ſes forces avec auſſi peu d'oppoſition de la part des ennemis.

Pendant que l'armée ſe raſſembloit aux environs de Breslau, l'empereur de Ruſſie manda au Roi qu'il avoit donné ordre à Mr. de Czernichef de quitter Thorn, & de venir ſe joindre en Siléſie aux troupes Pruſſiennes. Cet heureux événement, qui influoit ſi fort dans les projets pour la campagne, donna lieu de les changer en partie. Il fut réſolu qu'on aſſembleroit un gros corps à Coſel, ſoit pour ſe joindre en Hongrie aux Tartares, au cas qu'ils y vinſſent encore, ſoit pour inquiéter les frontières de la Moravie, & obliger le maréchal Daun d'y envoyer de gros détachemens. C'étoit-là le point eſſentiel pour le but qu'on ſe propoſoit, parce qu'avec 80,000 hommes, le maréchal Daun pouvoit ſi exactement garnir ſes montagnes & le poſte de Kunzendorf, qu'il auroit été de toute impoſſibilité de l'attaquer, ou de le tourner. Il avoit actuellement 70,000 hommes ſous ſes ordres, diſtribués de la ſorte : 10,000 en garniſon à Schweidnitz, & 8,000 deſtinés à garnir les gorges de Silberberg & de Wartha ; il s'agiſſoit donc de l'affoiblir encore de 15,000 hommes pour jouer à jeu ſûr, & pour ſe trouver en état de tourner tous les poſtes qu'il pouvoit prendre dans les montagnes, & par conſéquent de faire une campagne heureuſe & brillante.

L'armée du Roi montoit à 66,000 combattans ; Mr. de Czernichef lui amenoit 20,000 Ruſſes ; ainſi il pouvoit détacher 20,000 hommes en haute Siléſie, & il demeuroit encore ſupérieur aux impériaux. Toutes les manœuvres que le Roi projetoit pour cette campagne, devoient tendre à tourner les ennemis dans leurs poſitions, & ſa plus grande attention ſe portoit à leur en dérober la connoiſſance. Comme cela étoit eſſentiel, on fortifia les détachemens de la cavalerie, pour leur donner de la ſupériorité ſur celle des Autrichiens, & pour leur procurer le moyen, en les battant ſouvent, de les intimider, de les empêcher d'aller à la découverte, & de s'aventurer au-delà de leurs grandes gardes.

Ce fut le 12 de mai que le maréchal Daun arriva en Siléſie. Il eut à peine pris le commandement de l'armée qu'il la fit camper ; il appuya ſa droite ſur la montagne de Zobten ; ſa ligne tiroit vers Domanz, & il poſta Mr. d'Ellerichhauſen au Pitſchenberg, où il faiſoit la clôture de la gauche. Le Roi ne jugeant pas à propos de faire camper ſon armée vis-à-vis de l'ennemi, reſſerra les cantonnemens de ſes troupes aux deux bords de la Lohe, & établit le quartier général à Bettlern ; avec cela 12 bataillons & 20 eſcadrons occupoient les retranchemens de Breslau. Mr. de Reitzenſtein fut détaché avec 1500 chevaux à Neu-

marck, pour couvrir le chemin de Glogau, & pour obſerver les côtés de Striegau & de Jauer. Le corps de Canth, ſous Mr. de Loſſow, fut fortifié de manière, qu'outre mille volontaires de Courbière, il montoit à 5,400 chevaux. Celui de Mrs. de Lentulus & de Prittwitz, qui campoit ſur l'Ohlau, non loin de Borau, faiſoit 4,500 chevaux & mille volontaires. Cette poſition de l'armée du Roi peut paroître haſardeuſe à quiconque ne l'examine que ſuperficiellement; mais elle ne l'étoit pas en effet; car ces gros détachemens de cavalerie avancés vers l'ennemi, formoient comme une eſpèce de circonvallation autour de l'armée impériale, dont les poſtes des Pruſſiens étoient ſi proches, qu'aucun de leurs mouvemens ne pouvoit échapper à la connoiſſance du Roi. D'ailleurs, le maréchal Daun avoit deux marches à faire pour arriver à la Lohe, & le Roi n'avoit beſoin que de 6 heures pour raſſembler ſon armée. Et quel projet les Autrichiens pouvoient-ils former? quelle attaque pouvoient-ils méditer? Il n'y avoit point de poſition de priſe; il étoit libre au Roi de former ſon armée en deçà, ou au-delà de la Lohe, & il ſeroit tombé à l'improviſte ſur le camp des ennemis, pour les charger au moment qu'ils s'y ſeroient le moins attendus. Il faut ajouter à ce que nous venons de dire, que les Autrichiens craignoient la plaine; ils ſavoient que

s'ils risquoient d'y descendre, le retour aux montagnes pourroit leur devenir difficile ; de sorte qu'effectivement l'armée Prussienne étoit commodément & en sûreté.

20. Ce fut durant ces cantonnemens que Mr. de Schwérin retourna de Pétersbourg, avec les traités de paix & d'alliance conclus avec la Russie. La paix fut solemnellement proclamée, & l'on ne fit point mystère de l'alliance aux Autrichiens. Cependant le Roi retarda les opérations de la grande armée jusqu'à l'arrivée de Mr de Czernichef. Cela ne l'empêcha pas de faire d'avance filer des troupes vers la haute Siléfie. Déjà Mr. de Werner se trouvoit à Cosel avec environ 10,000 hommes ; il étoit instruit du projet formé d'attirer les forces de l'armée impériale dans la haute Siléfie, pour donner de la jalousie à l'ennemi, & lui causer des inquiétudes ; il s'approcha de Ratibor, d'où il poussa Mr. de Hordt à Teschen avec 1200 hommes. Celui-ci enleva un détachement d'un capitaine & de 60 hommes, & répandit ses houlards jusqu'au-delà du passage de la Jablunka. Dès que le maréchal Daun fut informé de cette incursion, il envoya, pour s'opposer aux entreprises des Prussiens, Mr. de Beck, qui s'avança jusqu'à Ratibor ; c'étoit répondre exactement aux intentions du Roi. Mr. de
6 Juin. Werner replia aussi-tôt ses troupes au-delà de l'Oder, & s'en revint à Cosel. Le prince de

Bévern arriva vers ce temps à Breslau ; il amenoit 4 bataillons & mille houſards provinciaux avec lui ; on joignit les houſards de Mœring & 10 eſcadrons de dragons à ſon infan- 21.
terie, avec laquelle il partit pour Coſel, où il raſſembla ſon petit corps d'armée.

Ces détachemens qui partoient pour la haute Siléſie, n'empêchèrent pas que la cavalerie du Roi ne commençât à prendre de l'aſcendant ſur celle de l'ennemi. Mr. de Prittwitz ſurprit un détachement Autrichien près de 11.
Panthenau au Johannesberg, & lui enleva 100 hommes. Mr. de Reitzenſtein, qui étoit à Neu- 14.
marck, battit le général Gurci, qui tenta de le ſurprendre, & lui prit 3 officiers & 70 dragons. Peu après, les mille houſards provinciaux que le prince de Bévern avoit amenés, & qui étoient poſtés devant Neiſse à Heydersdorf, furent attaqués par Mr. Draskowitz, qui de Patſchkau, où il étoit, ayant eu avis de leur arrivée, tenta de les ſurprendre. Le ſuccès ne répondit point à ſon attente ; ſon détachement fut mal mené, & il fut fait priſonnier lui-même avec 170 des ſiens, tant dragons que houſards. Ces coups, qui ſe ſuivirent de près, commencèrent à rendre la cavalerie impériale circonſpecte ; bientôt elle devint timide. L'avant-garde de Mr. de Czernichef conſiſtoit en 2,000 Coſaques ; elle joignit l'armée du Roi quelques jours plutôt que les Ruſſes. Le

Roi partagea ces deux pulks entre Mrs. de Loſſow & de Reitzenſtein. Ce dernier s'avança de Neumarck au pied du Pitſchenberg, par où l'armée du maréchal Daun ſe trouvoit preſque bloquée. Il ne pouvoit plus envoyer ſa cavalerie ſur ſes devans ; & on lui laiſſoit ſes derrières libres, parce qu'on ne vouloit pas ſe découvrir, & l'avertir des deſſeins que l'on formoit contre lui. Cependant, depuis l'arrivée des Coſaques, il ne ſe paſſa preſque pas de jour qu'il n'y eût quelque grande garde de l'ennemi d'enlevée à la face de tout le camp ; enfin il n'envoya plus à la découverte, perſonne n'ayant le cœur d'aller reconnoître devant la chaîne des vedettes, & la cavalerie demeurant au piquet, ne haſarda plus de ſe montrer dans la plaine.

Nous laiſſerons-là pour un moment les affaires de la Siléſie, pour rapporter ce qui ſe paſſoit en Saxe, parce que cette année le prince Henri fut le premier qui ouvrit la campagne : delà nous paſſerons en Weſtphalie & au bas Rhin, pour rendre compte des opérations du prince Ferdinand de Brunſwick ; après quoi nous pourrons pourſuivre ſans interruption la ſuite des événemens qui ſe paſsèrent en Siléſie.

Le commandement de l'armée impériale en Saxe avoit été décerné cette année à Mr. de Serbelloni ; il occupoit non-ſeulement le fond de Plauen, le Windberg & Dippoldiswalda ;

il s'étendoit encore delà ſur toute la crête des montagnes qui va de Freyberg par Chemnitz à Waldheim. Ayant retranché avec ſoin tous les paſſages de la Mulde devant ſon front, il ſe fioit à ces arrangemens, & ſe figuroit qu'il étoit impoſſible de le déloger d'une poſition auſſi forte & auſſi-bien défendue. Ces difficultés n'arrêtèrent pas le prince Henri. S. A. R. réſolut de percer ſon cordon par le centre, tant pour gagner du terrein, que pour lui donner de la jalouſie ſur la Bohème; car on ne pouvoit reprendre Dresde qu'en attirant le gros de l'armée Autrichienne en Bohème. Le prince ſuſpendit l'exécution de ce projet juſqu'à l'arrivée du brigadier Billerbeck, qui venoit de la Poméranie pour le joindre. Afin de dérober en même temps à l'ennemi juſqu'au ſoupçon du projet qu'on méditoit contre lui, le prince fit faire différens mouvemens à ſes troupes; il fit quelques démonſtrations vers le duché d'Altenbourg & du côté de Pénig, pour perſuader aux ennemis qu'il projetoit quelqu'entrepriſe dans cette partie de la Saxe. Sur ces entrefaites, Mr. de Billerbeck joignit Mr. de Stutterheim, le cadet, à Lommatſch. Ce fut le ſignal auquel toutes les troupes deſtinées au paſſage de la Mulde ſe mirent en mouvement. Elles s'aſſemblèrent le 11 au ſoir, chaque corps ſe rendant au lieu qui lui étoit aſſigné. La force du corps entier deſtiné à cette expédition conſiſtoit en 21 bataillons &

en 35 eſcadrons. Ces troupes furent partagées en quatre détachemens. Celui de Mr. de Seidlitz s'aſſembla derrière Mockerwitz ; celui de Mr. de Canitz, derrière le village de Zernitz ; & Mr. de Stutterheim, l'aîné, qui avoit campé au Pétersberg, s'avança à Zocherwitz ; pour les houſards & les troupes légères de Mr. de Kleiſt,
Mai. il les forma entre Zwénig & Haſslau. Ces quatre colonnes par une marche couverte s'approchèrent la nuit des bords de la Mulde, & s'embuſquèrent derrière un ravin, qui déroboit à l'ennemi & leur approche & leurs deſſeins. S. A. R. avoit choiſi les emplacemens des batteries ; on y avoit mené le canon ; on l'avoit maſqué de brouſſailles ; de ſorte qu'au premier ſignal il pouvoit être exécuté contre les redoutes des impériaux. Le détachement de l'ennemi, que le prince ſe propoſoit d'attaquer, étoit commandé par Mr. de Zettwitz, général des Autrichiens ; il pouvoit recevoir des ſecours des troupes qui cantonnoient à Freyberg, à Chemnitz & à Waldheim. Sa troupe étoit forte de 4,000 hommes ; il avoit garni les redoutes des gorges & des montagnes d'infanterie & d'artillerie, ſous la protection deſquelles il avoit répandu ſes Croates & ſes pandours en divers détachemens le long de la Mulde. Ces troupes paſſoient réguliérement les nuits au bivouac ; on avoit même obſervé qu'elles rentroient tous les matins à la pointe du jour, vers 4 heures, dans

leurs tentes. Le prince avoit déterminé ſur ces remarques, que l'attaque ne ſe feroit qu'à 7 heures du matin. Les chaſſeurs Pruſſiens, qui étoient poſtés à Zeſchnitz, ſoit par l'effet du haſard, ſoit par impatience, ſe mirent à eſcarmoucher avant le temps marqué. Quoiqu'il ne fût que 6 heures du matin, cela détermina S. A. R. à anticiper l'attaque. Les 4 colonnes paſsèrent auſſi-tôt la Mulde au ſignal qui leur fut donné, ſous la protection de 40 pièces d'artillerie. Mr. de Seidlitz, qui menoit la cavalerie par le gué de Technitz, trouva au village de Maſterau des Croates en ſon chemin, qui ſe ſauvèrent dans une redoute voiſine. Mr. de Kleiſt, qui paſſoit la Mulde plus bas, prit en même temps l'ennemi à dos, tandis que ſes colonnes de l'infanterie gagnoient la hauteur. Ces mouvemens compoſés étonnèrent les Autrichiens, & ils abandonnèrent leurs forts. Pendant ce temps-là, Mr. de Kleiſt avec ſes houſards donna ſur les cuiraſſiers de Mr. de Ville, & les mit en fuite. Comme il les avoit pouſſés, ſa pourſuite lui donna de l'avance ſur l'infanterie de l'ennemi, qui étoit en pleine retraite. Il l'attaqua de front, pendant que l'infanterie Pruſſienne la talonnoit de près; de ſorte que la confuſion s'y étant miſe, il n'échappa de tout ce corps des impériaux, que ceux qui de bonne heure avoient eu la prudence de ſe ſauver à Waldheim. Mr. de Zettwitz & 2,000 hommes

de ſon détachement tombèrent entre les mains du vainqueur. Le même jour, S. A. R. fit marquer le camp de ſes troupes au village de Keſſelsdorf, & fit avancer Mrs. de Hulſen & de Forcade, qui prirent la poſition de Schlettau & de Katzenhæuſer. Le 13, l'armée du prince marcha ſur Oedern; elle apperçut à quelque diſtance de ſa marche des troupes Autrichiennes, qui venoient de Waldheim, auxquelles s'étoient joints les fuyards de la veille. Mr. de Kleiſt chargea leur arrière-garde, qu'il mit en déroute; delà il donna ſur le régiment de Luzani, & lui prit 500 hommes.

Mr. de Maquire, qui commandoit à Freyberg, apprenant ce qui s'étoit paſſé à Roſswein, ne voulut pas s'expoſer à un ſort pareil. Il évacua le Zinnewald, Noſſen & Freyberg, ſe retirant à Dippoldiswalda. S. A. R. prit auſſi-tôt
14. le camp de Freyberg. Elle pouſſa ſon avant-garde à Bobrich, & Mr. de Seidlitz nettoya tous les bords de la Wilde-Weiſtritz. Le prince prit le 16 le camp de Pretſchendorf, d'où il pouſſa un détachement à Reichsſtædt. Il établit des poſtes de Sabiſchdorf à Frauenſtein, pour garder tous les paſſages par leſquels l'ennemi auroit pu former quelqu'entrepriſe ſur les troupes. Mrs. de Hulſen & de Forcade s'avancèrent en même temps que le prince, & prirent une poſition entre Harte & Conſtapel; ils garnirent les villages de Braunsdorf, Harte & Weis-

drup de troupes légères, afin d'assurer la communication du camp de Landsberg avec celui de Pretschendorf. Pendant que les Prussiens poussoient ainsi leurs avantages contre les troupes impériales, l'armée des cercles, aux ordres du prince de Stolberg, s'avançoit vers Tschopa. S. A. R., qui ne pouvoit souffrir d'ennemi si proche de ses derrières, se vit dans la nécessité d'envoyer quelque détachement de ce côté-là. Elle opposa Mr. de Bandemer à ces troupes, avec 1000 chevaux, soutenus de 4 bataillons. Mr. de Bandemer occupa les bords de la Flœhe; il envoya Mr. de Rœder à la découverte. Cet officier fut assailli par tout ce qu'il y avoit de cavalerie dans l'armée de l'Empire; il se seroit néanmoins retiré sans perte considérable, si Mr. de Bandemer ne se fût avisé très-imprudemment de passer le défilé de la Flœhe pour le secourir. Cette troupe, qui bouchoit le passage, augmenta l'embarras de celle de Mr. de Rœder, qui étoit dans la disposition de se retirer. Les Prussiens avoient à combattre contre un nombre supérieur au leur du quadruple, & le nombre pour cette fois triompha de la valeur; ils perdirent en se retirant 4 canons & environ 500 hommes. Ce contretemps obligea S. A. R. à changer de mesures. Elle fit partir Mr. de Canitz de Pretschendorf avec des troupes fraîches, & il se posta à Oedern, où il n'étoit qu'à deux

milles de l'ennemi, campé à Chemnitz. L'armée du prince Henri occupoit un grand front; pour obvier aux inconvéniens qui réſultoient des fréquens détachemens qu'il étoit obligé de faire, il fit travailler à fortifier tous les lieux qu'il occupoit; on pratiqua des inondations à ceux qui en étoient ſuſceptibles; on fit des abatis dans les forêts, & l'on retrancha les terreins où il n'y avoit ni marais, ni ruiſſeau, ni bois, dont on pût tirer parti.

1 Juin. Mr. de Serbelloni, las de l'inaction dans laquelle il avoit langui juſqu'alors, réſolut d'exécuter un projet qui devoit le combler de gloire. Il commença par ſe faire joindre par Mr. de Stampach, qui, avec un corps de 7,000 hommes, s'étoit tenu juſqu'alors dans la gorge de Zittau. Avec ce renfort il partit de Dippoldiswalda, pour ſurprendre les troupes légères de S. A. R. qui campoient à Reichsſtædt. Mais Mrs. de Kleiſt & d'Eglofſtein ſe replièrent à ſon approche ſur le camp de Pretſchendorf. Le bataillon de Hordt, nouvellement levé, perdit quelque monde en ſe retirant. Cette grande expédition ſe termina par une canonnade, qui dura toute la journée. Dès le lendemain, S. A. R. renvoya Mrs. de Kleiſt & d'Eglofſtein occuper le même poſte. Comme cependant ce détachement n'étoit ni néceſſaire, ni eſſentiel à Reichsſtædt, on le retira quelques jours après. Mr. de Belling, que la ſignature de

de la paix avec les Suédois avoit retenu juſqu'alors dans le Mecklenbourg, ne put joindre l'armée de Saxe que le 18 de juin. Ce renfort mit S. A. R. en état de tenter quelqu'entrepriſe contre l'armée des cercles. Il étoit néceſſaire & même indiſpenſable pour l'armée de Saxe qu'elle ſe débarraſsât d'un ennemi qu'elle avoit à dos, & dont le voiſinage, dans certaines conjonctures fâcheuſes, pouvoit devenir funeſte. Mr. de Seidlitz fut chargé de conduire cette entrepriſe. Il ſe porta ſur Pénig; le prince de Stolberg, qui avoit 21 bataillons & 31 eſcadrons dans ſon armée, ſe replia ſur Annabourg. Sa retraite de Chemnitz donna la liberté à Mr. de Canitz de ſe joindre à Zwickau à Mr. de Seidlitz. Les troupes des cercles quittèrent la Saxe, & perdirent beaucoup de monde en ſe retirant à Bareuth. Pendant ce temps, Mr. de Kleiſt agiſſoit du côté de Marienberg, dont il délogea le colonel Tœrreck, qu'il rejeta en Bohême; après quoi il rejoignit l'armée.

Tandis que le prince de Stolberg ſe réfugioit dans le ſein de l'Empire, Mr. de Serbelloni méditoit un projet plus important encore que le précédent. Il ſe propoſoit de battre Mr. de Hulſen, en ſe gliſſant le long de l'Elbe pour tourner ſa poſition. Afin de mieux cacher ſon deſſein, il fit alarmer un matin tous les poſtes avancés du camp de Pretſchendorf. Une co-

lonne de 7,000 hommes ſe préſenta ſur la droite du village de Hennersdorf, faiſant mine de tenter le paſſage de la Steinbruckenmuhle; une autre colonne ſe mit en bataille vis-à-vis de Frauenſtein. Durant ces feintes démonſtrations, Mr. de Ried, qui commandoit un détachement de 12 bataillons à Bénerich, ayant été renforcé la nuit précédente par 16 bataillons & par 25 compagnies de grenadiers, ſe forma le matin en trois corps ſur les hauteurs de Bénerich. La première colonne ſe porta ſur le village de Grumbach, dont elle délogea un bataillon franc, qui ſe jeta dans la redoute de Pfarrholz; mais l'ardeur des Autrichiens fut tempérée par le feu des batteries du Landsberg. La ſeconde colonne des ennemis s'avança vers Cubach, & la troiſième, qui étoit celle de la droite, délogea un bataillon Pruſſien du village de Weisdrup. Cette dernière colonne fut arrêtée par le feu de la redoute de Conſtapel, que défendoit le bataillon de Carlowitz. Après une réſiſtance vigoureuſe de la part des Pruſſiens, l'ennemi fut forcé de ſe retirer, & les ſecours que S. A. R. envoya de Pretſchendorf au Landsberg, n'arrivèrent qu'après la fin de l'action. L'ennemi ſe contenta de faire des attaques foibles & mal ſoutenues; il ſacrifia inutilement dans cette occaſion des troupes dont il auroit pu tirer un meilleur parti, s'il avoit ſu les conduire avec plus d'audace.

Pendant que la fortune balançoit en Saxe les deſtins des Pruſſiens & des impériaux, elle ſe déclara entiérement dans l'Empire en faveur des alliés & du prince Ferdinand. Les François s'étoient bornés cette année à n'avoir qu'une armée en Allemagne, avec une réſerve pour couvrir le bas Rhin. Cette réſerve, dont le prince de Condé avoit le commandement, étoit forte de 46 bataillons & de 38 eſcadrons. L'armée, ſous les ordres de Mrs. de Soubiſe & d'Eſtrées, conſiſtoit en 111 bataillons & en 121 eſcadrons. Ces maréchaux ſe propoſoient de pénétrer avec leurs forces dans l'électorat de Hanovre. Le projet du prince Ferdinand étoit tout contraire au leur; car il ſe préparoit à chaſſer les François de la Heſſe. Il partagea d'abord ſon armée à l'exemple des François; il détacha 20 bataillons & 21 eſcadrons avec le prince héréditaire, pour s'oppoſer au prince de Condé, & ſe réſerva 62 bataillons, 61 eſcadrons & 5,000 hommes de troupes légères pour l'exécution de ſon projet. Le prince de Condé ouvrit la campagne au bas Rhin. Il paſſa ce fleuve le 10 de juin, raſſembla ſes troupes à Bockum, & fit mine de ſe porter ſur Dortmund. Tous les mouvemens des François & des alliés dans cette partie de l'Allemagne ne furent relatifs qu'au paſſage de la Lippe, que les deux partis ſe diſputoient réciproquement. Pendant ces préludes, le prince Ferdinand

Campagne des alliés.

Juin.

raſſembla ſon armée ſur la hauteur de Brac-
18. kel, d'où il ſe porta ſur la Dimel, & prit le château de Sabbabourg; il occupoit en même temps les bois de Geismar & de Liebenau, pour ſe rendre le maître des débouchés de la Dimel. L'armée Françoiſe, qui s'étoit raſſemblée à Caſſel, marcha le 22 ſur Grebenſtein, d'où elle détacha le comte de Luſace vers Gœttingue. Mr. de Luckner fut auſſi-tôt envoyé par le prince Ferdinand ſur la Leine, pour obſerver les mouvemens des Saxons. Le prince Ferdinand réſolut ſur cela d'attaquer les François, afin de les réduire à la défenſive dès le commencement de la campagne. Mr. de Luckner fut pour cet effet obligé de ſe rapprocher de Sabbabourg avec une partie de ſon monde. Il devoit attaquer la droite de l'ennemi. Mylord Gramby eut ordre d'entamer la gauche, & le prince Ferdinand ſe propoſa de ſe préſenter en même temps avec le gros de ſon ar-
24. mée devant le front des maréchaux. Dès le 24, tous les alliés paſsèrent la Dimel, pour former ces différentes attaques. Les François prirent ce mouvement pour un fourrage général, & n'en marquèrent aucune inquiétude. Cependant le corps de Mr. de Caſtries, qui couvroit la droite de Mr. de Soubiſe, fut auſſi-tôt renverſé, & les alliés aſſaillirent le camp même. Mr. de Soubiſe, ſur ce qu'il ſe voyoit attaqué de front, en flanc & à dos, réſolut la retraite.

Mr. de Stainville se jeta avec l'élite des troupes Françoises dans le bois de Wilhelmsthal, pour la favoriser, & ce fut-là que s'engagea entre lui & mylord Gramby un combat qui décida de la journée. Tout le corps de Mr. de Stainville fut enveloppé & défait. Cependant Mrs. de Spœrken & de Luckner donnèrent lieu à ce que le maréchal de Soubise pût se retirer à Hochkirch, ce qui fit manquer le coup que le prince Ferdinand méditoit sur Cassel.

La nuit même l'ennemi passa la Fulda, & assit son camp sur les hauteurs qui vont de Munden à Cassel. Les alliés se campèrent vis-à-vis des François, & s'emparèrent par différens détachemens de quelques châteaux qui leur étoient avantageux. Le maréchal de Soubise, qui craignit pour Ziegenhain, y fit marcher Mrs. de Guerchy & de Rochambeau, pour aller & venir de cette place à Melsungen, & pousser des partis sur les derrières des alliés. Le prince Ferdinand envoya contre eux mylord Gramby, qui les battit auprès du château de Hornbourg. A mesure que les alliés étendoient leur droite, les François étendoient leur gauche. Cependant les deux maréchaux s'appercevant qu'ils dégarnissoient trop leur position, rappellèrent le comte de Lusace de Gœttingue, pour remplir les vides de leurs campemens, & ils le placèrent avec son corps à Lutterberg. Le prince observant que les Saxons

étoient presqu'isolés dans ce poste, chargea Mr. de Gilse de les y attaquer. Ce général, à la tête de 16 bataillons, passa à gué la Fulda. Au commencement de l'action, les Saxons se défendirent; mais sur ce qu'ils s'apperçurent qu'une de leurs redoutes étoit emportée, ils lâchèrent le pied, & s'enfuirent à vau-de-route. Le maréchal d'Estrées survint à leur secours, & les empêcha d'être entiérement défaits. Mr. de Gilse repassa
Juillet. prudemment la Fulda, pour ne point se compromettre avec des ennemis, dont le nombre croissoit à chaque moment. Ces tentatives différentes firent juger au prince Ferdinand que le moyen le plus aisé & le plus sûr de vaincre les François, étoit de les obliger à s'étendre davantage, & plein de cet objet, il détacha Mr. de Luckner du côté de Hirschfeld. Ce partisan prit Fulda, Amœnebourg, & nombre de petits châteaux situés sur la grande route de Cassel à Francfort. Cette expédition, promptement exécutée, eut des effets fâcheux pour les maréchaux François, en les gênant à l'égard de leurs subsistances, qu'ils tiroient en grande partie du Mein.

Mr. de Soubise se flatta de rétablir ses affaires en portant 40 bataillons sur l'Éder, pour occuper le poste de Schwalm. Mr. de Luckner, soutenu par mylord Gramby, contraignit ce corps à repasser la Fulda. Sur cela, Mr. de Soubise arriva lui-même; il passa l'Éder, & s'établit

au Heiligenberg. Comme on ne pouvoit pas attaquer les François dans cette position, le prince Ferdinand laiſſa mylord Gramby au Falkenberg, ſe portant avec ſon armée au confluent de l'Éder & de la Fulda. Dans l'embarras où les généraux François ſe trouvèrent par cette manœuvre, ils n'imaginèrent d'autre reſſource que d'attirer à eux la réſerve du bas Rhin. Le prince de Condé, en conſéquence des ordres que les maréchaux lui donnèrent, laiſſa Mr. le Voyer avec un détachement ſur la baſſe Lippe, & ayant inutilement tenté pendant la marche de prendre Hamm, il traverſa la Wettéravie, & déboucha par Gieſſen ſur l'Ohm. Son but étoit de ſe porter ſur la haute Éder, pour y reprendre le projet, dans l'exécution duquel Mr. de Soubiſe avoit échoué. Le prince héréditaire, qui juſqu'alors avoit obſervé le prince de Condé, partit auſſi-tôt que lui, & ayant laiſſé quelques troupes pour obſerver Mr. le Voyer, il traverſa la principauté de Waldeck, & gagna les bords de l'Ohm, avant que la réſerve Françoiſe du bas Rhin pût y arriver. Pendant ces mouvemens des réſerves, le prince Ferdinand auroit déſiré d'attaquer le maréchal de Soubiſe, avant que le prince de Condé le pût joindre. Il ſe propoſa d'alarmer le front de l'ennemi, & de porter toutefois ſes plus grandes forces contre Mr. de Guerchy, qui campoit au-delà de la Fulda, proche de Melſungen. Le prince Fréderic

de Brunſwick fut détaché avec 6 bataillons & 12 eſcadrons, pour faire le tour de la Werra, & s'emparer de Wanfried & d'Eſchwege, par où il ſe trouvoit à dos des ennemis. On ſe diſ-
Août. poſa pour faire l'attaque générale le 8 d'août; mais une pluie abondante qui ſurvint, & qui gonfla les eaux de la Fulda, empêcha que les troupes ne puſſent paſſer le gué, ni ſe rendre en même temps aux points qui leur étoient marqués. Cette entrepriſe aboutit à une canonnade, qui dura trois jours. Le prince de Condé pendant ce temps-là prit le château d'Ulrichſtein; après avoir tenté le paſſage de l'Ohm à différentes repriſes, mais toujours en vain, il eſſaya de pouſſer un détachement à Hirſchfeld, pour tendre delà la main aux deux maréchaux qui commandoient l'armée Françoiſe. Afin de ſeconder les deſſeins du prince de Condé, le maréchal de Soubiſe chargea Mr. de Stainville de bombarder le château de Friedewalde; ce qui ayant réuſſi, rouvrit la communication juſqu'alors interrompue de l'armée Françoiſe au Mein. Cette armée étoit alors tellement diſpoſée en Heſſe, qu'elle formoit comme un grand demi-cercle, dont l'un des bouts paſſant par Marbourg & Grieſſen, tenoit à la Lahn; & l'autre, qui enfermoit Hirſchfeld, Melſungen, Caſſel & Munden, aboutiſſoit à la Fulda.

Le prince Ferdinand brûloit d'en venir à une déciſion; il vouloit frapper un coup qui pût

lui procurer la ſupériorité ſur les François pour le reſte de la campagne. Dans cette vue, il renforça le prince héréditaire de 15 bataillons & de 20 eſcadrons. Le projet des alliés étoit d'enlever le corps de Mr. de Lévi. Le prince héréditaire y auroit réuſſi, ſi Mr. de Luckner fût arrivé à temps; cependant peu de François lui 24.
échappèrent. Après cette expédition, il pouſſa le prince de Condé des bords de l'Ohm au-delà de Gieſſen, à un vieux retranchement des Romains, qu'on appelle le Polgraben; mais cela ſe termina par une canonnade. Toutefois Mr. de Soubiſe ne pouvant ſe ſoutenir plus long-temps en Heſſe, ſans s'expoſer aux plus grands haſards, évacua Gœttingue, jeta 14 bataillons dans Caſſel, & ſe retira par Hirſchfeld ſur Fulda. Le prince Ferdinand le côtoya de près; en même temps il détacha derrière lui le prince Fréderic de Brunſwick pour bloquer Caſſel. Les François reculèrent juſqu'au Mein, parce que la grande armée ne pouvoit autrement que par cette marche ſe rejoindre à la réſerve du prince de Condé. Ce prince, qui ſe replioit par Butzbach & Friedberg ſur Francfort, étoit vivement talonné par le prince héréditaire. L'armée des alliés ayant établi ſon camp à Schotten ſur la Nidda, le prince héréditaire reçut des ordres pour occuper Fritzlar. Il étoit en marche pour Aſſenheim, 30.
lorſqu'ayant été averti par le ſieur Luckner que Friedberg & les hauteurs de Nauenheim étoient

occupées par l'ennemi, il y marcha en hâte ; il attaqua les François, qu'il délogea de la hauteur ; mais il ne tarda pas à s'appercevoir qu'au-lieu de combattre avec un détachement, il avoit à faire à l'avant-garde de l'armée de Mr. de Soubiſe. Cette armée s'avance ſur pluſieurs colonnes, on l'attaque à ſon tour, il ſe défend vaillamment ; mais ayant eu le malheur d'être dangereuſement bleſſé, ſes troupes plièrent, & ne peuvent plus ſe rallier. Ce déſaſtre obligea le prince Ferdinand à changer de deſſein & de poſition. Il tranſporta ſon camp à Orlof, vis-à-vis de Friedberg, & y reſta juſqu'au 7 de ſeptembre. Sur la nouvelle que les François filoient à la ſourdine vers Butzbach, il jugea que pour exécuter ſon grand projet, qui conſiſtoit à reprendre Caſſel, il devoit empêcher à tout prix les ennemis d'entrer par la haute Heſſe & le Waldeck, dans la partie baſſe de la Heſſe. Pour cet effet, il ſe mit en marche avec l'armée, afin de gagner les hauteurs qui s'élèvent derrière l'Ohm & la Lahn. Les généraux François le harcelèrent dans ſa marche, pour donner au prince de Condé le temps de paſſer la Lahn à Marbourg, & de gagner les hauteurs de Wettern. Cependant, malgré les pluies & les fréquentes affaires d'arrière-garde, le prince Ferdinand gagna Wettern le premier. Le prince de Condé ſe voyant prévenu, évita tout engagement, & repaſſa la Lahn. Les alliés s'y établirent, & pouſsèrent leur gauche par

Sept.

Kirchheim, vers Hombourg ſur l'Ohm. Mr. de Soubiſe, qui vouloit dégager Ziegenhain & Caſſel; tenta de s'ouvrir le chemin qui mène à Ziegenhain. Il engagea pour cet effet un combat à la Bruckenmuhle, qui devint opiniâtre, & où il perdit beaucoup de monde, ayant été repouſſé vigoureuſement & à pluſieurs repriſes. Les deux armées demeurèrent tout le reſte de la campagne dans la même poſition. Durant leur inaction, le prince Fréderic de Brunſwick ouvrit la tranchée devant Caſſel. Le ſiège commença le 15 d'octobre, & fut pouſſé juſqu'au 7 de novembre, que la ville ſe rendit par capitulation. Telle fut la fin glorieuſe de cette campagne des alliés, où le prince Ferdinand eut occaſion de déployer tous ſes talens, & de prouver qu'un bon général à la tête d'une armée, fait plus qu'une multitude de combattans.

Nous nous ſommes hâtés de rapporter en abrégé les opérations de l'armée des alliés avec d'autant plus de raiſon, que pour cette année la guerre d'Allemagne s'étant éloignée des confins de la Saxe & des états du Roi, les mouvemens du prince Ferdinand n'eurent aucune liaiſon avec ceux des armées Pruſſiennes. Nous allons reprendre à préſent le fil de la campagne de Siléſie, & la chaîne des événemens nous conduira néceſſairement en Saxe, où nous terminerons la narration des faits de cette cam-

pagne, par le récit des exploits de S. A. R. le prince Henri.

Silésie. Juin. Vous vous rappellerez sans doute avec quel soin on avoit tâché d'intimider la cavalerie impériale, & combien on y avoit déjà réussi. C'étoit un des points préalables pour cette campagne : l'autre, qui étoit tout aussi essentiel, n'étoit pas négligé ; car le prince de Bévern s'étoit déjà avancé à Troppau, d'où il poussa Mr. de Werner à Grætz. Ce général y fit 150 prisonniers ; ce qui contraignit Mr. de Beck à passer la Mora, & à se retirer à Freudenthal. Nous en resterons à cette diversion, pour en venir aux Russes. Ils passèrent l'Oder le 30 de juin, & se rendirent le même jour à Lissa. Le Roi avoit détaché d'avance Mr. de Wied avec 24 bataillons au-delà du ruisseau de Schweidnitz, sous prétexte de couvrir la marche des Russes, mais en effet pour avoir à l'autre bord de ce ruisseau un corps qui devenoit nécessaire au projet qu'avoit formé le Roi contre les ennemis. Ces troupes se tinrent dans des cantonnemens extrêmement resserrés, pour que les impériaux n'en pussent point prendre ombrage.

Juillet. L'armée du Roi commença ses opérations le premier de juillet. La grande armée vint se camper à Sagschutz, tandis que Mr. de Wied la côtoyoit de nuit, & s'avançoit à l'autre bord du ruisseau en cantonnemens resserrés. Il n'avoit rien à craindre de la part des Autri-

chiens, ni ne pouvoit être découvert par eux, parce que Mr. de Reitzenſtein étoit devant lui avec 4,000 chevaux, & bloquoit Mr. d'Ellerichhauſen au Pitſchenberg. Pour peu que le maréchal Daun s'opiniâtrât à garder ſon camp de Domanz, Mr. de Wied l'auroit tourné; il auroit paſſé le ruiſſeau de Striegau à Péterwitz, & longé le Nonnenbuſch, d'où il auroit gagné le camp de Kunzendorf, qui ſe trouvant à dos du maréchal Daun, l'auroit mis dans la néceſſité de repaſſer Bœgendorf, & de ſe rejeter dans les montagnes, ſoit vers Hohengiersdorf, ſoit vers Leutmannsdorf. Mais le maréchal Daun, trop prudent pour attendre cette extrêmité, quitta la nuit même la montagne de Zobten & le Pitſchenberg, & plaça ſon camp ſur les montagnes entre Bœgendorf, Kunzendorf & le Zeiskenberg. L'armée du 3.
Roi le ſuivit de près, & reprit ſon ancienne poſition de Bunzelwitz. Les troupes légères s'approchèrent à la portée du piſtolet des grandes gardes impériales. Mr. de Reitzenſtein occupa les hauteurs de Striegau, & Mr. de Wied, qu'il couvroit, mit ſon corps en cantonnement dans cette ville, & dans les villages les plus proches. L'emplacement que le maréchal Daun avoit pris, rendoit ſon armée inattaquable par le front; on pouvoit toutefois le tourner par ſa droite & par ſa gauche. Comme c'auroit été trop donner au haſard que de le

tourner entre Silberberg & Bœgendorf, parce que Mr. de Haddick ſe trouvoit à Wartha, & que les montagnes de ce côté ſont plus âpres & plus difficiles, on préféra de faire cette manœuvre ſur ſa gauche, en le prenant à revers par Hohenfriedberg, Reichenau & l'Engelsberg. Ce projet s'exécuta de la manière ſuivante : Mr. de Ziethen garnit le camp de Bunzelwitz avec la ſeconde ligne, & il y garda, pour tenir l'ennemi en reſpect, tous les cuiraſſiers de l'armée, qui devenoient inutiles dans
6. les montagnes, tandis que le Roi ſe mit en marche le ſoir avec ſa première ligne, & joignit Mrs. de Reitzenſtein & de Wied, qui lui ſervirent d'avant-garde. Dès la pointe du jour cette avant-garde ſe trouva proche de Reichenau, où elle donna ſur des poſtes avancés de Brentano, qui furent menés grand train juſqu'au pied de l'Engelsberg, où campoit leur général. Brentano avoit poſté ſon infanterie ſur la cime de trois rochers, couverts par un bon défilé. Mr. de Wied, plein d'ardeur, l'attaqua peut-être trop chaudement ; ces rochers ſe trouvèrent d'un ſi difficile abord, que les troupes ne purent les gravir. Les Pruſſiens firent de vains efforts ; ils furent repouſſés, & perdirent en morts, pris & bleſſés, 1200 hommes. Le gros des troupes ſe campa à Reichenau ; mais Mr. de Wied pourſuivit ſa marche par les gorges de Landshut. Le but de cette expédition étoit d'enlever le

grand magaſin des impériaux à Braunau. Mr. de Brentano, qui s'en douta, abandonna l'Engelsberg, & partit à tire d'aîle, pour ſe rendre la nuit même à Friedland.

Le maréchal Daun, privé de ce détachement, qui couvroit ſes derrières, craignit d'être pris à revers par les Pruſſiens, & ſur cela il abandonna ſa poſition de Kunzendorf, & ſe retira à Dittmannsdorf, d'où ſa gauche s'étendoit à Beersdorf. Outre cela, il plaça un corps à Tannhauſen, qui lui couvroit ce flanc, & un autre ſur ſa droite à Burkersdorf, moyennant lequel il entretenoit ſa communication avec la fortereſſe de Schweidnitz. Mr. de Ziethen ſuivit immédiatement l'ennemi, & occupa les hauteurs de Kunzendorf & de Furſtenſtein. Le corps que le Roi avoit mené dans les montagnes le joignit, & ſe poſta de Seitendorf à Bœgendorf, dans le même camp que le maréchal Daun avoit occupé en l'année 1760. Des détachemens occupèrent les défilés de Waldenbourg & de Gottsberg, & Mr. de Manteufel prit poſte avec 6,000 hommes ſur le plateau de Hohengiersdorf, au pied duquel, du côté de la vallée de Schweidnitz, on campa Mr. de Knobloch avec ſa brigade. Pour Mr. de Wied, qui pourſuivoit ſa marche, il rencontra le corps de Brentano à Friedland; il l'accueillit par une vive canonnade, après laquelle Mr. de Reitzenſtein attaqua l'ennemi. Les dra- 7.

gons de Finck eurent dans cette occaſion l'honneur de battre 3 régimens de cuiraſſiers impériaux, ſur leſquels ils firent 180 priſonniers. Brentano ſe ſauva en Bohème, & ſe poſta entre Dittersbach & Hauptmannsdorf, dans un camp que l'ennemi avoit fait fortifier d'avance, pour aſſurer le dépôt de ſes vivres. Mr. de Wied fut renforcé le lendemain par 4 bataillons & 3 régimens de cavalerie ; mais l'armée entière eût-elle marché contre Braunau, elle n'auroit rien pu y entreprendre, parce que ces gorges de rochers ſont intraitables, qu'on les défend avec peu de monde, & qu'on ne ſauroit les tourner. Le maréchal Daun y avoit envoyé de Wartha Mr. de Haddick avec 10,000 hommes de ſecours. Comme ces montagnes, occupées par l'ennemi, le mettoient hors d'atteinte, Mr. de Wied dirigea ſa marche ſur Trautenau ; delà il lâcha en Bohème tous ſes Coſaques, ſoutenus de quelques dragons. Ils ſe répandirent dans tout ce royaume, y ſemant l'épouvante. Dès le ſecond jour de leur entrée une de leurs troupes ſe préſenta aux portes de Prague. La terreur que leur préſence inſpira, fut ſi grande, que Mr. de Serbelloni fut ſur le point de quitter la Saxe avec ſon armée, pour s'oppoſer en perſonne aux déſordres que les Coſaques commettoient. Il eſt vrai que leurs procédés étoient cruels ; ils ſaccageoient, pilloient, brûloient les lieux qu'ils

qu'ils trouvoient ſur leur paſſage. Cette irruption n'auroit pas été infructueuſe, ſi on avoit pu la prolonger. Mais d'une part, ces troupes indiſciplinables ne s'occupoient qu'à faire du butin & à le mettre en ſûreté; d'où il arrivoit que revenant par bandes ſans ordre de leur conducteur, elles ſauvoient leur capture pour la vendre en Pologne; de ſorte qu'au bout de huit jours la Bohême ſe vit délivrée ſans coup férir; on auroit pu les employer à une ſeconde incurſion, ſi d'autre part les affaires n'avoient ſubitement changé de face. Mr. de Wied, qui couvrit leur retraite, aſſuroit en même temps ſa communication avec la grande armée. Ses détachemens diſtribués par échelons gardoient les gorges des montagnes. Mr. de Gablenz occupoit derrière lui le défilé de Schazlar; le prince de Bernbourg, plus près de l'armée, celui de Liebau, d'où il communiquoit à Conradswalde avec Mr. de Salenmon, qui y tenoit un poſte intermédiaire. Tous ces détachemens avoient d'autant moins à craindre de la part des ennemis, que l'appréhenſion de perdre le magaſin de Braunau abſorboit leur attention au point, que pour plus de ſûreté ils le faiſoient tranſporter à Scharfeneck, dans le comté de Glatz.

Nous venons de voir que cette diverſion des Coſaques en Bohême ne produiſit aucun effet réel; il n'y avoit plus de projets à former ſur

le magaſin de Braunau, que les impériaux tranſportoient ailleurs; de ſorte que toute la gauche de l'ennemi ne préſentoit plus de champ fécond en expéditions. Comme l'objet principal de cette campagne étoit de reprendre Schweidnitz, le Roi ſe propoſa d'agir ſur la droite des Autrichiens, & de dépoſter les détachemens qu'ils avoient à Burkersdorf & à Leutmannsdorf, pour leur couper toute communication avec Schweidnitz. Ce projet, qui avoit tous les degrés de probabilité ſuffiſans pour paroître immanquable, le jour ſuivant devint incertain & preſque chimérique par un de ces événemens inattendus & ſubits, qui renverſent les meſures des hommes. Une révolution avoit changé la face de la Ruſſie. Mr. de Czernichef en donna la première nouvelle au Roi. Il vint une après-midi lui dire que Pierre III avoit été détrôné par l'impératrice ſon épouſe; qu'il avoit reçu l'ordre du ſénat de faire prêter ſerment par ſon corps à ſa nouvelle ſouveraine, & de quitter inceſſamment l'armée Pruſſienne, pour ſe retirer en Pologne. Dans la ſituation où le Roi ſe trouvoit, au milieu des opérations d'une campagne dont les entrepriſes étoient fondées ſur l'aſſiſtance des Ruſſes, cette nouvelle fut un coup de foudre pour lui. Quelque cruel que fût ce coup, il falloit prendre ſon parti, parce que le mal étoit ſans remède; & recourir à ſes propres

reſſources, puiſque les étrangères venoient à manquer. Les nouvelles qui venoient de la Pruſſe ou de la Poméranie annonçoient toutes que les troupes Ruſſes ſe préparoient à recommencer les hoſtilités. Il parut une ukaſe (ou édit) dans laquelle le Roi étoit traité d'ennemi héréditaire & irréconciliable de la Ruſſie. Déjà les commiſſaires de l'impératrice s'étoient ſaiſis de nouveau des revenus de la Pruſſe royale; enfin, ſuivant toutes les apparences, on étoit à la veille d'une nouvelle rupture; mais, comme il arrive ſouvent, ces apparences ſe trouvèrent trompeuſes. Les démarches de l'impératrice rouloient ſur de fauſſes ſuppoſitions; elle appréhendoit que le Roi, en apprenant la détention de Pierre III, n'obligeât le corps de Czernichef à ſe déclarer pour l'empereur, ou, en cas de refus, qu'il ne le déſarmât. Pour ne point être priſe au dépourvu, elle ſe ſaiſit de la Pruſſe, pour lui être garante de la conduite du Roi; elle donna en même temps des ordres à ſes généraux de ſe tenir prêts à recommencer les hoſtilités auſſi-tôt qu'elle le jugeroit à propos; mais ſes ſuppoſitions étoient erronées. Le Roi ne s'oppoſa point au départ de Mr. de Czernichef; la ſeule complaiſance qu'il exigea de lui, fut de différer de trois jours ſon départ; à quoi ce général ſe prêta de bonne grace.

Ces trois jours étoient précieux; il falloit

les mettre à profit pour frapper quelque coup décisif. La présence des Russes en imposoit aux Autrichiens, & ils ignoroient encore la révolution qui venoit d'arriver ; il falloit reprendre Schweidnitz, ou se résoudre à n'avoir des quartiers que le long de l'Oder, comme l'année passée. Si cette campagne s'écouloit infructueusement, les efforts qu'on venoit de faire pour reconquérir la moitié de la Silésie, se trouvoient perdus, & les apparences de la paix s'évanouissoient entiérement. Ces raisons déterminèrent le Roi à donner quelque chose au hasard ; il agit avec plus de témérité & d'audace qu'il n'auroit fait dans des conjonctures plus favorables. L'entreprise que les Prussiens pouvoient former, rouloit sur l'attaque de deux postes redoutables & difficiles. Celui de Burkersdorf défend la gorge qui par les montagnes vient de Kœnigsberg, & aboutit à Oehmsdorf à la plaine. Des deux côtés de ce défilé s'élèvent des monts âpres & escarpés, fortifiés par des redoutes casematées, palissadées, & entourées d'abatis ; trois des plus voisines de Hohengiersdorf communiquoient par un retranchement qui les joignoit ; delà reprenoit un autre retranchement, qui fermoit le fond de la gorge, & alloit en remontant aboutir au sommet d'une montagne située du côté de Leutmannsdorf. Mr. d'Okelli défendoit ces ouvrages avec 4,000 hommes. Le poste de

Leutmannsdorf, quoique moins fortifié par l'art, préſente un front de difficile abord, plein & entrecoupé de ravins & de chemins creux, & fourniſſant tous les obſtacles que la nature brute peut produire dans un terrein pour ſa défenſe. Ce poſte étoit également défendu par 4,000 Autrichiens. Pour mettre l'armée en état d'attaquer ces poſtes, il fallut 18.
commencer par faire un revirement de toutes les troupes. Mr. de Gablenz prit le camp de Trautliebersdorf, afin de maſquer le départ de Mr. de Wied pour la Bohème. Mr. de Knobloch quitta le camp de Seitendorf, & ſuivit la route de Mr. de Wied. Tous deux deſcendirent des montagnes dans la plaine à Freybourg; ils firent le tour de Schweidnitz, qui étoit bloqué par la cavalerie du Roi. Mr. de Wied ſe rendit de nuit à Faulbruck, où il cantonna ſes troupes. Il étoit couvert par Mr. de Rœhl, que le Roi durant toute la campagne avoit placé avec 1000 chevaux dans cette partie pour obſerver l'ennemi; de ſorte que les Autrichiens n'eurent aucun indice de l'approche des Pruſſiens. Pour Mr. de Knobloch, qui paſſa la nuit par Bunzelwitz & Creyſſau, il ſe porta le lendemain matin ſur la gauche de Polniſch-Weiſtritz, tandis que Mr. de Mœllendorf, qui venoit avec ſa brigade & 10 bataillons du pied des montagnes de Hohengiersdorf, ſe porta ſur la droite du village. Par la jonction de ces deux

généraux, le Roi coupoit au corps de Burkersdorf, & par conſéquent à l'armée Autrichienne, ſa communication avec Schweidnitz. Le corps de Mr. de Wied étoit deſtiné à l'attaque de Leutmannsdorf; ceux de Mrs. de Knobloch & de Mœllendorf à celui de Burkersdorf. Afin de ne rien omettre des meſures qu'exigeoit cette entrepriſe, nous remarquerons que Mr. de Manteufel avoit été poſté d'avance ſur le plateau de Hohengiersdorf, où les fortes batteries qu'on y avoit établies, ſervoient à prendre à revers les retranchemens les plus voiſins de ce poſte, occupé par Mr. d'Okelli. Pour plus de ſûreté encore, on avoit détaché le prince de Wurtemberg avec 20 eſcadrons, afin qu'il obſervât durant l'action les poſtes des Autrichiens de Silberberg & de Wartha, & que delà l'ennemi ne pût point prendre à dos Mr. de Wied, pendant qu'il attaqueroit les Autrichiens à Leutmannsdorf. Le maréchal Daun demandoit encore des précautions; il falloit le contenir durant l'attaque, pour l'empêcher d'envoyer des ſecours aux poſtes qu'on emportoit. Dans cette vue, Mr. de Gablenz fut chargé de faire quelques démonſtrations vers Braunau, pour attirer ſur lui l'attention de l'ennemi. Mr. de Ramin eut ordre d'eſcarmoucher avec les poſtes des impériaux vers Tannhauſen. La grande armée devoit détendre ſes tentes, & ſe mettre en ordre de bataille, & l'on commit à Mr. de Manteufel

le ſoin de harceler les pandours qui étoient entre ſon camp & la droite des Autrichiens. Ces divers objets dont on occupa le maréchal Daun, l'empêchant de pénétrer le projet des Pruſſiens, leur en facilitèrent l'exécution.

A l'égard des attaques mêmes, il falloit que celle de Mr. de Wied précédât celle de Mr. de Mœllendorf, parce que ce général, en tournant ſa poſition de Burkersdorf, devoit néceſſairement prêter le flanc aux Autrichiens poſtés à Leutmannsdorf; & que ſi Mr. de Wied avoit le malheur d'être repouſſé, le corps de Mr. de Mœllendorf ſe ſeroit expoſé à être ruiné entiérement. La nuit du 20 au 21, Mr. de Mœllendorf s'empara du château d'Oehmsdorf, où il fit priſonniers 50 ſoldats ennemis. On avoit beſoin de ce château pour s'approcher de plus près du pied des montagnes, où l'on ouvrit le ſoir même la tranchée; on y conſtruiſit des batteries pour 40 obuſiers & pour 12 canons de 12 livres. Les obuſiers devoient ſervir à bombarder les redoutes, & les canons à enfiler la gorge, par laquelle Mr. d'Okelli auroit pu recevoir des ſecours de l'armée impériale. Ce général ſe croyoit dans un poſte inattaquable; il étoit dans la plus grande ſécurité; il n'attribua les mouvemens des Pruſſiens qu'au deſſein d'aſſiéger Schweidnitz, & il enviſageoit toutes leurs démarches comme des préparatifs à cette entrepriſe.

Le 21, dès la pointe du jour, Mr. de Wied ſe logea ſur un monticule vis-à-vis & proche du poſte de Leutmannsdorf ; il y établit une batterie de 30 groſſes pièces de canon, ſoutenue par une ligne de 14 bataillons. Sous la protection de ce feu, Mr. de Lottum avec ſa brigade, ſe gliſſa par la droite dans un chemin creux, qui le menoit à dos de l'ennemi. Ce mouvement fut ſecondé par une manœuvre ſemblable, qui ſe fit à la gauche. La marche du prince de Bernbourg fut couverte par des ravins & des brouſſailles ; il ſe porta ſur le flanc droit des impériaux. L'ennemi, pris à dos & en flanc par les Pruſſiens, ne leur oppoſa qu'une foible réſiſtance ; Mr. de Wied s'avança en même temps ſur leur front, & le retranchement fut emporté du premier coup. Les vainqueurs pouſsèrent delà les vaincus tout de ſuite juſqu'à Henrichau, Heidelberg & Hausdorf. Brentano, que le maréchal Daun avoit cependant envoyé au ſecours de ce poſte, malgré toutes les jalouſies qu'on lui avoit données ; Brentano, dis-je, arriva trop tard, & fut entraîné dans la fuite par ceux des Autrichiens qui venoient d'être battus à Leutmannsdorf.

Dès que Mr. de Wied fut maître des hauteurs, les batteries Pruſſiennes d'Oehmsdorf commencèrent à tirer ſur l'ennemi ; 1500 chevaux, que Mr. d'Okelli avoit placés devant ſon infanterie dans un fond, qui ne s'attendoient à

rien moins qu'à être attaqués, & qui avoient mis pied à terre, ſe trouvant inopinément foudroyés & bombardés par des batteries qu'ils n'avoient point apperçues, culbutèrent leur propre infanterie, la mirent en déſordre, & l'entraînèrent pêle-mêle avec eux juſques vers l'armée du maréchal Daun. Par la fuite de ces troupes, les redoutes de ce poſte ne reſtèrent que foiblement garnies. Auſſi-tôt Mr. de Mœllendorf ſe jeta par ſa gauche dans le bois qui communique avec ceux de Leutmannsdorf, & tournant Mr. d'Okelli par les montagnes, il délogea l'ennemi après une médiocre réſiſtance. L'infanterie Pruſſienne mit le feu aux paliſſades d'une redoute où les Autrichiens tenoient encore, ce qui les contraignit enfin de l'abandonner. Cependant Mr. d'Okelli, malgré cette attaque, ſe ſoutenoit ſur le plateau qui eſt à la droite du chemin de Polniſch-Weiſtritz à Kœnigsberg; pour l'obliger à quitter encore cette partie de ſa poſition, Mr. de Mœllendorf établit une batterie ſur la montagne qu'il avoit emportée, & l'on approcha les 40 obuſiers du pied de la montagne, dont on n'avoit pas délogé l'ennemi; Mr. de Manteufel prit en même temps à revers ces retranchemens, qui étoient voiſins de ſon poſte de Hohengiersdorf. Ces canonnades par devant, par derrière & en flanc, contraignirent enfin l'ennemi à ſe retirer. Toutes ces différentes attaques valurent 2,000 priſonniers aux Pruſ-

ſiens. La garniſon de Schweidnitz fit à la vérité une ſortie durant l'action ; mais la cavalerie qu'on lui oppoſa, & quelques volées de canon qu'on lui tira, la firent rentrer dans la place avec aſſez de précipitation. Par la manœuvre qu'on venoit d'exécuter, Mr. de Wied, qui ſe trouvoit proche de Heidelberg, coupoit en quelque manière l'armée impériale du comté de Glatz. Le maréchal Daun, convaincu de la néceſſité où il ſe trouvoit de changer de poſition, décampa le ſoir même ; il appuya ſa droite ſur la Eule, la plus haute montagne des environs, d'où ſon front de bataille s'étendoit par Wuſten-Waltersdorf & Tannhauſen à Jauernick. La réſerve de cette armée, ſous les ordres de Mr. de Laudon, couvrit la gauche de l'armée, & prit ſa poſition entre Wuſten-Giersdorf & Braunau.

Mr. de Wied prit un camp vis-à-vis de la droite des impériaux, & occupa cette chaîne de montagnes qui va de Taſchendorf à Heidelberg. Mr. de Manteufel fut pouſſé avec ſon corps à Beersdorf, où il joignoit Mr. de Wied par ſa gauche, & Mr. de Ramin par ſa droite. Ce dernier continua avec ſa brigade à demeurer immobile ſur la montagne de Seitendorf. Outre ces divers camps, l'armée continuoit d'avoir des poſtes à Gottsberg, à Waldenbourg, & Mr. de Salenmon, qui avoit un poſte d'avertiſſement, occupoit les gorges de Landshut,

pour obſerver les mouvemens que l'ennemi pourroit faire dans cette partie. Tous ces corps, quoique campés ſur des hauteurs eſcarpées, eurent ordre de ſe retrancher ; on remua la terre, on paliſſada des ouvrages, on fit des abatis dans les lieux convenables, enfin on s'établit ſi ſolidement, qu'aucun de ces corps qui occupoient les montagnes n'eût à craindre ni attaque, ni ſurpriſe de la part de l'ennemi. Ces précautions, ſuperflues en d'autres circonſtances, étoient néceſſaires alors, parce que le Roi étoit obligé de s'affoiblir de 24 bataillons, pour entreprendre le ſiège de Schweidnitz, & qu'il falloit ſe préparer à ſe voir dans le cas de faire de fréquens détachemens, qui n'auroient pu ſe tirer qu'avec riſque de l'armée, ſi ſa poſition n'avoit pas été rendue inattaquable. Ce qu'il y eut de ſingulier pendant cette opération, fut que le même jour que le maréchal Daun quitta ſon camp de Dittmansdorf, pour ſe poſter ſur la Eule & à Wuſten-Waltersdorf, les Ruſſes quittèrent les Pruſſiens, & partirent pour la Pologne, ſans que les impériaux euſſent la moindre nouvelle de leur ſéparation.

Cependant les 24 bataillons & les 30 eſcadrons deſtinés pour le ſiège de Schweidnitz, s'aſſembloient au pied des hauteurs de Kunzendorf. On envoya au prince de Wurtemberg, qui étoit encore à Kletſchberg, la plus grande partie de la cavalerie, dont on ne pou-

voit tirer parti ni dans les montagnes, ni pour le siège, & l'on fit des préparatifs sérieux pour attaquer une place défendue par une garnison de 11,000 hommes, & un des premiers ingénieurs de l'Europe. On ne pouvoit plus espérer la diversion dont on s'étoit flatté de la part du Tartare. Le Chan de la Crimée se promenoit à la vérité avec 5 ou 6,000 hommes sur les frontières de la Pologne; mais tous les changemens subits arrivés en Russie, avoient tellement désorienté & Turcs & Tartares, qu'ils ne pouvoient se décider sur le parti qu'ils avoient à prendre. Ces raisons achevèrent de déterminer le Roi à rappeller le prince de Bévern de la Moravie, où il étoit encore. Pour être en quelque manière sûr de prendre Schweidnitz, il falloit que tout concourût à ce dessein. Le Roi n'avoit pas un homme de trop pour cette entreprise, & dès qu'elle se trouveroit terminée, il étoit maître d'employer ses troupes ailleurs. Pour se persuader de la nécessité de cette réunion de l'armée, il n'y a qu'à compter le nombre des différens corps auxquels l'armée Prussienne devoit s'opposer. Nous trouvons l'armée du maréchal Daun, & les corps de Laudon, de Haddick, de Brentano, de Beck, d'Ellerichhausen, outre les détachemens de Silberberg & de Wartha. Tout cela faisoit ensemble 70,000 combattans. Quoique l'armée du Roi ne fût guère plus foible, il

falloit toutefois en décompter les troupes destinées au siège de Schweidnitz, & sur-tout réfléchir à l'étendue de terrein infiniment plus grande que celle de l'ennemi, que les Prussiens occupoient. Le Roi devoit d'ailleurs s'attendre à des efforts de la part des impériaux pour délivrer Schweidnitz, & il falloit être en état de s'y opposer avec promptitude. Ainsi nonobstant que Mr. de Werner eût remporté nombre d'avantages sur Mr. de Beck en Moravie, il fut obligé de se retirer, & joignit le prince de Wurtemberg le premier d'août dans le camp de Péterswalde. Le prince de Bévern, qui le suivoit, arriva en même temps à Neisse, d'où il couvrit le convoi des munitions de guerre, qu'on assembloit pour le siège de Schweidnitz. Août.

Mr. de Tauenzien, à qui la direction de ce siège fut confiée, partit alors avec un convoi pareil de Breslau, pour se rendre aux environs de cette place; il investit la ville le 4 d'août; la tranchée s'ouvrit le 7; elle prenoit de la briqueterie, & tournoit vers Wurben, pour embrasser le polygone de Jauernick, sur lequel se dirigeoit l'attaque. Le même jour le commandant fit une sortie, mais qui ne répondit pas à son attente. Mr. de Reitzenstein donna avec ses dragons sur cette infanterie, & la reconduisit jusqu'aux barrières de la place. Le Roi fut dès-lors de l'opinion, que si le maré-

chal Daun tentoit de ſecourir cette fortereſſe, il déboucheroit ſans doute par Silberberg, Wartha & Langen-Bielau. C'étoit la voie la plus commode ; il auroit eſſuyé toutes ſortes d'inconvéniens en prenant le chemin de Landshut. Il avoit retiré ſon magaſin de Braunau ; ce qui rendoit les tranſports de ſes vivres difficiles dans cette partie. Cette route eſt d'ailleurs la plus détournée, & il étoit plus aiſé de le prévenir. Enfin, en débouchant par Silberberg, il couvroit en même temps Glatz, pouvoit faire uſage des détachemens qui occupoient les gorges, & étoit toujours ſûr de ſa retraite, parce qu'il avoit deux poſtes bien fortifiés à dos. Convaincu par l'évidence de ce raiſonnement, le Roi tranſporta ſon quartier général à Péterswalde ; il y fut joint par la brigade de Mœllendorf. Le camp que le Roi prit, touchoit pour ainſi dire à la gauche de Mr. de Wied. La brigade de Nimſchewsky fut placée ſur une montagne des gorges de Steinſeiffersdorf, par où elle couvroit la brigade de Knobloch, qui faiſoit l'extrêmité du camp de Taſchendorf. L'infanterie du Roi s'étendoit derrière le ravin de Péterswalde, & ſa cavalerie occupoit le terrein, qui devant Peiskersdorf va vers Faulbruck. Le prince de Bévern arriva le lendemain de Neiſſe par une marche forcée, & ſon camp lui fut aſſigné au-delà de Reichenbach, ſur les hauteurs de Mit-

telpeile, vers Gnadenfrey. La position de cette petite armée faisoit comme un angle, dont une ligne descendant de Steinseiffersdorf, se prolongeoit sur la direction de Reichenbach, d'où l'autre reprenant par les collines de Peila, alloit aboutir à un escarpement assez considérable ; la ville de Reichenbach, située entre ces deux camps, en faisoit précisément la pointe de l'angle. Cette position avoit tous les avantages qu'on pouvoit désirer ; elle couvroit Mr. de Wied par le camp de Péterswalde, que sans cette précaution l'ennemi auroit pu tourner, & le corps du prince de Bévern empêchoit les Autrichiens en débouchant des montagnes, de se porter à la montagne de Zobten, d'où ils pouvoient soutenir Schweidnitz, & par conséquent faire lever le siège de la ville ; de sorte que l'ennemi de ce côté-là étoit réduit, ou à faire un détour par Nimptsch, ce qui donnoit aux Prussiens le temps de le prévenir à Pfaffendorf, ou à attaquer le poste de Peila, qui étoit bon, & où le prince de Bévern pouvoit se soutenir avec honneur. D'ailleurs, en supposant que les impériaux eussent pris la route de Landshut pour secourir Schweidnitz, ils ne pouvoient descendre dans la plaine qu'après deux grandes marches, au-lieu que les troupes du Roi pouvoient se transporter en six heures de Péterswalde à Freybourg, où l'on avoit préparé un camp, pour couvrir en cas de besoin le siège

de Schweidnitz de ce côté. Si le Roi n'occupa point les hauteurs du Hutberg & du Kletſchberg, c'eſt que ces terreins ne répondoient pas à ſes deux objets principaux, ſavoir, de couvrir le flanc de Mr. de Wied, & le ſiège. Le Hutberg & le Kletſchberg ſont devant la gorge de Biela, où l'ennemi avoit un poſte fortifié, & qui tenant à la Eule, lui donnoit la facilité d'en déboucher avec toute l'armée derrière la poſition qu'on auroit priſe ; ce qui pouvoit amener les ſuites les plus fâcheuſes. Comme d'ailleurs ces collines ſe trouvoient trop éloignées de la poſition des troupes Pruſſiennes pour leur nuire, il étoit bien certain que les Autrichiens en les occupant, n'y pouvoient trouver aucune ſorte d'avantage.

A peine le prince de Bévern eut-il joint le corps du Roi, que Mr. de Beck, qui le ſuivoit en l'obſervant, parut ſur le Kletſchberg ; il ne trouva pas cependant à propos d'y ſéjourner long-temps, & il ſe retira à Silberberg. Les houſards de Mœring donnèrent ſur ſon arrière-garde, & lui enlevèrent un lieutenant-colonel, quelque monde & du bagage. Nous avons déjà dit que les Autrichiens avoient un poſte retranché dans la gorge des montagnes, qui s'ouvre au village de Langen-Bielau. Ce village, dont les Pruſſiens occupoient les deux tiers, étoit garni par les volontaires de Hordt, & ſervoit de poſte d'avertiſſement ; on avoit pouſſé au-

delà

delà des détachemens de houſards ſur le Hutberg & le Spitzberg ; on prévoyoit cependant que l'ennemi, en débouchant des montagnes, choiſiroit cet emplacement pour ſon camp, & comme on avoit réſolu de le lui abandonner, on n'y avoit placé que de légers détachemens, prêts à ſe retirer au premier ſignal. Tout ce qu'on avoit prévu, arriva pour cette fois. Le 16 d'août, le maréchal Daun déboucha dans ces vallées ſur différentes colonnes. Son avant-garde eſcarmoucha avec le détachement de Langen-Bielau, qui ſe retira en bon ordre ſur l'armée du Roi. Le maréchal Daun, à la tête de 40 bataillons & d'autant d'eſcadrons, prit ſon camp, qu'il étendit depuis le Hutberg juſques vers Heidersdorf. Mr. de Beck occupa en même temps le Kletſchberg avec 12 bataillons & 20 eſcadrons. Comme les impériaux avoient conſidérablement dégarni leurs poſtes des montagnes pour aſſembler cette armée, on ne couroit aucun riſque d'en faire autant ; de ſorte que le Roi attira à lui les brigades de Ramin & de Saldern, avec leſquelles ſon corps, y compris celui du prince de Bévern, faiſoit 28 bataillons & 80 eſcadrons ; cependant la vérité du fait exige que nous ajoutions que ces deux brigades n'arrivèrent le ſoir qu'après la fin de l'action.

Le Roi avoit fait d'avance ſes diſpoſitions pour la défenſe réciproque de ces deux camps ;

il étoit convenu avec le prince de Bévern qu'ils se porteroient mutuellement du secours. On avoit élargi les chemins & préparé les communications ; la disposition portoit que celui des deux corps qui seroit assailli par l'ennemi, se borneroit à la simple défense de son camp, tandis que l'autre voleroit à son secours & agiroit offensivement. Le terrein se prêtoit à merveille à cette manœuvre ; car en supposant que le corps de Péterswalde fût attaqué, le prince de Bévern se portoit naturellement sur le flanc droit & à dos de l'ennemi ; & au cas que le corps de Peila fût assailli, le Roi faisoit une manœuvre pareille avec ses troupes sur la gauche des impériaux. Vers le midi on s'apperçut que le dessein du maréchal Daun étoit d'attaquer le prince de Bévern. Toutes ses forces se portoient sur la droite, vis-à-vis du camp de Peila ; au lieu que s'il eût voulu s'engager avec le corps de Péterswalde, il devoit renforcer sa gauche, & s'étendre aux gorges des montagnes. Il n'y avoit point d'infanterie dans cette partie-là. Tout ce qui se présentoit vers la droite du Roi, ne consistoit qu'en quelques escadrons de housards, qui ne pouvoient attirer aucune attention sur eux. Le Roi, qui étoit certain qu'on auroit ce jour même, ou la nuit suivante, une affaire avec l'ennemi, tenoit son infanterie sous les armes, les chevaux de sa cavalerie sellés & brides, & son artillerie légère près de cette

cavalerie. Il alla reconnoître aux poſtes avancés ; à peine y fut-il, qu'on vit détendre les tentes du prince de Bévern ; & qu'on entendit ſon canon. Le major Oſtin, qui ſe trouvoit ſous la main avec un détachement de 500 houſards, fut envoyé inceſſamment pour joindre le corps de Peila, & le prince de Wurtemberg ſe mit à la tête de cinq régimens de cavalerie avec la brigade d'artillerie légère. Mr. de Mœllendorf eut ordre d'y marcher avec ſa brigade. Le Roi prit le régiment de Werner avec lui, pour arriver plus promptement ſur le champ de bataille. Mr. de Ziethen prit en attendant le commandement du corps de Péterswalde, pour empêcher que malheur n'arrivât de ce côté. Lorſque le Roi eut paſſé Reichenbach, il découvrit toute la diſpoſition dans laquelle les ennemis attaquoient le prince de Bévern. Mr. de Laſcy avoit dépaſſé le village de Peila avec 6 bataillons, qu'il tenoit couverts derrière une colline, ſur laquelle il avoit établi une batterie de 20 pièces de canon. Dix autres bataillons ſe préſentoient du côté de Gnadenfrey ; ils avoient pareillement formé une grande batterie devant eux. Leur deſſein étoit d'attirer ſur eux l'attention du prince de Bévern, pour qu'il ne s'apperçût pas de la manœuvre de Mr. de Beck, qui ſe gliſſoit par les bois pour lui tomber à dos. Mr. d'Odonel avoit débouché en même temps avec 40 eſcadrons du vil-

lage de Peila, pour couvrir le flanc gauche de Mr. de Laſcy. La cavalerie de Lentulus, qui étoit du corps du prince de Bévern, & les houſards d'Oſtin, avoient déjà rejeté à trois repriſes les cuiraſſiers impériaux dans ce village. Sur ces entrefaites arriva le prince de Wurtemberg; il ſe forma incontinent ſur le flanc de l'ennemi. Mr. d'Odonel n'avoit aucune bonne poſition à prendre. S'il faiſoit front au prince de Bévern, il prêtoit le flanc au prince de Wurtemberg; & s'il faiſoit face au corps de ce prince, il donnoit à Mr. de Lentulus priſe ſur ſa droite; & de plus, il avoit à dos le feu du canon du prince de Bévern. Dans cet embarras, qui agitoit Mr. d'Odonel, & que ſes cuiraſſiers reſſentoient, il reçut une volée de 15 pièces de 6 livres de l'artillerie légère, dont on avoit formé une batterie à la hâte. Cela acheva de répandre la confuſion parmi ſon monde. Le régiment de Werner, ſoutenu de celui de Czetteritz, chargea en même temps cette cavalerie impériale, & après un choc vigoureux, il la rejeta au-delà du village de Peila. La fuite de cette cavalerie dégarniſſoit le flanc de Mr. de Laſcy, qui craignit pour ſon infanterie, & ſe hâta de faire retraite. Mr. de Beck, qui s'étoit engagé avec le prince de Bévern, lâcha priſe. La brigade de Mr. de Mœllendorf arriva, mais trop tard; car l'ennemi ſe retiroit déjà de tous côtés. Cette affaire coûta

1500 cavaliers aux Autrichiens ; les Pruſſiens n'y perdirent que 400 hommes du régiment du margrave Henri, qui ſe ſignala dans cette action, ayant lui ſeul fait tête à tout le corps de Mr. de Beck. Le maréchal Daun, mécontent d'avoir manqué ſon coup, ne jugea pas à propos de demeurer plus long-temps ſur le Hutberg, craignant peut-être pour ſes poſtes des montagnes qu'il avoit dégarnis ; il ſe retira le lendemain au ſoir par Wartha & Glatz à Scharfeneck, où il demeura juſqu'à la fin de la campagne ſans donner aucun ſigne de vie. 17.

Le Roi ſuivit les Autrichiens ; mais comme ce pays montueux & rempli de défilés & de ruiſſeaux n'eſt guère propre pour les pourſuites, on ne leur fit aucun mal ; on ſe contenta de pouſſer Mr. de Werner à Habensdorf, pour obſerver delà les poſtes de Silberberg & de Wartha. Tous ces mouvemens des troupes avoient mis au ſiège de Schweidnitz, qui n'étoit pas auſſi avancé qu'il auroit dû l'être. Mr. de Guaſco, qui en étoit gouverneur, commençoit néanmoins à mal augurer de ſa défenſe depuis l'échec que le maréchal Daun venoit de recevoir ; il fit donc une tentative pour obtenir une capitulation avantageuſe, & la ſortie libre de ſa garniſon. Pendant cette négociation, Mr. de Laudon faiſoit adroitement tomber entre les mains des Pruſſiens des émiſſaires, chargés de lettres pour le gouverneur, qui contenoient

toutes de grands projets que l'armée impériale vouloit exécuter pour ſa délivrance Mais quelqu'envie que le Roi eût de prendre cette ville promptement, deux raiſons l'empêchoient de conſentir à la capitulation que Mr. de Guaſco lui offroit. La première ſe fondoit ſur ce que Mr. de Laudon avoit écrit l'année précédente en termes poſitifs au margrave Charles, chargé de la correſpondance de l'armée, touchant l'exécution du cartel, que ſa cour ſe croyoit diſpenſée de tenir ſa parole & de remplir ſes engagemens à l'égard du Roi de Pruſſe, tant pour l'échange des priſonniers que pour quelqu'objet que ce fût. On fit valoir cette réponſe à Mr. de Guaſco, & on lui répondit que la parole qu'il offroit pour lui & pour ſa garniſon, de ne point ſervir d'une année contre les troupes du Roi, ne pouvoit point être acceptée après la déclaration formelle de la cour de Vienne, contenue dans la lettre de Mr. de Laudon. La raiſon la plus ſolide, & qu'on diſſimuloit, étoit que ç'auroit été commettre une faute capitale, que de laiſſer ſortir 10,000 hommes d'une place qu'on alloit prendre en ſe donnant un peu de patience ; parce que ſi l'on rendoit cette garniſon aux impériaux, leur armée ſe trouveroit de 10,000 hommes plus forte, & celle du Roi affoiblie au moins par 4,000 qu'il falloit mettre en garniſon dans cette place ; ce qui rendoit en tout l'armée Pruſſienne de 14,000 hommes

inférieure à celle de l'ennemi. On rompit cette négociation, & le ſiège continua comme auparavant. Le Roi s'y rendit en perſonne le 20 de ſeptembre, pour que les opérations ſe pouſ- Sept.
ſaſſent avec plus de vigueur. Le Fèvre faiſoit de la part des Pruſſiens les fonctions d'ingénieur en chef; il avoit en tête un des premiers ingénieurs du temps, nommé Griboval, qui défendoit la place. Le Fèvre voulut crever les mines des aſſiégés, en faiſant uſage de la nouvelle invention du globe de compreſſion. Griboval lui en éventa deux; cela lui fit perdre la tramontane, & le Roi fut obligé de ſe mêler du détail du ſiège & de la direction des travaux; on prolongea auſſi-tôt la troiſième parallèle; on y plaça une batterie à brèche; on établit des ricochets à la briqueterie; l'on fit encore une autre batterie ſur le Kuhberg, qui battoit les ouvrages attaqués à revers; on fit ſauter quelques rameaux des mines des aſſiégés. La garniſon fit deux ſorties, & délogea les Pruſſiens d'un entonnoir couronné, dont ils vouloient déboucher par de nouveaux rameaux. Ces chicanes prolongèrent la durée du ſiège, parce qu'il falloit faire une guerre ſouterraine. Toutefois, la plupart des canons de la place étoient ou évaſés ou démontés; les vivres commençoient à devenir rares, & l'ennemi ſe ſeroit rendu par cette raiſon, ſi une bombe, en tombant devant le magaſin à poudre du fort de

Octobre. 8. Jauernick, dont le hasard voulut que la porte fût ouverte, n'eût mis le feu aux poudres, bouleversé une partie du fort, & tué 300 grenadiers des ennemis. Cet accident, qui ouvroit la place, obligea le gouverneur à battre la chamade. La ville capitula le 9. Mr. de Guasco, avec sa garnison forte de 9,000 hommes, se rendit prisonnier de guerre; ils furent envoyés en Prusse. Mr. de Knobloch fut chargé du gouvernement de cette place, & Mr. de Wied partit pour la Saxe avec un gros détachement, pour y renforcer le prince Henri. Ainsi se termina la campagne de Silésie, moins bien qu'on ne put le présumer au commencement, mais mieux qu'on ne pouvoit l'espérer après la dernière révolution de la Russie. Le Roi donna le commandement des troupes en Silésie au prince de Bévern; il envoya Mrs. de Ramin, Mœllendorf & Lentulus avec leurs brigades en Lusace, pour occuper les environs de Gœrlitz, & pour donner aux Autrichiens de la jalousie sur Zittau & sur la Bohème, afin de faciliter les opérations du prince Henri. L'armée de Silésie entra en cantonnemens près du camp retranché qu'elle avoit tenu toute la campagne, & que l'on se contenta pendant l'hiver de garder par des détachemens, qu'on relevoit tous les huit jours; après quoi sa majesté se rendit elle-même en Saxe. Tandis que Mr. de Wied est occupé à traverser la Lu-

face, nous reprendrons le fil de la campagne de S. A. R., que nous ſuivrons juſqu'à l'arrivée de ce ſecours.

Campagne du prince Henri.

Nous avons laiſſé ce prince occupé à déranger les projets de Mr. de Serbelloni, & Mr. de Seidlitz aux mains avec les troupes des cercles, qu'il pouſſa du Vogtland juſqu'au margraviat de Bareuth. S. A. R. voulut tirer raiſon des inſultes que les ennemis avoient tenté de faire à ſes poſtes. Comme toutefois elle ne pouvoit les bruſquer dans les poſtes formidables où ils étoient ſolidement établis, elle ſe propoſa de prendre ſa revanche par des diverſions en Bohème. Dans cette vue, Mr. de Kleiſt franchit le Basberg, & répandit la terreur dans le cercle de Saatz. Le bruit de cette alarme parvint bientôt à Mr. de Serbelloni, qui envoya Mr. de Blonquet à la tête de 4,000 hommes au ſecours de la Bohème. Ce général fit retrancher le chemin d'Einſiedel, où il plaça quelque monde, & s'établit à Dux avec le gros de ſa troupe. D'autre part, l'armée des cercles s'étoit rapprochée d'Oelsnitz, d'où elle vouloit prendre le chemin de Schneeberg, & longer les frontières de la Saxe, dans l'intention de ſe joindre à Mr. de Blonquet. Mr. de Kleiſt, qui étoit à peine revenu de la Bohème, fut obligé d'y retourner pour faire avorter ce deſſein; il raſſembla près de Porſchenſtein le détachement qui devoit ſervir ſous ſes ordres,

Juin.

Juillet.

il força le retranchement d'Einſiedel, & y prit 400 hommes & un canon. Delà, il donna ſur les dragons de Bathyani, qui venoient au ſecours des troupes qu'il avoit battues, & les mit en déroute ; enſuite il pourſuivit Mr. de Blonquet, qui à ſon approche ſe retira de Dux à Tœplitz. Il l'y laiſſa & vola vers le Basberg, où il ſe mit ſur le flanc de l'armée des cercles, qui ſe replia tout de ſuite ſur Annaberg, puis ſur Hof, & enfin ſur Bareuth.

Le prince Henri réſolut ſur cela d'envoyer en Bohème un corps plus conſidérable, & de profiter de l'abſence des troupes des cercles pour frapper un coup d'éclat. Son deſſein étoit de chaſſer l'ennemi de Tœplitz, & de ſe rendre maître d'Altenberg, pour tourner par ce moyen le poſte de Dippoldiswalda ; ce qui auroit forcé les impériaux à l'abandonner. Mr. de Seidlitz, qui fut chargé de l'exécution de ce projet, ſe contenta de laiſſer après ſon départ Mr. de Schulenbourg avec 500 chevaux, vis-à-vis du prince de Stolberg & de l'armée de l'Empire pour les obſerver, & avec ſon détachement il entra en Bohème, où ayant fait une marche forcée, il arriva le 31 à Commotau. Mr. de
Août. Kleiſt y pénétra le premier d'août par le village de Gorck. Tous les poſtes d'avertiſſement de l'ennemi furent mis en fuite. Mr. de Seidlitz reconnut le même jour le camp de Tœplitz, & fit ſes préparatifs pour l'attaquer. Le lende-

main, il voulut occuper une hauteur que les impériaux avoient négligé de garnir ; il arriva, par une ſingularité à laquelle il ne pouvoit pas s'attendre, que les Pruſſiens gravirent contre cette colline de leur côté, & les ennemis d'un autre. Les Autrichiens, qui l'occupèrent les premiers, gagnèrent par-là l'avantage du terrein. Mr. de Lœwenſtein, qui les commandoit, reçut des renforts durant l'action, & les Pruſſiens furent repouſſés avec perte de 400 hommes & de deux canons. Mr. de Seidlitz n'avoit employé que 4 bataillons à cette attaque ; les ennemis en avoient 12, il fallut céder au nombre. Ce corps, qui ne put point remplir le but de ſa deſtination, ſe retira en Saxe, & ſe retrancha à Porſchenſtein. Quoique l'attente de S. A. R. ne fût pas remplie, & que ce coup eût manqué, toutes ces entrepriſes ſucceſſives empêchèrent pendant tout le mois d'août la jonction de l'armée de l'Empire & de celle des impériaux.

Le prince de Stolberg, qui n'avoit que 500 chevaux en tête, ne trouvant plus d'obſtacle aſſez conſidérable pour l'empêcher d'agir, marcha avec ſon armée de Bareuth à Caden, où le colonel Tœrreck le joignit. Du côté des Pruſſiens, Mr. de Belling venoit de joindre l'armée de Saxe ; il fut auſſi-tôt employé, & envoyé dans le Vogtland, d'où ce général profitant de l'abſence du prince de Stolberg, fit

une incurſion en Bohème, dans l'intention de l'y rappeller. Il arrive à l'improviſte devant les portes d'Égra, fait tirer quelques coups de canon contre la ville, & il s'en faut peu que la foible garniſon qui défend la place, ne ſe rende à ſes houſards. Mais S. A. R. eut bientôt beſoin de ſon corps ailleurs, & il fut obligé de paſſer en Luſace, pour s'oppoſer à Mr. de Luzinsky, qui rôdoit avec ſon corps du côté d'Elſterwerda & de Senftenberg, & auquel on prêtoit de plus grands deſſeins. Quelque peu de progrès que les Pruſſiens euſſent faits juſqu'alors, ils n'en avoient pas moins irrité la cour de Vienne, qui, mécontente au ſuprême degré des incurſions qui s'étoient faites en Bohème, en rejetoit toute la faute ſur ſes généraux. L'impératrice étoit ſur-tout indignée de ce que Mr. de Serbelloni ne faiſoit rien avec la nombreuſe armée dont il avoit le commandement. On s'en prenoit à lui de ce qu'il n'avoit eu ni aſſez d'habileté, ni aſſez de vigilance pour couvrir le royaume de Bohème. Ce mécontentement donna lieu à ſon rappel, & la cour le remplaça par Mr. de Haddick, que le maréchal Daun avoit mis en crédit. Le prince de Stolberg, qui durant ce temps-là continuoit toujours ſa marche, paſſa par Tœplitz, par Gieshubel, & joignit l'armée impériale auprès de Dresde, à peu près dans le même temps où Mr. de Haddick en prit

le commandement. Ce nouveau général voulut ſignaler ſon arrivée par un coup d'éclat ; il ordonna qu'on fît le 27 de ſeptembre une attaque générale ſur tous les poſtes détachés du camp de Pretſchendorf. Mr. de Buttler en effet força quelques poſtes retranchés dans le bois du Tharand, défendus par des bataillons francs, tandis que le prince de Lœwenſtein, dont le corps venoit de la Bohème, contraignit Mr. de Kleiſt à ſe replier ſur Seyda. Le lendemain, S. A. R. fit chaſſer Mr. de Buttler des poſtes dont il s'étoit emparé, & Mr. de Seidlitz obligea 3,000 Autrichiens à quitter le fond de Frauenſtein, où ils s'étoient logés la veille. Les avantages qu'on gagnoit de ce côté-là, n'empêchèrent pas que Mr. de Lœwenſtein ne pouſsât encore les troupes de Mr. de Kleiſt, & qu'il ne s'établît avec ſes Autrichiens à Seyda. Cette poſition qu'il venoit de prendre, expoſoit la boulangerie pruſſienne de Freyberg à être enlevée, & le prince Henri ſe trouvoit avoir en même temps un corps d'ennemis à dos. D'ailleurs, le terrein que ce prince avoit à défendre étoit ſi étendu, que de quelque côté que l'ennemi ſe fût porté en force, il auroit eu le deſſus. Ces motifs portèrent S. A. R. à quitter les environs de Pretſchendorf, & à prendre ſon camp à Freyberg, derrière la Mulde ; ce qui s'exécuta le 31 de ſeptembre. Le même jour, Mrs. de Forcade & Sept.

de Hulſen reprirent le camp de Meiſſen & des
Octobre. Katzenhæuſer. Mr. de Belling, qu'on avoit fait revenir de la Luſace, fut détaché avec Mr. de Kleiſt au village de Hartmannsdorf, d'où ils pouſsèrent à Groſs-Schirma, pour en défendre le gué contre Mr. de Lœwenſtein, qui s'étoit poſté derriére le ruiſſeau & le village de Chemnitz.

Le camp de Freyberg que S. A. R. avoit pris, avoit encore le défaut d'être trop étendu, ou pour mieux dire, l'armée avoit celui de n'être pas aſſez nombreuſe. Enfin on avoit à défendre tous les gués de la Mulde, & ſurtout le flanc droit, qui fait front au village de Brand & vers la Rathsheide. Outre ce grand emplacement à défendre, il falloit aſſurer la communication avec le corps des Katzenhæuſer & de Meiſſen, en occupant le poſte de Noſſen. Mrs. de Hulſen & de Forcade n'avoient à eux deux que 14 bataillons pour ſoutenir les bords de la Tripſche, de ſorte qu'ils ne pouvoient plus détacher, pour ainſi dire, un homme ſans ſe dégarnir entiérement. Le prince réſolut de retrancher ſon camp; mais il ne put raſſembler aſſez de travailleurs, ni ramaſſer des inſtrumens en auſſi grand nombre, qu'un travail auſſi étendu ſembloit le demander; de ſorte que les ouvrages qu'on avoit projetés, ne furent qu'à peine ébauchés.

Telle étoit la ſituation des affaires, lorſque

le 14 au matin Mr. de Ried parut avec 15 bataillons vis-à-vis de Mr. de Hulſen, ſur les hauteurs de Seligenſtedt. Le centre de l'armée de Mr. de Haddick ſe porta en même temps ſur Niederſchœne ; les troupes des cercles ſe campèrent au village de Chemnitz ; Mr. de Campitelli ſe forma au village de Weiſſenborn, à l'extrêmité de la droite de S. A. R. ; & outre les corps dont nous venons de parler, Mr. de Klefeld ſe porta avec 5,000 chevaux contre Mr. de Belling, pour le déloger de Hartmannsdorf. Belling fit mine de ſe retirer ; mais faiſant ſoudain volte-face, il chargea l'ennemi avec tant de furie, qu'il le mit en fuite & reprit ſon poſte. Les deux armées paſsèrent la nuit au bivouac. Le lendemain, l'ennemi attaqua ſérieuſement tous les paſſages de la Mulde. Il fut repouſſé par les Pruſſiens de tous ſes côtés. Immédiatement après que les aſſaillans ſe furent retirés, S. A. R. ſe rendit à ſa droite. C'étoit ſur le ſoir, il faiſoit déjà obſcur ; mais avec quelle ſurpriſe n'apperçut-elle pas la confuſion qui y régnoit ! Mr. de Belling avoit été chaſſé de ſon poſte. Le prince de Stolberg avoit profité de ce moment pour occuper le Rathswald, par où il ſe trouvoit ſur le flanc & à dos des Pruſſiens. Ce dérangement conſidérable obligea S. A. R. d'abandonner ſa poſition, qui dans ces circonſtances n'étoit plus tenable. Elle partit à minuit, fit

marcher ſon armée ſur trois colonnes, & gagna le Celliſche-Wald, ſans que l'ennemi s'en
16. doutât, ou fît mine de l'inquiéter. Les troupes ſe baraquèrent dans la forêt pour ſe garantir contre le froid. Le lendemain, on prit une poſition plus avantageuſe entre Reichberg & Voigtsberg. Mr. de Haddick demeura avec le gros de ſon armée ſur le Landsberg, & les troupes des cercles, renforcées par Mr. de Campitelli, ſe retranchèrent à l'entour de Freyberg, où Mr. de Maquire devoit les joindre dans peu.

D'un autre côté, Mr. de Wied étoit en pleine marche; il s'approchoit de Bautzen, & devoit occuper les hauteurs de Weiſſig, pour s'avancer ſur le Cerf blanc, par où il ſe trouvoit à dos du poſte de Bocksberg, & pouvoit bombarder la nouvelle ville de Dresde. Cette diverſion lui avoit été preſcrite, pour obliger Mr. de Haddick à faire un gros détachement au-delà de l'Elbe, afin de donner au prince Henri le temps de reſpirer, & de pouvoir rétablir ſes affaires. Mais le maréchal Daun, qui avoit très-bien pénétré l'intention du Roi, pour que Mr. de Haddick conſervât la même ſupériorité en Saxe, avoit fait côtoyer Mr. de Wied par le prince Albert de Saxe, avec un détachement de 12 bataillons & de 15 eſcadrons. Ce prince traverſa Zittau, & gagna les hauteurs de Weiſſig avant les Pruſſiens. Mr. de Wied

ayant

ayant ainſi manqué ſon coup, ſe replia ſur Radeberg ; il tourna delà ſur Grôſs-Dobritz, pour s'approcher de l'Elbe, & ſe joindre à l'armée de S. A. R. après avoir paſſé ce fleuve.

Pendant que ceci ſe paſſoit en Luſace, le prince méditoit un coup, par lequel il ſe promettoit de prendre ſa revanche ſur les ennemis. Il étoit obligé de rechaſſer les impériaux & les troupes des cercles des montagnes de la Saxe, tant parce qu'il en avoit beſoin pour faire ſubſiſter ſes troupes pendant l'hiver, que parce qu'il étoit important de ne pas perdre de terrein à l'approche de la paix ; ne devoit-il pas d'ailleurs venger l'honneur des armes Pruſſiennes, & ne pouvoit-il pas appréhender avec fondement, que s'il laiſſoit le temps au prince de Stolberg de recevoir ſes ſecours, ce prince n'entreprît lui-même une expédition contre les Pruſſiens ? La prudence, l'honneur, l'intérêt, la politique, tout ſe réuniſſoit pour l'engager à prévenir les ennemis. S. A. R. ne retarda pas l'exécution de ſon projet. Elle ſe mit en marche le 28 d'octobre. Sa droite paſſa par les villages de Braunsdorf & de Hennersdorf ; ſa gauche, après avoir paſſé le défilé de Grune, ſe ſépara en deux corps, dont l'un s'arrêta à Hennersdorf, & l'autre à Groſs-Schirna. Ces troupes ſe mirent en mouvement le 29. L'extrêmité de la gauche, qui devoit attirer ſur elle l'attention de l'ennemi, fut ran-

gée par Mr. de Forcade sur la hauteur de Gross-Schirna. Mr. de Belling chassa les impériaux du bois de la Struht, & s'y établit avec 2 bataillons & 10 escadrons. Cette position fournit à Mr. de Stutterheim, l'aîné, la facilité d'établir des batteries contre les redoutes que l'armée des cercles avoit près de Waltersdorf. La droite du prince continua sa marche, & laissa cette batterie & le bois de la Struht à gauche. Mr. de Kleist avec son avant-garde fut obligé de débarrasser deux abatis soutenus de Croates, & d'en déloger les troupes, pour en ouvrir le chemin à la colonne de S. A. R. Cependant le prince de Stolberg & Mr. de Campitelli s'étoient mis en bataille autour de Freyberg. Leur droite s'appuyoit à Tutendorf; leur gauche, qui s'étendoit derrière le défilé de Waltersdorf, alloit aboutir au Spittelwald; outre cela, ils avoient fait construire des redoutes sur les hauteurs de Curbitz, qu'ils avoient entourés d'abatis. La marche de S. A. R. la conduisit directement derrière cette position. Aussi-tôt que le prince de Stolberg s'en apperçut, il fit usage de la seconde ligne, pour en remplir le vuide qui restoit entre sa gauche & la hauteur des drey Creutzer. A trois mille pas de cette armée, entre le Brand & Erbisdorf, on apperçut encore un corps d'à peu près 6,000 hommes, qui se présentoit sur ces hauteurs, commandé par un général Mayer.

Les Pruſſiens étoient déjà arrivés au Spittelwald ; ils l'attaquèrent vigoureuſement, & y prirent tout un bataillon impérial de Wied. Mrs. de Duringshofen & de Mannſtein furent poſtés à ce bois, entre le village de St-Michel & le Spittelwald, avec 4 bataillons & 6 eſcadrons, pour tenir en échec le corps de ce général Mayer. Ces précautions priſes, les grenadiers Pruſſiens paſsèrent la partie de ce bois la plus voiſine du village de St-Michel, & ſe mirent en bataille vis-à-vis de la hauteur des drey Creutzer. Ces grenadiers, ſoutenus de cuiraſſiers & de dragons, attaquèrent l'ennemi, & après un feu qui dura à peu près une heure & demie, ils remportèrent la victoire. Mr. de Seidlitz alors avec ſa cavalerie donna ſur les fuyards, & fit des priſonniers juſqu'aux portes de Freyberg. Les troupes des cercles abandonnèrent ſur cela les redoutes du côté de Waltersdorf. Mr. de Stutterheim ſaiſit ce moment pour paſſer ce défilé & lâcher ſa cavalerie ſur les fuyards, ce qui augmenta la confuſion & la déroute des vaincus. Mr. de Buttler, qui n'avoit point paſſé la Mulde, n'ayant été juſqu'alors que ſpectateur de l'action, voulut y être pour quelque choſe ; il envoya (mais trop tard) le régiment de Joſeph Eſterhazy au ſecours des troupes des cercles, & tout ce régiment fut fait priſonnier ; enfin le prince de Stolberg, Campitelli, Mayer & Buttler même, tous s'enfuirent

juſqu'à Frauenſtein, où à peine ils ſe crurent en ſûreté. Ils perdirent dans cette bataille 30 pièces de canon, 66 officiers, & près de 8,000 hommes, dont 4,000 furent faits priſonniers par S. A. R. La perte des Pruſſiens ne monta pas à mille hommes, parce qu'ils n'éprouvèrent pas une réſiſtance bien opiniâtre; ils n'étoient forts que de 29 bataillons & de 60 eſcadrons. L'ennemi qu'ils eurent à combattre, outre l'avantage que lui donnoit le terrein, s'il avoit ſu s'y défendre, avoit 49 bataillons & 78 eſcadrons. Mais les ſuccès des armées dépendent plus de l'habileté du général qui les commande, que du nombre des troupes qui les compoſent. Il ſeroit ſuperflu de faire ici le panégyrique de S. A. R.; le plus bel éloge qu'on puiſſe en faire, eſt de rapporter ſes actions. Les connoiſſeurs y remarqueront aiſément ce mêlange heureux de prudence & de hardieſſe ſi rare & ſi déſiré, qui unit & raſſemble le plus de perfections que la nature puiſſe accorder pour former un grand homme de guerre.

Après cette victoire, le prince fit nettoyer les bords de la Wilde-Weiſtritz du peu d'ennemis qu'il y avoit encore; ce qui cauſa une ſi vive alarme à Mr. de Haddick, qu'il fit paſſer l'Elbe ſur le champ aux troupes du prince Albert, & qu'il envoya un renfort conſidérable au prince de Stolberg, pour le mettre en état de ſoutenir ſa poſition de Frauenſtein. Mr. de Wied arriva

le premier de novembre au camp de Schlettau, pour relever Mr. de Hulſen, dont le corps ſe joignit à l'armée de S. A. R.. Mr. de Platen fut pouſſé en avant, & paſſa la Mulde avec un corps de 9,000 hommes. Mr. de Belling s'avança entre Saffelbach & Burkersdorf, où il alluma la nuit des feux comme ceux d'une grande armée. En même temps, Mr. de Wied fit un détachement à Naukirch, pour alarmer le camp de Plauen. Ces meſures priſes avec tant de juſteſſe produiſirent l'effet qu'on devoit en attendre; car le prince de Stolberg ſe replia la nuit même ſur Altenberg, vers les frontières de la Bohème. Sur quoi Mr. de Belling occupa les environs de Frauenſtein, & Mr. de Platen ſe campa à Porſchenſtein, pour couvrir le corps de Mr. de Kleiſt, qui entra en Bohème par le chemin d'Einſiedel; il ruina le magaſin conſidérable que les impériaux avoient à Saatz, fit des incurſions juſqu'à Leutmeritz, & rentra en Saxe par le Basberg. Le Roi arriva vers ce temps à Meiſſen; il fit avancer Mr. de Wied vers Keſſelsdorf. Ce général rencontra un poſte d'avertiſſement de Mr. de Ried au Landsberg. Mrs. d'Anhalt & de Prittwitz l'attaquèrent, & y prirent 4 canons & 500 hommes. Ce Mr. d'Anhalt eſt le même qui avoit le plus contribué à l'affaire de Langenſalza & à celle de Leutmannsdorf. Cette belle action fit la clôture de la campagne. La ſaiſon, qui devenoit fort rude, obligea d'aſſigner

Nov.

6.

des quartiers de cantonnement aux troupes.

3 Nov. à Verſailles. Les préliminaires de la paix furent ſignés vers ce temps-là entre les François & les Anglois. Les Anglois, dont la conduite avoit été ſi odieuſe depuis que Mr. Bute avoit eu l'adminiſtration des affaires, abandonnèrent entiérement les intérêts du Roi dans le cours de cette négociation ; ils conſentirent même à ce que les François demeuraſſent en poſſeſſion du duché de Clèves & de la principauté de Gueldre. Cet abandon obligea le Roi à chercher des moyens de réduire la cour de Vienne à faire une paix équitable. Les princes de l'Empire étoient las de la guerre ; ils voyoient l'armée Françoiſe prête à repaſſer le Rhin. Il parut que ce ſeroit le temps de les réduire à la neutralité, & par conſéquent d'iſoler tout à fait l'impératrice-reine. Dans cette vue, Mr. de Kleiſt fut envoyé dans l'Empire avec ſon corps. Il s'empara de Bamberg, inquiéta Nuremberg. Ses houſards parurent aux portes de Ratisbonne ; la diète en fut troublée dans ſes délibérations. Pluſieurs députés remplis d'épouvante prirent la fuite. Le duc de Wurtemberg fut ſur le point de ſe ſauver en Alſace. Enfin, les effets de cette incurſion furent tels, que les électeurs de Bavière & de Mayence, & les évêques de Bamberg & de Wurzbourg demandèrent la paix, promettant de retirer d'abord le contingent qu'ils avoient à l'armée des cercles. Le ſeul moyen d'éteindre

l'embraſement de l'Allemagne étoit d'écarter les matières combuſtibles qui pouvoient nourrir cet incendie. Mr. de Kleiſt, après cette belle expédition, ramena au commencement de janvier ſes troupes en Saxe ; on tira un cordon le long de la Tripſche & de la Mulde, qui s'étendoit de Seyda à Meiſſen. D'autres corps furent répandus à Chemnitz, Zwickau & Géra, le long des frontières de la Bohème ; & le gros de l'armée fut diſtribué depuis Sorau juſqu'aux extrêmités de la Thuringe.

CHAPITRE XVII.

De la Paix.

LEs troupes commençoient à peine à cantonner, que Mr. de Fritſch, conſeiller du roi de Pologne, ſe rendit à Meiſſen, où étoit le quartier général. Il avoit des terres dans le voiſinage, de ſorte que ſon arrivée ne parut point extraordinaire. Il demanda audience au Roi, & débuta par quelques lieux communs ſur les malheurs de la guerre & ſur les avantages de la paix ; à la ſuite de quoi il s'ouvrit davantage, en ajoutant que la paix étoit peut-être moins éloignée qu'on ne le penſoit, qu'il étoit même chargé de certaines commiſſions, dont il ne tardoit à

s'ouvrir que pour savoir préalablement si elles ne seroient pas mal reçues. Le Roi lui répondit que ses ennemis l'avoient forcé à faire la guerre, que c'étoient eux qui jusqu'à présent s'étoient opposés à la paix, ou l'avoient éludée sous différens prétextes; que ce n'étoit pas à lui qu'il falloit demander s'il désiroit la fin des troubles de l'Allemagne, mais bien à ceux qui les avoient fomentés & entretenus jusqu'alors, dont l'animosité & l'acharnement avoient augmentés à raison de l'opposition & de la résistance qu'ils avoient rencontrées dans l'exécution de leurs pernicieux desseins. Alors Mr. de Fritsch présenta au Roi une lettre du prince électoral, qui portoit que ce prince ayant à cœur la tranquillité de l'Europe, avoit employé tous ses soins pour la rétablir, & que pour cet effet il avoit fait sonder les intentions de l'impératrice-reine, & l'y avoit trouvée toute disposée; que ne s'agissant que du concours de S. M. Prussienne pour terminer les différens des puissances belligérantes, il prioit S. M. de vouloir s'expliquer avec lui sur ce sujet. Après cette lecture, le Roi retraça toute la conduite que la cour de Vienne avoit tenue pendant cette guerre, & dit que ses anciens usages étant de faire toujours la paix après ses alliés, comme l'histoire en fourniſſoit tant d'exemples, il n'étoit point apparent qu'elle en eût à présent l'intention sincère; que cependant, pour

ne point avoir à se reprocher d'avoir rejeté des ouvertures qui pourroient mener à terminer cette funeste guerre ; par cette considération seule le Roi lui déclaroit, que quelques raisons qu'il eût de demander des indemnisations pour les cruautés & les ravages qu'on avoit commis dans les provinces de sa domination, il s'en désistoit par amour pour la paix, à condition toutefois qu'aucun de ses ennemis n'insisteroit de son côté sur de pareilles indemnisations, parce qu'il étoit très-résolu de ne point perdre par un trait de plume ce qu'il avoit défendu jusqu'alors, & ce qu'il étoit encore fort en état de défendre par l'épée ; & il ajouta : » Si donc la maison d'Autriche a réellement » dessein de négocier avec moi, il faut, pour » prévenir toute équivoque & toute interpré» tation ambiguë, que nous convenions préa» lablement des principes que nous admettrons » de part & d'autre, & je n'en vois que trois » qui puissent conduire cet ouvrage à une fin » désirable, savoir : qu'on fasse une paix équi» table, où aucune des parties contractantes » ne soit lésée ; que les conditions en soient » honorables pour ceux qui y concourent ; & » qu'elle soit cimentée par des mesures assez » solides, pour qu'elle puisse être durable ». Mr. de Fritsch comprit par la réponse du Roi qu'il devoit sur-tout guérir l'esprit de ce prince, de la méfiance qu'il avoit au sujet de la sincé-

rité des intentions de la cour de Vienne. Pour achever de le convaincre des bonnes disposi-tions où l'impératrice se trouvoit à l'égard de la paix, il lui communiqua une relation que le Sr. Saul, émissaire à la cour de Vienne, venoit d'envoyer au prince électoral. Cette relation contenoit des assurances que le comte de Kaunitz avoit données au Sr. Saul, du désir de l'impératrice de terminer promptement cette guerre; & portoit aussi, que le comte de Kaunitz avoit assuré l'émissaire, qu'à deux reprises l'impératrice reine avoit offert la paix au Roi de Prusse; la première fois, par le canal de la France; & la seconde, par celui de l'Angleterre; & que les refus du Roi justifioient les mesures que la reine se trouvoit obligée de prendre pour la continuation de la guerre. C'étoient-là des faits notoirement faux; car jamais il ne s'étoit fait d'ouverture au Roi de la part de la cour de Vienne, ni par la France, ni encore moins par l'Angleterre. Ce début paroissoit de mauvais augure; quelle espérance pouvoit-on fonder sur une négociation qui s'entamoit par des fausſetés? Toutefois, comme les bagatelles mènent souvent aux grandes choses, sans s'arrêter aux propos que le comte de Kaunitz avoit tenus à un émissaire Saxon, il ne falloit qu'entrer dans l'examen des raisons que l'impératrice pouvoit avoir de faire la paix, pour se convaincre que leur solidité & leur

poids devoient faire impreſſion ſur ſon eſprit.

Cent mille Turcs ſur les frontières de la Hongrie étoient un argument très-capable d'inſpirer des ſentimens pacifiques au conſeil d'état le plus acharné à la guerre. Ajoutez à cette conſidération la défection des Ruſſes & des Suédois, dont les premiers avoient même fait une partie de la dernière campagne avec les Pruſſiens ; & quand on n'auroit pas eu de nouveaux ennemis à craindre en eux, c'étoient toujours d'anciens amis, & par conſéquent autant de diverſions de moins contre la Pruſſe. Ne devoit-on pas faire attention à Vienne à la paix ſéparée que les plus grands ſouverains d'Allemagne venoient de conclure avec la Pruſſe ? Car de quoi étoit compoſée l'armée de l'Empire ? n'étoit-ce pas de leurs troupes ? D'un autre côté, les préliminaires entre les François & les Anglois étoient ſignés, & les François s'étoient engagés à retirer inceſſamment leurs troupes d'Allemagne ; il ne reſtoit donc de toutes les parties belligérantes que l'impératrice & le Roi de Pruſſe ſur le champ de bataille, comme à peu près deux champions abandonnés de leurs ſeconds dans un combat à outrance. Voilà pour les raiſons politiques. Celles que l'intérieur de l'état fourniſſoit, n'étoient pas moins fortes : c'étoient le découragement produit par les mauvais ſuccès de la dernière campagne, les difficultés infinies qu'on rencontroit

pour ramaſſer les fonds néceſſaires aux frais de la guerre, la méſintelligence des généraux, les brouilleries des miniſtres, les diſſentions dans la famille impériale, la ſanté chancelante de l'empereur, & peut-être encore ce problême, ſi l'impératrice n'ayant pu réuſſir avec tant d'alliés à rabaiſſer & à détruire la Pruſſe, il n'y avoit pas moins d'apparence que jamais d'en venir à bout, lorſqu'elle étoit ſeule & privée de tant de ſecours. Les raiſons de guerre étoient tout auſſi puiſſantes que celles que nous venons d'alléguer. La ville de Dresde étoit mal approviſionnée, les magaſins de la Bohème ſe trouvoient en partie vides, ou ruinés par l'incurſion de Mr. de Kleiſt. Cela devoit faire craindre naturellement, à Varſovie auſſi-bien qu'à Vienne, que la ville de Dresde ne fût repriſe par le Roi dès le commencement de la campagne prochaine, & par conſéquent que la Bohème ne devînt, ſinon le théâtre de la guerre, au moins celui des incurſions des troupes Pruſſiennes. Toutes ces raiſons perſuadèrent le Roi, que la cour de Vienne déſiroit ſincérement que la paix fût rétablie. Après y avoir mûrement réfléchi, il donna au Sr. Fritſch une réponſe favorable, & le chargea d'une lettre pour le prince électoral, dans laquelle il le remercioit des ſoins qu'il s'étoit donnés pour concilier les eſprits, en l'aſſurant que de ſon côté il contribueroit avec plaiſir, autant que le permet-

troit ſa gloire, au rétabliſſement de la paix.

Peu de jours après, le Roi partit de Meiſsen; il fit la tournée de ſon cordon ſur les frontières de la Bohème & de l'Empire, d'où il ſe rendit à Leipſick, pour y établir ſon quartier durant l'hiver. Mr. de Fritſch s'y préſenta peu de jours après l'arrivée du Roi; il y vint muni de la réponſe que la cour de Vienne avoit donnée ſur les principes que l'on vouloit établir pour baſe de la négociation. Ce mémoire étoit chargé de pluſieurs expreſſions emphatiques, énigmatiques, obſcures & inintelligibles pour tout autre que pour le comte de Kaunitz. Heureuſement le comte de Flemming, miniſtre de Saxe à Vienne, avoit commenté ce texte par une longue lettre, où il expliquoit le ſtyle ténébreux de la chancellerie Autrichienne; il donnoit de fortes aſſurances de la droiture des ſentimens de l'impératrice, & du conſentement qu'elle accordoit à toutes les reſtitutions qu'on pouvoit exiger d'elle, en conſidération de l'état déplorable où l'électorat de Saxe ſe trouvoit réduit: il avertiſſoit cependant par précaution, qu'on devoit s'attendre de la part des Autrichiens à quelques chicanes, & à quelques circonlocutions pour la forme. Les parties étoient d'accord pour le fond, & la paix pouvoit ſe conclure de la manière dont le Roi le déſiroit.

De ſon côté, bien des motifs concouroient à lui faire préférer des conditions de paix

modeſtes & modérées à d'autres plus avantageuſes. Il étoit d'autant moins à propos de rehauſſer ces conditions dans l'état où ſe trouvoient les choſes, qu'on n'auroit obtenu des dédommagemens que par des victoires, & que l'armée ſe trouvoit trop ruinée & trop dégénérée pour qu'on pût s'en promettre des exploits éclatans. Le nombre des bons généraux avoit diminué, & l'on en manquoit pour conduire les détachemens. Les vieux officiers avoient péri dans un grand nombre d'occaſions meurtrières où ils avoient combattu pour la patrie. Les jeunes officiers étoient d'un âge à ne point promettre de grands ſervices. Ces vieux ſoldats reſpectables, ces chefs de bandes n'exiſtoient plus, & les nouveaux dont l'armée étoit compoſée, conſiſtoient pour la plus grande partie en déſerteurs, ou en de jeunes gens foibles, au-deſſous de dix-huit ans, incapables de ſoutenir les fatigues d'une rude campagne; d'ailleurs, bien des régimens, ruinés à différentes repriſes, avoient été juſqu'à trois fois rétablis pendant la guerre; de ſorte que les troupes, dans l'état où elles étoient, ne pouvoient s'attirer la confiance de ceux qui devoient les commander. A quels ſecours enfin le Roi pouvoit-il s'attendre en continuant la guerre? Il ſe trouvoit entiérement iſolé & ſans alliés. Les ſentimens de l'impératrice de Ruſſie à ſon égard étoient équi-

voques ; les Anglois agiſſoient envers lui moins en amis qu'en ennemis déclarés ; les Turcs, étourdis de tant de révolutions arrivées en Ruſſie, incertains du parti qu'ils devoient prendre, déclinoient l'alliance défenſive qu'on leur propoſoit depuis ſi long-temps ; le Chan même des Tartares venoit d'obliger le réſident Pruſſien à quitter ſa cour. Indépendamment de toutes ces circonſtances, il étoit fort à craindre que la prolongation de la guerre n'occaſionnât la peſte en Saxe, en Siléſie & dans le Brandebourg, parce que la plupart des champs demeurant en friche, les vivres étoient rares & à un prix exceſſif, & les campagnes dépeuplées d'hommes & de beſtiaux ; de ſorte qu'on ne voyoit dans toutes ces provinces que des traces affreuſes de la guerre, & des précurſeurs de plus grandes calamités pour l'avenir. Dans des conjonctures auſſi cruelles on n'avoit rien à eſpérer en continuant la guerre. Quand on auroit commencé la campagne qui étoit près de s'ouvrir, on n'auroit pas obtenu pour cela de meilleures conditions ; par un cercle vicieux & après une défenſe inutile on auroit été forcé d'en revenir à celles dont on convenoit dès-lors. Les Autrichiens propoſèrent la tenue d'un congrès ; le Roi l'accepta d'abord. Ils nommèrent de leur part le Sr. Collenbach, miniſtre plénipotentiaire, & le Roi nomma du ſien Mr. de Hertzberg, ſon con-

ſeiller du cabinet ; on convint de plus, que les conférences ſe tiendroient à Hubertsbourg ; & par un acte public, ce lieu, ainſi que ſon territoire, fut déclaré neutre. Les conférences commencèrent le 31 de décembre, ſelon les formalités uſitées.

Ainſi, dans ces temps heureux les eſprits échauffés & irrités par la guerre, ſe calmèrent tout d'un coup du nord au ſud de l'Europe. Nous avons vu les préliminaires ſignés entre la France & l'Angleterre. Le mauvais ſuccès de ſes armes, tant aux Indes qu'en Europe, y avoit déterminé le miniſtère de Verſailles ; car dès le printemps de cette année, les Anglois avoient conquis la Martinique, & durant l'été ils avoient enlevé la Havane aux Eſpagnols, dont ils avoient entiérement abymé la flotte. Ces malheurs, joints aux dépenſes exceſſives de la France, & à l'impoſſibilité de trouver de nouvelles reſſources, avoient enfin déterminé le conſeil à la paix. Les Anglois de leur côté, au-lieu de faire une paix glorieuſe, dont ils pouvoient dicter les conditions à leurs ennemis, gouvernés par le Sr. Bute, ſacrifiérent les intérêts de leurs alliés ; ils avoient conſenti que les François reſtaſſent après la paix en poſſeſſion des places de Wéſel, de Gueldre, & de leur territoire. Non content de fouler aux pieds les engagemens & la bonne foi des traités, le Sr. Bute intriguoit encore à la cour

de

de Pétersbourg, & y semoit des germes de méfiance & de soupçons contre le Roi; de sorte que celui-ci ne pouvant compter sur aucune des puissances de l'Europe, avoit tout lieu d'appréhender de nouvelles brouilleries avec les Russes.

Au milieu de cette agitation générale, où souvent on prenoit des résolutions peu réfléchies, il arriva, sans doute contre l'intention du ministère Britannique, qu'il rendit un service important à la Prusse, & voici comment. A peine les préliminaires furent-ils signés, que par un esprit d'épargne ce ministère cassa toutes les troupes légères qui avoient servi dans l'armée du prince Ferdinand. De ce nombre fut la légion Britannique, & ce corps de 3,000 hommes passa au service du Roi; il fut joint par 800 dragons Prussiens de Bauer & par autant de volontaires de Brunswick que le Roi avoit engagés. Ce détachement, qui formoit entre 5 & 6,000 hommes, eut ordre de se porter incessamment sur les frontières du duché de Clèves, ce qui donna une étrange appréhension aux François. Ils s'imaginèrent que le Roi projetoit de faire une diversion ou en Flandre, ou dans le Brabant. Ils communiquèrent leurs soupçons aux Autrichiens, qui firent sur le champ partir 10,000 hommes, pour gagner les bords du Rhin. Le ministère de Hanovre à son tour se figura, que le cœur

ulcéré de la conduite des Anglois, le Roi s'en vengeroit ſur l'électorat de Hanovre. En Angleterre on crut que le Roi en vouloit à l'évêché de Munſter, pour s'aſſurer par-là la reſtitution des duchés de Clèves & de Gueldre; & comme le Sr. Bute étoit en train de donner en toute occaſion des marques de ſa mauvaiſe volonté aux Pruſſiens, il fit doubler la garniſon de Munſter, avec défenſe d'y laiſſer entrer aucun Pruſſien. Ainſi un événement ſimple & naturel échauffa tout d'un coup l'imagination des miniſtres, & fit extravaguer la moitié de l'Europe. Cette démence tourna cependant à l'avantage du Roi; ce Prince n'avoit penſé ni à ces diverſions, ni à la ville de Munſter; l'unique deſſein qu'il avoit, étoit de ſurprendre la garniſon de Wéſel, pour s'en remettre en poſſeſſion. Cependant les François, fortement frappés de l'idée qu'une nouvelle guerre pouvoit ſe rallumer en Flandre, & craignant d'y être enveloppés, propoſèrent par le duc de Nivernois au miniſtre du Roi à Londres, un traité de neutralité pour la Flandre, moyennant lequel ils le remettroient en poſſeſſion des provinces qu'ils avoient envahies. Cette propoſition fut auſſi tôt acceptée que faite; mais l'éloignement des lieux, & la difficulté du trajet d'Angleterre dans cette ſaiſon rude, furent cauſe que la paix de Hubertsbourg fut ſignée avant que l'autre traité parvînt à maturité. Nous

allons donc reprendre le fil des négociations en Saxe, où ſe réglèrent effectivement tous les intérêts de la Pruſſe qui reſtoient à diſcuter.

Dès que les plénipotentiaires ſe furent aſſemblés à Hubertsbourg, le Sr. de Collenbach dicta un mémoire, dont la ſubſtance étoit à peu près telle : « Le Sr. de Collenbach, autoriſé par ſes pleins-pouvoirs, déclare que S. M. l'impératrice-reine, pour convaincre tout le monde qu'elle déſire ſincérement de voir la paix rétablie, ne balance point à faire les premières propoſitions ; & comme de part & d'autre l'on eſt convenu de rétablir la paix ſur des principes juſtes, honorables & durables, pour qu'aucune des parties contractantes ne faſſe des pertes réelles, ces trois qualités exigent les conditions ſuivantes : 1°. Que la cour de Saxe ſoit compriſe dans cette paix ſur un pied convenable & réciproque ; 2°. qu'on ait de juſtes égards pour les états de l'Empire, nommément ceux de Franconie, ainſi que pour le duc de Mecklenbourg & le prince de Zerbſt ; 3°. qu'on ſe prête à ce que la paix puiſſe être rétablie dans l'Empire d'une manière honorable à l'empereur ; 4°. qu'il y ait une amniſtie générale, dans laquelle l'Empire Romain ſoit compris ; 5°. qu'en conſéquence de la convention paſſée entre le Roi & l'électeur Palatin au ſujet de la ſucceſſion de Juliers & de Berg, ce traité reprenne ſa force après la paix,

& ſoit renouvellé ſur l'ancien pied ; 6°. que pour rendre cette paix durable, le comté de Glatz, dont la ſituation couvre la Bohême, reſte à l'impératrice-reine ; 7°. qu'afin d'écarter toute tentation d'agrandiſſement, & tout ce qui pourroit exciter de nouvelles idées d'ambition, l'impératrice diſpoſe l'empereur à détacher la Toſcane de la ſucceſſion primogéniale de ſa maiſon, à condition toutefois que le Roi prenne les mêmes engagemens pour la ſucceſſion des margraviats de Bareuth & d'Anſpach, poſſédés juſqu'en ces temps en ſeconde géniture ; 8°. qu'en faveur des provinces que l'impératrice reſtitue au Roi, ce Prince veuille accorder ſa voix pour l'élection de l'archiduc Joſeph en qualité de Roi des Romains ; 9°. & pour l'expectative à la ſucceſſion féodale du duché de Modène en faveur de l'archiduc puîné, qui épouſera l'héritière de ce duché ; 10°. & qu'enfin on renouvelle les paix de Breslau & de Dresde au ſujet du maintien de la religion Romaine, à l'égard des dettes de la Siléſie, & des garanties mutuelles, que le Roi voudra bien étendre au-delà des bornes de ce traité ; qu'on ſe rende des deux parts tous les priſonniers de guerre, & qu'on renonce à toutes les contributions arriérées ».

Ces propoſitions, dont pluſieurs étoient captieuſes, furent examinées avec toute l'attention que méritoit l'importance de la matière ; on

épluche les articles contraires par le ſens & par les termes aux principes fondamentaux dont on étoit convenu pour rétablir la paix ; il fut ſur-tout facile de prouver que la ceſſion d'une province, quelque couleurs qu'on lui donnât, étoit toutefois une perte très-réelle, qu'un ſens forcé, ou un terme interprété d'une manière équivoque ne pouvoit en aucune façon faire changer de nature ; on y ſubſtitua l'article ſuivant : Que la reſtitution entière des états appartenans aux puiſſances belligérantes, ſerviroit de baſe au traité qu'on vouloit faire ; par conſéquent, qu'on promettoit de rendre au roi de Pologne ſon électorat de Saxe & les provinces qui y appartenoient, dès qu'on reſtitueroit aux Pruſſiens les provinces qu'on leur avoit enlevées. On demanda enſuite l'explication de certains termes vagues contenus dans le mémoire autrichien, parce qu'il falloit des définitions pour les comprendre. Que pouvoient ſignifier les juſtes égards qu'on demandoit au Roi pour les princes de l'Empire ? On fit obſerver en même temps aux Autrichiens, que les différens que le Roi avoit eus avec les princes de l'Empire venant à ceſſer par cette paix, il étoit ſuperflu de ſtipuler quelque condition particulière à leur égard, à moins que par le même article & par une réciprocité parfaite, il ne plût à l'impératrice-reine de contracter les mêmes obligations envers les alliés du Roi, leſquels on

nomma ; ſavoir, l'impératrice de Ruſſie, le roi d'Angleterre, électeur de Hanovre, le landgrave de Heſſe & le duc de Brunſwick. On propoſa, au-lieu du troiſième article, l'amniſtie pour le paſſé & le renouvellement de la paix de Weſtphalie. L'article 6, contenant la ceſſion du comté de Glatz, fut nettement rejeté comme contraire aux principes fondamentaux dont on étoit convenu. On déclina l'article 7, en expoſant l'indécence qu'il y a qu'une puiſſance étrangère ſe mêle des loix & des arrangemens domeſtiques qu'une autre puiſſance abroge ou établit dans ſa famille ; & pour donner un tour plus honnête à ce refus, on y ajouta que le Roi ne prétendant avoir aucune influence dans les arrangemens que l'empereur trouveroit à propos de faire dans la ſucceſſion de ſa famille, le Roi ſe flattoit de même que ni l'empereur ni l'impératrice ne voudroient penſer à diſpoſer des héritages qui revenoient légitimement & de droit à la branche aînée de la maiſon de Brandebourg. A l'égard de l'élection de l'archiduc Joſeph en qualité de Roi des Romains, & de la ſucceſſion féodale du duché de Modène, le Roi, qui ne pouvoit empêcher ni l'un ni l'autre, prit le parti d'accorder ſa voix de bonne grace, pour s'en faire un mérite, & cet article ne fut point chicané du tout.

Ce contreprojet fut envoyé à Vienne par le Sr. Collenbach ; la réponſe revint aſſez promp-

tement, & les Autrichiens ſe relâchèrent ſur la plupart des articles; ils n'inſiſtèrent proprement que ſur deux points, la ceſſion du comté de Glatz, & le traité proviſionnel à conclure, qui régleroit la ſucceſſion des margraviats de Franconie. On eut donc à combattre des argumens déjà à demi réfutés. Les Autrichiens ſoutenoient que la forteresſe de Glatz n'étoit qu'une place défenſive entre leurs mains, & qu'elle étoit offenſive entre celles des Pruſſiens; ils offroient de dédommager le Roi par la partie de la principauté de Neiſſe dont ils étoient en poſſeſſion, & de payer l'excédent en argent comptant, pour amortir les dettes hypothéquées ſur la Siléſie. On ſe contenta de rétorquer contr'eux les mêmes raiſons; on leur prouva par la ſituation des lieux, qu'il y a ſur cette frontière de la Bohême, pluſieurs poſtes qui en défendent l'entrée au prince qui poſsède Glatz, comme ſont ceux de Bergicht, Politz, Opotſchna, Nachod, Wiſſoka & Neuſtadt, ſans compter Kœnigsgrætz; le moindre deſquels bien défendu, arrêteroit une armée comme celle de Xercès, parce qu'ils valent bien les Thermopyles; au-lieu qu'en Siléſie & en deçà de Glatz, dans les plaines de Frankenſtein & de Reichenbach, il n'eſt aucun poſte où une armée puiſſe diſputer l'entrée à l'ennemi; d'où il réſulte évidemment que Glatz entre les mains des Autrichiens devient une place offenſive,

qu'il leur fournit les trois débouchés de Johannesberg, de Wartha & de Silberberg, pour deſcendre librement dans la baſſe Siléſie, par où ils peuvent dès le commencement d'une rupture établir la guerre au cœur de cette province; au-lieu que Glatz entre les mains du Roi de Pruſſe ne peut être qu'une place défenſive, ne donnant point de libre entrée dans le royaume de Bohème; & comme cette diſcuſſion devenoit toute militaire, le Roi en appella aux lumières du maréchal Daun, qui ne pourroit diſconvenir de la réalité de ce qu'il avançoit. Cependant, pour adoucir la choſe par un compliment obligeant, le Roi ajouta que s'il ne s'agiſſoit que de la ceſſion d'une province pour gagner l'amitié d'une princeſſe d'un auſſi rare mérite que l'impératrice, il ne croiroit point la payer trop cher par un tel ſacrifice; mais qu'une ville auſſi importante que Glatz ne pouvoit ſe céder, que par un entier oubli de ce qu'un ſouverain doit à ſa poſtérité; ſur-tout la ſituation du Roi ne le mettant pas dans le cas de recevoir la loi de ſes ennemis, puiſqu'il pouvoit rendre le double de ce qu'on avoit à lui reſtituer. L'autre article concernant la convention propoſée par les Autrichiens pour régler la ſucceſſion des margraviats de Franconie, étoit trop contraire aux intérêts de la maiſon royale pour être accepté; on s'en défendit en alléguant premiérement les

mêmes argumens qu'on avoit déjà employés ; ſecondement, en les fortifiant de conſidérations tirées des exemples qui prouvent par leur inexécution l'inutilité des traités qu'on fait d'avance : il fut facile de prouver cette propoſition aux Autrichiens, parce qu'ils avoient encore le ſouvenir récent du peu de validité de cette fameuſe Pragmatique, par laquelle l'empereur Charles VI avoit réglé la ſucceſſion de ſes états. La cour de Vienne repliqua encore à ces deux articles ; & après avoir fait quelques tentatives pour le comté de Glatz, elle abandonna ſes prétentions, en déclarant qu'elle rendroit la place & l'artillerie dans l'état où l'une & l'autre ſe trouvoient actuellement ; elle ſe relâcha également ſur le traité proviſionnel au ſujet des ſucceſſions de la Franconie.

La négociation avec les Saxons marchoit de front avec celle des Autrichiens ; elle ne rencontra pas de grandes difficultés, parce que le roi de Pologne ſe trouvoit trop heureux de ce que le Roi vouloit bien lui rendre ſon électorat. Les Saxons ſe bornèrent à demander qu'on s'employât à procurer des établiſſemens aux enfans du roi de Pologne, & principalement au prince Charles, à qui l'impératrice de Ruſſie venoit d'ôter ſon duché de Courlande.

Ainſi finit cette guerre cruelle, qui penſa bouleverſer l'Europe, ſans qu'aucune puiſſance, à l'exception de la Grande-Bretagne, étendît

le moins du monde les limites de ſa domination. La paix entre la France & l'Angleterre ne fut ſignée que quelques jours plutôt que celle de Hubertsbourg. La France par ce traité fut dépouillée de ſes principales poſſeſſions en Amérique. Les Anglois lui rendirent la Martinique, la Guadeloupe, le fort de Belle-Iſle & Pondicheri; & la France reſtitua l'iſle de Minorque aux Anglois.

Nous ne ſaurions nous empêcher d'ajouter quelques réflexions ſur tant de faits que nous venons de narrer. Ne paroît-il pas étonnant que ce qu'il y a de plus raffiné dans la prudence humaine, jointe à la force, ſoit ſi ſouvent le jouet d'événemens inattendus ou des coups de la fortune? & ne ſemble-t-il pas qu'il y a un certain je ne ſais quoi qui ſe joue avec mépris des projets des hommes? N'eſt-il pas clair qu'au commencement de ces troubles, tout homme ſenſé devoit ſe tromper dans le jugement qu'il portoit ſur le dénouement de cette guerre? Qui pouvoit prévoir, ou ſe figurer, que la Pruſſe, attaquée par les forces de l'Autriche, de la Ruſſie, de la France, de la Suède, & de tout le St-Empire Romain, réſiſteroit à cette ligue formidable, & ſortiroit ſans perdre aucune de ſes poſſeſſions d'une guerre où tout annonçoit ſa ruine? Qui pouvoit ſe douter que la France, avec ſes forces intrinsèques, avec ſes grandes alliances, avec tant de reſſources,

perdroit ſes principales poſſeſſions des Indes orientales, & deviendroit la victime de cette guerre ? Tous ces faits devoient paroître incroyables en l'année 1757. Cependant ſi nous examinons après coup les cauſes qui ont tourné les événemens d'une manière ſi inattendue, nous trouverons que les raiſons ſuivantes empêchèrent la perte des Pruſſiens : 1°. Le défaut d'accord & le manque d'harmonie entre les puiſſances de la grande alliance ; leurs intérêts différens, qui les empêchoient de convenir de certaines opérations ; le peu d'union entre les généraux Ruſſes & Autrichiens, qui les rendoit circonſpects, lorſque l'occaſion exigeoit qu'ils agiſſent avec vigueur pour écraſer la Pruſſe, comme ils l'auroient pu faire effectivement : 2°. la politique trop raffinée & quinteſſenciée de la cour de Vienne, dont les principes la conduiſoient à charger ſes alliés des entrepriſes les plus difficiles & les plus haſardeuſes, pour conſerver à la fin de la guerre ſon armée en meilleur état & plus complète que celle des autres puiſſances ; d'où à différentes repriſes il réſulta que les généraux Autrichiens, par une circonſpection outrée, négligèrent de donner le coup de grace aux Pruſſiens, lorſque leurs affaires étoient dans un état déſeſpéré : 3°. la mort de l'impératrice de Ruſſie, avec laquelle l'alliance de l'Autriche fut enſevelie dans un même tombeau ; la défection des

Ruſſes & l'alliance de Pierre III avec le Roi de Pruſſe, & enfin les ſecours que cet empereur envoya en Siléſie.

Si nous examinons d'un autre côté les cauſes des pertes que les François firent dans cette guerre, nous obſerverons la faute qu'ils commirent de ſe mêler des troubles de l'Allemagne. L'eſpèce de guerre qu'ils faiſoient aux Anglois étoit maritime ; ils prirent le change, & négligèrent cet objet principal, pour courir après un objet étranger, qui proprement ne les regardoit point. Ils avoient eu juſqu'alors des avantages ſur mer contre les Anglois ; mais dès que leur attention fut diſtraite par la guerre de terre ferme, dès que les armées d'Allemagne abſorbèrent tous les fonds qu'ils auroient dû employer à augmenter leurs flottes, leur marine vint à manquer des choſes néceſſaires, & les Anglois gagnèrent un aſcendant qui les rendit vainqueurs dans les quatre parties du monde. D'ailleurs, les ſommes exceſſives que Louis XV payoit en ſubſides, & celles que coûtoit l'entretien des armées d'Allemagne, ſortoient du royaume ; ce qui diminua de la moitié la quantité des eſpèces qui étoient en circulation, tant à Paris que dans les provinces ; & pour comble d'humiliation, les généraux, dont la cour fit choix pour commander ſes armées, & qui ſe croyoient des Turennes, firent des fautes très-groſſières.

Que ces exemples inſtruiſent au moins les politiques à vaſtes deſſeins, que quelqu'étendu que ſoit l'eſprit humain, il ne l'eſt jamais aſſez pour pénétrer les fines combinaiſons qu'il faudroit pouvoir développer, pour prévoir ou arranger les événemens qui dépendent des futurs contingens. Nous expliquons clairement les événemens paſſés, parce que les cauſes s'en découvrent; mais nous nous trompons toujours ſur ceux qui ſont à naître, parce que les cauſes ſecondes ſe dérobent à nos téméraires regards. Ce n'eſt point une ſingularité affectée à notre ſiècle, qu'il y ait des politiques abuſés; il en a été de même dans tous les âges où l'ambition humaine enfanta de grands projets. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à ſe rappeller l'hiſtoire de la fameuſe ligue de Cambray, l'armement de la flotte invincible, la guerre de Philippe II contre les Hollandois, les vaſtes deſſeins de Ferdinand II à l'ouverture de la guerre de 30 ans; les différens projets de partage qui précédèrent la guerre de ſucceſſion, & cette guerre même. Toutes ces grandes entrepriſes eurent une fin preſqu'oppoſée à l'intention de ceux qui en étoient les promoteurs. C'eſt que les choſes humaines manquent de ſolidité, & que les hommes, leurs projets, & les événemens ſont aſſujettis à une viciſſitude perpétuelle.

Les puiſſances belligérantes, au ſortir de l'arène où elles avoient combattu avec tant de

guerre, & qui les rendoient preſqu'inſolvables. L'opulence des particuliers paſſoit toute imagination. Cette richeſſe & ce luxe du peuple provenoient des priſes conſidérables que tant de particuliers avoient faites, tant ſur la France que ſur l'Eſpagne, & du prodigieux accroiſſement du commerce, dont pendant la guerre ils avoient été preſque ſeuls en poſſeſſion. La Ruſſie avoit à la vérité dépenſé des ſommes conſidérables; mais elle avoit plus fait la guerre ſur le compte des Pruſſiens & des Polonois, que ſur le ſien propre. La Suède ſe trouvoit ſur le point de faire banqueroute. Elle avoit non-ſeulement entamé les fonds de la banque, mais par une opération mal-adroite de ſes financiers, elle avoit encore trop multiplié les billets; ce qui détruiſit l'équilibre, que tout état bien policé doit tenir entre le papier & l'argent monnoyé. La Pruſſe avoit le plus ſouffert. Autrichiens, François, Ruſſes, Suédois, troupes des cercles, juſqu'au duc de Wurtemberg, tous y avoient fait des ravages; auſſi l'état avoit-il dépenſé 125 millions d'écus pour l'entretien des armées, & autres dépenſes militaires. La Poméranie, la Siléſie & la nouvelle Marche demandoient de grandes ſommes pour ſe rétablir. D'autres provinces, comme le duché de Croſſen, la principauté de Halberſtadt, & celle de Hohenſtein, exigeoient également de grands ſecours, & il falloit des efforts, ſoutenus de beaucoup d'induſtrie,

duſtrie, pour les remettre dans l'état où elles étoient avant les troubles, parce que la plupart des champs n'étoient pas cultivés, faute de ſemences & de beſtiaux; & tout ce qui ſert à la ſubſiſtance d'un peuple y manquoit également.

Pour ſubvenir à tant de beſoins, il fut diſtribué dans ces provinces, ſelon une juſte répartition, 25,000 meſures de blé & de farine, & 17,000 d'avoine; 35,000 chevaux, tant des régimens que de l'artillerie; & des vivres furent donnés aux gentilshommes & aux payſans. Outre ces ſecours, le Roi donna à la Siléſie 3 millions pour ſon rétabliſſement, 1,400,000 écus à la Poméranie & à la nouvelle Marche, 700,000 à l'électorat, & 100,000 au duché de Clèves, outre 800,000 que reçut le royaume de Pruſſe; l'on réduiſit à la moitié les contributions du duché de Croſſen, des pays de Hohenſtein & de Halberſtadt; enfin le peuple reprit aſſez de courage pour ne pas déſeſpérer de ſa ſituation, pour travailler, & pour réparer par ſon activité & ſon induſtrie les maux que l'état avoit ſoufferts.

Il réſulte de ce tableau général que nous venons de crayonner, qu'en Autriche, en France, & même en Angleterre, les gouvernemens accablés de dettes étoient preſque ſans crédit, mais que les peuples n'ayant pas directement ſouffert par la guerre, ne s'en étoient reſſentis que par les impôts prodigieux que leurs ſouve-

rains avoient exigés d'eux ; au-lieu qu'en Pruſſe, le gouvernement ſe trouvoit en fonds, & que les provinces étoient détériorées & abymées par la rapacité & la barbarie des ennemis. Après la Pruſſe, l'électorat de Saxe étoit des provinces de l'Allemagne celle qui avoit le plus ſouffert ; mais elle trouve dans la bonté de ſon ſol & dans l'induſtrie de ſes habitans, des reſſources que la Pruſſe, à l'exception de la Siléſie, ne trouve point dans le reſte de ſes provinces. Le temps, qui guérit & qui efface tous les maux, rendra dans peu ſans doute aux états Pruſſiens leur abondance, leur proſpérité & leur première ſplendeur ; les autres puiſſances ſe rétabliront de même ; enſuite d'autres ambitieux exciteront de nouvelles guerres, & cauſeront de nouveaux déſaſtres : car c'eſt-là le propre de l'eſprit humain, que les exemples ne corrigent perſonne ; les ſottiſes des pères ſont perdues pour leurs enfans ; il faut que chaque génération faſſe les ſiennes.

Nous n'ajouterons qu'un mot à cet ouvrage, peut-être déjà trop long & trop diffus, pour ſatisfaire la poſtérité, qui ſans doute déſirera de ſavoir comment un prince auſſi peu puiſſant que le Roi de Pruſſe, a pu ſoutenir une guerre ruineuſe pendant ſept campagnes contre les plus grands monarques de l'Europe. Si la perte de tant de provinces le mettoit dans de grands embarras, s'il falloit fournir ſans ceſſe à des dépenſes énormes, il reſtoit cependant quelques

reſſources qui rendirent la choſe poſſible. Le Roi retiroit 4 millions des provinces qui lui reſtoient. Les contributions de la Saxe montoient entre 6 & 7 millions ; les ſubſides de l'Angleterre, qui en faiſoient 4, étoient convertis en 8 millions ; la monnoie, qu'on avoit donnée à ferme, en diminuant les eſpèces de la moitié, rendoit 7 millions, & outre cela, on avoit ſuſpendu le paiement des penſions civiles, pour appliquer tous les fonds aux dépenſes de la guerre. Ces fonds différens que nous venons d'indiquer, faiſoient par an, ſomme totale, 25 millions d'écus en mauvaiſes eſpèces, ce qui ſuffiſoit à l'aide d'une bonne économie pour le paiement & l'entretien de l'armée, & pour les dépenſes extraordinaires qu'il falloit renouveller à chaque campagne.

Veuille le Ciel, ſi la Providence abaiſſe ſes regards ſur les misères humaines, que le deſtin inaltérable & floriſſant de cet état mette les ſouverains qui le gouverneront, à l'abri des fléaux & des calamités dont la Pruſſe a ſouffert dans ces temps de ſubverſion & de troubles, pour qu'ils ne ſoient jamais forcés de recourir aux remèdes violens & funeſtes dont on a été obligé de ſe ſervir, pour ſoutenir l'état contre la haine ambitieuſe des ſouverains de l'Europe, qui vouloient anéantir la maiſon de Brandebourg, & exterminer à jamais tout ce qui portoit le nom Pruſſien !

A Berlin, ce 17 de décembre 1763.

TABLE DES MATIÈRES
DE L'HISTOIRE
DE LA GUERRE DE SEPT ANS.
TOME II.

CHAPITRE X.

Campagne de 1759. Page 5

CHAPITRE XI.

De l'hiver de 1759 *à* 1760. 58

CHAPITRE XII.

Campagne de 1760. 70

CHAPITRE XIII.

De l'hiver de 1760 *à* 1761. 160

CHAPITRE XIV.

Campagne de 1761. 170

CHAPITRE XV.

De l'hiver de 1761 *à* 1762. 232

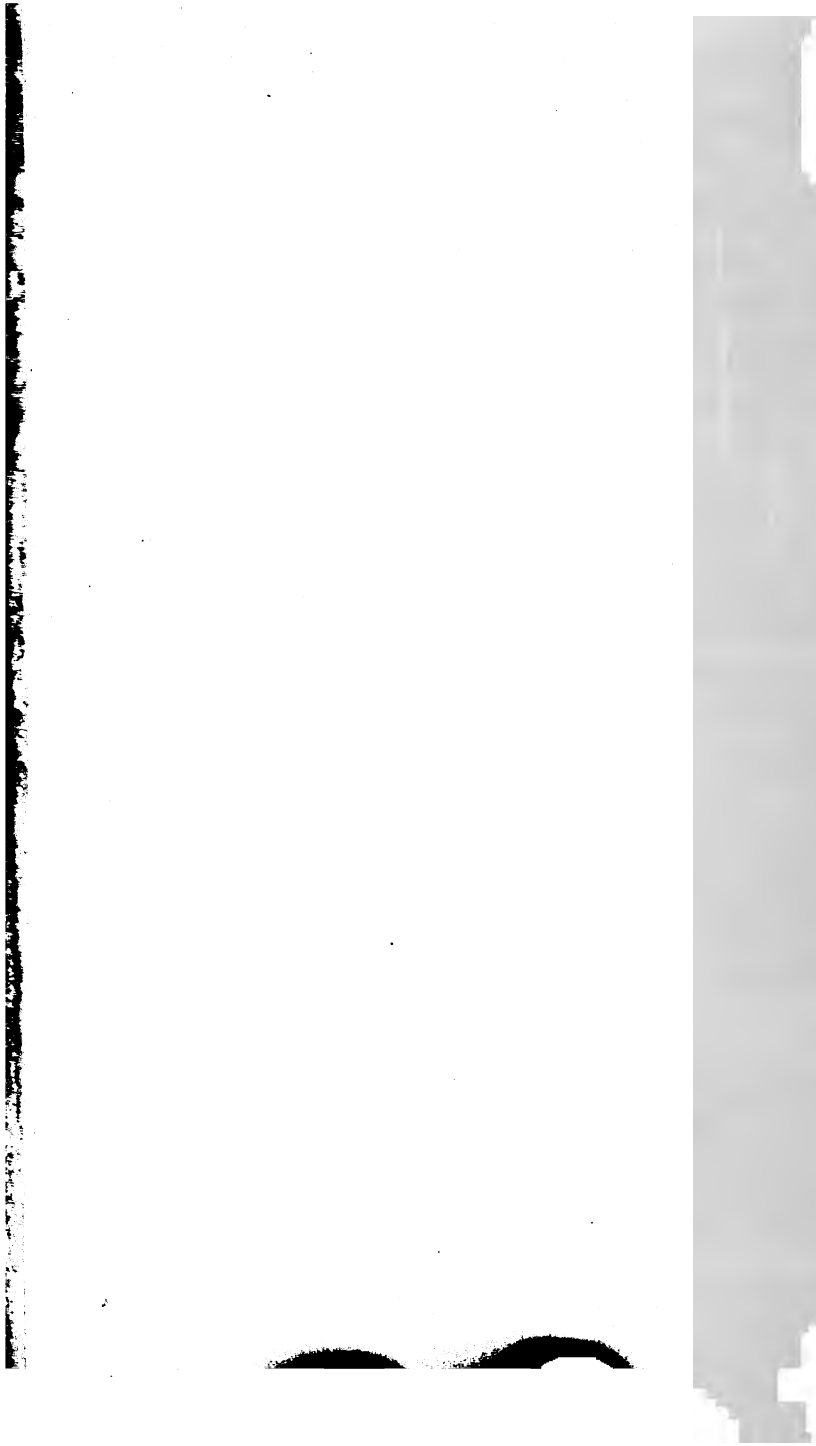
CHAPITRE XVI.

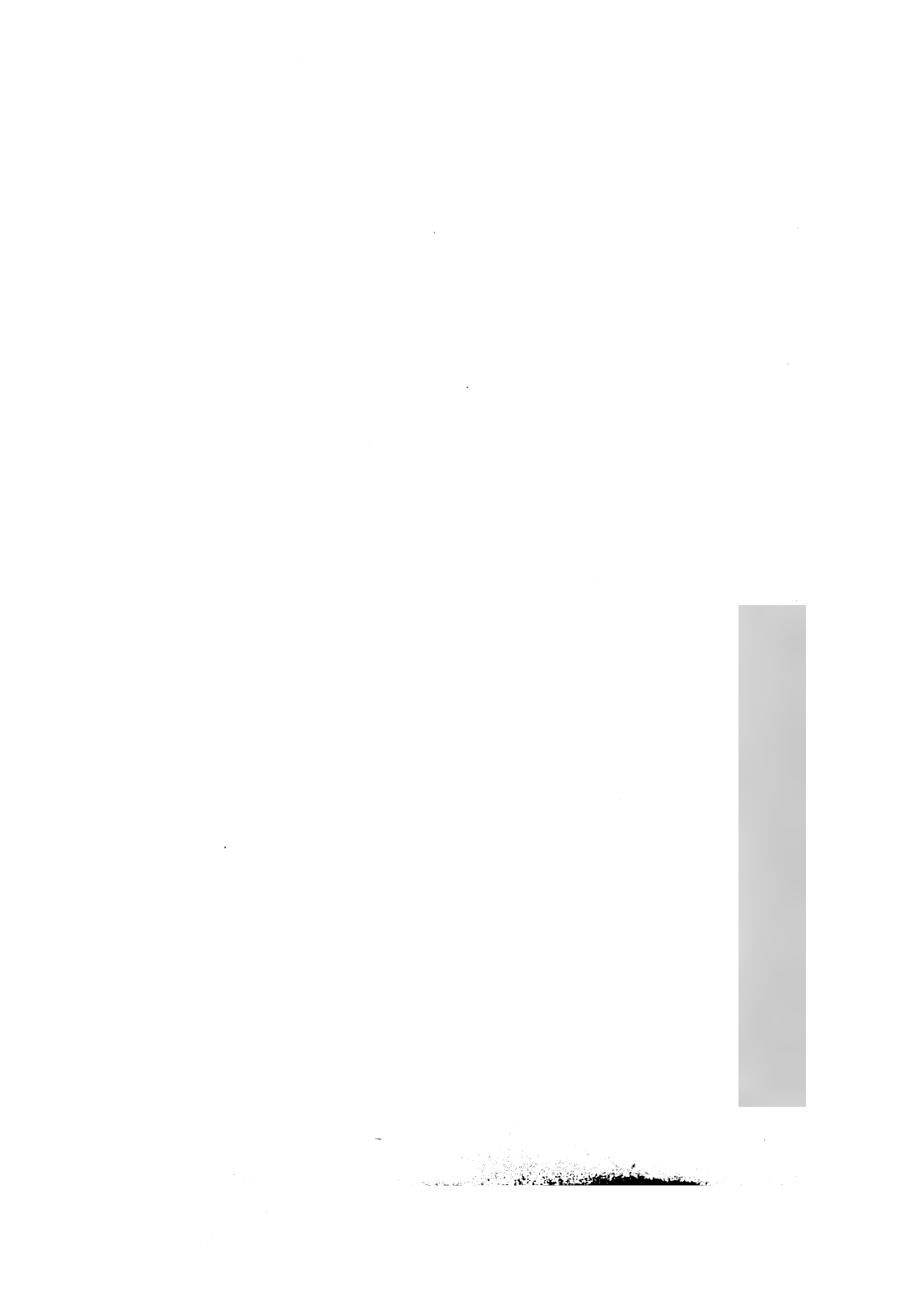
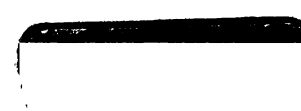
Campagne de 1762. 257

CHAPITRE XVII.

De la Paix. 327

SM 95 SS





OCT 2 6 1964